FRANCE Football

9,50 F

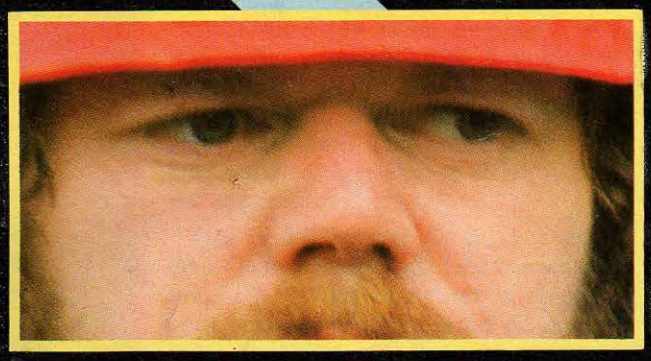
36e ANNÉE
18 OCTOBRE 1983

Belg. : 75 F.B. ● Luxemb. : 73 F.L.
Espagne : 240 pes. ● Suisse : 4,20 FS
Algérie : 4,50 din. ● Maroc : 9,5 dir.
Tunisie : 900 mil. ● Sénégal : 840 c.f.a.
Côte-d'Ivoire : 895 c.f.a. ● Italie : 2 000 lires
La Réunion : 14,50 F

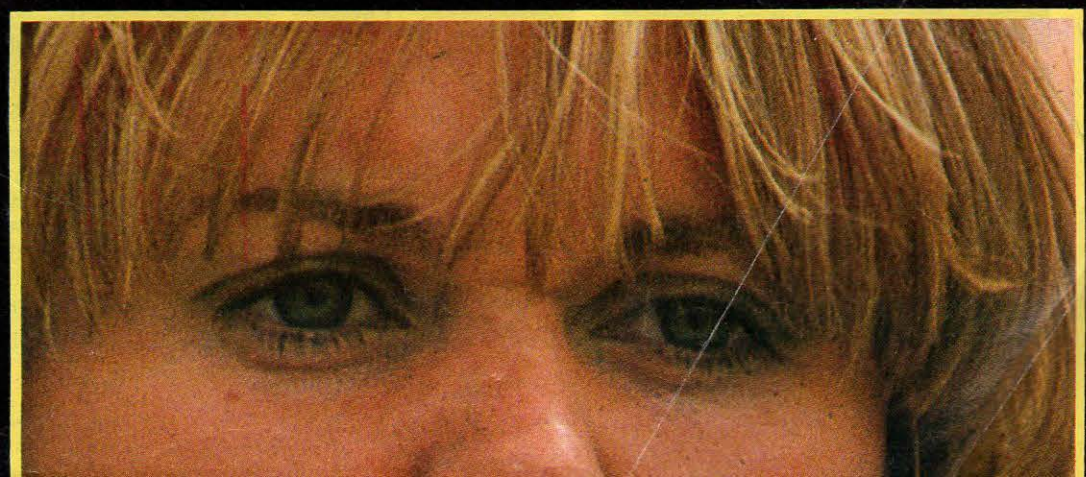
M 705 1.958 9,50 ISSN 0015-9557

P.-S.-G.-Juve : 2 posters couleurs

PARIS LA FRANCE TE REGARDE



Paris en ébullition s'apprête à accueillir la Juventus de Platini au Parc des Princes. 160 000 demandes de places, 49 000 privilégiés seulement en direct sur le terrain, mais des millions d'yeux fixés sur le P-SG de Rocheteau, Bathenay et Susic. Un peu plus au nord, Lens va faire le plein de son stade rénové en l'honneur de l'Antwerp. Et là-bas, en Autriche, nos étonnants Lavallois vont s'attaquer à l'Austria de Vienne. En tout, une brûlante semaine de Coupes européennes que « France Football » vous présente sur un beau plateau doré de cinquante-deux pages.



PARIS-S.-G. - JUVENTUS

Paris-SG - Juventus. Cinq internationaux français
plus deux étoiles étrangères d'un côté, cinq champions du monde italiens
plus deux joueurs « fuoriclasse » de l'autre.
Il y aura du beau monde mercredi soir sur la pelouse du Parc.
Des grosses têtes qui vont se titiller les chevilles.
Dans ce grand match onze bras de fer qui constituent
autant de duels, de défis, de clés pour s'ouvrir la porte du printemps.
Nous avons choisi cinq face-à-face, les plus décisifs et les plus poignants,
pour présenter le match de l'année. Faites vos jeux.

DUELS

par Denis CHAUMIER,
Pierre-Marie DESCAMPS
et Jean-Marie LORANT

Fernandez-Platini : les frères ennemis

FERNANDEZ-PLATINI. Le duel roi. Le duel des rois. La clé principale du match. L'opposition des deux personnalités les plus marquantes de chaque équipe, des deux joueurs les plus rayonnants, les plus symboliques. L'un comme l'autre cristallisent parfaitement dans leur visage, leur jeu, leur comportement, tout le potentiel de leurs formations respectives. Fernandez-Platini, c'est un peu le raccourci de P-SG - Juve. Luis et Michel seront demain soir le fer de lance de deux clubs, de deux pays. Là, tout se complique. Nos cœurs se fendillent en même temps qu'ils se rassurent. Quoi qu'il arrive, la France sortira vainqueur de cette lutte fratricide. A la fois vainqueur et vaincue. Tragique dilemme et piment du match.

En équipe de France, où les milieu de terrain foisonnent, Fernandez et Platini sont aujourd'hui les seuls hommes sûrs de l'entrejeu, les seuls à avoir fait le doublé Danemark-Espagne. Sous le maillot bleu, le Parisien prépare, peaufine, cisèle le travail pour le Turinois. L'un trime, l'autre brille. Ils sont copains et complémentaires. Que donnera leur divorce ?

Premier pronostic : ils ne se marqueront pas à la culotte. Fernandez laissera sans doute cette tâche obscure à un partenaire plus têtu. Mais ils évolueront dans la même région du terrain, surtout si, comme on le prévoit, Paris bouscule passablement son visiteur. Dans ce cas, le duel Fernandez-Platini aura lieu à distance, comme dans un slalom parallèle où les deux skieurs « attaquent »

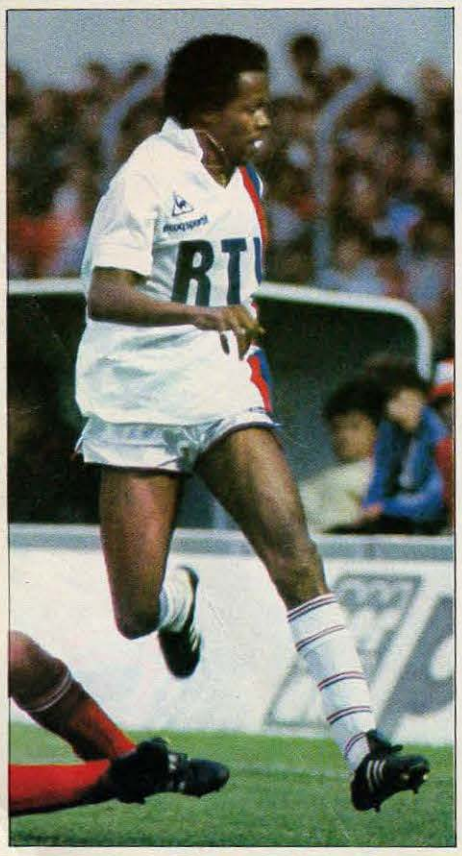
Pour Platini, l'examen est doublement important : d'un côté, Paris, la ville qu'il a failli adopter et qu'il épousera peut-être dans moins d'un an. Ce n'est pas le moment de décevoir un public qui lui a déjà tout dit, le meilleur comme le pire.

De l'autre, Turin et l'Italie, pari permanent. Un parcours sinueux où les tifosi l'attendent à chaque tournant. Celui du Parc est un virage dangereux. « Je ne voulais surtout pas ça », a lâché Michel le jour du tirage au sort. Ce n'est vraiment pas le moment de décevoir...

Pour Fernandez, l'obstacle turinois constitue une étape « hors catégorie » dans sa progression. « J'aimerais gagner une Coupe d'Europe un jour », disait-il la saison dernière. Pour l'un comme pour l'autre, il faudra passer sur le corps d'un copain pour assouvir son ambition et celle de son club.

(Photo Presse-Sports et Henri Szwarc (Fernandez et Pilorget)

Couriol-Tardelli : à fleurets mouchetés



COURIOL-TARDELLI. Duel à fleurets mouchetés entre deux hommes appelés à se croiser de près ou de loin, ce mercredi. Un duel tout en finesse et à distance, tant le Parisien et l'Italien s'entendent pour briser le rythme et préparer leurs coups, les bons.

Ni le premier ni le second ne sont des « malabars » du stade, et en Italie, par exemple, on surnomme le beau Tardelli « il schizzo », c'est-à-dire l'esquisse pour sa minceur. Ça ne l'empêche pas d'être un gros travailleur du milieu, et l'on se souvient qu'en Argentine, en 1978, Platini n'avait pas été à la noce face à Marco. Depuis, Tardelli et Platini sont devenus de grands amis.

Couriol n'est pas encore l'ami du demi de la Juve ; il pense surtout à le semer en chemin, et trinquer à sa santé demain. L'ex-Monégasque va vite, dribble bien et a le sens du but. Son rôle, mal défini hier, ailier ou faux ailier, est désormais celui d'un animateur d'attaque au Paris-SG, ce qui lui va comme un gant.

Tardelli n'évolue pas dans le même registre, et passe plutôt pour un porteur d'eau. De luxe, et ça ne le fâche pas. « J'aime la façon dont on me fait jouer, ça me plaît de travailler pour les autres. »

Mais Marco ne se contente pas d'être au service des « maestro » ; il oriente les mouvements, gelant le ballon quand il le faut, ou accélérant. Forte personnalité, il pèse d'un gros poids sur le jeu de la Juventus de Turin, par son travail, mais également par son intelligence.

Couriol, transféré l'été dernier de Monaco à Paris, ne prétend pas avoir semblable influence dans l'équipe parisienne ; néanmoins, en l'espace de quelques semaines, il a peu à peu imposé son image : celle d'un joueur susceptible d'emballer la machine. Il lui manque simplement l'expérience et la constance, ces qualités que possèdent à fond Tardelli, avec ses soixante-huit sélections et ses multiples titres de gloire. Couriol-Tardelli, c'est en quelque sorte le résumé de Paris-SG - Juve, l'un étant en devenir, l'autre au sommet.

Susic-Gentile : retrouvailles

SUSIC - GENTILE. Les retrouvailles. 13 juin 1979, à Zagreb, Yougoslavie-Italie, match amical. Susic sous le maillot blanc, Gentile sous le maillot bleu et un premier face-à-face, le seul de leur carrière. Résultat sans appel. Trois buts de Safet, irrésistible comme il sait l'être parfois, et une victoire bien enlevée (4-1).

La presse italienne a ressorti de ses tiroirs poussiéreux cette histoire ancienne pour mieux désigner l'ennemi public numéro 1 de la Juventus, demain soir : Safet Susic. C'est de bonne guerre. Sentant le vent venir, Giovanni Trappatoni s'est empressé d'emboîter le pas à ces rumeurs alarmistes. « Susic est impressionnant ; c'est un génie ! », ne cesse-t-il de répéter depuis une dizaine de jours. Et tout le monde de trembler à l'avance devant les tours de passe-passe que l'attaquant du Paris-Saint-Germain ne manquera pas de jouer à tous ceux qui se présenteront sur son chemin. Seul Platini a tenu à calmer le jeu, ne marchant pas dans la combine. « Quand Susic aura Gentile sur le dos, on en reparlera... » Qui dit vrai ? Qui a raison ?

Une chose est sûre : le duel Susic-Gentile, c'est deux approches différentes du football. Susic — on a appris à le connaître — n'aime rien d'autre que sa liberté sur un terrain ; sa liberté de jouer comme il l'entend dans un périmètre qu'il s'est fixé d'autorité, à savoir les trente-quarante mètres adverses. Gentile, lui, c'est l'antidote parfait. Prototype du chien de garde, son seul et unique plaisir, justement, est de restreindre la liberté de son adversaire et de l'empêcher de s'exprimer. A chacun son boulot. A chacun son football.

Susic, c'est aussi la pièce rapportée du Paris-Saint-Germain, un mercenaire des temps modernes qui s'est imposé dans la capitale sans trop savoir pourquoi, sans trop savoir comment. Rien à voir avec Gentile, au club depuis 1973, pilier de la défense avec 272 matches sous les couleurs bianconeri, reflétant une carrière bien planifiée. A chacun sa vérité. A chacun son destin.

Que peut-il résulter de ce choc entre deux individualités au tempérament si opposé ? Si vous connaissez la réponse, vous possédez peut-être la clé du match. Susic double la mise ? La revanche de Gentile ? Rayez la mention inutile.

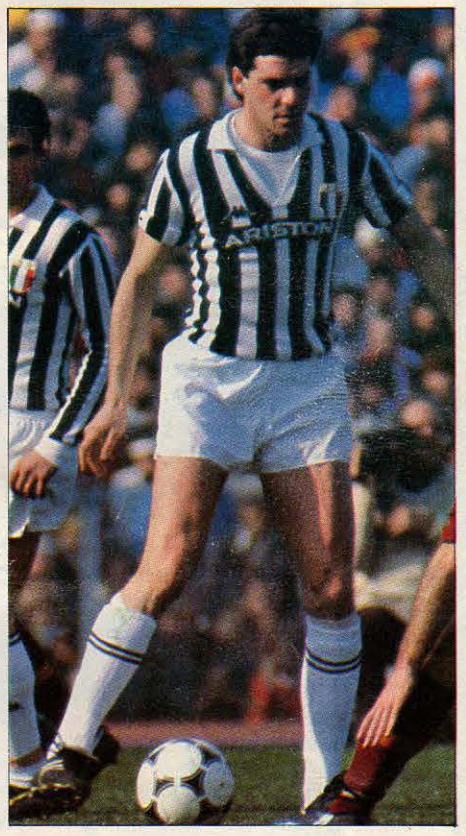
Rocheteau-Brio : le prince et le paumé

ROCHETEAU-BRIO. Nouvelle version, revue et corrigée, de la belle et la bête. Spectacle garanti.

Sergio Brio. 1,92 m, 85 kg. La bête. Un mastodonte égaré parmi six champions du monde et deux super-stars internationales. Le paumé. L'accident de l'histoire. Brio comme un cheveu sur la soupe. Mais que fait-il donc dans cette Juventus aux mille et une étoiles ? Brio, c'est le seul qui présente bien, entendez par là qu'il n'effraie pas trop par sa carte de visite vierge de toute sélection nationale. Il n'effraie pas trop mais il fait son boulot, et plutôt bien. Cette saison, par exemple, il s'est coltiné cinq attaquants étrangers du Calcio, Juary (Ascoli), Kieft (Pise), Dirceu (Naples), Laudrup (Lazio) et Blissett (Milan AC), soit du très beau monde. Aucun d'entre eux n'a réussi à surprendre sa vigilance. Cela équivaut bien à toutes les cartes de visite les mieux garnies du monde. Souvenez-vous même qu'en finale de Coupe d'Europe, Hrubesch n'en avait pas piqué une seule de la tête face à lui. Une autre référence, tout aussi symbolique. L'ogre hambourgeois bouffé par le mastodonte. Un tabac.

La chance de Rocheteau, et avec lui du P-SG, c'est qu'il n'évolue pas dans le même registre que Hrubesch. Ce n'est pas de la tête de toute façon que Dominique cherchera à rivaliser avec le stoppeur de la Juve, c'est un combat perdu d'avance, il le sait mieux que quiconque. Dominique jouera le jeu qu'il possède à merveille et qui est le seul susceptible de désorganiser le système défensif turinois. Déplacements latéraux sur tout le front de l'attaque ; des appels de balle à gauche, à droite, au centre ; des remises en pleine course... tout ce qu'un stoppeur redoute, surtout le modèle représenté par Brio dont on sait que la vivacité de geste et de course laisse à désirer.

Tel est le scénario de départ. Mais un scénario n'est jamais immuable. Le feeling du moment, le sens de l'improvisation et mille autres petits détails font souvent la différence. Ces qualités, sans parti pris, on les reconnaît plus volontiers à Dominique, le prince du Parc. Une simple projection sur l'avenir.



Pilorget-Rossi : ne me quitte pas

COMME tout le monde, Jean-Marc Pilorget connaît Paolo Rossi. Le joueur de la Juve, avec ses six buts dans le Mundial 82, son Ballon d'Or, ses titres, son sourire de star et son allure de star, appartient à un certain monde et côtoie la réussite.

Entre Pilorget, le Parisien, et Rossi. l'Italien, que deux années séparent seulement devant l'état civil, il n'y a pas beaucoup de points communs, pour tout dire aucun. La carrière de l'un se déroule dans une relative discrétion et apparaît surtout riche de deux Coupes de France, la trajectoire de l'autre est semée de lauriers et de buts.

Il a fallu un tour de Coupe d'Europe pour qu'ils se rencontrent. Pilorget, le stoppeur au visage impassible, et Rossi, l'avant-centre au pied malicieux. Entre les deux, ce sera demain soir un long combat, pas très classique, nous n'avons pas dit « catholique ». Mission de Jean-Marc : ne pas quitter d'une semelle celui qu'on surnomme « la crevette » en raison de son physique. But de Paolo : se jouer au moins une fois de la surveillance de son cerbère. Dans un bon jour, il est capable d'emporter la décision à lui tout seul, d'être l'homme-but de son équipe, et ça, Pilorget le sait.

Il sait aussi que, depuis quelques temps, Paolo Rossi ne trouve plus le chemin des filets si facilement. Une façon de se rassurer et de prendre confiance. Ainsi, l'écart ne serait pas si grand entre ces deux joueurs, pour peu que le gamin de Paris ne se laisse pas impressionner par une réputation établie en deux coups de cuillère à pot, avec ces six buts inscrits en Espagne devant des millions de témoins.

Dans quelle mesure Paolo Rossi peut-il répéter ce genre d'exploit ? C'est bien toute la question posée à Paris et à Pilorget. Le plus simple pour Jean-Marc sera sans doute de ne pas trop se poser de questions, justement, et de se conduire naturellement, en oubliant à qui il a affaire, c'est-à-dire à un monstre sacré, toujours présent dans les grandes circonstances.

A Pilorget de l'être également, ce duel avec Rossi pouvant lui permettre d'atteindre une dimension supplémentaire. Ce sera l'un des enjeux de la partie. Pas le principal.

STADE LAVALLOIS 1983-1984

De gauche à droite, au premier rang : Le Milinaire, Rabier, Thordarsson, Buigues, Paillard, Jank ; au deuxième rang : Goudet, Guillemet, Souto, Felci, Faucher, Miton ; au troisième rang : Osmond, Sorin, Stefanini, Bozon, Sené, Pérard, Godard.

(Photo Presse-Sports)

SOMMAIRE

DUELS

Fernandez-Platini. Un duel. Susic-Gentile. Un autre duel. Paris-SG-Juventus. Un match. Messieurs, affûtez vos armes et vos passes. Denis Chaumier, Pierre-Marie Descamps et Jean-Marie Lorant présentent quelques-uns de ces duels pas comme les autres.
(Pages 2 et 3)

BONIPERTI

Le cheveu grisonnant, le teint bronzé, le verbe facile. Voici Boniperti, le président de la Juve. L'homme de confiance des Agnelli. Victor Sinet, l'Italiano, l'a retrouvé à Turin et lui a posé mille questions sur sa carrière, le groupe Fiat, Platini, Sivori.
(Pages 6 et 7)

AUSTRIA

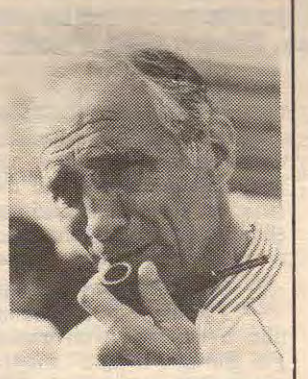
Le sourire d'Austria, c'est celui de Prohaska, prénommé Herbert. A vingt-huit ans, le meneur de jeu autrichien connaît la musique et sait ce qu'il veut : mener très loin son équipe en Coupe de l'UEFA.
Pas bon pour Laval qui rend visite au prince viennois.
(Page 10)

LE HAVRE

Le Havre. Le port, la mer, les petits bateaux qui vont sur l'eau et puis le HAC. Le Havre Athlétic Club, aux couleurs bleu ciel et bleu foncé. Fondé en 1872, et pas une ride. Gérard Etcheverry est allé faire un petit tour en Normandie. Ça vaut le détour.
(Pages 20 et 21)

BEARZOT

Enzo Bearzot ne fume pas la pipe. Il se mord les doigts. Il se ronge les ongles. La Squadra, championne du monde, a été battue trois buts à zéro par la Suède, près de Naples. La gifle. L'humiliation. L'élimination du Championnat d'Europe. Enzo est triste.
(Page 33)



EUROPE

Un, deux, trois, quatre représentants en Coupe de l'UEFA. Comment sont attribuées ces places ? Depuis dix ans, quels sont les pays en pointe ? Une étude particulièrement intéressante de Jacques Ferran permet de répondre à toutes ces questions.
(Pages 42 et 43)

L'EDITORIAL DE JACQUES FERRAN

Une belle aventure pour nos trois héros

IL y a longtemps qu'un match de Coupe européenne n'a pas suscité pareil engouement. On dirait qu'autour de ce Paris-Juventus se mobilisent toutes les passions, tous les émois qu'engendre le sport de haut niveau.
Pourquoi ?

Parce que Paris. Parce que la Juve. Parce que Platini.

La capitale française n'a pas rencontré l'Europe depuis longtemps, mais le coup de foudre a été, comme on pouvait s'y attendre, immédiat. Et maintenant on peut se demander comment Paris et le Parc pourraient se passer des émotions fortes que, seule, la compétition internationale a le pouvoir de dispenser.

La Juventus de Turin, avec sa pléiade de champions du monde, son ambition retrouvée et ses performances récentes, est devenue, pour tous les hommes de la planète football, une équipe familière dont on suit, pas à pas, la marche en avant. La plupart des Français étaient derrière elle quand, en fin de saison dernière, elle disputa à Hambourg la finale de la Coupe d'Europe n° 1. Et son échec fut ressenti parfois comme un échec national.

Il est vrai que la présence de Michel Platini dans ses rangs est pour beaucoup dans l'intérêt que portent les Français à l'équipe turinoise. De même qu'en 1956, à la naissance de la compétition européenne, le passage de Raymond Kopa au Real Madrid agrandit considérablement le prestige et la réputation du club espagnol dans notre pays, chacun désire aujourd'hui savoir comment se porte la Juve et comment s'y comporte Platini. Il entre dans cette curiosité de la fierté, de l'affection et du chauvinisme.

On regrette Platini, et en même temps on l'envie et on le guette.

Et à cause de lui rien de ce qui touche la Juve ne nous laisse indifférent.

ET voici que cette équipe admirée et amie, et voici que Platini membre à part entière de notre sélection nationale viennent à Paris combattre une formation française.

Voici que notre footballeur le plus célèbre va devenir, pour la première fois, et au Parc des Princes, dont il connaît chaque touffe d'herbe, un adversaire, et non plus un allié.

Jérôme Bureau, dans « L'Equipe Magazine », a calculé que Platini avait joué au Parc, soit avec Nancy, soit avec Saint-Etienne, soit avec l'équipe de France, exactement trente-deux matches, pour une durée de deux mille sept cent vingt-deux minutes !

Oui, mais il portait toujours un maillot français. Cette fois, ce sont des maillots français qu'il combat. Et des supporters exaltés lui ont stupidement crié leur haine au visage le jour, précisément où, fidèle à ses engagements, il venait prêter main-forte à l'équipe de France contre l'Espagne.

Le destin en sport a de ces tours. Platini peut fort bien demeurer français, capitaine de la sélection nationale et prêt à se battre pour elle lors du prochain Championnat d'Europe ; et, en même temps, lutter de toutes ses forces pour que son club italien élimine Paris-SG en Coupe des Coupes.

La plus large majorité du public qui se pressera, ce mardi, au Parc des Princes le comprendra, j'en suis sûr. Il n'oubliera jamais qui est Platini, mais il saura en même temps le louer de tout ce qu'il apportera à ses couleurs actuelles.

Car je ne vois pas comment le même spectateur pourrait huer le Platini turinois et se promettre de l'applaudir en bleu, dans quelques semaines ou dans quelques mois.

CE match est donc, pour toutes ces raisons, exceptionnellement attirant et nous lui avons réservé, dans ce numéro, une place exceptionnelle.

Ce que nous souhaitons par-dessus tout c'est qu'il tienne, sur le plan du sport, toutes ses promesses.

La Juventus, de toute évidence, n'abordera pas cette rencontre la fleur au fusil. Platini, qui sait de quel bois continue de se chauffer le Calcio, n'a pas caché l'attitude ultra-prudente à laquelle recourrait l'équipe italienne en terrain ennemi. Depuis plusieurs années, les dirigeants et les techniciens de Milan, de Turin et de Rome ont appris à se méfier de ce football français, longtemps méprisé. Observez les résultats des dernières confrontations franco-italiennes, qu'il s'agisse de clubs ou de sélections (1). Elles ont, presque toutes, tourné à l'avantage des nôtres. Et les Italiens, méfiants par nature, se présenteront sur la pelouse du Parc avec l'idée bien arrêtée qu'un 0-0 serait pour eux le résultat idéal.

Ne vous attendez donc pas à des envolées spectaculaires et à un enchaînement somptueux d'offensives. La Juve contre-attaquera juste assez pour essayer de placer un uppercut ici ou là. Mais surtout elle résistera, opiniâtrement, et par tous les moyens.

J'entends de tous côtés prétendre que le combat sera inégal et que le pauvre PSG ne pèsera pas lourd face à la puissante machine turinoise.

Je ne suis pas de cet avis. Car je pense que des hommes comme Rocheteau, Susic, Fernandez, Bathenay et consorts ont largement de quoi inquiéter et peut-être malmener, s'ils savent s'exprimer à fond avec toute la maîtrise technique et la volonté de dépassement qu'ils manifestèrent, par exemple, en finale de Coupe de France, une équipe italienne qui a, plus qu'à son tour, donné des signes de fragilité et d'inconstance.

L'UEFA, en désignant pour diriger ce match l'arbitre qu'elle considère comme un des plus solides d'Europe, le Tchécoslovaque Vojtech Christov, a prouvé toute l'importance qu'elle attachait à cette rencontre.

Je ne trouve, pour ma part, aucune raison de l'aborder, du côté parisien, en tremblant.

LA place objectivement capitale que nous avons donnée à la présentation de cet événement ne doit pas naturellement nous conduire à sous-estimer l'intérêt et l'importance des matches que livreront, de leur côté, Lens et Laval, au titre de la C 3.

Le temps n'est plus, j'espère, où la « province » était jalouse de Paris, et où on nous accusait de n'avoir d'yeux que pour les clubs de la capitale. Un Nantes-Liverpool ou un Bordeaux-Anderlecht eussent revêtu à nos yeux autant d'importance que ce Paris-Juventus. Mais, hélas ! Nantes et Bordeaux ne sont plus là.

Tous nos représentants doivent, de ce fait, sentir qu'ils sont en quelque manière solidaires. Et que l'échec cinglant du PSG serait, pour tout notre football, un revers aussi grave que ceux des Girondins devant Leipzig et de Nantes devant le Rapid.

Lens aura fort à faire pour éliminer, après la Gantoise, une seconde équipe belge. Les habitants de ce petit pays n'aiment pas recevoir de leçon des Français et ils viennent de le proclamer vigoureusement dans un autre domaine. Mais ils sont en football particulièrement susceptibles. Et l'Antwerp d'aujourd'hui, qui renaît à l'ambition, a des armes et des vertus qui rendront la tâche des joueurs de Gérard Houllier extrêmement délicate.

Mais on connaît aussi le tempérament lensois. Il est peut-être celui qui, à l'heure actuelle, rappelle avec le plus d'exactitude celui de Saint-Etienne à l'heure de ses triomphes. On aimerait pouvoir être au stade Bollaert en même temps qu'au Parc. Pour voir monter la fièvre rouge et jaune. Et voir Lens frissonner d'espoir et de plaisir.

On aimerait aussi, bien sûr, être à Vienne pour être certain que les Lavallois de Bisson et de Le Milinaire sauront effacer la piètre impression laissée, dans la capitale autrichienne, par nos malheureux Nantais. Laval appelé à venger Nantes ! A-t-on mesuré ce que le sort a d'ironique en cette occasion ?

L'Austria, hélas ! est, à nos yeux, bien supérieur au Rapid. Je l'ai vu, la saison dernière, éliminer au Camp Nou, en quart de finale de la Coupe des Coupes, une équipe de Barcelone qui n'en revenait pas. Elle venait d'hériter de Menotti après avoir chassé Lattek. Et Maradona et Schuster et Carrasco et les autres ne pouvaient rien contre des Autrichiens superbes d'adresse, de clairvoyance et d'efficacité.

Laval devra se surpasser pour continuer sa route surprenante.

Mais Laval, qui n'a rien à perdre, foncera comme firent les Bastiais il y a quelques années.

Sans se fier aux réputations. En ne comptant que sur eux-mêmes.

Nous partageons leur joie ou leur déception, comme nous ferons de Lens et de Paris.

Avec le sentiment d'une belle aventure commune à nos trois héros.

(1) En équipes nationales : France bat Italie, 2-0, le 23-2-82 au Parc. En C 1 : Inter Milan bat Nantes : 2-1 et 1-1 en 8e, 1980-1981. En C 2 : néant. En C 3 : Bastia bat Torino, 2-1 et 3-2 en 8e, 1977-1978 et Lens bat Lazio, 0-2 et 6-0 en 16e, 1977-1978. En juniors : France bat Italie en demi-finale du dernier tournoi européen (1-0).

France Football

N° 1.958

10, rue du Fg-Montmartre
75438 Paris Cedex 09
Tél. : 246-92-33

Directeur de la publication : René LAURE

Directeur général : Jacques GODDET
Directeur : Jacques FERRAN
Rédacteur en chef : Jacques THIBERT

Rédacteur en chef adjoint : Jean-Marie LORANT

Adjoint à la rédaction en chef : Gérard EJNES

REDACTION
Didier BRAUN, Denis CHAUMIER, Claude CHEVALLY, Pierre-Marie DESCAMPS, Patrick DESSAULT, Gérard ERNAULT, Patrick LEMOINE, François de MONTVALON, Jean-Paul OUDOT, Victor PERONI, Jean-Philippe RETHACKER, Dominique ROUSSEAU, Victor SINET, Patrick URBINI, Jean-Jacques VIERNE.

DIRECTION ARTISTIQUE
Jacques LEMAIRE
Gilbert CHALEIL (adjoint)
et Hubert LESEURRE

ADMINISTRATION
Société d'Edition de Périodiques Sportifs. Locataire-gérante du titre « France Football ».
Secrétaire général : René MOUYSSET
Fabrication : Lionel PLANQUART
Promotion : Pierre GIRARDOT

ABONNEMENTS
Abonnements F.F., B.P. 49, 93401 Saint-Ouen Cedex

FRANCE
DOM-TOM (voie maritime)
3 mois : 103 F; 6 mois : 200 F; 12 mois : 375 F
ETRANGER
3 mois : 145 F; 6 mois : 285 F; 12 mois : 550 F
VOIE AERIENNE
Renseignements sur demande

SERVICES COMMERCIAUX
25, avenue Michelet
93408 Saint-Ouen Cedex
Tél. : 252-82-15
C.C.P. Paris 5320-95

• CHANGEMENT D'ADRESSE
Un franc et l'une des dernières bandes. Pour les changements d'adresse de vacances comportant deux opérations (départ retour), 2 F

• PUBLICITE
I.R.S. 8, rue du Fg-Montmartre
75009 Paris - Tél. : 246-88-22
Chef de Publicité : Charles Train

Commission paritaire n° 64.437

Distribution N.M.P.P.

OJD DIFFUSION - PUBLICITE VERIFIEE 1982

Le numéro de « FRANCE FOOTBALL » daté du mardi 11 octobre 1983 n° 1.957 a été tiré à 222.337 exemplaires

Impression : Imprimerie de Montsouris-Massy et SG Poissonnière

FEDERATION DU LIVRE MARQUE SYNDICALE
Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués

Tous les textes et photographies sont placés sous le Copyright « France Football » et « Presse-Sports ». Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

La Juve à Paris, c'est le club italien numéro un. C'est l'empire Fiat.
Les Agnelli, Rossi, Platini, Boniek, Gentile, Scirea, Tardelli.
Depuis plus de dix ans, un ancien joueur est à la tête de cette monstrueuse machine.
Son nom ? Gianpiero Boniperti.
Un palmarès exceptionnel et des souvenirs en cascade.
Un trait d'union entre hier et aujourd'hui. Capable de parler de Sivori et de Charles, ses complices des années 50, comme de Platini.
En cinq minutes, on tombe sous le charme du personnage qui avoue :
« Participer, c'est bien, mais j'aime surtout gagner. »

BONIPERTI

par Victor SINET

TURIN. — Corso Moncalieri, 346, sur la rive gauche du Pô. Un havre de verdure dans l'enchevêtrement emmanuélien de la grande fourmilière piémontaise. Gazons à l'anglaise, bungalows style cottage, massifs de fleurs soigneusement entretenus, cèdres géants, sapins décoratifs. Pour un peu, on se croirait sur les bords de la Tamise !

Nous sommes plus simplement à Turin, et plus précisément au pied de la colline du Pô encore ouatée de « nebbia ». Turin où l'empire Fiat étend un peu partout ses ramifications. Turin, ville ouverte sur l'univers sans limites de la production industrielle, de la créativité économique. Turin du Toro et de la Juve.

Par un chemin tortueux, épousant l'infranchissable dispositif grillagé, nous arrivons au « cancello 12 ». C'est ici que le grand timonier de la Juventus nous a fixé rendez-vous. Confort douillet, ambiance feutrée, calme assuré. Le travail dans la paix et la nature. Un interphone que soulève le préposé aux entrées et nous voici dans le bureau du maître. Grande baie vitrée, trophées disposés sur un meuble coûteux, de l'espace et de la clarté. Gianpiero Boniperti nous sourit. Très à l'aise dans son complet sport, visage rond et hâlé, l'œil vif, le cheveu toujours crépu mais virant désormais au gris.

Près de lui, un médicament (nous y reviendrons) et le téléphone. Surtout le téléphone qui grésille à tout instant. Des hommes d'affaires, des journalistes, des amis. Voici par exemple René Gallian, l'ancien président de l'OM, qui appelle de Marseille : « Ah ! Gallian, nous souffle le patron, ça me rappelle le transfert Magnusson... » Bref, entre deux confidences, Gianpiero Boniperti, volubile, enthousiaste, trépidant, traite de tout et de rien sous nos yeux. Il nous a reçu en qualité de président de la Juventus. Mais l'homme qui répond au téléphone parle le plus souvent à titre d'administrateur délégué de la « Sisport », filiale sportive de Fiat, qui est implantée ici.

Surgit Michel Platini. Avec son petit Laurent. Boniperti ne sait que faire pour être agréable au grand comme au petit. On sent d'ailleurs que Michel est comme chez lui : « Quel personnage ! », s'étonne le président aussitôt que le Français est parti.

Nous finissons quand même par entrer dans le vif du sujet. Gianpiero Boniperti a évidemment réponse à tout. Son regard luisant appelle toutes sortes de questions. il y souscrit avec l'intelligence et l'habileté qui l'ont toujours caractérisé. Grand footballeur, il est devenu le premier président d'Italie. Sans avoir rien perdu de sa bonhomie, de sa simplicité, de ses souvenirs.

« Ah ! Paris, commence-t-il, ça me rappelle une fameuse anecdote. Figurez-vous en effet que ce fut ma première sortie avec la Juventus en 1946. J'avais dix-huit ans et j'arrivais de ma campagne du lac Majeur. Nous jouions, je crois, contre une équipe parisienne. Pas Saint-Germain, non. Ah ! oui, le Racing. Même qu'il y avait devant nous le pauvre Bongiorni, qui devait périr plus tard avec le grand Torino dans la catastrophe aérienne de Superga. Le stade s'appellait déjà le Parc des Princes, mais je crois qu'il a maintenant changé. Nous avons gagné 3-0, mais ce dont je me souviens toujours, c'est de la nuit dans le train. Faute de couchette, j'ai dormi dans le couloir. Vous parlez d'un baptême du feu ! »

Nous y voilà. Gianpiero Boniperti est parti. A l'entendre, il revit les péripéties du passé comme si elles dataient de quelques jours. Avec lui, en somme, le football est un va-et-vient permanent à travers les âges. Premier sujet d'étonnement qui nous fait dire :

« Comment un homme aussi occupé que vous l'êtes peut-il avoir une mémoire si prodigieuse ? Vous vous souvenez de tout, avec force détails à l'appui. C'est proprement renversant.

— Non, ne vous extasiez pas trop vite. En Italie, voyez-vous, nous avons des journaux documentés qui aiment à établir des statistiques chiffrés, des bilans comparatifs. Il suffit de les lire. Traitent-ils de longévité ? De buts inscrits dans toute une carrière ? De records en Championnat ? Des joueurs les plus titrés ? De sélections ? Boniperti figure toujours quelque part, 444 matches en Série A, 178 buts en Championnat, « capocannoniere » avec 28 buts en 1948, 5 Scudetti et 2 Coupes à mon palmarès, 38 sélections et 8 buts avec la Squadra, c'est ce que je lis régulièrement en marge de mon nom dès que tel ou tel journal se sert de ses archives.

— Tout de même, quand vous parlez de l'ancien Parc des Princes et d'un match amical que vous y avez joué contre Reims, en 1957, c'est bien parce que vous en gardez un souvenir très net ?

— Exact. Je me rappelle que, ce jour-là, nous étions menés 3-0 à la mi-temps et que nous avons finalement gagné 4-3. Tenez, je revois encore la tête que faisait le « pelato » en rentrant aux vestiaires. Comment l'appelez-vous déjà ? Oui, c'est ça, Marche-le-chauve... On a bu le coup ensuite et on s'est quittés bons copains. En ce temps-là, le football, ce n'était pas la guerre.

— Pas la guerre, mais il y avait quand même de sacrées batailles. Celle, par exemple, que vous avez livrée aux Anglais alors invaincus sur leur herbe. 4-4, dans l'antre de Wembley. Deux buts de Kubala et deux de Boniperti. C'était la première fois que la sélection d'Europe poussait l'indomptable Albion dans ses derniers retranchements.

— Drôle de bataille, en effet. Les Anglais avaient Lofthouse, Wright, Mortensen, Ramsey, le futur sélectionneur, et le légendaire Matthews. Mais le Continent, pour sa part, était drôlement équipé : Hanappi et Ockwirk, les artistes autrichiens ; Tchaïkowski et Zebec, les maîtres yougoslaves ; Nordhal, le taureau suédois ; Posipal, le bourreau allemand ; Kubala, le prodige, moitié tzigane et moitié espagnol, saupoudré de tchèque. Vraiment une super-sélection. Qui s'est battue avec un cœur admirable. En quelque sorte, l'Europe unie en avance de vingt ans.

— Quatre cent quarante-quatre matches officiels, sans compter les sélections, et plus de mille parties amicales, selon votre propre estimation. Puis, plus rien. Rien de rien. Du jour où vous avez remisé vos souliers à crampons, en 1961, jamais plus vous n'avez remis les pieds sur un terrain de football. Comme si votre gloire vous pesait, comme si vous vouliez vivre avec vos souvenirs. Pourquoi ?

— C'était beaucoup plus simple que cela. J'avais donné tant de coups de pied dans le ballon (sic) qu'à la longue, comme on dit aujourd'hui, j'étais sursaturé. Alors, quand j'ai décidé d'arrêter, après avoir gagné mon cinquième scudetto, en 1961, je me suis juré de ne jamais recommencer. J'avais trente-trois ans et dix-sept longues saisons d'activité derrière moi. Ça faisait beaucoup pour un seul homme. D'autant que le football me prenait tout mon temps. La Juve, en effet, était déjà un club supérieurement structuré et nous étions des professionnels à cent pour cent. Avec tous les sacrifices que cela pouvait impliquer.

— Mais vous n'avez pas pour autant quitté le club ?

— J'y suis resté comme membre du conseil d'administration. Sans trop savoir quelle orientation je devais prendre. J'ai travaillé malgré tout, faisant consciencieusement mon apprentissage de dirigeant. Disons que j'étais en réserve de la République bianconera. Puis un matin, à 6 h 30, le téléphone m'a réveillé. Les frères Agnelli me chargeaient de mission : « Il faut que tu prennes le club en main », me dirent-ils simplement. C'est comme ça qu'en 1970 je devins administrateur délégué. Et, un an plus tard, président.

L'esprit juventino

— Agnelli partout, Agnelli toujours. D'abord, Umberto, « il dottore », aux commandes quand vous formiez avec John Charles et Omar Sivori l'une des plus fameuses triplettes d'attaque de tous les temps. Ensuite, Gianni, l'avvocato, qui est aujourd'hui encore le grand patron. Vous-même, en dehors de la Juve, vous êtes l'administrateur délégué de la Sisport, société chargée de gérer et de promouvoir le sport à l'intérieur comme à l'extérieur du groupe Fiat. C'est la Sisport qui sponsorise les plus grands champions italiens : Mennea, Sara Simeoni. C'est la Sisport qui s'occupe de sport de masse, de détection des jeunes sportifs, d'équipements en tout genre, de basket, de gymnastique, d'athlétisme, etc. Tout cela sous votre contrôle et celui des Agnelli. Toujours la casa Agnelli !

— Dîtes-vous bien que sans les Agnelli le sport turinois, en général, et la Juve, en particulier, ne seraient pas ce qu'ils sont. Les Agnelli, voyez-vous, sont, depuis plus de cinquante ans, la provi-

«Je ne dis pas comme Coubertin...»

dence et la force de la Juve. Il y a eu d'abord Eduardo, le père, dans les années trente. Puis les fils, Umberto et Gianni. Tous des grands sportifs qui ont payé de leur personne pour le bon renom de la société bianconera.

— Douze ans de présidence, déjà ! Et quelle présidence ! On peut dire que le bel âge de la « vecchia signora », comme on l'appelle communément, est venu avec le mariage qui vous a plus étroitement rapproché d'elle...

— Disons qu'à partir de 1972 nous avons créé un complexe à la dimension de nos moyens et de notre ambition. Nous avons agi en telle sorte que tout soit professionnellement à sa place. A commencer par les joueurs, dont la mentalité importait autant, sinon plus, que la valeur. Nous leur donnions beaucoup, ils devaient apporter davantage, toujours plus. Qui dit esprit de conquête dit esprit juventino. Parallèlement, l'intendance a suivi. Avec des hommes également triés sur le volet : Giuliano, le manager général ; Morini, le directeur sportif ; Refrigeri, l'attaché de presse ; Trapattoni, l'entraîneur ; et tout et tout.

— En somme, une organisation Fiat ?

— Non, ne confondons pas. La Fiat est une chose immense, incomparable. La Juve, c'est autre chose. Filiale, certes, de l'holding Agnelli, autrement dit de l'Istituto finanziaro et industriale (IFI), mais tout à fait autonome.

— Revenons à votre mandat. Sept scudetti, deux Coupes d'Italie et, en prime, une Coupe de l'UEFA (1977), sans parler de deux finales de C 1, c'est assurément un magnifique résultat. Et pourtant, il vous manque quelque chose...

— Il nous manque la Coupe d'Europe des champions, voilà tout.

— Parce qu'elle n'a été l'apanage, jusqu'alors, que des clubs milanais, vos grands rivaux de toujours ?

— Bof ! une idée ridicule ! Non, la vérité est qu'un club de notre dimension ne sera jamais grand tant qu'il n'aura pas gagné ce titre suprême, ce trophée qui est le seul couronnement véritable d'une carrière exceptionnelle.

— Autant dire que la dernière finale d'Athènes vous reste sur l'estomac...

— Ah ! ne m'en parlez pas. Rien que d'y penser, j'en suis tout retourné. Ce fut la « delusione » la plus « tremenda » de ma vie. Je ne dis pas qu'on devait gagner. Hambourg, en effet, était un gros écueil. Mais ce que je ne puis accepter, c'est la passivité dont ont fait preuve nos plus grands joueurs. Voilà des garçons dont la classe n'a d'égale que l'expérience mondiale, pourrait-on dire. Et ce soir-là, ils ont été en dessous de tout. Songez qu'à eux quatre, Platini, Boniek, Rossi et Bettega, attaquants d'élite s'il en est, n'ont pas tiré une seule fois au but en quatre-vingts minutes ! Incroyable, je vous le dis !

— Le moral, peut-être ?

— Ecoutez, je donnerais cher, aujourd'hui encore, pour avoir une explication plausible. Moi, je n'y ai rien compris. Itou pour le derby disputé quelques semaines auparavant. Nous menons 2-0, et en trois minutes quarante secondes. Torino nous passe trois buts ! A croire que des extra-terrestres étaient brusquement descendus du ciel ! Non et non ! jamais je n'oublierai ces deux moments de désarroi total.

— Pourtant, lorsque ce jour-là vous avez quitté le Stadio Comunale une demi-heure avant la fin, conformément a votre habitude, vous deviez vous sentir rassuré.

— Mais oui, figurez-vous ! Et voilà qu'arrivé à la villa, sur la colline, j'entends mon gardien me lancer : 2 à 1 et aussitôt après 2 à 2, enfin 2 à 3 ! J'étais si abasourdi que j'ai failli enfoncer le mur de la maison en me garant !

— Une petite indiscrétion, si vous permettez. Pourquoi partez-vous toujours à la mi-temps d'un match ?

— Question d'autonomie, la mienne dure 45, 60 minutes tout au plus. Au-delà, c'est une souffrance que je ne puis endurer. J'ai passé toute une vie dans le football. Et je me rends compte qu'on souffre davantage dans la tribune que sur le terrain. Alors, étant entendu qu'on n'est jamais certain d'un résultat, je m'agite, je m'impatiente et je rentre à la maison. Où j'attends que mon gardien vienne me dire comment ça s'est finalement passé.

— Sans TV ni radio ?

— Surtout pas de cela ! le calme, voilà tout. En méditant sur des tas de choses.

— La presse, pour vous, c'est quoi au juste ?

— Un mal nécessaire, certainement.

— Mais encore ?

— Si vous voulez me faire parler de la presse italienne en particulier, je vous répondrai clairement que je n'aime pas mentir. Me suis-je fait comprendre ?...

— Et un bon dirigeant, vous le concevez comment, dans votre position ?

— Simple. Il doit avant tout comprendre les responsabilités de sa charge. On n'imagine pas un ingénieur en mécanique n'y entendant rien en mécanique. Eh bien, moi je dis qu'un président de Calcio ne connaissant pas le Calcio va tout droit à la catastrophe. Laissez-moi ajouter à ce propos que je me réjouis personnellement de la politique adoptée dans ce sens par les clubs italiens. Dorénavant, en effet, on trouve de plus en plus d'hommes du bâtiment aux commandes : Rivera, Mazzola, Riva, Chinaglia, Morini chez nous, etc.

« On pense moins au spectacle »

— Ce qui revient à dire qu'à vos yeux, un bon dirigeant doit être un ancien footballeur et si possible une ex-vedette.

— Non, ne me faites pas dire de sottises. Je n'ai jamais prétendu que tous les footballeurs comprennent parfaitement le football. Je crois seulement que dans un club, comme dans toute entreprise, les postes à responsabilités doivent être occupés par des personnes compétentes.

— Est-ce dans cette optique que vous avez poussé vos deux garçons, Gianpaolo, vingt-deux ans, et Alessandro, vingt ans, à se faire une place dans l'effectif de la Juve ?

— Non, pas précisément. Je suis simplement d'avis que rien ne vaut la pratique du sport pour aider les enfants à mieux grandir. Mes deux fils, de ce fait, ont longtemps joué avec l'équipe « primavera » de la Juve et l'aîné à même fait partie de la « rosa » (effectif) mise à la disposition de Trapattoni. A présent, Gianpaolo est complètement pris par ses études d'économie et de commerce, tout comme Alessandro est absorbé par Sciences-Po.

— Il est vrai que, de nos jours, le football de haut niveau exige de ses pratiquants un don total de leur personne. Etait-ce aussi le cas de votre temps ?

— Très certainement. Rien n'a d'ailleurs changé. Aujourd'hui comme hier, voyez-vous, ce qui importe d'abord, c'est de savoir jouer au ballon. Les esprits ont changé. Normal. C'est un phénomène de société. Le footballeur moderne, de par ses obligations, pense moins au spectacle, on lui a mis dans la tête que la défense était encore le meilleur moyen d'attaquer. Résultat, on marque de moins en moins de buts et surtout les buts résultent davantage de coups de pied arrêtés que d'actions savamment élaborées. Le spectacle en souffre ? Qu'y pouvons-nous ?

— Il y a quand même eu, voilà un mois, les trente-trois buts de la première journée de Championnat. Et avec toutes ces superstars venues des horizons les plus divers, le Calcio peut redevenir un grand spectacle.

— C'est possible, mais je ne crois pas que cela soit dans la nature du football italien de notre temps. Et encore moins dans les esprits. Trente-trois buts le premier jour ? C'était surtout la preuve que beaucoup d'équipes étaient à la recherche de leur équilibre. Nous sommes depuis tombés à treize. C'est un chiffre plus conforme à la réalité du Calcio.

— Pourtant, Platini a changé beaucoup de choses, à la Juve, depuis son arrivée...

— Et je m'en félicite ! Etant de ceux qui l'ont voulu ici, je m'émerveille chaque jour davantage de son rayonnement. Je crois aussi que la Juve l'a grandement aidé à s'épanouir totalement. Et au contact du Calcio, il s'améliorera encore. Michel, qui est au demeurant mon voisin sur la colline et avec qui j'entretiens des relations cordiales, est de ces êtres d'exception qui ont le football dans le sang, dans la tête et dans les jambes. Le type parfait du footballeur complet. Question de cerveau et de transmission interne.

— Meilleur que Sivori ?

— Demandez plutôt à vos confrères. Ils s'y entendent plus que moi en matière de querelle des anciens et des modernes...

— Et Laudrup, comment avez-vous fait pour vous l'annexer avant même qu'il fût connu du grand public ?

— La Juve a ses talent-scouts qui restent constamment à l'écoute du monde de la balle ronde. Nous savions que le Danois avait de l'étoffe et de la surface. J'ai donc pris les devants, quitte à devoir l'envoyer s'aguerrir pendant un an à la Lazio de Rome.

« Le foot français vise à se divertir »

— Un mot sur le football français. C'est de circonstance...

— C'est peut-être le seul au monde, avec le brésilien, qui vise encore à divertir tout en se divertissant. Peut-être parce qu'il n'a pas atteint notre degré de professionnalisme. Peut-être parce qu'il est d'un naturel moins agressif, moins méchant. Pour ce qui est de Paris-Saint-Germain, j'ai comme qui dirait l'impression que nous sommes tombés sur un os. Et je vous prie de croire que je ne dis nullement cela par devoir. On verra bien à Paris.

— Douze ans à la tête d'un club aussi puissant, aussi rayonnant, aussi compétitif, ça ne doit pas toujours être le type rêvé de vie en rose ?

— Vous pouvez le dire. Regardez sur mon bureau. Il y a un flacon de Maalox. Un calmant contre l'ulcère du duodénum. Mon refuge contre le stress. Eh oui, j'en suis là ! Le football, je le dis toujours, est merveilleux. Mais pour bien faire, il ne devrait pas y avoir de matches ! On pourrait en parler par exemple au café, en jouant à scoppa ou en établissant sa grille de totocalcio. Beau sujet de recherche et de divertissement. Arrive malheureusement le moment où il faut régler ça balle au pied. Et c'est là que le Maalox prend de l'importance !

— Mais vous avez encore un but, des objectifs, des espoirs...

— L'espoir ? Bonne santé pour moi et les miens. A mon âge, on y pense davantage. Le but ? Je voudrais que dans le football, la Juventus se comporte toujours en club et en équipe de premier plan. Avec toute la dignité qui s'y attache. L'objectif ? Je ne dirai pas comme Coubertin, moi je veux bien participer, certes, mais j'aime surtout gagner. Moyennant quoi je souhaite que la prochaine fois où Sinet me fera une interview, ce sera en tant que vainqueur de la Coupe d'Europe des champions !

BONIPERTI, LE JOUEUR ET LE DIRIGEANT

• Il est né en 1928, le 4 juillet, à Barengo, localité proche de Stresa, sur les bords du lac Majeur. Premiers pas de footballeur au collège De Filippi di Arona.

• C'est un médecin ami de la famille et proche de la Juventus qui l'emmena avec lui à Turin. Pour un essai sous le maillot bianconero, Gianpiero, avant-centre, marqua les sept buts de son équipe. Il a gardé l'article qui mentionna sa première apparition au firmament des buteurs. Et à dix-sept ans, il signait sa première licence à la Juve.

• Ses principaux titres de gloire : 38 sélections avec la Squadra Azzurra, une (fameuse) avec la sélection d'Europe en 1953, 444 matches et 178 buts en série A, cinq titres de champion (deux avec Gianni Agnelli, trois avec Umberto) et deux Coupes d'Italie, meilleur buteur du Calcio en 1948 (à vingt ans) avec 28 buts pour 34 matches. Il forma un brelan d'as illustrissime, entre 1957 et 1961, avec le virtuose argentin Omar Sivori et l'immense bulldozer gallois John Charles.

• Président du club depuis 1971, il totalise à ce jour sept Scudetti, deux Coupes d'Italie et en prime la Coupe 1977 de l'UEFA. Egalement à son palmarès deux finales de la Coupe d'Europe des champions.

• C'est lui qui a fait venir à la Juve toutes les grandes vedettes de l'ère contemporaine : tour à tour Anastasi, Causio, Altafini, Haller, Boninsegna, Gentile, Tardelli, Brady, Virdis, Paolo Rossi et, en dernier lieu, Platini, Boniek, puis Penzo, Tacconi et Vignola.

• Marié à Rosa Maria, père de trois enfants (les deux garçons Gianpaolo et Alessandro, plus la fille Federica, dix-neuf ans), il vit sur la colline en amont du Pô, non loin de Platini et de la casa Agnelli. Son hobby : la chasse. Il a même demandé à Platini de lui dénicher quelques réserves privilégiées en France.

Si Paris-Saint-Germain-Juventus, dont nous vous entretenons par ailleurs, attire tous les regards, on ne saurait oublier les deux autres représentants français engagés pour le second tour des Coupes européennes.

Lens, tout d'abord, qui affrontera demain soir l'Antwerp et sa vedette yougoslave Petrovic dans un stade Félix-Bollaert comble ; Laval, ensuite (page 10), qui aura une tâche plus difficile en se rendant à Vienne où Prohaska et ses copains font parler la poudre en ce moment.

On attend cependant de Lens et de Laval, délivrés de la pression qui pèsera lourd sur les épaules des Parisiens, qu'ils jouent crânement leurs chances, comme ils l'ont si bien fait au tour précédent.

(Pierre-Marie DESCAMPS)

HOULLIER : «Se donner à fond»

MILLE neuf cent soixante dix-sept. Même Coupe de l'UEFA, même stade des seizièmes de finale, même club, Lens. En face, un gros morceau : la Lazio de Rome et sa défense en béton armé. Ce soir-là, les joueurs de Sowinski bâtissent l'une des plus belles victoires de l'histoire du club : 6-0 après prolongation. Sur la pelouse, des joueurs comme Joly, Leclercq, Elie, Sab, Arghirudis ou Six. Mais aussi Tempet dans les buts et Flak derrière.

Ces deux rescapés feront partie du commando de Gérard Houllier qui tentera, six ans après, de renouveler l'exploit contre les Belges d'Anvers. Depuis cette performance restée sans lendemain, beaucoup de choses ont changé. Les données sont aujourd'hui différentes mais on ne manque pas, parmi le public nordiste, d'établir l'inévitable parallèle. Pour se rassurer mais aussi pour rêver.

L'entraîneur lensois, Gérard Houllier, se montre, quant à lui, beaucoup plus réaliste : « Le football, c'est le présent et l'avenir, rien d'autre. Au risque d'irriter les anciens Lensois qui ont affronté la Lazio, je dirais que cette comparaison m'agace. Bien sûr, l'engouement populaire ressemble à celui d'il y a six ans ; mais pour le reste, tout a changé. »

Voilà bien la saine réaction d'un directeur technique totalement concentré sur son sujet. Houllier n'a pas le temps de rêver. Il a même le devoir de ne pas le faire. Nous avons donc évoqué avec lui le concret, à travers un certain nombre de composantes sportives et extra-sportives qui caractériseront le match de mercredi soir. Des éléments qui font partie de la rencontre et de son environnement et qui constituent, tour à tour, des atouts et des cartes fausses dans le jeu lensois.

● LE PUBLIC. — Félix-Bollaert sera plein à craquer. Avec la tribune démontable installée contre celle qui n'est pas tout à fait terminée, le nouveau stade de Lens peut accueillir près de 45 000 personnes. Le record d'affluence tombera peut-être. Celui de la recette également. Les meilleures conditions seront donc requises pour faire de ce match un sommet. Voilà pour la quantité.

En ce qui concerne la qualité du soutien populaire, il n'y a aucun souci à se faire. Une fois encore, l'exubérance colorée et les encouragements sonores feront pression sur l'adversaire. Bien que nuancé dans son appréciation, Gérard Houllier range cette ferveur populaire comme un premier atout dans sa manche : *« Ce sont les joueurs qui disputent le match, mais il est évident que le public joue un rôle important à certains moments. Nos supporters sont très « présents » par le nombre, par la voix et par la chaleur qu'ils nous communiquent. Sans être inconditionnels, ils savent nous encourager quand l'équipe éprouve des difficultés. Je dirais qu'ils communient avec nous. Mais, parfois, cela constitue presque un inconvénient ! Quand tout va bien, ils nous poussent à attaquer, à marquer, ce qui peut rompre l'équilibre. Et quand le doute s'installe, ils « trouillent » avec les joueurs, cela se sent. En fait, notre public est tellement près de nous qu'il vit et amplifie à la fois nos périodes euphoriques et nos baisses de régime. »*

● LE PREMIER MATCH A DOMICILE. — Certains entraîneurs pensent que ce peut être un avantage, mais ils sont rares, et Gérard Houllier n'en fait pas partie :

« L'expérience de notre premier tour confirme que disputer le second match à l'extérieur reste un inconvénient. A tort sans doute, une équipe n'a pas, loin de chez elle, la même ambition, la même croyance en ses possibilités. »

Le Racing Club de Lens en marche. Tlokinski, Xuereb, Sénac, Ogaza, Flak avancent dans la même direction. Le collectif lensois, c'est ça ! (Photo Presse-Sports)

● L'EXPERIENCE DU PREMIER TOUR. — Incontestablement, le fait d'avoir déjà passé un tour procurera aux Lensois une confiance que seule l'expérience peut apporter. En abordant son match face à La Gantoise, Gérard Houllier disait qu'il se lançait, avec ses joueurs, dans l'inconnu. Ce n'est plus le cas aujourd'hui.

« Tout à fait. Nous sommes forts d'une qualification et d'une expérience qui n'a pas eu lieu dans n'importe quelles conditions. Nous avons, dans une confrontation difficile et serrée, montré notre personnalité et réagi sans s'affoler, sans paniquer. »

● L'ADVERSAIRE. — Sur ce point, on pense généralement qu'Anvers est une équipe « à la portée » de Lens. Cela se tient si l'on fait référence aux grands clubs européens comme... la Juventus. Mais il serait prétentieux et irréaliste de penser que c'est du tout cuit pour les Sang et Or. Même le fait d'avoir, au premier tour, fait connaissance avec un autre club belge n'est pas considéré comme un atout par Gérard Houllier :

« Anvers pratique un jeu plus riche, plus varié, plus accadémique que toutes les autres formations belges. Cette équipe est bien supérieure à celle de Gand. Elle a des côtés très continentaux, presque latins. Je ne peux pas dire que cela nous convienne mieux car elle nous posera certainement de gros problèmes. N'oublions pas qu'Anvers comptait, au début du Championnat belge, parmi les favoris. »

● L'ASPECT PSYCHOLOGIQUE. — Il existe une donnée extra-sportive qui pourrait bien, à notre sens, jouer en faveur de l'équipe lensoise. Elle tient en deux mots : Paris-Juventus. Pour le football français, l'événement se situera au Parc. Le grand match, l'adversaire prestigieux, c'est à Paris qu'on les trouvera. Lens-Anvers sera ainsi un peu rejeté dans l'ombre et la pression nationale l'épargnera quelque peu. Pour mieux comprendre cet aspect des choses, il suffit d'imaginer ce que serait la rencontre franco-belge si Lens était notre seul club encore qualifié en Coupe d'Europe... Les joueurs nordistes auront les coudées plus franches et l'esprit moins encombré. Cela n'est pas négligeable. Inutile de vous dire que Gérard Houllier n'est pas du tout d'accord avec cette vision des choses :

« Je suis concerné par ce qui se passera au Parc mais, honnêtement, je ne m'en occupe pas. Ce n'est pas parce que les feux de l'actualité sont braqués sur Paris que nous allons essayer de les détourner sur nous. Nous n'avons pas besoin de cela pour nous motiver. Quant à la pression dont vous parlez, je prétends qu'elle est plus forte sur nous que sur les Parisiens, car leur élimination est partout envisagée alors que la nôtre semble exclue des pronostics. »

● LES HOMMES EN FORME. — Lens en compte quelques-uns actuellement, capables soit de tenir un résultat, soit de faire la décision sur un ou deux coups d'éclat. C'est devant que l'on trouve le plus grand nombre de ces joueurs. A commencer par Brisson, empoisonnant à souhait et tout à fait conscient de ses possibilités, et Xuereb, en forme internationale. Citons aussi Piette et Vercruysse, toujours capables de faire le break. En forme également, Daniel Krawczyk, Hervé Flak, Jean-Pierre Tempet et l'étonnant Francis Gillot, qui a effectué une excellente sortie le week-end dernier à Nantes.

« Nous en arrivons au jeu lui-même, se réjouit Houllier, *ce qui est bien l'essentiel. Là se situent véritablement nos atouts. Notre attaque, en effet, tourne bien. Elle est actuellement la plus prolifique du Championnat, derrière celles de Bordeaux et de Monaco. Et elle se crée énormément d'occasions. Il y a, indéniablement, dans mon équipe des joueurs de grande qualité, aussi bien sur le plan individuel que tactique. Mais c'est le collectif qui fait notre force, par sa vitesse, sa mobilité, sa capacité à créer les situations surprenantes. J'ajoute que notre football est pratiqué par des joueurs complémentaires. »*

● L'ESPRIT. — Il est particulier à Lens. Dans les tribunes, nous l'avons vu, mais aussi sur le terrain. Difficile de le caractériser sinon par le mot « solidarité ». Mais laissons plutôt Gérard Houllier en parler :

« Mon souhait est que chacun oublie ses états d'âme du Championnat. De même que pour le premier tour, nous devons aborder cette confrontation comme un plus, une opportunité, une fête. Je me moque d'un soi-disant contrat à remplir en Coupe d'Europe. Seuls comptent le spectacle et un résultat honorable. »

● LE VENT EN POUPE. — On se souvient que les Lensois avaient abordé le premier tour contre la Gantoise sur une série de cinq matches sans victoire en Championnat. A l'époque, on parlait de doute. Cette fois, le contexte est différent : le Racing n'a cédé qu'une fois lors de ses six dernières sorties, et encore de justesse à Bordeaux (2-3). Pour le reste, deux victoires et trois matches nuls, dont le dernier a été obtenu sur la pelouse du champion de France, Nantes. Voilà qui ne peut que rassurer avant d'affronter Anvers.

● LA PREPARATION. — Lens est une équipe qui sait se préparer. Cet atout important porte un nom, celui de Gérard Houllier. Le physique, les soins, la récupération, les exercices spécifiques et la concentration psychologique sont minutieusement mis au point par l'entraîneur lensois avec, il faut le souligner, le total consentement de ses joueurs. Houllier n'est pas très à l'aise pour parler de ce sujet :

« Ce n'est pas à moi de le faire. L'entraîneur peut effectivement, comme un joueur, être un atout, mais il ne joue pas. La nuance n'est pas négligeable. Je ne vous parlerai pas de la préparation technico-tactique. Je dirais seulement que, sur le plan psychologique, je mets l'accent sur deux notions : d'abord la dédramatisation. Nous ne pouvons pas encore nous fixer des objectifs en Coupe d'Europe comme le faisait Saint-Etienne. Alors, allons-y sans arrière-pensées. Ensuite le don total de soi. La Coupe d'Europe doit être abordée sans blocages car c'est peut-être la dernière fois de leur vie que certains de mes joueurs la disputent. Voilà bien ce qui pourrait constituer notre atout numéro un : se donner à fond tout en gardant nos options. »

C1

DIN. BUCAREST(Roum.) (Ku. Lahti, 1-0, 3-0)	**HAMBOURG** (RFA.) (exempt du 1er tour)
OLYMPIAKOS (Grèce) (Ajax Amsterdam, 0-0, 2-0)	**BENFICA** (Port.) (Linfield, 3-0, 3-2)
LIVERPOOL (Angl.) (Odense BK, 1-0, 5-0)	**ATHLETIC BILBAO** (Esp.) (Lech Poznan, 0-2, 4-0)
BOHEM. PRAGUE (Tch.) (Fenerbahce, 1-0, 4-0)	**RAPID VIENNE** (Autr.) (Nantes, 3-0, 1-3)
RABA ETO (Hongrie) (Reykjavik, 2-1, 2-0)	**DYNAMO MINSK** (URSS.) (Grasshopper, 1-0, 2-2)
STANDARD LIEGE (Belg.) (Athlone Tow, 3-2, 8-2)	**DUNDEE UNITED** (Ecosse) (Hamrun Spartans, 3-0, 3-0)
CSKA SOFIA (Bul.) (Omonia Nicosie, 3-0, 1-4)	**AS ROMA** (It.) (IFK Göteborg, 3-0, 1-2)
DYNAMO BERLIN (RDA) (Jeunesse Esch, 4-1, 2-0)	**PAR. BELGRADE** (Youg.) (Vik. Stavanger, 5-1, 0-0)

C2

BEVEREN (Bel.) (Para. Famagouste, 4-2, 3-1)	**ABERDEEN** (Ecosse) (Akranes, 2-1, 1-1)
UJPEST (Hongrie) (AEK Athènes, 0-2, 4-1)	**COLOGNE** (RFA) (Innsbruck, 0-1, 7-1)
HAMMARBY (Suède) (Nentori Tirana, 4-0, 1-2)	**H. VALKEAKOSKEN** (Fin.) (Sligo Rovers, 1-0, 3-0)
CHAKHT. DONETSK (URSS) (Nykoebing, 5-1, 4-2)	**SERVETTE** (Suisse) (Avenir Beggen, 2-0, 5-1)
PARIS-SG (Fr.) (Glentoran, 2-1, 2-1)	**JUVENTUS** (It.) (Lechia Gdansk, 7-0, 3-2)
NIMEGUE (PB) (Brann Bergen, 1-1, 1-0)	**BARCELONE** (Esp.) (Magdebourg, 5-1, 2-0)
GLASGOW RANGERS (Ec.) (La Valette, 8-0, 10-0)	**PORTO** (Portugal) (Dynamo Zagreb, 1-2, 1-0)
SPARTAK VARNA (Bul.) (Mersin, 0-0, 1-0)	**MANCHESTER U.** (Ang.) (Dukla Prague, 1-1, 2-2)

C3

ANDERLECHT (Bel.) (Bryne, 3-0, 1-1)	**BANIK OSTRZAVA** (Tch.) (B. 1903 Cop., 5-0, 1-1)
LENS (Fr.) (La Gantoise, 1-1, 1-2)	**ANTWERP** (Bel.) (Zurich, 4-1, 4-2)
SPARTAK MOSCOU (URSS) (HJK Helsinski, 2-0, 5-0)	**ASTON VILLA** (Angl.) (Guimaraes, 1-0, 0-5)
SPARTA ROTTERDAM (PB) (Corelaine, 4-0, 1-1)	**CARL ZEISS IENA** (RDA) (Vestmannaeyjar, 0-0, 0-3)
WIDZEW LODZ (Pol.) (Elfsborg, 0-0, 2-2)	**SPARTA PRAGUE** (Tch.) (Real Madrid, 3-2, 1-1)
PSV EINDHOVEN (PB) (Ferencvaros, 4-2, 2-0)	**NOTTING. FOREST** (Angl.) (Vorw. Francfort, 2-0, 1-0)
SPORT. LISBONNE (Port.) (Séville, 1-1, 3-2)	**CELTIC** (Ecosse) (Aarhus, 1-0, 4-1)
AUSTRIA VIENNE (Aut.) (Aris Bonnevoie, 5-0, 10-0)	**LAVAL** (Fr.) (Dynamo Kiev, 0-0, 0-1)
VERONE (It.) (Etoile Rouge, 1-0, 3-2)	**STURM GRAZ** (Autr.) (Sport. Bucarest, 2-1, 0-0)
HONVED (Hongrie) (Larissa, 2-0, 0-3)	**HAJDUK SPLIT** (Youg.) (Craiova, 0-1, 1-0 ap. prol.)
FEYENOORD (PB) (St Mirren, 1-0, 2-0)	**TOTTENHAM** (Angeterre) (Drogheda, 6-0, 8-0)
LOKOMOT. LEIPZIG (RDA) (Bordeaux, 2-3, 0-4)	**WERDER BREME** (RFA) (Malmoe, 1-1, 1-2)
LEVSKI SPARTAK (Bulg.) (Stuttgart, 1-1, 1-0)	**WATFORD** (Angleterre) (Kaiserslautern, 3-1, 0-3)
RADNICKI NIS (Youg.) (Saint Gall, 3-0, 2-1)	**INTER BRATISLAVA** (Tch.) (Rabat Ajax, 10-0, 6-0)
PAOK SALONIQUE (Gr.) (Lok. Plovdiv, 2-1, 3-1)	**BAYERN MUNICH** (RFA) (An. Larnaco, 1-0, 10-0)
GRONINGEN (PB) (Atletico Madrid, 2-1, 0-3)	**INTER MILAN** (It.) (Trabzonspor, 1-0, 0-2)

● Les matches retour auront lieu le 2 novembre.

PETROVIC un showman-né

BRUXELLES. — Pas davantage que Hajduk Split, son grand rival croate, l'Etoile Rouge Belgrade n'a pu freiner l'exode massif et involontaire de ses meilleurs éléments happés par toute l'Europe du football.

Au début de cette année civile, le Maracana s'est donc résigné à perdre sa dernière véritable idole, à laquelle il vouait une admiration sans borne, l'artiste Wladimir Petrovic, dont Arsenal FC n'avait pas sous-estimé financièrement l'indiscutable talent.

Le « Pigeon » prit son envol, après que sa fédération, particulièrement mécontente de ses diverses prestations au Mundial espagnol, lui eut rogné les ailes pendant six mois comme elle avait suspendu la transaction qui devait permettre à Safet Susic de rallier le Paris-SG.

Enfin libéré, Wladimir Petrovic... ne fit pas le bonheur du club londonien dont il n'épousa jamais le style de jeu trop frustre et trop uniforme à son gré.

Il enregistra comme une véritable délivrance l'invitation que lui lança l'Antwerp, désireux de soulager la tâche de son autre artiste créateur, le Hongrois Laszlo Fazekas, entré inexorablement en semi-retraite.

Petrovic trouva, à Anvers, une terre d'épanouissement personnel qui ne lui a cependant pas encore fait totalement oublier son échec britannique.

« J'ai commis une erreur en signant pour Arsenal, avoue aujourd'hui cette vedette qui, à la ville, n'adopte pas le comportement un peu compassé des authentiques stars. Je m'étais lié aux Gunners, avant le Mundial. Je devais théoriquement y demeurer trois ans. Mécontente de notre élimination précoce au Mundial, notre fédération résilia ce premier contrat. Lorsque, après six mois de pénitence, elle autorisa à nouveau mon transfert, Arsenal ne me proposa plus qu'un bail d'une... demi-saison. »

Impatient de tenter une aventure ouest-européenne, Wladimir Petrovic entérina cette nouvelle transaction d'assez mauvaise grâce.

« Avant de m'engager, les dirigeants des Gunners m'avaient affirmé qu'ils cherchaient à bâtir une formation de style européen, comparable à celle que Tottenham avait érigée en s'appuyant sur Ardiles, et sur Villa, les deux champions du monde argentins. Je me suis laissé prendre au piège. J'ai été abusé. Quand je suis arrivé à Arsenal, j'ai très vite constaté que ma nouvelle équipe évoluait dans le plus pur style britannique, et qu'elle basait l'essentiel de sa tactique sur un football tout en puissance, et non sur des mouvements légers ou imaginatifs. »

Après une courte étape à Arsenal, l'international yougoslave Petrovic s'est installé à Anvers où il fait les beaux jours de sa nouvelle équipe.

(Photo Presse-Sports)

Parachuté dans un système qui ne lui convenait pas, Petrovic perdit sa joie de jouer, et... la confiance de son entraîneur :

« Il ne s'intéressait pas à moi qui n'étais là que pour six mois. En Yougoslavie, j'étais une idole, en Angleterre, je devins, sans transition dans l'esprit de beaucoup de supporters, un simple substitut. A vingt-huit ans, c'est un changement de statut difficile à supporter... »

Wladimir Petrovic n'avait, heureusement, pas disparu définitivement dans les oubliettes de l'histoire du football.

Le Standard cherchait un successeur à Arie Haan. Il approcha furtivement le Yougoslave avant de rompre les négociations sans préavis.

« C'est mon compatriote Ratko Svilar qui m'a tiré d'embarras, affirme Petrovic. Il évoluait à l'Antwerp depuis trois ans. Il s'y plaisait tellement qu'il usa de persuasion pour m'y attirer. Jusqu'à présent, je ne regrette pas de m'être laissé convaincre et d'y avoir signé un contrat de deux ans. » Le Yougoslave vint étoffer une légion étrangère forte, déjà, des Hongrois Fazekas, Poczyk, de l'Islandais Petursson et du Yougoslave Svilar.

Affable, enjoué, coopératif et conciliant, Wladimir Petrovic a déjà étalé, dans un contexte plus valorisant qu'à Arsenal, les multiples facettes de son talent. Il a aussi, parfois, quelque peu exaspéré son nouvel entraîneur Jean Dockx.

« Wladi est un showman né. Il aime tellement le ballon qu'il est parfois tenté d'en abuser et de compliquer exagérément son jeu aux dépens d'une progression collective plus fluide, plus directe, et plus efficace. » Lorsqu'on lui en fait le grief, Wladimir Petrovic esquisse un sourire espiègle : « C'est vrai, répond-il honnêtement. Mais je remonte à peine la pente. Quand je suis arrivé à l'Antwerp, j'étais totalement désemparé, miné moralement par mon échec britannique. je me suis d'abord appliqué à travailler physiquement pour recouvrer une condition idéale puis j'ai répété mes gammes pour retrouver mes automatismes de footballeur. J'y parviens progressivement, mais je suis conscient que je peux faire mieux encore. »

Né sous une bonne étoile, Wladimir Petrovic a alimenté, dès sa prime jeunesse, le culte dont, en Yougoslavie, il est l'objet. « J'ai signé des débuts internationaux impressionnants en 1972, convient-il volontiers. J'avais à peine dix-sept ans quand j'ai été propulsé en équipe fanion de l'Etoile Rouge. Ce soir-là, j'ai inscrit deux buts au gardien du Real Madrid... » Petrovic se révéla également un gamin particulièrement turbulent et indiscipliné. C'est son côté insouciant, ce qui l'affubla du surnom « Pigeon ».

« A six ans, je maniais déjà le ballon avec dextérité, se souvient-il avec nostalgie. Mais je remplissais également mes parents de désespoir, car je m'ingéniais toujours à me réfugier sur le toit d'un bâtiment de douze étages au centre de Belgrade. Je m'amusais ingénument de l'effroi que je suscitais parmi les passants. » Wladimir Petrovic bouda aussi régulièrement l'école primaire.

« Je n'ai jamais aimé les livres, admet-il volontiers. Je ne suis qu'un esclave du ballon. » ! A vingt-huit ans, la nouvelle idole de l'Antwerp n'envisage pas encore de se libérer de ce joug doré...

Michel DUBOIS.

AUSTRIA-LAVAL

Le Milinaire : « L'esprit tranquille »

(François DE MONTVALON)

ROUEN. — Loïc Perard jouait le week-end dernier le rôle de l'ingénu. « Je ne sais pas pourquoi, mais j'ai l'impression que nous avions la tête ailleurs. Le phénomène s'est produit sans qu'on l'attende. » Le joueur parlait doucement du match de Championnat que Laval avait perdu à Rouen. 0-2, pour deux fautes grossières, des fautes d'inattention indignes d'une formation qui a résisté jusqu'à l'héroïsme aux footballeurs du Dynamo Kiev.

C'est cela aussi la nouvelle vie lavalloise. La vie européenne. Celle d'une équipe nageant entre les objectifs. Le Championnat de tous les jours et les rendez-vous de l'Europe. Seule à notre connaissance la grande équipe stéphanoise parvenait à se concentrer sur plusieurs fronts, sans y perdre l'influx. Laval, lui, s'est plus ou moins démobilisé dans l'attente de son déplacement à Vienne et dans le souvenir de l'exploit d'hier.

Souvenirs, décontraction ou mobilisation ? Ce sont aussi toutes les questions que se posent Michel Le Milinaire dont la sagesse n'a d'égale que la franchise.

« Que reste-t-il aujourd'hui du passage de Dynamo Kiev à Laval ?

— Des moments inoubliables. Au match aller où nous avions su résister à une équipe expérimentée et soutenue par un énorme public... comme au match retour où nous avions donné la preuve que nous possédions des qualités et des forces très variées. De plus, nous avons démontré à certains que Laval avait largement sa place en Coupe de l'UEFA. Avec les Soviétiques éliminés, on ne pouvait rêver de meilleures réponses. Ce jour-là, le club entier a franchi un palier.

— Certains ont insisté sur les faiblesses des Soviétiques, justement ?

— Je sais qu'on a dit que Kiev ne ressemblait plus à l'équipe des années 75. On ne peut pas empêcher les gens de parler. Nous, nous savons que nous avions abordé la confrontation comme il le fallait. J'avais observé Kiev au Tournoi de La Corogne en début de saison. Les Soviétiques connaissaient évidemment des problèmes de finition. On a su en profiter.

Et depuis ces deux rencontres, il faut noter que six joueurs du Dynamo ont participé à l'élimination de la Pologne dans le Championnat d'Europe des Nations... On les verra d'ailleurs, sans doute, en France, au mois de juin prochain.

— Comment les joueurs ont-ils digéré ce succès ? Y a-t-il eu une chute de tension ?

— Oui et non. Dans les jours qui ont suivi le match retour, c'est évident, après la longue période de concentration. Mais le programme était trop chargé pour qu'ils se contentent de contempler leur exploit. Et puis, le tirage au sort nous offrant l'Austria de Vienne est venu très vite C'était un autre objectif à préparer.

— A Rouen, pourtant, il a paru évident que vos joueurs se sont retenus plus ou moins consciemment. Avaient-ils déjà la tête à Vienne ?

— La tête ailleurs ? A mon avis, il s'agit d'un propos subjectif. Je suis persuadé qu'ils avaient l'intention de faire un bon match.

— Il n'a pas eu lieu.

— Il y a des faits concrets pour l'expliquer. La blessure de Patrice Bozon, a désorganisé notre secteur défensif. Perard a tenu un poste de libero qui n'est pas le sien. Felci est entré en jeu en dernière minute. Et puis, il nous manquait Séné, dont on connaît l'importance dans notre système. Il possède toutes les qualités pour faire sauter le verrou adverse et, de plus, il libère ses partenaires du milieu de terrain par son activité.

— Mais deux erreurs défensives comme celles commises à Rouen sont inquiétantes avant un déplacement de Coupe d'Europe.

— C'est vrai que nous avons commis deux grosses erreurs qu'il ne faudra pas répéter à Vienne. L'absence de Bozon explique en partie ces « oublis » d'autant que nous ne sommes pas coutumiers du fait. Il faut dire que nous avons subi des orages autrement plus important que ceui de Rouen..

— Vous ne semblez pas en faire une maladie.

— Non. Je me souviens que à Nîmes avant le déplacement à Kiev, nous avions été franchement mauvais. Je le dis sincèrement. Souvenez-vous de la façon dont on nous avait enterrés... Vous connaissez la suite. Et puis, avant le match retour, nous avions perdu sur notre terrain face à Bordeaux. Alors...

— Vous n'avez pas pu observer sur place l'équipe de l'Austria.

— Non, ni me procurer le film d'un match de notre adversaire. Mais Maligorne, l'entraîneur de notre centre de formation s'est rendu en Autriche et m'a donné tous les renseignements nécessaires.

— Quelles conclusions en tirez-vous ?

— Après Kiev, nous allons affronter un adversaire encore très expérimenté. Prohaska semble revenu à son meilleur niveau et une éventuelle bonne performance de notre part, là-bas, passe par la neutralisation de ce joueur remarquable qui tire toutes les ficelles de son équipe. Sans oublier évidemment Nyilasi. Dans l'ensemble, l'Austria paraît posséder des atouts offensifs très nombreux, mais au contraire une défense un peu plus souple. Ce déplacement à Vienne est, en fait, une nouvelle aventure qui débute pour le club. Il faut repartir de zéro, mais en profitant de l'acquis.

— Dans quel esprit vous rendez-vous là-bas ?

— Franchement, nous ne sommes pas traumatisés par l'importance de l'enjeu. Nous allons en Autriche l'esprit libre. Et si, en fin de compte, nous échouons, nous n'éprouverons aucun sentiment de culpabilité. Pour la bonne raison que Laval a déjà largement rempli son contrat en Coupe d'Europe.

— Et sur un plan plus pratique ?

— Il ne faudra pas que l'écart soit supérieur à deux buts si nous voulons jouer le coup, avec des chances de réussite, au match retour. Pour cela, je suis persuadé qu'il faudra que nous basions notre jeu sur la solidarité. Comme à Kiev, par exemple... »

Prohaska connaît la musique

VIENNE. — Parmi les grandes vedettes que compte l'Austria de Vienne, il en est une dont les Lavallois devront se méfier tout particulièrement : le chef d'orchestre de l'équipe nationale d'Autriche Herbert Prohaska. A vingt-huit ans, il vient de retrouver son ancien club autrichien après trois saisons passées en Italie. D'abord à l'Inter de Milan avec lequel il a remporté la Coupe d'Italie et atteint la demi-finale de la Coupe d'Europe des clubs champions. En dépit de ces succès, les dirigeants milanais l'ont vendu pour le remplacer par l'Allemand Hansi Muller. Il s'est ainsi retrouvé à la Roma à laquelle, en compagnie de Falcao, il apporta la saison dernière le premier titre de champion depuis quarante ans. Mais encore une fois, Prohaska fut remercié, non par le public romain dont il était le chouchou mais par les dirigeants qui voulaient « faire de la place » afin d'engager le Brésilien Cerezo.

« C'était la fin de ma carrière en Italie, raconte Prohaska. Je jouais bien, le public m'appréciait. Je n'ai pas compris pourquoi on m'a remercié. Je suis donc revenu en Autriche bien que plusieurs clubs italiens m'aient fait des offres, par exemple Vérone et Torino, ainsi que des clubs espagnols ou allemands qui me proposaient plus d'argent que l'Austria. Mais mon expérience italienne m'a profondément déçu et j'ai préféré, pour des questions de relations humaines, rentrer chez moi. »

Chez lui, c'est Vienne. La ville où il est né en 1955 dans un quartier ouvrier nommé Simmering. Sa carrière débuta alors qu'il n'avait que sept ans au club de Vorwaerts. A neuf ans, premier transfert : il se retrouve à Ostbahn pour la somme de 500 schillings (170 F). Là, son entraîneur Rudolf Sabetzer, ancien milieu de terrain de l'Austria et de l'équipe nationale, le remarque et parle de ce nouveau prodige aux dirigeants de l'Austria. En 1972, Herbert porte pour la première fois les couleurs du grand club viennois pour une somme plus rondelette que celle versée lors de son premier transfert mais beaucoup moins importante que les dix millions de schillings (trois millions de francs lourds) qu'a payés en 1980 l'Inter de Milan.

Adversaire de Nantes il y a trois saisons en Coupe d'Europe sous le maillot de l'Inter, Prohaska va retrouver la France par Laval interposé.

(Photo Presse-Sports)

Entre 1972 et 1980, Prohaska fait la pluie et le beau temps à l'Austria, gagnant non seulement quatre titres consécutivement mais aussi obtenant la qualification de son club pour la finale de la Coupe des Coupes en 1978, au cours de laquelle il fut débordé avec ses coéquipiers par la grande équipe d'Anderlecht dirigée par Rensenbrinck sur la pelouse du Parc des Princes. « Notre équipe était trop jeune à cette époque. Les Belges étaient beaucoup plus expérimentés que nous. »

Aujourd'hui, Prohaska possède une expérience internationale très appréciable. Il orchestre le jeu de l'Austria avec une maîtrise parfaite et ne craint plus les contacts physiques. « Son jeu s'est amélioré à 100 % », explique son entraîneur Vaclav Halama. Le nouveau Prohaska est effectivement impressionnant. Son entente avec le Hongrois Nyilasi est excellent. Ce dernier est d'ailleurs en tête du classement actuel des buteurs grâce aux « passes décisives » que lui offre semaine après semaine son compère Prohaska.

« Personnellement, je ne suis pas un buteur dans l'âme, reconnaît Herbert. Je suis plutôt un meneur de jeu. Rien à voir avec un garçon comme Platini, roi des buteurs la saison dernière en Italie. Moi, je prépare les buts mais ce sont mes coéquipiers qui les marquent. »

Voilà peut-être le seul gros défaut de Prohaska. Il évolue plutôt loin de ses attaquants, ne pénètre que rarement dans la surface de réparation adverse et, donc, ne marque presque pas de buts. C'est sans doute aussi la raison de sa disgrâce en Italie. Il n'en n'est pas moins vrai que Prohaska reste le grand meneur de jeu et le technicien de classe exceptionnelle que l'on connaît. « Il me rappelle le grand Mathias Sindelar, avant-centre de l'équipe d'Autriche avant-guerre, disait de lui Victor Hierlaender, ancien coéquipier de Sindelar, aujourd'hui disparu.

A propos de la prochaine confrontation de l'Austria avec Laval, Herbert Prohaska se montre particulièrement méfiant. « Je ne connais pas du tout cette équipe. Mais quand on élimine une formation du niveau du Dynamo de Kiev, il n'y a aucun doute à avoir sur la qualité de nos futurs adversaires. Je suis bien placé pour le savoir, ayant été éliminé avec l'Austria par cette même équipe soviétique il y a quelques années. Alors, il faudra faire attention à Laval et nous mettre à l'abri dès le match aller chez nous à Vienne. »

Ferry WIMMER.

Mardi prochain dans FRANCE Football

NOTRE CONCOURS DES COUPES EUROPEENNES

20 questions 20.000 F à gagner

une semaine en ballon

● Une minute de silence a été observée avant la rencontre Nantes-Lens pour honorer la mémoire de Vicor Trossero. L'Argentin qui avait passé deux saisons en Loire-Atlantique, n'y avait laissé que de bons souvenirs. Bossis et les siens portaient également un brassard noir autour du bras.

● Inhabituel. Les Nantais jouaient avec le maillot qu'ils réservent normalement pour les rencontres à l'extérieur. Ils portaient, en effet, la publicité « Pages jaunes ». L'autre sponsor était toutefois représenté puisque Lens est également soutenu par Europe I.

● Seth Adonkor devait jouer contre Lens. Seulement voilà, le milieu de terrain nantais a dû déclarer forfait à cause d'une forte angine. Un mal qui n'épargne pas cette équipe puisque José Touré est aussi cloué au lit pour la même raison.

● De son côté, Max Bossis en aura bientôt définitivement terminé avec ses ennuis de santé. On sait que le libero international était gêné par un mystérieux virus qui lui avait donné plein de boutons. Ce n'était pas grave, mais vraiment désagréable.

● Bruno Baronchelli a bien du mérite. Il termine tous ses matches en serrant les dents car ses tendons le font beaucoup souffrir. A tel point qu'il boitait à l'issue de la rencontre Nantes-Lens vendredi dernier.

● Les joueurs du FC Nantes et leurs épouses se sont retrouvés après le match contre Lens dans une boîte de nuit de la ville. Une fête était organisée par le sponsor « Pages jaunes ». Malgré le résultat nul, Suaudeau et ses hommes se sont amusés tard dans la nuit.

● Le manager du club d'Anvers, l'adversaire du RC de Lens, était dans les tribunes de Marcel Saupin lors de Nantes-Lens. A l'issue de la rencontre, il a déclaré : « Lens m'a fourni une excellente impression. Ce sera un adversaire redoutable. Je compte, malgré tout, sur mes individualités pour faire la différence. » On verra...

● Le royaume vert inspire décidément beaucoup par les temps qui courent. C'est ainsi qu'outre les récents ouvrages signés Herbin, Buffard et Rocher, Michel Fustier, un supporter de Villeurbanne, vient de pondre un texte d'une douzaine de pages, en trente-sept tableaux, qui n'attend plus, selon lui, que les attentions d'un compositeur de cantates. Mais comme il dit lui-même qu'il faudrait quelqu'un dans la ligne de Bach, Haendel ou Honegger, pas sûr que le livret en questich trouve compositeur à sa... mesure !

● Parole d'André Laurent, qui, bien sûr, ne vise personne : « En tant que président de l'AS Saint-Etienne, je ne serais jamais celui qui décidera de tout ! »

● Le Variété Club de France disputera le troisième tour de la Coupe de France dimanche prochain à 14 h 30 sur la pelouse de Bry-sur-Marne. L'adversaire ? Conflans-Sainte-Honorine.

● Après la pêche aux points contre Brest, le Racing alsacien était convié le lendemain par le club des supporters à un concours... de pêche à Ostwald dans la banlieue strasbourgeoise. Dominique Dropsy n'a pas été dépaysé puisqu'il adore taquiner le brochet.

● Le but inscrit contre Brest par l'Allemand Susser, qui prolongea la trajectoire de la balle avec le sommet de son crâne, n'a pas été sans rappeler aux Strasbourgeois les roublardises de l'Autrichien Stojaspal. Une fantaisie latine prônée par les Germaniques ?

● Pour ses déplacements les plus courts, le FC Rouen peut maintenant disposer d'un car ultra-moderne très spacieux, doté d'une cuisine, d'une télé vidéo et de tables de jeux.

L'HOMME-SANDWICH

C'est sans doute une nouveauté nationale : à Lille, outre la publicité habituelle par voie d'affiches et des médias, maintenant, un homme-sandwich déambule dans les rues de la capitale des Flandres avant chaque rencontre. Prénommé Hubert, ce supporter très dévoué s'est habillé aux couleurs blanc et rouge du club et provoque bien sûr la curiosité des passants de la Flandre.

Il fut lancé sur le pavé lillois avec une forte représentation des dirigeants et joueurs pros du LOSC... lors d'une « première » forcément très remarquée !

● Jeudi prochain, de 11 heures à midi au stade Félix-Bollaert, aura lieu la présentation officielle du nouveau maillot du RC Lens, sponsorisé par Auchan.

● Jean-Pierre Louis, l'entraîneur des juniors de la Martinique, a recommandé à l'un des espoirs qu'il a expédié à Saint-Etienne de ne jamais rien faire sans consulter son ami Jacques Didier. Ce joueur à l'essai au club stéphanois a pris tellement cette consigne à la lettre qu'il ne quitte plus Jacques Didier.

● A Saint-Etienne, l'équipement des joueurs est toujours impeccablement en ordre grâce à M. Beal qui a vu défiler cinq présidents et trois entraîneurs en huit ans de présence. Même les gros travaux d'agrandissement qui ont provoqué des fissures dans son magasin n'ont pas troublé sa sérénité et la belle ordonnance de son matériel.

● Dimanche matin, retour de Nancy, ce n'était pas la joie dans les vestiaires des Stéphanois. Sanchez déclarait : « La malchance qui nous avait abandonnés pendant quatre matches est revenue. » Et faisant allusion à son tir sur la barre, il précisait : « Quelques centimètres plus bas, c'était un but qui nous aurait donné la victoire ou tout au moins le point du match nul. »

● L'absence de Bellus, blessé, a été pour Jean Djorkaeff l'une des causes de l'inefficacité de la ligne d'avants stéphanoise à Nancy. Aussi a-t-il l'intention pour le match contre Bordeaux, samedi prochain de modifier son équipe en donnant la place d'ailier gauche à Daniel et de faire rentrer Simondi, ce qui redonnerait à Zanon une place en milieu de terrain.

● Antoine Cuissard, qui fut le premier Stéphanois à devenir un très grand joueur et à entrer en équipe de France dès la fin de la guerre, était en visite chez son ami Jacques Didier. Mais qui l'a reconnu ? La gloire sportive est bien la plus éphémère de toutes.

● L'AS Monaco a débuté curieusement son match à Sochaux à dix, Liégeon avait été sommé par l'arbitre d'aller changer ses crampons.

VICOT REMPILE ?

Robert Vicot et les dirigeants du FC Rouen souhaitent prolonger leur association à l'issue de la saison pour cinq ans. Le comité directeur du club se prononcera prochainement sur cette question.

une deux

LOUIS MARCIALIS

Notre « Une-deux » de cette semaine pourrait trouver sa place dans notre rubrique « Que deviens-tu ? ». Que devient-il en effet l'attaquant bastiais Louis Marcialis dont on ne trouve plus la trace dans les comptes rendus de match ? Il soigne, simplement, dans la plus grande discrétion, une cheville meutrie. Ne vous étonnez donc pas.

« Question rituelle à un convalescent : comment vous sentez-vous, Louis ?

— Bien mieux. De toute façon, après la saison dernière au cours de laquelle j'ai accumulé tant de malheurs, je ne pouvais pas connaître pire.

— C'est-à-dire ? Que vous est-il arrivé ?

— J'ai eu droit à tous les désagréments possibles. D'abord, une fracture du nez, survenue au cours d'un choc avec un adversaire. Ensuite, une opération des adducteurs, conséquence de la fatigue probablement. Enfin, pour couronner le tout, un gros pépin avec ma cheville, un accident stupide. C'était contre Rouen, à une journée de la fin du Championnat. J'ai sauté, je me suis mal réceptionné et ma cheville a lâché. Cela fait, en définitive, beaucoup de blessures. Ce fut une année noire, comme on dit.

— Etes-vous remis sur pied désormais ?

— J'ai fait de la rééducation au centre de thalassothérapie de Porticcio. Là-bas, j'ai retrouvé l'élasticité de ma cheville et la musculature de mon mollet. Tout s'est bien passé. Encore une chance !

— Vous n'avez jamais accusé le coup sur le plan moral ?

— Si je vous disais le contraire, vous ne me croiriez pas. Non, j'ai vraiment trinqué. En plusieurs occasions, même, j'ai failli craquer et tout abandonner. Et il y avait de quoi. On revient, on se croit rétabli et puis il faut tout recommencer de

zéro, accomplir toujours les mêmes efforts, les mêmes sacrifices.

— On ne vous a pas aidé, autour de vous, à surmonter ces passages difficiles ?

— Non, on ne m'a pas trop aidé... Seul mon père, ma famille plus généralement, m'a soutenu.

— Et au club, personne ?

— Non. Mais je n'en veux à personne. On ne peut compter que sur soi pour s'en sortir. Un footballeur professionnel dans la difficulté n'a pas d'autre recours. Il est seul.

— Vous ne l'êtes plus maintenant.

— C'est-à-dire que j'ai repris l'entraînement avec l'effectif professionnel... Je me remets tout doucement dans le bain. J'ai déjà joué une bonne demi-douzaine de matches avec la D III et tout semble repartir.

— Tout est rose, alors ?

— Oui, ça va. Ça me fait tout drôle de jouer avec la D III. A vingt-deux ans, j'ai l'impression d'être un ancien parmi tous ces jeunes, tous ces juniors. Sur un terrain, ils se battent comme des fous ; c'est beau à voir. Ça me redonne le moral.

— Et votre retour en équipe pro, c'est pour quand ?

— Pas tout de suite. Je ne tiens pas à brûler les étapes. Mon objectif est de la retrouver au mois de janvier, mais si c'est un peu plus tard, compte tenu de l'état de ma cheville, je n'en ferai pas une maladie.

— Comment jugez-vous le début de saison de Bastia ?

— Ce n'est pas à moi de juger... Enfin, disons qu'on espérait sans doute mieux. L'équipe a été remaniée et elle se cherche en ce moment ! c'est normal. Il ne faudrait pourtant pas que cela s'éternise. Notre grosse lacune, c'est que nous ne marquons pas beaucoup de buts. C'est un mal ancien à Bastia mais quand on veut jouer une Coupe d'Europe, c'est ennuyeux.

— Et votre avenir, vous l'imaginez toujours sous le maillot bastiais ?

— Mon premier objectif est de reprendre la compétition. L'avenir, c'est loin... Je dirai simplement qu'il ne faut pas toujours se cantonner dans le même club.

— A l'intersaison, on avait parlé de votre transfert...

— Je n'étais au courant de rien. Je l'ai appris par la presse. Mais je n'est pas cherché à en savoir plus. On dit tellement de bêtises. »

D.C.

● Un boulet du Strasbourgeois Lacuesta se perdit dans les nouvelles tribunes de la Meinau. Il ne réapparut jamais, ce qui contraignit les acteurs à se débrouiller avec un deuxième ballon.

● Le Brestois Honorine a failli ne pas honorer le coup d'envoi du match à Strasbourg, car il perdit... son short au moment crucial. Il en changea en guère plus de temps qu'il n'en faut pour ravitailler une voiture de Formule 1.

● Victime d'un claquage à la cuisse droite, Jean-Marc Ferratge devait passer hier lundi une echotomographie qui permettra de déterminer la gravité de la blessure.

● Au plus fort de la domination toulonnaise et alors que l'équipe visiteuse menait deux à zéro, la banda qui, traditionnellement, soutient les Toulousains a joué un air qui ne manquait pas d'ironie. Son titre ? : « Le travail c'est la santé. »

● De Lucien Leduc : « Face à Glentoran, le P-SG tenait le rôle de la Juventus. Contre les Italiens, nous serons les Petits Poucets irlandais. » Pourvu que la comparaison s'arrête là...

● L'AS Nancy-Lorraine a maintenant un suppléant pour son gardien Bruno Martini. Elle a engagé Eric Brusco qui a fait d'excellents débuts en Division III samedi dernier et qui est officiellement qualifié pour la Division I.

● Le panneau d'affichage électronique du stade Marcel-Picot était en panne avant Nancy-Saint-Etienne. Il affichait un à zéro pour les visiteurs. Le président Rousselot fit appel d'urgence aux dépanneurs. Pas de mauvais présages...

● Le président de l'AS Saint-Etienne, M. Laurent, a découvert le stade Marcel-Picot. Il en a fait le compliment au président Rousselot, lequel transmet par notre intermédiaire à Claude Cuny.

● Le sponsor de l'AS Nancy-Lorraine, la SIMAC, une multinationale d'origine italienne, a souhaité que la photo officielle de l'équipe nancéienne soit prise dans le cadre mondialement connu de la place Stanislas.

● Jean-Philippe Durand a, en définitive, pu jouer avec Toulouse contre Toulon. L'autorité militaire avait en effet accepté en dernière minute de lever la punition (consigné à la caserne) qu'elle lui avait infligée.

Revoilà Memering

Caspar Memering, l'attaquant allemand de Bordeaux, commence à refaire parler de lui avec la réserve girondine. Son arthrite rhumatoïde (inflammation des articulations) ne le fait plus souffrir et il a retrouvé soixante pour cent de ses possibilités.

● La pluie tombée en bourrasques avait rendu par endroits le terrain gorgé d'eau lors de Rouen-Bastia. C'est ainsi que le ballon se trouva dans une flaque alors que Tarentini s'apprêtait à tirer un coup franc. Avec bon sens, il le déplaça donc de quelques centimètres sur une surface plus fiable. Mais à sa grande stupeur, il vit M. Rideau, l'arbitre, le prier de le remettre dans la flaque d'eau. Et bien sûr, la balle ne fit que quelques mètres.

● C'est la première fois que le Stade Rennais marque quatre buts cette saison. En contrepartie, c'est la première fois aussi que les Bastiais encaissent le même nombre de buts. On peut penser d'ailleurs que l'Ouest ne convient pas aux Corses puisque, à Brest, l'équipe bastiaise s'était inclinée à trois reprises.

● Philippe Anziani doit convoler en justes noces à la fin du mois d'octobre. Bien sûr il a convié ses copains à un apéritif.

● Sochaux est décidément une grande famille et ce n'est pas une clause de style. Samedi soir, au stade Bonal, il y avait Gaby Dormoy, Paul Barret et Jean Fauvergue qui furent tous entraîneurs du club et demeurent toujours fidèles.

● Contrairement à l'habitude, les Strasbourgeois n'effectueront pas de stage hivernal cette saison. Après une période de vacances du 17 au 31 décembre, ils reprendront l'entraînement et participeront à deux tournois de football en salle, dont un à Karlsruhe, en Allemagne.

● Mauvaise aventure pour l'ailier de Sochaux Agerbeck : sa voiture a été visitée par des voleurs qui lui ont pris même ses papiers. Heureusement, il avait sur lui sa carte de travail. Sans cela aurait-il pu jouer samedi soir ?

DIARTE (suite)

Carlos Diarté a raté sa rentrée dans l'équipe stéphanoise à Nancy et les supporters arrivent à se demander si c'est bien celui qui marquait beaucoup de buts en Espagne ou un homonyme que les Verts auraient acquis !

Jean Djorkaeff, lui, ne désespère pas de retrouver le vrai Diarté. « Non seulement il y a eu contre lui le dépaysement, les histoires familiales, mais aussi des blessures. Il faut qu'il retrouve une bonne condition physique. »

● Blessé à la 48e minute de Sochaux-Monaco, Ettori souffrirait d'un simple coup reçu dans la région des côtes. Il a pu en tout cas repartir avec ses camarades dès dimanche matin, ceux-ci ayant dégusté la veille à leur hôtel une délicieuse choucroute.

● Kader Firoud, devenu membre du comité directeur du Nîmes Olympique, continue à vivre avec passion tous les matches de l'équipe gardoise ; il affirme que cette dernière possède en son trio Nygaard-Lucchesi-Herrero, un milieu de terrain qui pourrait faire le bonheur de n'importe quelle Division I

GERLAND MENACÉ DE BOYCOTT ?

Cette semaine, Robert Herbin devrait recevoir un coup de fil de Guy Roux. Au centre de la discussion entre les deux entraîneurs : la fosse réservée aux techniciens qu'il est prévu d'installer à Gerland dans le cadre des travaux d'aménagement du stade lyonnais en vue du Championnat d'Europe 1984. Une fosse qui, semble-t-il, ne plaît ni à Guy Roux ni à l'ensemble des entraîneurs français, lesquels ont, en effet, décidé à l'unanimité, dans le cadre de l'UNECATEP, de ne plus descendre dans ces fosses, quitte à devoir boycotter le stade de Gerland si rien n'est changé au projet initial d'aménagement approuvé en son temps par la municipalité lyonnaise.

A cet égard, il s'agit de savoir que les entraîneurs français ont déjà réussi à obtenir gain de cause à Lens, Guy Roux ayant, par ailleurs, récemment fait savoir qu'il avait alerté Fernand Sastre, Michel Hidalgo, M. Leroy président de la commission des terrains « européens », et même M. François Mitterrand, peu après l'élection de celui-ci à la présidence de la République, pour obtenir satisfaction. En apprenant toutes ces démarches, les responsables lyonnais du chantier ont, pour leur part, promis d'essayer de trouver également une solution. En consultant eux aussi Herbin dont l'avis est décidément jugé précieux !

● Victime d'un tacle appuyé de la part de Barraja dès la première minute du match Bordeaux-Metz, Alain Giresse dû se résoudre à quitter le terrain à la pause. L'international souffre d'une légère entorse au genou droit mais il devrait pouvoir retrouver sa place samedi à Saint-Etienne.

● Le match de Championnat Nancy - Paris-SG, prévu le 29 novembre, sera joué vingt-quatre heures plus tôt, soit le vendredi 28 à 20 h 30. Cela pour permettre aux Parisiens de mieux préparer leur match retour de Coupe d'Europe à Turin le 2 novembre.

● Boutade de Charles Samoy à propos des nombreuses suspensions encourues par les Lillois : « Désormais, je ne prends plus aucun rendez-vous le mercredi quand se réunit la commission ! »

● Jacques Georges, président intérimaire de l'UEFA, se trouvait samedi au stade Bonal. Il a été très heureux de revoir Lucien Muller. Il venait de rencontrer Havelange, le président de la FIFA, et demain il sera au Parc pour assister au match Paris-Saint-Germain-Juventus. Enfin, il a promis de revenir à Sochaux pour la venue d'Auxerre le 29 octobre.

ils l'ont dit

De Lucien Muller, entraîneur de Monaco :
« Je considère qu'un résultat n'est jamais acquis. »
Les soirs de victoire doivent être épouvantables.

De Lucien Leduc, entraîneur de Paris-SG :
« Le Championnat est important. C'est un peu l'épreuve de vérité. »
Traduction : quand on a tout faux en Coupe d'Europe, ce n'est pas important.

De Karim Maroc, le Brestois :
« Nous ne jouons pas sur notre véritable valeur actuelle. »
En fait, ils jouent actuellement sur leur véritable valeur.

De Patrice Rio, le Nantais :
« Nous sommes en retard sur les coups et nous prenons des avertissements. »
Soyez en avance et vous prendrez des cartons rouges.

D'Eric Benoit, le Monégasque :
« A part à Nantes, nous nous sommes toujours déplacés pour l'emporter. »
Même à Lens où Monaco a emporté une défaite en déplacement ?

ANDRÉ BORD : « LES RAISONS DE MA COLÈRE »

Le président du RC Strasbourg, André Bord, a tenu à préciser, à l'intention des lecteurs de « France Football », certaines positions dont il a été question dans ces colonnes.

I. — Prostestation contre le déroulement du match de rugby France-Australie le 26 octobre à la Meinau.

« J'ai appris que la FFF et le Comité d'organisation du Championnat d'Europe avaient donné un avis favorable à ce match. Et j'ai voulu défendre le point de vue des footballeurs et la réussite du Championnat d'Europe à Strasbourg. Il faut savoir que la pelouse de la Meinau est toute fraîche et souvent spongieuse. Le terrain n'est pas stable et le match de rugby risque de détériorer cette pelouse au point qu'elle pourra difficilement être remise en état pour le mois de juin. En défendant seul ce point de vue dans l'intérêt du Championnat d'Europe, je me suis mis en colère, car je souhaitais plus de solidarité entre responsables du football. Que dira-t-on en juin 1984 si la presse internationale critique l'état de la pelouse de la Meinau ? »

II. — Le calendrier du Championnat est à revoir.

« Depuis plusieurs semaines, je prétends que l'organisation des matches le samedi, notamment à Strasbourg, porte préjudice aux clubs de Première Division.

Reprenez les statistiques des neuf premières journées de la saison 1982-1983 et des neuf premières journées de la saison 1983-1984, et vous vous apercevrez que le samedi ne figure qu'en dixième position, à savoir le 2 octobre 1983 avec 136 928 spectateurs.

Les meilleures affluences, elles, proviennent des mercredi, des vendredi et des mardi.

Ces chiffres sont authentifiés par la Ligue nationale. Vous pouvez les vérifier. »

Il sont significatifs, en effet, et méritaient d'être connus. D'autres dirigeants de clubs abondent dans le sens d'André Bord. Nous y reviendrons et publierons une enquête approfondie sur ce sujet.

● François Zahoui, l'Ivoirien engagé par l'AS Nancy Lorraine revient en forme. Il s'et distingué avec l'équipe de Division III en lever de rideau de Nancy-Saint-Etienne. Hélas pour lui, Umpierrez et Tucak, les deux autres étrangers du club sont en ce moment parmi les meilleurs Nancéiens, notamment l'ex-Messin qui donne bien des regrets à ses anciens supporters.

● Le jeune espoir polonais Frankovski, qui avait demandé il y a un an et demi l'asile politique à la France et qui s'entraîne depuis avec le FC Nantes, pourra bientôt porter officiellement les couleurs nantaises. En effet, il vient de recevoir l'autorisation de jouer de la part de la FIFA. Il ne reste plus qu'à obtenir l'aval de la FFF qui doit se prononcer ces jours-ci.

● A l'occasion du match Nîmes-Paris-Saint-Germain, trois anciens internationaux français se sont retrouvés non sans plaisir : d'une part Ernest Vaast et Lucien Leduc qui furent longtemps coéquipiers au Racing Club de Paris des années 1945-1950 ; d'autre part l'ex-Lillois de la même époque : Bolek Tempowski, installé dans le Midi, et qui ne parvint pas à reconnaître en Ernest Vaast son ancien adversaire de Coupe de France et ex-coéquipier tricolore.

● Les joueurs parisiens ont pu voir au Touquet le film du mach Juventus-Milan AC, que notre ami Victor Sinet avait pu se procurer en Italie à leur intention, mais que les responsables du PSG durent faire reproduire en VHS, la cassette vidéo d'origine ayant été enregistrée selon le procédé PAL.

● Pierre Barlaguet explique ainsi l'accès de colère qui lui valut d'être interdit de banc de touche par l'arbitre du match Nîmes-Paris-Saint-Germain M. Konrath : « Plus que la faute à mon avis flagrante commise par Tanasi et non sifflée par M. Konrath, c'est le souvenir d'un autre match disputé en fin de saison dernière à Montpellier qui m'a fait éclater de rage, M. Konrath ayant déjà laissé se multiplier à l'époque les fautes et les irrégularités les plus graves sans sourciller. »

● Un événement est passé inaperçu et doit être signalé pour le Lavallois Jean-Marc Miton : il a écopé face à Strasbourg, il y a dix jours, de son premier carton jaune en cinq ans de carrière pro !

● La présentation du match Paris-SG - Juve par la presse italienne ne manque pas de piquant. Nos confrères citent Susic, Rocheteau, Bathenay et Fernandez, dans cet ordre, comme des joueurs redoutables, et le président Borelli comme un homme souriant et toujours heureux. Enfin, ils comparent la Parc des Princes à un « petit Maracana ».

● De Joël Henry, le Brestois, à propos de son nouveau poste d'avant-centre : « J'ai du mal à m'y faire car je ne possède pas encore tous les trucs d'un numéro neuf habituel face au jeu dur. Mais je finirai par les avoir. »

que deviens-tu ?

JACKY SIMON

● Né le 25 mars 1941 à Omonville-la-Rogue (Manche).
● 1,71 m, 79 kg (contre 62 kg).
● Clubs : Cherbourg, Nantes, Bordeaux, Red Star.
● Palmarès : Deux titres de champion de France (65 et 66). Meilleur buteur du Championnat en 1965 avec 24 buts.
● Sélections : Quinze.
● Marié, un enfant.
● Profession : employé gestion de matériel à Spie Batignoles.

« C'est en 1972 que j'ai arrêté ma carrière, à l'âge de trente deux ans. Je jouais à cette époque au Red Star et j'en avais un peu marre. La situation n'était pas très bonne et j'ai décidé de rentrer chez moi, près de Cherbourg, en ouvrant un magasin de sports. Je l'ai d'ailleurs revendu il y a trois ans et je suis maintenant employé à Spie Batignoles où je m'occupe de la gestion du matériel, de l'inox pour la centrale nucléaire de Flamanville.

C'est un travail qui me plaît et je vis heureux ici avec toute ma famille. Disons que je profite de la vie en allant à la pêche et en faisant du bateau. J'ai le temps, ce qui n'est pas le cas quand on est footballeur professionnel.

Mon seul regret, c'est d'habiter une région où il ne se passe rien au point de vue du football. Je me sens donc coupé un peu de tout et il n'y a guère que pendant les vacances que j'assiste à des matches. La dernière fois c'était à Bordeaux, pour Bordeaux-Toulon. Ce n'était pas bien bon.

Personnellement je ne joue pratiquement plus, sauf avec des anciens du coin ou les internationaux. Je n'insiste pas car j'ai des problèmes avec mes vertèbres et je mets trois semaines à m'en remettre.

Je m'occupe, également, d'un petit club dans ma ville natale, mais tout ça est assez limité. Je suis plutôt un spectateur et je m'intéresse surtout aux équipes qui jouent bien au ballon. Ce qui me désole, c'est de voir une équipe jouant derrière. Il y a quand même d'autres moyens à employer et je reste un partisan farouche du 4-3-3, deux ailiers et un avant-centre.

Mettre mes idées en pratique, j'y ai pensé et il ne me manque que le tronc commun. Mais justement je suis contre le tronc commun et j'estime que les joueurs pros sont lésés par rapport aux profs de gym avec ce système. Que l'on soit amené à suivre certains cours, d'accord, mais ce dont a besoin avant tout un gamin c'est une bonne démonstration de la technique.

Maintenant, je n'ai pas pour habitude de regarder derrière et je le répète, je suis heureux comme ça. »

Nocturne

L'éclairage du terrain d'entraînement (en schiste) du LOSC est en panne. Et personne ne semble vouloir le réparer. Du coup, les parents des joueurs sont obligés de venir le suppléer avec leurs phares de voiture !

● Inauguration récente à Lille, dans l'enceinte même du stade Grimonprez-Jooris sous une tribune, d'un club-house à l'usage des supporters. L'accueil est sympathique et l'on s'y restaure pour une prix très modeste (jambon-frites 15 F) ; la foule s'y précipite déjà... Bon appétit !

● René Hauss, le manager de Sochaux, et Lucien Muller, l'entraîneur de Monaco, ne s'étaient plus revus depuis vingt-sept ans lorsqu'ils portaient ensemble le maillot du Racing Club de Strasbourg. Evidemment, les deux hommes ont évoqué ces belles années passées au club alsacien.

● Il est bien évident que la plupart des joueurs sochaliens ont téléphoné à Djaadaoui, leur ex-partenaire aujourd'hui au Havre et blessé récemment. Ils l'ont assuré de leur profonde sympathie.

● Le Toulousain Laverny a été s'excuser auprès de N'Kouka, de son geste brutal qui l'éliminait du match avant même que le milieu du terrain toulonnais ait quitté la pelouse.

anniversaire

24 MURATI Dominique (Bastia), né le 24 octobre 1959 à Bastia.

29 FERRIGNO Bernard (Bastia), né le 24 octobre 1954 à Grenoble.

25 HANINI Hassan (Bordeaux), né le 21 octobre 1958 à Borgnika (Maroc).

24 SENE Omar (Laval), né le 23 octobre 1959 à Dakar (Sénégal).

23 KURBOS Zvonko (Metz), né le 20 octobre 1960 à Maribor (Yougoslavie).

23 CARTIER Albert (Nancy), né le 22 octobre 1960 à Verdun.

25 COURIOL Alain (Paris-SG), né le 24 octobre 1958 à Paris.

21 PRIMARD Jean-Philippe (Saint-Etienne), né le 20 octobre 1962 à Toulouse.

23 BENEDET Alain (Toulon), né le 20 octobre 1960 à Albi.

21 PAGANELLI Laurent (Toulon), né le 20 octobre 1962 à Auberrais.

● Claude Deplanche reste, bien sûr, le capitaine du Toulouse FC. Son intérim se transforme en quelque sorte en mission durable.

PICOT SUR PIED

Coucou, le revoilà ! Fabrice Picot était, en effet, présent au stade Marcel-Saupin pour assister à la rencontre Nantes-Lens. Sur des béquilles et les traits tirés, mais très heureux de se replonger dans cette ambiance.

Fabrice en a bientôt terminé avec ses malheurs. Il souffrait d'un mal rare : un diastasisse. En clair, c'était son tibia et son péroné qui étaient séparés. De ce fait, des bouts de cartilages et de nerfs se baladaient dans sa jambe.

« L'opération a été fort simple, raconte Picot. On m'a mis une vis pour resserrer les deux os. J'ai dû la porter pendant trente-cinq jours. Dans une petite semaine, je vais pouvoir recommencer à courir. Ouf ! J'en ai bavé. J'ai d'ailleurs préféré quitter Nantes et aller à Cherbourg chez ma mère. Me faire dorloter... Remarquez, dans mon malheur, il y a du bon. Les mois d'octobre et de novembre sont, en effet, ceux qui me réussissent le moins bien dans une saison. Je peux donc espérer faire de bonnes choses quand je serai opérationnel... »

S'il a perdu des muscles et du temps, Fabrice a conservé son humour. Voilà un retour bien sympathique.

● Avant le match Rennes-Bastia, M'Fédé, camerounais comme Milla, avait demandé à Le Dizet, un jeune qui, pour la seconde fois, se retrouve sur le banc des remplaçants de l'équipe professionnelle, d'aller saluer son ami Milla de sa part. Ce que fit le Rennais de bonne grâce à la sortie du terrain. A sa grande surprise, alors qu'il s'approchait du buteur corse, celui-ci lui envoya un coup de tête au visage.

● Ce match Sochaux-Monaco fut l'occasion de retrouvailles puisque Jean Petit, qui accompagnait Monaco pour la première fois de la saison, retrouva avec plaisir Mosca l'entraîneur de Sochaux avec qui il joua six ans à Monaco. D'autre part Cédolin revit avec plaisir Delamontagne qu'il avait sous sa coupe à Rennes. Sans compter Genghini et Benoît qui retrouvaient leur ancien public.

LES RÉVÉLATIONS DE Mme TRÉSOR

On a beaucoup parlé ces derniers temps des soixante-quatre sélections de Marius Trésor. Eh bien le bulletin des Girondins s'est intéressé, lui, aux soixante-quatre sélections de Maguy Trésor, sa femme. Celle-ci s'est exprimée dans le programme en question et voici en vrac quelques-unes de ses réflexions.

A propos du transfert de Trésor à Marseille : « C'est moi qui ai tout conclu car à ce moment-là Marius était en stage avec l'équipe de France. Il serait bien resté à Ajaccio, il ne gagnait pas beaucoup d'argent, mais la vie était belle, l'ambiance formidable... »

A propos des obligations de son mari : « Je me suis faite très vite à ses absences. Songez que nous nous sommes mariés un mercredi et que le vendredi il partait avec l'équipe de France en Amérique du Sud pour la mini-Coupe du monde. »

A propos du transfert raté de Marius au Bayern de Munich : « J'en ai encore froid dans le dos. Franchement, je ne voyais pas Marius jouer là-bas, je ne voyais pas mon fils sous un climat pareil... »

A propos des moments difficiles : « Les périodes de doute de Marius, où tout le monde parlait de maladie grave, m'ont fait mal ainsi que la fin de la période marseillaise, mais aussi les premiers pas de Marius grande vedette. »

A propos de l'avenir : « Nous avons acheté un terrain à la Martinique (grâce à la Coupe du monde), et nous comptons y retourner bientôt. Lorsque Marius aura décidé d'en terminer avec le football, il entrera chez Adidas. Il restera encore deux ans en métropole pour apprendre le métier, puis il s'occupera du secteur des Antilles. »

● Jean-Luc Sassus a repris ses études d'ingénieur chimiste depuis le début du mois d'octobre. Elles seront terminées dans deux ans. De son propre aveu, la conjonction études-football est fatigante.

● Toulon est rentré de Toulouse avec deux blessés : son milieu de terrain N'Kouba, victime d'une entorse de la cheville droite après un tacle brutal de Laverny, et son ailier gauche Albert Emon qui s'est fracturé l'annulaire droit en se recevant mal sur une chute.

● Le Toulouse FC disputera mardi un match amical à Rodez. Daniel Jeandupeux profitera de ce déplacement dans le chef-lieu aveyronnais pour demander à ses troupes de reprendre leur football à la base.

● Dure la semaine dernière pour Lucien Favre. Le milieu de terrain suisse de Toulouse accusait une certaine fatigue. Rentré de Laval dimanche à 2 h 30, il prenait de nouveau l'avion trois heures plus tard pour la Suisse afin de disputer un match de Championnat d'Europe avec son équipe nationale. Deux fois six heures d'avion complétaient son périple. La Suisse éliminée, il demandera au sélectionneur helvète de ne pas le retenir pour les deux matches restant.

● Pierre Roméro n'a pas apprécié de lire la semaine dernière dans notre journal, au détour d'un écho de Division II, qu'il avait été « mis à la porte » du FC Rouen. « La vérité est que je n'étais plus candidat à un poste qui est d'ailleurs resté non pourvu », tient à préciser l'ex-secrétaire général du club.

● Colère des techniciens lillois : malgré toutes leurs démarches, ils ne parviennent pas à obtenir des conditions d'entraînement décentes. Aux dernières nouvelles, il serait question que l'équipe aille aussi... à Armentières !

Victor-Oscar Tressero sous ses trois maillots français : celui de Nantes qu'il porta de 78 à 80, inscrivant 23 buts (à gauche), celui de Monaco (80-81), 18 buts (au centre). Enfin, celui de Montpellier (81-82), 7 buts (à droite).

(Photos Presse-Sports)

La mort de Trossero

Victor Oscar Trossero est mort dans sa trente et unième année, dans un vestiaire de stade, en prenant sa douche. Crise cardiaque.

Il y a un mois, il avait été fier d'annoncer aux copains qu'il avait laissés en France, la naissance de son troisième enfant. Bientôt, on aurait peut-être appris son retour en sélection nationale, puisque le sélectionneur argentin, Bilardo, s'intéressait à Victor.

Mais à la fin d'un match de Championnat qu'il venait de disputer avec son club River Plate contre Rosario, Trossero s'est éteint au milieu de ses camarades. Arrêt du cœur.

Il avait quitté la France il y a deux ans, après avoir joué à Nantes, Monaco et La Paillade Montpellier, en tout quatre saisons.

C'est Robert Budzinski, à la recherche d'un avant-centre, qui l'avait fait venir à Nantes en 1978. Attaquant fougueux, bien campé sur ses jambes, bon technicien, Victor Trossero ne s'était pas complètement imposé chez les Nantais, et l'on se souvient de la vive rivalité qui l'opposait à Eric Pécout pour le numéro 9. Il remporta cependant la Coupe en 1979 et le titre en 1980, avant de signer à Monaco.

En Principauté, il assura la difficile succession de Delio Onnis, inscrivant 18 buts dans la saison, ce qui n'empêcha pas les dirigeants monégasques de lui rendre sa liberté. Après une dernière année à La Paillade Montpellier, il était retourné il y a deux ans dans son pays et il jouait à River Plate.

« Trossero était un garçon délicat, footballeur de qualité, qui faisait honneur à son métier », a déclaré le président du FC Nantes, Louis Fonteneau, en apprenant la triste nouvelle.

C'est le souvenir que l'on gardera de Victor Trossero, mort à trente ans.

● Précision d'Arnaud Dos Santos : « Notre capitaine est bien Christophe et non Plancque... » On se demande bien s'il le fallait ou pas...

● Déjà un bruit de transfert. On dit que Monaco serait intéressé par l'attaquant sochalien Philippe Anziani. Pour la saison prochaine évidemment.

● L'assemblée fédérale de la ligue nationale aura selon toute vraisemblance lieu en juin prochain au siège de la ligue de Lorraine.

n'en croyez pas un mot

J'ai mon billet !

Le meilleur moyen pour voir PSG-Juventus, c'est encore de jouer le match ! Ou bien de signer un engagement chez les CRS et d'avoir la chance d'être désigné pour aller sur le terrain.

Un Parc des Princes de 100.000 places aurait fait le plein mercredi soir. Alors, avec quarante-neuf mille six cent vingt seulement, c'est plus de cinquante milles problèmes que le président Francis Borelli a dû résoudre par la négative.

Nous pouvons révéler aujourd'hui comment ont été attribuées les quarante-neuf mille six cent vingt places disponibles au Parc.

Tout d'abord il y aura cinq cents journalistes pour décrire l'événement. Reste donc quarante-neuf mille cent vingt places.

Les joueurs ont exigé dix places pour chacun. Payantes bien entendu. Pour seize joueurs, cela fait cent soixante et il reste quarante-huit mille neuf cent soixante.

Lucien Leduc n'a demandé que deux places. Reste quarante-huit mille neuf cent cinquante-huit. Georges Peyroche, en revanche, a fait savoir qu'il en désirait vingt. Reste quarante-huit mille neuf cent trente-huit.

Trois mille places ont dû être fournies à la Juventus selon les recommandation de l'UEFA. Il ne restait donc plus alors que quarante-cinq mille neuf cent-trente-huit places.

Michel Platini a fait dire qu'il était preneur de neuf cent trente-huit places, destinées à ses amis nancéiens. Francis Borelli a trouvé que c'était un investissement intéressant et que cette bonne manière inciterait peut-être Michel à signer au Paris-SG l'an prochain.

En tout cas, il ne restait plus que quarante-cinq mille places, puis trente-sept mille quand les huit mille abonnés du club furent servis.

Ensuite, quatre mille places furent mises à la disposition de RTL et des sponsors qui aident le PSG. Restait alors trente-trois mille.

La ville de Paris, propriétaire du stade, avait droit à deux mille places, la presse, les radios, la télévision à cinq mille, les ambassades, notamment l'italienne, à mille, les ministères, les assemblées, les administrations à neuf mille. Il ne restait donc plus que seize mille places disponibles.

Tous les amis « pieds-noirs » du président, c'est-à-dire dix mille personnes, eurent droit à un régime de faveur. De même tous ceux qui jouent au football le dimanche matin avec Borelli reçurent au total cinq mille billets. Il ne restait donc plus que mille places.

Neuf cent-quatre-vingt-dix-huit ont été mises en vente aux guichets. Des deux places qui restaient, une a été pour Michel, son coiffeur de la rue Bergère.

La dernière est pour moi. Merci M. Borelli. Je la prendrai demain matin.

Pierre Courtois

Diurne

Pendant la période hivernale (du 26 novembre au 12 février inclus), trois clubs ont choisi de disputer leurs matches à domicile le dimanche à 16 heures. Il s'agit de Nancy, Saint-Etienne et Sochaux. Tous les autres joueront le samedi soir à 20 h 30.

Quatorzième journée, et retour d'Auxerre.
Victorieux à Lille, les Auxerrois profitent des résultats moyens de leurs rivaux.
1-1 pour Bordeaux, Monaco et Paris-SG.
Derrière, Nantes suit tant bien que mal (0-0 devant Lens),
et Strasbourg se place.
En bas de tableau, Rennes se rebiffe, quatre buts contre Bastia,
mais reste à trois longueurs des sept clubs classés à l'avant-dernière place.
Parmi ceux-ci, Toulon s'est distingué en l'emportant à Toulouse (3-1).

Toulon, vent en poupe

Quatrième victoire de la saison pour Toulon. A Toulouse (3-1). La plus belle ? peut-être, la plus précieuse en tout cas. Dans la situation des Toulonnais, un succès à l'extérieur constitue toujours une bonne bouffée d'oxygène, et les deux points ramenés de Toulouse ont été les bienvenus.

En août, Toulon s'était déjà imposé à Rennes. Les hommes de Dalger s'en souviennent comme de leur première victoire de la saison, trois autres étant venues s'ajouter depuis : contre Auxerre (1-0), Nîmes (3-1) et samedi, Toulouse.

Ce dernier succès est important à plusieurs titres pour Toulon : il efface d'abord le récent échec subi à Bon-Rencontre devant Strasbourg, et permet aux Toulonnais de rester dans le petit peloton qui s'est formé dans la deuxième partie du classement et comprend Sochaux, Metz, Bastia, Brest, Saint-Etienne et Nîmes.

Il confirme ensuite l'amélioration de l'ensemble, lequel avait pris un très mauvais départ et ne comptait que quatre points après huit journées. Problèmes d'adaptation au rythme de la Division I, ou bien mauvais équilibrage de l'équipe. Les deux à la fois.

On s'inquiétait alors pour le destin de ce promu, ce que Christian Dalger, sur le terrain, avait parfaitement perçu. Pour éviter que la situation ne continue de se dégrader, il choisit de prendre en main l'équipe toulonnaise, un peu plus tôt qu'il ne le souhaitait.

Depuis, Toulon remonte doucement la pente. Deux points contre Auxerre, un point à Rouen, deux point à Toulouse. Ce n'est pas le Pérou, mais Toulon envisage désormais l'avenir avec plus de confiance. D'autant que Delio Onnis apparaît plus en forme que jamais. Ainsi a-t-il marqué deux buts à Toulouse, et en est à neuf cette saison. Il est dans les temps. Comme Toulon qui garde pour objectif la barre des trente-deux points. Celle qui assure le maintien, en principe. Les Toulonnais n'en demandent pas plus.

L'HOMME DE LA SEMAINE

Stopyra : prophète en son pays ?

En arrivant à Rennes, au mois de juin, Yannick Stopyra n'avait pas caché sa joie et ses espoirs. « Ici, c'est ma région. Il y a mes parents, ma famille. Je voulais jouer au Stade Rennais, mon vœu est exaucé, même si je sais qu'on attend beaucoup de moi. »

On attendait beaucoup de Yannick Stopyra, l'ex-Sochalien, et celui-ci espérait beaucoup de Rennes, le promu. Au début, ça ne se passa pas comme sur des roulettes. Stopyra devait s'adapter à sa nouvelle vie et à sa nouvelle équipe, et Rennes peinait tout autant pour trouver le rythme de la Division I. Bref, ce n'était pas la joie.

Yannick marquait néanmoins deux buts au cours de deux premières journées, ce qui était nettement insuffisant pour empêcher Rennes d'être battu par Bordeaux et Toulouse (4-1 et 5-1).

Emon efface Domergue d'un coup de reins et Toulon se sent des ailes.

Aucune amélioration par la suite, ni pour Stopyra, auteur du but victorieux à Lens cependant, ni pour Rennes, lanterne rouge. Pire, avant le match de samedi, les Rennais restaient sur cinq défaites consécutives.

On imagine donc avec quel plaisir on a accueilli le large succès sur Bastia (4-1), et les deux buts de Stopyra, l'un de la tête, l'autre du pied droit. Cela porte son total à cinq, cette saison, mais là n'est pas l'important. Ces deux buts vont apporter un peu plus de confiance au buteur, lequel en avait bien besoin ces derniers temps. Son ciel est aujourd'hui plus clair, et il ne désespère pas de devenir prophète en son pays.

QUESTIONS

Bastia : des buts !

« Avec respectivement dix buts et onze buts en quatorze matches, Bastia et Laval concourent pour la médaille d'équipe la moins efficace. Ce total est-il si médiocre ?

— Ce n'est pas brillant, évidemment. Huit fois sur quatorze, les Bastiais n'ont pas marqué, et leur meilleur buteur est Zimako, avec trois buts. Ils ont inscrit sept de leurs dix buts en trois matches (Toulouse et Lens à domicile, Saint-Etienne à l'extérieur), et ils se montrent d'une grande irrégularité. Le problème des Lavallois semble différent. A domicile, ça se passe bien (dix buts et cinq victoires). A l'extérieur, un seul but.

Néanmoins, il est courant de trouver des équipes à neuf-dix buts à ce stade de la compétition ; ainsi en remontant les années : Lille (neuf buts en 1982-1983), Metz et Auxerre (onze buts en 1981-1982), Auxerre (neuf buts en 1980-1981), Brest (sept buts en 1979-1980), Reims (huit buts en 1978-1979), Metz (douze buts en 1977-1978), Troyes et Rennes (douze buts en 1976-1977), Strasbourg (douze buts en 1975-1976), Sochaux (huit buts en 1974-1975), Rennes (douze buts en 1973-1974).

— Lille a subi sa première défaite à domicile de la saison devant Auxerre. Quels sont les clubs à demeurer invaincus sur leur terrain ?

— Ils ne sont plus que cinq : dans l'ordre du classement, Bordeaux, Nantes, Rouen, Brest et Nîmes. A noter que samedi les Bordelais ont abandonné leur premier point au stade-vélodrome, où ils comptaient jusqu'ici sept victoires en sept matches.

— Ettori, blessé à Sochaux, et remplacé par Bijotat. Un joueur du champ dans les buts. Quels sont les autres joueurs désignés pour prendre place dans la cage en cas de blessure du gardien ?

— Il faut d'abord rappeler qu'à deux reprises, cette saison, un gardien de but a déjà dû être remplacé par l'un de ses camarades. Jean-Michel Moutier, victime d'une rupture d'un tendon au genou à Brest et suppléé par Jeannol (9e journée), puis Bats, touché à Bastia et remplacé par Szarmach (12e journée). Jeannol, Szarmach, Bijotat ont donc été appelés à effectuer leurs débuts comme gardiens ; d'autres se tiennent prêts. Ce sont Orlanducci (Bastia), Trésor (Bordeaux), Sorin ou Bozon (Laval), Ogaza ou Xuereb (Lens), Bureau (Lille), Thys ou Hinschberger (Metz), Touré (Nantes), Lopez (Nîmes), Bathenay (Paris-SG), Tischner (Rennes), Beltramini (Rouen), Zanon (Saint-Etienne), Posca (Sochaux). Dans les autres clubs, le joueur de champ destiné à remplacer le gardien en cas de blessure n'est pas désigné.

— Dix victoires, aucun match nul, quatre défaites. C'est le bilan, on retient les dix victoires. La performance des Bourguignons est-elle exceptionnelle ?

— Si elle ne l'est pas, elle n'en est pas loin. On relève peu de série pareille dans les archives, et depuis 1973-1974, il n'y a que Lens à avoir fait mieux avec onze victoires. Les Auxerrois sont à placer sur le même plan que Nantes 1981-1982 et Nantes 1982-1983 (dix victoires), et ils devancent Reims (neuf victoires en 1974-1975), Nice et OM (huit victoires en 1975-1976), Bastia (neuf victoires en 1976-1977), Monaco, Nice et Marseille (neuf victoires en 1977-1978), Strasbourg (neuf victoires en 1978-1979), Monaco (neuf victoires en 1979-1980), Monaco (huit victoires en 1981-1982). »

A VOS CHIFFRES

Le revers du titre

On dit en général qu'il faut un peu de temps pour digérer un titre de champion. Le parcours accompli par le tenant du titre, le FC Nantes, va tout à fait dans ce sens. Les Nantais ne sont-ils pas cinquième après quatorze journées, à cinq longueurs du leader Bordeaux, un départ que l'on peut qualifier de très modeste. D'autres, avant eux, sont passés par là, et sur dix ans, il n'y a guère que le Nantes 1980-1981 qui fasse exception à la règle. Pour chaque saison, voici la position du champion sortant après quatorze journées.

1972-1973 : Marseille (18 pts), deuxième à six points de Nice.

1973-1974 : Nantes (19 pts), quatrième à cinq points de Lens.

1974-1975 : Saint-Etienne (18 pts), quatrième à deux points de Bastia.

1975-1976 : Saint-Etienne (19 pts), troisième à cinq points de Nice.

1976-1977 : Saint-Etienne (14 pts), huitième à six points de Bastia.

1977-1978 : Nantes (17 pts), cinquième à quatre points de Monaco.

1978-1979 : Monaco (18 pts), deuxième à cinq points de Strasbourg.

1979-1980 : Strasbourg (18 pts), cinquième à trois points de Monaco.

1980-1981 : Nantes (22 pts), premier.

1981-1982 : Saint-Etienne (18 pts), troisième à deux points de Bordeaux.

1982-1983 : Monaco (15 pts), septième à sept points de Nantes.

1983-1984 : Nantes (17 pts), cinquième à cinq points de Bordeaux.

DE NÎMES

Leduc : «Proches du top-niveau»

(J.-Ph. RETHACKER)

NIMES. — Lucien Leduc en a trop vu au cours de sa longue carrière de joueur et d'entraîneur pour s'émouvoir après un simple match nul à Nîmes et avant une grosse bataille européenne à Paris. L'entraîneur du Paris St.-Germain commence à bien connaître son équipe. Et il n'a pas manqué de faire sérieusement le point au Touquet entre les deux rencontres alors que, pour le Paris St.-Germain, l'heure de vérité va bientôt sonner.

« Ce match nul à Nîmes n'a-t-il pas un petit goût de trop peu ?

— Oui si l'on considère que nous avons mené le jeu pendant une heure, que nous avions le match et la situation bien en main, que nous avons eu bon nombre d'occasions de buts et que nous aurions pu l'emporter nettement ; non si l'on veut bien se rappeler qu Nîmes n'a pas encore perdu sur son terrain cette saison et qu'un voyage dans le Gard n'est jamais une promenade de santé. Il est vrai qu'en seconde période nous avons été sérieusement secoués par la jeune formation gardoise.

Cela dit, je pense que nous avons confirmé là-bas nos bonnes dispositions actuelles qui nous ont permis d'aligner cinq victoires successives, sans compter nos deux succès sur Glentoran.

— La bonne condition physique serait donc enfin là ?

— Peut-être pas encore au plus haut point car nous avons pris, en début de saison, un retard considérable dans le domaine de la préparation et de la récupération en raison de la courte période de vacances accordée aux joueurs après la finale de la Coupe.

Mais il est vrai que nous sommes maintenant proches du top-niveau en matière de forme physique. Je continue cependant à déplorer que le calendrier français ne soit pas mieux aménagé et qu'il nous place encore en état d'infériorité par rapport à notre adversaire européen, la Juventus ayant été, elle, exemptée de Championnat le week-end dernier même si quelques-uns de ses joueurs ont été mobilisés au service de la Squadra Azzurra.

— La Juve, parlons-en, justement... puisque vous l'avez vue à l'œuvre contre Milan...

— Je ne vous apprendrai rien en vous disant qu'il s'agit d'une formation très riche en individualités de classe, très rusée tactiquement, très bien organisée, sachant varier son jeu, calmer et défendre, voir venir, accélérer et profiter de la moindre occasion, un peu comme nous l'avons fait nous-mêmes, dans un registre inférieur, à Nîmes. Les nouvelles recrues m'ont paru très valables (le gardien Tacconi et l'avant-centre Penzo) et puis il y a, bien sûr, les autres, de Paolo Rossi à Platini, en passant par Boniek, capables chacun de toujours faire la décision.

Susic. Un but mercredi avec la Yougoslavie contre la Norvège. Un but vendredi avec le P-SG contre Nîmes. Susic, l'homme fort. Gare à la Juventus ! (Photo Philippe Caron)

— Le problème sera donc, pour vous, d'ordre... offensif puisqu'il faudra tenter de creuser l'écart à Paris ?

— Bien sûr, et pour cela nous devrons utiliser nos meilleures armes qui sont la vivacité, la mobilité, l'enthousiasme, les accélérations collectives. Tout dépendra de notre fraîcheur physique pour parvenir à nos fins ; il faudra que nous en possédions une grosse dose. Et il sera nécessaire aussi de ne pas gâcher la moindre occasion de but, domaine dans lequel nous nous montrons encore trop souvent maladroits ou négligents, comme ce fut le cas par exemple à Nîmes. Quand on se retrouve seul devant un gardien on n'a pas le droit de tergiverser et manquer l'objectif, mais tout dépend aussi de la forme d'un jour et de la réussite. Nous aurons, en tout cas, un avantage, celui de ne pas partir favoris et de jouer les challengers. Dans les grandes occasions de ce genre, devant son public record du Parc, je sais que le Paris St.-Germain est souvent fidèle au rendez-vous. L'emporter serait déjà une remarquable performance, si possible bien sûr par 2 à 0. Ce serait un minimum.

— Cela ne fera pas oublier la course au titre dans laquelle vous avez, plus que jamais, un rôle à jouer ?

— Nous ferons le point à la fin des matches aller. Si nous terminons à un ou deux points du leader, tout restera possible, même si Bordeaux et surtout Monaco (mon favori) semblent bien placés pour la conquête du titre. Mais si nous confirmons nos progrès à l'extérieur et notre stabilité, je crois que nous aurons une jolie chance de participer au sprint final. »

Ce Nîmes éternel

NIMES. — Le Nimes Olympique c'est une vieille et solide entreprise familiale où l'on se succède et se retrouve de père en fils ou de maître en disciple. Jean Bousquet-Cacharel devenu « Mister » ou « Master » Nîmes (selon le soccer ou l'Open de golf qui le passionnent tous deux) s'est installé dans le fauteuil de président que lui légua Paul Calabro, toujours fidèle quand même aux rendez-vous des matches. Pierre Barlaguet, l'ancien demi et capitaine de la belle équipe 1958, a pris les commandes techniques mais Kader Firoud, l'ancien timonier, est toujours là, casquette de marin sur la tête et enthousiasme toujours intact. Le vieux stade Jean-Bouin n'a pas changé d'une pierre. Le public y est toujours « hispanisant », peuplé d'aficionados amoureux fous du jeune taureau gardois que les matadors en visite ont toujours beaucoup de mal à dompter.

Vendredi dernier, le taureau brave revenu dans l'arène de la Division I a longtemps reculé devant la cape de Susic. Et puis, soudain, piqué par Barlaguet, le banderillero, il a vu rouge et s'est fâché. Alors, le torero parisien expédié au sol évita de très peu la cornada fatale, et fut bien content de se tirer indemne d'un si mauvais pas.

Cette saison, la jeune équipe nîmoise ne s'est pas encore inclinée devant son public. Elle possède, outre son enthousiasme juvénile, quelques jeunes individualités au talent très prometteur, sorties de sa fameuse école, tels le gardien Morisseau, les deux milieu Lucchesi et Herrero, et les deux ailiers Pérez et Goudart, mais il lui manque malheureusement les deux ou trois footballeurs chevronnés susceptibles d'épauler le seul Nygaard, meneur de jeu danois au pied gauche magique. Un règlement stupidement aveugle (et quelques croche-pieds de dirigeants rivaux jaloux) l'a privée, faute du temps nécessaire, de ce renforcement indispensable que les dates très tardives des matches de barrage lui ont interdit par la force des choses. Il faut faire maintenant avec... Dommage, car ce Nîmes-là, fidèle à ses traditions et à sa vocation de club formateur, mériterait bien d'éviter une nouvelle fois cet ascenseur maudit qui ne cesse de le mener en aller et retour entre l'enfer de la Division II et le paradis de la Division I.

J.-Ph. R.

TRAPPATONI A NÎMES

PSG ? Una squadra intelletiva !

(Victor SINET)

NIMES. — En vrai professionnel qu'il est, Giovanni Trappatoni ne fait jamais les choses à moitié. C'est pour cette raison que une semaine après avoir vu P-SG au Parc des Princes, il a voulu se rendre compte des possibilités de l'équipe parisienne sur terrain adverse. A cet effet, il nous avait demandé de lui servir de guide pendant son bref séjour dans le Midi méditerranéen. Nous l'avons donc retrouvé samedi matin au débarcadère de Marignane, en provenance de Milan, et nous nous sommes quittés quinze heures plus tard, dans la nuit agitée de Provence, après une expédition assez mouvementée.

Toujours tiré à quatre épingles — une coutume ancienne chez tous les entraîneurs du Calcio, qui ne se mettent en survêtement que pour l'entraînement de leur équipe — Trappatoni avait apporté sa gabardine. A tout hasard. Il n'eut qu'à se féliciter de cette précaution. Fini le match de Nîmes, en effet, un orage d'une violence inouïe, quelque chose dans le style des ouragans américains, éclata brusquement sur le Gard. Invité à dîner par le président Bousquet, alias Cacharel, qu'il a connu à Milan, le « mister » de la Juve dîna aux bougies avec l'équipe et les supporters de Nîmes. En attendant que nous puissions reprendre la route. Il se souviendra longtemps de cette journée entre Marignane et Nîmes. Non seulement à cause de l'extraordinaire tempête qui donna une étrange luminosité à la nuit provençale, mais aussi parce que, avant de nous rendre dans la cité gardoise — dont il découvrit avec étonnement les merveilles romaines — nous avions fait un petit crochet par la Camargue. Paysage insolite comme chacun sait, et qui fit le ravissement du technicien avec ses flamants roses, ses lagunes à l'infini, ses gardians, ses taureaux et ses chevaux.

Après s'être prêté de bonne grâce à toutes les demandes de nos confrères, prouvant en l'occurrence qu'un technicien de son niveau a décidément beaucoup de cordes à son arc — notamment la patience, la dialectique et la courtoisie — « il Trap », comme on dit à Turin, fit pour lui-même un compte rendu très circonstancié du match de Nîmes qu'il regardait depuis la tribune de presse. Analyse à voix basse, dans le minimagnétophone qu'il emporte toujours en pareil cas. Mais aussi analyse écrite, puisque à plusieurs reprises, il inscrivit des notes sur un petit bloc.

En gros, Trappatoni — qui nous a par ailleurs impressionné par sa connaissance du monde et son esprit de recherche — pense que Paris-Saint-Germain est un adversaire de stature internationale :

« Une équipe, dit-il, qui a déjà la maturité, d'un habitué de la haute compétition et dont la vertu cardinale est l'intelligence. »

Par intelligence — en italien « squadra intelletiva » — Trappatoni entend mouvement habilement orchestré, sens de l'anticipation, vision du jeu, vivacité de gestes. Tout ce que possèdent, en somme, les deux hommes qui l'ont encore une fois impressionné l'autre soir : Susic et Rocheteau. Ces deux-là, selon lui, feront peser une menace permanente sur sa défense de fer, aussi bien à Paris que deux semaines plus tard au Stadio Comunale. Et puis, à entendre Trappatoni, il y a dans cette formation parisienne d'autres éléments qu'il considère comme « pericolossimi », entendez extrêment dangereux. L'ont plus particulièrement frappé : Fernandez, Guillochon, Zaremba par sa frappe lourde, Bathenay par sa maîtrise technique et sa clairvoyance, Tanasi enfin, qu'il avait déjà remarqué au Parc des Princes et qu'il trouve décidément compétitif au plus haut :

« Celui-là, nous glissa-t-il, aurait largement sa place dans n'importe quelle équipe italienne. C'est un défenseur dans le plus pur style du calcio. »

Bref, on peut dire de cet espionnage piémontais dans le Languedoc qu'il n'a pas été précisément rassurant pour l'interessé. Trappatoni, du reste, l'a bien dit :

« Même si Nîmes ne fut pas toujours un adversaire à sa dimension — mis à part le Danois Nygaard qui voit clair et joue juste — le test qu'ont passé les Parisiens en cette circonstance précise est à mes yeux concluant ; le résultat importe peu. Ce que je sais parfaitement, à présent, c'est que Paris est un rival à prendre en considération, très sérieuse considération. »

Gageons qu'aussitôt de retour sur les rives du Pô, Giovanni Trappatoni, qui était dès le lendemain à 10 heures sur le terrain du stadio comunale, pour la reprise de l'entraînement, doit s'en être ouvert en long et en large auprès de ses hommes. Et plus précisément auprès de Michel Platini. Celui dont il aimerait faire à présent le maître de la manœuvre bianconera. Maître dans le jeu et maître écouté de ses camarades, fussent-ils presque tous des champions du monde en titre !

Trappatoni, du reste, a une telle confiance en Platini que nous ne serions pas autrement étonnés de voir ce dernier réciter un couplet nouveau sous les yeux de ses admirateurs parisiens. Avec Rossi, Boniek et Penzo, le mal connu du public français, comme assistants, et avec Trappatoni dans la fosse du souffleur...

DE NANTES

Baronchelli : «C'est râlant»

(Vincent MACHENAUD)

NANTES. — Les Nantais ont été méconnaissables vendredi soir. Même s'il convient de signaler que Lens y a été pour quelque chose, les joueurs de Jean-Claude Suaudeau ont été loin de justifier leur titre de champions de France. Un titre qu'il leur sera d'ailleurs difficile de conserver cette année.

Pourtant, à l'issue de cette rencontre, Bertrand-Demanes et ses équipiers ne semblaient pas trop abattus par ce résultat. A cela, une bonne raison : ils se disent, en effet, qu'ils ne pourront pas plus mal jouer...

Reconnaissons également qu'à l'image de Bruno Baronchelli les Nantais ne sont jamais découragés. Il a d'ailleurs du mérite l'ailier droit, car il souffre depuis longtemps de ses tendons.

Débordement de Baronchelli (opposé au Lensois Bade) et centre. Pour quel résultat ? Nantes patine et Bruno bougonne... **(Photo André Lecoq)**

« Bruno, Nantes a réalisé une très mauvaise opération contre Lens. Comprenez-vous pourquoi ?

— Eh bien, non ! Que voulez-vous que je vous réponde... On a très mal joué. C'est trop gros pour que cela soit vrai... Je crois qu'on aurait pu continuer des heures sans parvenir à inscrire le moindre but. Il y a des jours comme ça. C'est le football...

— Franchement, vous n'avez pas une petite idée pour expliquer cette défaillance ?

— Nous avons manqué de punch, de « gnac ». De vélocité aussi. C'est un problème que nous allons devoir travailler à l'entraînement. En effectuant quelques séances de sprint, par exemple.

Au début du match, les intentions étaient bonnes. Puis nous avons singulièrement manqué de spontanéité. On jouait à l'arraché...

— Toujours est-il que vous perdez un point. Votre situation devient donc passablement critique dans l'optique d'un nouveau titre.

— En effet. De ce point de vue-là, c'est plutôt embêtant... Heureusement que Bordeaux n'a pu faire mieux, lui aussi, que match nul. J'estime toutefois que ce sera dur maintenant. Cependant, notre objectif est d'être une nouvelle fois européen.

— Ce point perdu, vous pouvez également le reprendre à Laval, non ?

— Bien sûr, c'est ce que nous essaierons de faire. Nous aurons la chance d'affronter Laval, chez lui, après son déplacement en Autriche pour la Coupe d'Europe. A nous de saisir notre chance.

— C'est bizarre, vous ne semblez pas particulièrement catastrophé par ce faux pas.

— Bah ! On ne va quand même pas se suicider... C'est râlant, d'accord, mais le Championnat n'est pas fini. Et puis, il ne faut pas oublier que notre adversaire a certainement eu un rôle dans cette affaire. Je les ai personnellement trouvés très bons, ces Lensois. Défensivement surtout, ils nous ont posé des problèmes que nous n'avons jamais su résoudre. Chapeau ! »

DE BORDEAUX

Zénier : «Des jours comme ça...»

(Patrick DESSAULT)

BORDEAUX. — Rien, mais alors rien ne laissait prévoir que cette quatorzième journée signifierait pour Bordeaux la fin d'une invincibilité totale chez lui au stade vélodrome. Notez que les Bordelais n'ont laissé échapper qu'un point face à Metz et qu'en tout état de cause ce semi-échec n'a pas remis en cause leur première place même si l'occasion était belle pour porter leur avance à trois points sur Auxerre et Monaco.

Au lieu de cela, ils se retrouvent à la merci d'une défaite (à Saint-Etienne, par exemple, samedi prochain). Qu'est-ce qui s'est donc passé le week-end dernier contre Metz ? Rien de bien original. Sinon une équipe qui ne se sentait pas trop bien dans son assiette et qui est tombée sur un adversaire qui l'a vite compris et a pu en tirer bénéfice.

La faute à qui ? Au mauvais sort ? Pas trop. A la maladresse ? Même pas. A tout le monde ? Certainement. Et aussi à la soirée de Giresse. Inutile donc de faire le procès de quelqu'un en particulier. Il y a des jours comme ça où rien ne va. C'est ce que remarquait Bernard Zénier, lui-même décevant. Il en convenait.

« Allez savoir pourquoi ? Allez comprendre ? A Brest, j'étais bien. Toute la semaine s'est écoulée sans problème particulier et, samedi soir, rien. Pas de punch, pas de jus. Un peu, je crois, à l'image de toute l'équipe. Je ne pense pas que Metz ait eu une quelconque influence sur cet état de fait, les Messins ayant passé le plus clair de leur temps à défendre, mais ni plus ni moins que tous les autres visiteurs du stade-vélodrome. Oui, vraiment, un jour sans. Un creux.

— On a l'impression quand même que Bordeaux n'a pas tout fait pour éviter pareil écueil.

— Comme toujours je suis rentré sur le terrain pour faire le maximum mais là, il faut dire que nous n'avons pas su nous dépêtrer du marquage messin. C'est important. Vous me dites que je n'ai guère été mobile. Peut-être. Mais je crois plutôt que notre adversaire, sur ce strict point de vue, a bien joué le coup, un peu à la manière de Leipzig. Défense solide et contres ultra-rapides.

— En réalité, il devient assez simple de piéger Bordeaux à domicile maintenant ?

— La suite nous le dira mais je crois sincèrement qu'il faut se méfier des impressions ponctuelles. Bordeaux, ce coup-ci, n'était pas bien. C'est tout. Sans oublier que l'absence de Giresse en deuxième mi-temps nous a probablement coûté la victoire. On s'est énervé et on a alors balancé des balles dans le paquet, un peu n'importe comment. Moi, le premier, je l'avoue. Mais je suis sûr qu'on va se reprendre à Saint-Etienne.

— Votre blessure qui vous a contraint de ne pas venir au stage des Olympiques ne vous gêne plus ?

— C'était une contracture. Une vraie contracture, faut-il le préciser, à la suite d'un coup reçu à l'occasion du match contre Lens. Je ne vois pas pourquoi, d'ailleurs, on a mis ma parole en doute. Ce n'est pas parce qu'un joueur ne sort pas qu'il n'est pas blessé. La prochaine fois, je sortirai deux minutes avant la fin... »

DE STRASBOURG

Quéry : «Je fais mes classes»

STRASBOURG. — Venu de Lens à l'appel... de Roger Lemerre, qui l'avait eu sous sa coupe dans les rangs du Paris FC, Claude Quéry (21 ans) arbore le visage d'un enfant qui découvre son premier sapin de Noël. Lui, le Méridional qui n'avait pas réussi à se frayer une place au soleil dans le Nord, le voilà qui rayonne dans les brumes de l'Est.

« Une sorte de revanche sur le sort Claude Quéry ?

— Je ne le pense pas. Car il faut rappeler que, à Lens, l'équipe tournait remarquablement bien, au point qu'elle décrocha une quatrième place et une qualification européenne. L'entraîneur n'avait logiquement pas à recourir à mes services. D'ailleurs, je n'oublie pas non plus que si je viens d'effectuer à Strasbourg mon cinquième match comme titulaire, il y a des camarades comme Rouyer et Krimau qui relèvent de blessures. La lutte pour une place s'annonce chaude.

— Peut-être manquez-vous encore de culot à l'approche du but adverse ?

— Il est véridique qu'à la Meinau, je me sens un peu plus crispé qu'à l'extérieur, à l'instar de toute l'équipe, me semble-t-il. Le fait que j'ai réussi mon premier but à Toulon corrobore cette thèse. Néanmoins, je sens aussi que je progresse régulièrement, et j'en suis reconnaissant à M. Sundermann dont les entraînements sont véritablement extra, et qui ne cesse de m'encourager pour me mettre en confiance. En somme, je fais mes classes et je m'applique, soyez-en persuadés.

— Brest cherchait le match nul et vous a inquiété jusqu'au bout ?

— Les Bretons ont, comme on le supputait bien, font circuler le ballon, et ils sont davantage sortis de leur réserve une fois qu'ils étaient menés à la marque. Notre succès ne se discute toutefois pas. Il nous permet de retrouver les Nantais à la cinquième place. C'est tout simplement extraordinaire.

— Vous n'êtes que prêté à Strasbourg ?

— Il me reste effectivement deux ans de contrat à assumer à Lens. Si les dirigeants nordistes décident de me rappeler à la fin de la saison, j'obtempérerai naturellement. Correction oblige. Mais je regretterai Strasbourg, une ville si belle où l'ambiance est formidable, notamment sur le terrain où chacun est toujours prêt à pallier une bévue de son camarade. Je m'y plais beaucoup, d'autant que j'ai retrouvé l'indispensable confiance. Avant d'opérer à Lens en Troisième Division (dix-huit buts à mon actif), et préalablement au Paris FC en Deuxième Division (quatorze buts), j'avais déjà été titulaire à cinq reprises et remplaçant à cinq autres dans l'équipe de Lens, en Première Division. J'avais dix-sept ans à l'époque. Quatre ans plus tard, j'ai la sensation de me réaliser. C'est merveilleux. »

Freddy KOENIG.

La pompe à oxygène

STRASBOURG. — Remporter trois victoires d'affilée ne constitue pas en soi une performance exceptionnelle. Pourtant, c'est un peu le cas à Strasbourg qui n'avait pas connu pareille joie depuis mars 1979 ! Il faut donc remonter quatre ans et demi en arrière, ce qui démontre à satiété que l'événement n'est pas si courant en Alsace. Il l'est d'autant moins que sept titulaires en puissance étaient absents sur le terrain. Outre Betancourt, le Hondurien étant le troisième étranger, avec l'Allemand Susser et le Danois Nielsen, six joueurs sont plus ou moins gravement blessés.

La défense est décapitée avec le forfait de la paire d'arrières centraux Vogel et Vitalis, auxquels s'ajoute celui de l'arrière latéral Glassmann. Le milieu de terrain est amputé non pas seulement de l'offensif Bétancourt mais encore du défensif Deutschmann. L'attaque, elle, est privée de Rouyer et de Krimau, qui étaient la saison passée les meilleurs buteurs de Strasbourg et de Metz. Ils remettent le nez à la fenêtre puisque ces deux attaquants étaient contre Brest, les remplaçants de service.

Toujours est-il qu'accomplir le parcours actuel avec les « réservistes », est un authentique exploit duquel il est impensable d'écarter le nom de Sundermann, qui n'a sans doute pas totalement usurpé son surnom de Wundermann (l'homme miracle). Il n'a pas son pareil pour mettre en confiance des hommes comme Ouattara, Quéry, voire Gemmrich, auteur de six buts en cinq matches après une longue période de stérilité, ou encore Piasecki, bombardé libéro, à la surprise générale. La Meinau revit, et ce n'est pas un mince mérite, car elle manquait singulièrement d'oxygène.

F. K.

SACHEZ DANSER

APPRENEZ TOUTES DANSES MODERNES

Seul(e), chez vous, en quelques heures, aussi facilement que dans une école, avec la **méthode exclusive** du Pr VRANY : simple, précise, bien illustrée. Réputation universelle. Milliers de références.

Timidité vaincue. Succès garanti.
Satisfait ou remboursé.
Notice discrète contre 2 timbres.

STUDIO JL VRANY
9 ter, route de Croissy
78110 LE VÉSINET

DE ROUEN

Didaux : « Pourquoi pas nous ? »

ROUEN. — On attendait beaucoup de lui et Cyriaque Didaux n'a jamais déçu depuis qu'il est à Rouen. A vingt-trois ans, ce grand garçon très simple qui a débarqué en juillet dernier en Normandie, après avoir quitté Valenciennes, a déjà beaucoup d'atouts dans son jeu pour réussir. Sa technique affinée n'a rien à envier à personne et, si quelques petits problèmes physiques ne l'avaient pas gêné ces derniers temps, nul doute que cet homme venu du Nord aurait encore plus crevé l'écran.

« Cyriaque, la vie est plutôt belle au FC Rouen ?

— Je ne me plains pas puisque j'ai trouvé dans ce club les structures nécessaires au bon épanouissement d'un footballeur. De plus, notre début de Championnat est naturellement le meilleur des tremplins pour moi.

— Rouen septième, c'est inespéré ou logique ?

— Inespéré sûrement pas, logique pourquoi pas ? Ce qui me fait plaisir c'est qu'à l'occasion du match contre Laval nous ayons retrouvé une agressivité qui depuis plusieurs semaines avait tendance à nous fuir. Nous avions besoin, malgré excellent classement, et peut-être à cause de lui de nous remettre en question. Voilà qui est fait.

— En fait quel est donc le véritable objectif du club ?

— Avant le début de la saison, chacun à Rouen, entraîneur, dirigeants et joueurs, songeait à accrocher une place de dixième ou de douzième. Notre ligne de conduite n'a pas changée mais, sur le vu du Championnat, je pense que nous avons moralement et intrinsequement les moyens de mieux faire. Pourquoi pas nous, après tout ? »

Jean-Pierre CARPENTIER.

DE RENNES

Tischner : « On a eu peur... »

RENNES. — C'est la seconde fois que Bernard Tischner joue en milieu de terrain cette saison. Il avait joué à ce poste à Auxerre et on s'était aperçu que son abattage mais aussi sa précision dans le jeu pouvaient être bénéfiques pour l'équipe.

« Bernard, cette adaptation au milieu de terrain est-ce une surprise ?

— Je n'ai pas beaucoup joué en milieu de terrain jusqu'à présent. Cela m'est arrivé quelques fois à Strasbourg à mes débuts, mais depuis je m'étais stabilisé au poste de libero. Disons que j'aime jouer en 8 plutôt qu'en 6. On a ainsi beaucoup plus de possibilités de soutenir l'attaque et on est moins astreint aux tâches défensives. En 6, si le numéro 10 adverse est un joueur de talent, on doit rester attaché à sa surveillance. En 8, par contre, on a beaucoup plus de liberté et plus d'influence dans le jeu.

— N'êtes-vous pas obligé de vous imposer à ce poste si vous voulez être titulaire ?

— Indiscutablement, surtout quand on s'aperçoit que toutes les places sont chèrement disputées. C'est donc pour moi une motivation supplémentaire, je le reconnais volontiers.

— Où se situe la véritable valeur de l'équipe rennaise selon vous ?

— Nous avons prouvé lors de notre seconde mi-temps face au PSG, et à Auxerre, que nous avions des possibilités autres que celles que pouvait laisser croire notre classement. On savait aussi que la malchance qui s'acharne sur nous ne pourrait pas durer éternellement. Pourtant on a eu peur quand Milla a marqué. Cette fois je pense que le public n'a pas été déçu. On a attaqué dès le coup d'envoi et à l'arrivée on marque quatre buts. Même s'ils ont tardé à venir ils sont là et bien là. Il est certain que le club se trouve dans une situation délicate, mais elle est loin d'être désespérée. On s'est battu pour monter, on se battra pour se maintenir. »

Pierre ROMER.

Gallou fait le ménage : Goudet ne peut que s'écarter et Laval laisser filer Rouen.
(Photo Philippe Caron)

DE NANCY

« La réaction attendue »

NANCY. — Son modèle, c'est l'Ecossais Bremner, et cela ne surprendra certainement pas ceux qui connaissent Eric Martin. Accrocheur en diable, d'une activité incessante, vif comme l'éclair, le Nancéien fait partie de ces demis défensifs tels Fernandez ou Girard qui par leur hargne et leur combativité font pencher souvent la balance. Eric Martin est en forme. D'ailleurs, il vient d'être désigné comme le meilleur joueur nancéien de ce début de saison.

« Vous avez remporté une victoire logique contre Saint-Etienne, et pourtant Nancy a connu un passage à vide qui aurait pu lui coûter cher...

— Il est vrai qu'en seconde mi-temps nous avons eu un quart d'heure fou. Nous perdions tous les ballons. Je pense que c'est le pressing de Saint-Etienne qui nous a gênés et comme nous poussions à l'attaque à ce moment-là nous avons failli être pris plusieurs fois en contre.

—Vous avez eu de bonnes occasions que vous avez gâchées. N'êtes-vous pas un peu trop « électrique » ?

— J'en ai eu trois vous voulez dire. La troisième je l'ai gâchée un peu par orgueil. Je voulais marquer, j'aurai pu donner mon ballon. On regrette toujours après coup... Alors, oui, je suis « électrique » comme vous le dites. C'est une qualité avant d'être un défaut. Quand on a une grosse activité sur le terrain, cela se paye souvent au moment du dernier geste qui réclame beaucoup de lucidité.

— Etes-vous rassuré sur l'avenir de l'équipe de l'AS Nancy-Lorraine ?

— Nous avons réagi comme il le fallait. Branko Tucak nous a apporté beaucoup mais il y a eu aussi une prise de conscience de chacun d'entre nous. Nous nous sommes rebellé un peu contre cette déveine qui nous persécutait. Nous avons eu beaucoup de blessés sérieux, nous en avons encore. Mais je pense que tout va aller maintenant en s'améliorant. »

Marc VAUTRIN.

DE SOCHAUX

Simon : « Nous pouvons mieux faire »

(Victor PERONI)

SOCHAUX. — Didier Simon entame sa deuxième saison à Sochaux. Ayant débuté à Rouen puis joué à Reims et Lille, ce footballeur vif et parfait technicien qui tint à terminer des études de droit avant de se plonger complètement dans le bain du professionnalisme a eu sa carrière entravée par un certain nombre de blessures. Samedi il faisait sa rentrée dans l'équipe après un nouvel arrêt de quinze jours.

« Didier cette rentrée a été semble-t-il quelque peu difficile ?

— Oui, je manque encore de compétition et faire sa rentrée devant une équipe telle que celle de Monaco, c'est assez délicat. Mais je pense que nous avons fort bien démarré le match. Nous l'avions d'ailleurs sérieusement étudié et nous avons appliqué de bonne façon le plan de jeu que nous nous étions tracé.

— Il était temps de réagir...

— En effet, il fallait absolument prendre au moins un point, pour essayer d'amorcer un redressement car après le moral s'en ressent rapidement. Sur ce plan, devant le deuxième du classement, nous avons fait jeu égal et c'est une bonne chose. Le match que nous avons fait, surtout en première mi-temps, est encourageant. Il fallait d'ailleurs réagir car pour notre prochain match nous jouerons à Bastia, où ce n'est jamais très facile !

— Le classement de votre équipe est-il conforme à vos ambitions ?

— Certes, non. Nous devons réussir beaucoup mieux. Mais pour cela il nous faut faire la loi chez nous, ce qui n'a pas toujours été le cas jusqu'ici. Il est vrai que nous ne sommes pas épargnés par les blessures puisque sans parler de moi, Fernier, Zandona et Anziani ont connu ou connaissent des problèmes. Mais j'espère que la mauvaise passe vient de prendre fin avec ce point que nous avons pris au plus dangereux rival de Bordeaux. »

DE LILLE

Denis : « Difficile à avaler... »

LILLE. — L'arrière droit du LOSC, Lucien Denis, connaît bien les élèves de Guy Roux. Il fut, en effet, durant sept ans sous la férule de l'entraîneur auxerrois avant de débarquer à Lille à l'intersaison. Son avis sur le match Lille-Auxerre ne manque donc pas d'intérêt.

« Que pensez-vous de votre ancienne équipe ?

— Elle va de mieux en mieux et il aurait fallu être très bon pour la battre. Or, à l'évidence, ce ne fut pas le cas. D'ailleurs, à Grimonprez-Jooris, les Auxerrois ont joué avec une valeur qu'on ne peut plus leur contester. Il n'y a donc rien à dire sur leur succès, acquis de façon normale devant un LOSC désordonné... C'est cependant difficile à avaler.

— Comment vous jugez-vous depuis votre arrivée à Lille ?

— Je dois être honnête avec tous ici, à Lille : je n'ai pas encore répondu aux espérances que l'on plaçait en moi. On ne peut pas travailler à Lille comme il le faudrait à cause d'un manque de terrain d'entraînement et l'adaptation des nouveaux se fait donc plus longue. En bref, je ne peux pas progresser comme je le voudrais. Toutefois, je fais la plus entière confiance à Dos Santos, mon entraîneur, et Samoy, directeur sportif, qui connaissent bien ces problèmes.

— Comment voyez-vous l'avenir au LOSC ?

— Je suis assez circonspect. Il est vrai qu'il nous faudra remonter rapidement au classement, pour rassurer notre public. Donc, il est nécessaire de se reprendre très vite en ne cédant pas au découragement. Chaque match qui vient d'abord, à Paris, puis face à Rennes, s'annonce comme des matches de Coupe. A nous de redresser la tendance... C'est impératif ! »

Serge VERKRUSSE.

DE TOULOUSE

Onnis : « J'ai eu de la chance ! »

(André PASSAMAR)

TOULOUSE. — Delio Onnis n'est pas précisément un inconnu. Bien qu'il soit en fin de carrière, le buteur argentin (269 buts désormais en Division I) n'a rien perdu de son efficacité. Son très remarquable sens du placement, son art de se faire oublier pour mieux surgir et saisir l'occasion ont été déterminants, samedi soir, à Toulouse. Signataire de deux buts, l'avant-centre toulonnais a pris une part prépondérante dans la réalisation du troisième.

« Alors, Delio, quel âge ?

— D'habitude, trente-cinq ans, mais, aujourd'hui, pas plus de vingt-cinq, parce que je suis heureux. Non seulement d'avoir marqué deux buts, mais plus encore de la victoire de mon équipe. Elle arrive à point pour prouver que Toulon a les moyens de conserver sa place en Division I.

— Quelles sont, à votre avis, les raisons de ce succès ?

— D'abord, un très bon esprit de groupe. Toulon n'a jamais renoncé. Tous ses joueurs ont été solidaires dans l'épreuve et n'ont pas ménagé leur peine pour aboutir. Ensuite, parce que l'équipe s'est parfaitement organisée. La défense s'est très bien comportée, le milieu de terrain ou dominé son rival et a construit. Enfin, Emon m'a offert deux ballons en or. Toulon, qui est généralement meilleur à l'extérieur qu'à domicile, avait affaire à un adversaire vulnérable.

— Chaque fois que vous avez rencontré Toulouse, vous lui avez créé des difficultés. Pourquoi ?

— Je n'ai ni recette ni explication cohérente à donner à ça. C'est vrai que je n'ai jamais perdu au Stadium et que j'y ai toujours marqué des buts. Cette fois, Toulouse n'a pas fait un très bon match, et j'ai eu de la chance. » (Surtout quand il la provoque un peu).

BORDEAUX 1 (1)

Müller (44e)

METZ 1 (0)

Bernad (62e)

DELACHET	3	ETTORE	4
ROHR	4	THYS	4
SPECHT	4	COLOMBO	4
BATTISTON	4	BARRAJA	4
DOMENECH	3	KASTENDEUCH	3
GIRARD	4	BRACCIGLIANO	4
TIGANA	3	ROHR	4
GIRESSE	5	BERNAD	4
(MARTINEZ, 46e)	3	KURBOS	3
MULLER	3	MORGANTE	3
LACOMBE	3	HINSBERGER	3
ZENIER	3	(CANGINI, 63e)	
(AUDRAIN, 76e)			
Total	40	Total	40

Entr. : Jacquet — Entr. : Kasperczak

11 000 spect. environ. Recette : n.c.
Arbitrage de M. Ferrary.

Bordeaux s'est laissé piéger sur son terrain, samedi soir, par Metz. Pour la première fois de la saison, les Girondins ont lâché un point au stade-vélodrome. Et ils l'ont fait à la suite d'une rencontre sans véritable relief. Après pourtant une première mi-temps honnête au cours de laquelle ils prirent l'avantage par Muller, grâce à un coup de tête croisé à la réception d'un corner tendu de Domenech. L'égalisation messine survint au bout d'une heure de jeu grâce à Bernad reprenant un coup franc de Thys dans le dos des Bordelais.

LILLE 1 (0)

Savic (88e)

AUXERRE 2 (2)

Ferreri (6e)
Szarmach (44e)

MOTET	4	BATS	5
DENIS	3	CHARLES	3
PRIMORAC	3	BOLI	5
PEAN	3	(JANAS, 65e)	
KOURICHI	3	LOKOLI	3
CHRISTOPHE	3	BARRET	3
THOMAS	4	CUPERLY	4
ROBIN	3	PERDRIAU	4
BUREAU	3	FERRERI	5
SAVIC	4	LANTHIER	4
RICORT	3	GARANDE	3
		SZARMACH	3
Total	35	Total	42

Entr. : Dos Santos — Entr. : Guy Roux

9 086 spect. Recette : 315 000 F.
Arbitrage de M. Wurtz.

Contre le vent violent et profitant des erreurs défensives lilloises, les Auxerrois ont eu l'occasion de marquer rapidement par Ferreri (6e), se libérant du même coup d'une pression locale brouillonne et inefficace. Szarmach, à la suite d'un exploit personnel, aggravait la note peu avant le repos (44e) : 2-0. A la reprise, Auxerre cantonné généralement dans sa zone, ne laissait à Lille que la possibilité de réduire l'écart par Savic (69e) pour un succès mérité.

TOULOUSE 1 (0)

Lacombe (68e)

TOULON 3 (2)

Onnis (5e, 39e)
Chaussin (75e)

BERGEROO	3	VIZCAINO	4
MARX	3	BERENGUIER	4
(CAMUS, 46e)		ALFANO	4
DEPLANCHE	3	COURBIS	4
LOPEZ	3	BOISSIER	4
DOMERGUE	3	CHAUSSIN	4
LAVERNY	3	N'KOUKA	4
FAVRE	4	(VESTRAETE, 55e)	
DURAND	3	PERLIN	4
FERRATGE	3	DIB	5
(SASSUS, 49e)		EMON	5
ROUSSEY	2	(PAGANELLI, 72e)	
LACOMBE	3	ONNIS	5
Total	33	Total	48

Entr. : Jeandupeux — Entr. : Dalger

11 269 spect. Recette : 299 857 F.
Arbitrage de M. Perez.

On ne gardera pas un souvenir impérissable de ce match nettement dominé par une équipe toulonnaise bien mieux organisée et, au bout du compte, plus entreprenante et plus réaliste que sa rivale. En première mi-temps, deux déboulés et deux centres impeccables d'Emon offrirent à un Onnis insuffisamment surveillé et remarquablement placé autant d'occasions que l'Argentin se garda de laisser filer. Après le repos, un centre de Sassus et un tir superbe de Lacombe donnèrent un moment quelques espérances à Toulouse. Une magistrale ouverture d'Onnis sur Chaussin remit vite les choses au point.

NIMES 1 (0)

Nygaard (65e)

PARIS-SG 1 (1)

Susic (38e)

MORISSEAU	4	BARATELLI	4
LOPEZ	3	GUILLOCHON	3
LE BLAYO	3	PILORGET	3
DELEDICQ	3	BATHENAY	4
FOURNIER	3	TANASI	4
LUCCHESI	4	COURIOL	3
HERRERO	4	LEMOULT	3
NYGAARD	4	ZAREMBA	3
GOUDARD	4	(ABREU, 75e)	
CUBAYNES	3	FERNANDEZ	3
PEREZ	4	SUSIC	5
		ROCHETEAU	5
Total	39	Total	40

Entr. : Barlaguet — Entr. : Leduc

13 000 spect. environ. Recette : n.c.
Arbitrage de M. Conrath.

Les Parisiens, jouant la sécurité et plaçant tous les espoirs en leur superbe tandem offensif Susic-Rocheteau, semblaient avoir la situation bien en main après une heure de jeu, Susic ayant récupéré un centre de Rocheteau pour ouvrir la marque et leur donner une avance méritée qui aurait pu être plus nette encore si Zaremba et Fernandez n'avaient laissé passer deux fois l'occasion de faire le break à 2-0. Il fallut un incident entre l'arbitre, M. Konrath, et l'entraîneur nîmois Barlaguet pour que le public nîmois et son équipe se réveillent et arrachent, grâce à un penalty, un match nul assez flatteur.

NANTES 0

LENS 0

B.-DEMANES	3	TEMPET	4
BIBARD	3	MARSIGLIA	3
RIO	3	GILLOT	4
BOSSIS	4	FLAK	4
AYACHE	3	BADE	3
MORICE	4	KRAWCZYK	4
(BUSCHER, 68e)		CATALANO	4
POULAIN	3	VERCRUYSSE	3
MULLER	3	XUEREB	4
BARONCHELLI	3	TLOKINSKI	3
HALILHODZIC	3	BRISSON	4
AMISSE	4		
Total	36	Total	40

Entr. : Suadeau — Entr. : Houllier

13 152 spectateurs. Recette : 453 649 F.
Arbitrage de M. Lartigot.

Les Lensois ont très bien joué le coup. Prudents sans être résolument défensifs, les joueurs de Gérard Houllier ont démontré à Marcel-Saupin qu'ils étaient sur la bonne voie. On ajoutera même que, si Roman Ogaza avait été présent à Nantes, les Nordistes se seraient sans doute imposés. Mais avec des si... En revanche, grosse déception des Nantais. Ils n'ont jamais trouvé la solution. Et si l'on excepte deux têtes, l'une de Bossis et l'autre de Halilhodzic, ils ne se sont procuré aucune occasion valable de but. Inquiétant...

LA DIVISION 1 EN UN COUP D'ŒIL

14e JOURNÉE — SAMEDI 15 OCTOBRE 1983

	MATCHES													BUTS						
	Terrain				Adv.				Total				Classement	Pts	Terr.		Adv.		Total		Diff.
	J	G	N	P	J	G	N	P	J	G	N	P			P	C	P	C	P	C	
1.	8	7	1	0	6	2	3	1	14	9	4	1	Bordeaux	22	19	6	8	7	27	13	+14
2.	6	4	1	1	8	4	3	1	14	8	4	2	Monaco	20	14	4	12	6	26	10	+16
3.	6	5	0	1	8	5	0	3	14	10	0	4	Auxerre	20	12	2	10	7	22	9	+13
4.	6	5	0	1	8	3	3	2	14	8	3	3	Paris-SG	19	14	3	11	12	25	15	+10
5.	8	5	3	0	6	2	0	4	14	7	3	4	Nantes	17	15	3	3	7	18	10	+ 8
6.	8	4	3	1	6	1	4	1	14	5	7	2	Strasbourg	17	9	7	9	8	18	15	+ 3
7.	8	6	2	0	6	0	1	5	14	6	3	5	Rouen	15	21	5	3	12	24	17	+ 7
8.	7	4	1	2	7	1	3	3	14	5	4	5	Lens	14	14	10	11	12	25	22	+ 3
9.	7	5	1	1	7	1	1	5	14	6	2	6	Laval	14	10	3	1	12	11	15	— 4
10.	8	4	2	2	6	0	3	3	14	4	5	5	Nancy	13	10	6	6	15	16	21	— 5
11.	8	3	2	3	6	2	0	4	14	5	2	7	Toulouse	12	10	11	10	11	20	22	— 2
12.	7	3	3	1	7	1	1	5	14	4	4	6	Lille	12	12	7	8	16	20	23	— 3
13.	8	3	3	2	6	0	2	4	14	3	5	6	Sochaux	11	12	7	2	8	14	15	— 1
14.	6	4	0	2	8	0	3	5	14	4	3	7	Metz	11	12	7	6	15	18	22	— 4
15.	6	3	2	1	8	1	1	6	14	4	3	7	Bastia	11	7	5	3	11	10	16	— 6
16.	6	2	4	0	8	0	3	5	14	2	7	5	Brest	11	10	6	3	14	13	20	— 7
17.	7	2	2	3	7	2	1	4	14	4	3	7	Toulon	11	6	8	9	14	15	22	— 7
18.	6	2	1	3	8	2	2	4	14	4	3	7	St-Etienne	11	7	11	8	12	15	23	— 8
19.	7	3	4	0	7	0	1	6	14	3	5	6	Nîmes	11	13	6	3	21	16	27	—11
20.	7	2	1	4	7	1	1	5	14	3	2	9	Rennes	8	10	13	4	17	14	30	—16

SOCHAUX 1 (0)

Simon (48e)

MONACO 1 (0)

Genghini (73e)

RUST	4	ETTORI	3
DRÉOSSI	4	(NINOT, 48e)	
RUTY	4	LIEGON	4
LUCAS	4	LE ROUX	4
POSCA	4	SIMON	4
COLIN	4	AMOROS	4
SANTOS	3	BENOIT	4
(LUBIN, 83e)		BIJOTAT	4
SIMON	3	GENGHINI	4
AGERBECK	4	DELAMONTAGNE	4
PAILLE	3	KRAUSE	4
FERRIER	4	BELLONE	4
Total	41	Total	43

Entr. : Mosca — Entr. : Mulier

5 715 spect. Recette : 247 571 F.
Arbitrage de M. Bouillet.

Le match dérapa au tout début de la deuxième mi-temps lorsque Ettori fut blessé en concédant un but marqué par Didier Simon au milieu d'une belle mêlée. Dès lors, le rythme de Sochaux sembla quelque peu déréglé et les Sochaliens ne parvinrent jamais à véritablement inquiéter Bijotat qui avait succédé à Ettori dans les buts monégasques. Mieux, ce fut Monaco qui égalisa fort logiquement d'ailleurs grâce à l'ancien Sochalien Genghini.

RENNES 4 (0)

Stopyra (55e et 65e)
Bousdira (73e)
Morin (88e)

BASTIA 1 (0)

Milla (47e)

HIARD	3	OLMETA	5
BAJEOT	3	MARCHIONI	3
HORSMANN	4	ORLANDUCCI	3
MARAIS	4	TARANTINI	4
DOARÉ	4	CERVETTI	3
ZAJAKOWSKI	4	FIARD	3
(BOUSDIRA, 69e)		M'BIDA	4
TISCHNER	5	SOLSONA	3
(LE DIZET, 74e)		(FERRIGNO, 66e)	
MAZUR	4	PASTINELLI	3
MORIN	3	MILLA	4
STOPYRA	4	IHILY	3
CHARRIER	3		
Total	41	Total	38

Entr. : Vincent — Entr. : Redin

6 780 spect. Recette : 292 866 F.
Arbitrage de M. Rideau.

Quand Roger Milla ouvrit le score peu après la reprise de la seconde mi-temps, on pensa bien que Rennes allait connaître une nouvelle désillusion sur son terrain. Par chance pour l'équipe bretonne, Stopyra sut réagir et inscrivit deux buts en dix minutes, ce qui conféra une tout autre tournure à la rencontre. A tel point que les Rennais, déchaînés, marquèrent deux autres buts par l'intermédiaire de Bousdira et de Morin, donnant ainsi une certaine ampleur au score.

NANCY 2 (0)

Umpierrez (66e)
Germain (77e)

SAINT-ETIENNE 0

MARTINI	4	CASTANEDA	4
CASINI	3	CLAVELOUX	3
TUKAC	5	MAHUT	3
JEANNOL	4	MOIZAN	3
FABIANI	3	ZANON	4
E. MARTIN	4	OLEKSIAK	4
GERMAIN	5	DANIEL	3
UMPIERREZ	5	KUPCEWICZ	4
JACQUES	3	SANCHEZ	3
MEYER	3	DIARTE	3
JACQUINOT	3	(CHILLET, 73e)	
(LALEVÉE, 63e)		CARROT	3
Total	42	Total	37

Entr. : Collot — Entr. : Djorkaeff

7 207 spect. Recette : 218 354,50 F.
Arbitrage de M. De Zayas

La première mi-temps fut entièrement nancéienne. Les Stéphanois, très timides en attaque, se bornaient à défendre l'accès de leur camp. Et ils y réussirent très bien puisque Castaneda ne fut pas sérieusement menacé. En seconde mi-temps, un centre de Sanchez, ponctué d'un tir sur la transversale, sema la panique dans le camp nancéien. Plusieurs fois, Saint-Etienne fut en mesure de réussir le K.-O., mais ses attaquants manquèrent d'adresse. Une attaque amorcée par Meyer, relayée par Jacques, fut achevée par un but superbe d'Umpierrez (66e minute). La victoire avait choisi son camp. Les Nancéiens ajoutèrent un second but par Germain qui entra dans la défense et dribbla Castaneda (77e).

ROUEN 2 (2)

Amours (30e)
Beltramini (31e)

LAVAL 0

BENSOUSSAN	4	GODART	4
MOUGIS	4	PERARD	4
BUISINE	4	FELCI	3
ALBERTO	4	SORIN	3
(DESBOUIL., 45e)	4	MITON	4
AMOURS	5	BUIGIES	3
MONTEILH	4	RABIER	4
GALLOU	4	GOUDET	3
PRINCET	4	SOUTO	4
(LARVARON, 54e)		JANK	4
HEAULMÉ	5	STEFANINI	4
BELTRAMINI	4	(FAUCHER, 77e)	
DIDAUX	4		
Total	46	Total	40

Entr. : Vicot — Entr. : Le Milinaire

10 679 spect. Recette : 361 057 F.
Arbitrage de M. Soulerot.

Victoire logique d'une équipe de Rouen beaucoup plus mobilisée que son adversaire lavallois, déjà préoccupé par son match de Coupe d'Europe. Cela dit, les Normands n'ont pas volé leur victoire. Cette dernière s'est jouée en l'espace d'une minute. Après un premier but marqué par Amours, le buteur maison Beltramini doubla la mise quelques secondes plus tard, à telle enseigne qu'au repos l'affaire était déjà classée. Par la suite, les Normands assurèrent leur succès avec une certaine application, manquant même d'aggraver le score.

STRASBOURG 1 (1)

Susser (35e)

BREST 0

DROPSY	4	BERNARD	4
JENNER	3	RICO	3
LACUESTA	4	LE MAGUERES	4
PIASECKI	4	STECK (12e)	4
KNAPP	3	BOSSER	4
SCHAER	4	HONORINE	4
SUSSER	4	PARDO	4
NIELSEN	5	MUSLIN	3
GEMMRICH	4	MAROC	4
ROUYER (75e)		N'JO-LEA	3
OUATTARA	4	POULIQUEN (63e)	
QUERY	4	HENRY	3
		JAFFRES	3
Total	46	Total	43

Entr. : Sundermann — Entr. : Nenkovic

12 000 spect. environ. Recette : n.c.
Arbitrage de M. Bourgeois.

En dépit d'une domination territoriale évidente, Strasbourg ne parvint à tromper le gardien Bernard qu'une seule fois, l'Allemand Susser convertissant astucieusement en but (36e) un corner du Danois Nielsen. A la cinquante-cinquième minute, Gemmrich réussit le break grâce à une demi-volée... ratée, mais le point fut annulé pour un hors-jeu signalé assez tardivement. Ce deuxième but, qui ne vint jamais, permit aux Brestois de croire en leur étoile jusqu'à la fin, mais leurs possibilités offensives étaient par trop limitées pour décrocher un hypothétique match nul.

étoiles

Le retour de Gigi

61 étoiles : Olmeta (Bastia).

59 étoiles : Bats (Auxerre).

56 étoiles : Giresse (Bordeaux), Simon (Monaco), Lacuesta (Strasbourg), Emon (Toulon).

55 étoiles : Boli (Auxerre), Rabier (Laval), Mottet (Lille), Umpierrez (Nancy), Bossis (Nantes), Baratelli (Paris-SG), Bensoussan et Alberto (Rouen), Castaneda (Saint-Etienne), Rust (Sochaux).

54 étoiles : Ferreri (Auxerre), Bernad (Metz), Nygaard (Nîmes), Ruty (Sochaux), Bergeroo (Toulouse).

53 étoiles : Pardo (Brest), Godard (Laval), Buisine (Rouen), Dropsy (Strasbourg), Favre (Toulouse).

52 étoiles : Cuperly et Perdrieau (Auxerre), Fiard (Bastia), Bernard (Brest), Brisson (Lens), Primorac (Lille), Ettori (Monaco), Jeannol (Nancy), Ayache (Nantes), Tanasi (Paris-SG), Oleksiak et Zanon (Saint-Etienne), Zénier (Bordeaux), G. Lacombe (Toulouse).

51 étoiles : Barret et Lanthier (Auxerre), Honorine (Brest), Dréossi (Lille), Le Roux (Monaco), Jacques (Nancy), Pilorget et Susic (Paris-S-G), Zajakovski (Rennes), Beltramini (Rouen), Nielsen (Strasbourg).

50 étoiles : Lokoli (Auxerre), Girard (Bordeaux), Miton (Laval), Ettore (Metz), Benoit (Monaco), Bertrand-Demanes et Rio (Nantes), Morisseau (Nîmes), Vizcaino (Toulon).

49 étoiles : Henry (Brest), Tempet (Lens), Genghini (Monaco), E. Martin (Nancy), Marais (Rennes), Amours (Rouen), Moizan (Saint-Etienne), Schaer (Strasbourg).

48 étoiles : Delachet (Bordeaux), Goudet (Laval), Bureau, Christophe et Marsiglia (Lille), Bellone (Monaco), Germain (Nancy), Amisse (Nantes), Lopez (Nîmes), Horsmann et Stopyra (Rennes), Didaux (Rouen), Agerbeck (Sochaux), Onnis (Toulon)

47 étoiles : Pérard (Laval), Krawczyck et Xueeb (Lens), Denis (Lille), Bathenay et Fernandez (Paris-SG), Heaulmé (Rouen), Courbis (Toulon).

46 étoiles : Charles et Garande (Auxerre), Sonor (Metz), Lacombe et Specht (Bordeaux), Poullain (Nantes), Fournier (Nîmes), Hiard (Rennes), Domergue (Toulouse).

45 étoiles : Tarantini (Bastia), Steck (Brest), Souto (Laval), Bracigliano et Kurbos (Metz), Casini (Nancy), Montheil (Rouen), N'Kouka (Toulon).

44 étoiles : Savic (Lille), Krause (Monaco), Deledicq (Nîmes), Kupcewicz et Daniel (Saint-Etienne), Deplanche (Toulouse).

43 étoiles : Milla (Bastia), Battiston (Bordeaux), Muslin (Lille), Stéfanini (Laval), Fiak (Lens), Thomas (Lille), Rohr (Metz), Bijotat (Monaco), Berenguier (Toulon), Marx (Toulouse).

42 étoiles : Rocheteau (Paris-SG), Carrot (Saint-Etienne).

41 étoiles : M'Bida (Bastia), Rohr (Metz), Fabiani (Nancy), Jenner et Piasecki (Strasbourg), Alfano (Toulon).

40 étoiles : Sorin (Laval), Robin (Lille), Thys (Metz), Mogis (Rouen).

39 étoiles : Halilhodzic (Nantes), Susser (Strasbourg).

38 étoiles : Tlokinski (Lens), Barraja (Metz), Muller (Nantes), Lemoult (Paris-SG), Lopez (Toulouse).

37 étoiles : Gemmrich (Strasbourg), Szarmach (Auxerre)

36 étoiles : Vercruysse (Lens), Couriol (Paris-SG).

35 étoiles : Le Magueresse (Brest), Baronchelli (Nantes), Goudard (Nîmes), Charrier (Rennes).

34 étoiles : Zaremba (Paris-SG).

33 étoiles : Cervetti et Ihily (Bastia), Bade (Lens), Morgante (Metz), Perez (Nîmes), Santos (Sochaux), Durand (Toulouse).

CLASSEMENT DES BUTEURS

JOUEURS	14e	Total	D	G	T	P	M
1. Beltramini (Rouen)	+1	11	5	2	4	0	14
2. Giresse (Bordeaux)	0	10	9	1	0	0	14
3. Onnis (Toulon)	+2	9	5	1	1	2	14
4. Genghini (Monaco)	+1	9	1	4	4	0	14
5. Garande (Auxerre)	0	8	6	1	1	0	13
6. Lacombe (Bordeaux)	0	8	7	0	1	0	13
7. Brisson (Lens)	0	8	0	5	2	1	13
8. Savic (Lille)	+1	8	2	1	3	2	13
9. Szarmach (Auxerre)	+1	6	4	1	1	0	11
10. Tlokinski (Lens)	0	6	4	1	0	1	12
11. Kurbos (Metz)	0	6	3	1	1	1	13
12. Bellone (Monaco)	0	6	0	5	1	0	12
13. Halilhodzic (Nantes)	0	6	3	1	2	0	11
14. Gemmrich (Strasbourg)	0	6	4	0	2	0	11

D : pied droit ; G : pied gauche ; T : tête ; P : penalty ; M. : matches.

15. Ogaza (Lens), Bernad (Metz), Umpierrez (Nancy), Rocheteau (PSG), Stopyra (Rennes), Soler (Toulouse), 5.

21. Henry (Brest), Bureau (Lille), Krause (Monaco), Zaremba (P-SG), Carrot (Saint-Etienne), 4.

27. Ferreri et Lanthier (Auxerre), Zimako (Bastia), Müller et Zénier (Bordeaux), N'jo- Léa (Brest), Séné (Laval), Xuereb (Lens), Amoros (Monaco), Philippe (Nancy), Anjoulat, Cubaynes et Nygaard (Nîmes), Dahleb et Susic (PSG), Didaux et Tlemcani (Rouen), Zanon (Saint-Etienne), Agerbeck, Anziani et Fernier (Sochaux), Neubert (Toulon), Ferratge (Toulouse), 3.

50. M'Bida et Milla (Bastia), Martinez (Bordeaux), Steck (Brest), Goudet et Souto (Laval), Peltier (Lens), Plancque et Ricard (Lille), Cangini (Metz), Bravo (Monaco), Germain, Jacques et Meyer (Nancy), Amisse, Bossis, Busher et Touré (Nantes), Gentes et Perez (Nîmes), Bathenay, Couriol, N'Gom et Pilorget (PSG), Morin (Rennes), Heaulmé et Monczuck (Rouen), Bellus (Saint-Etienne), Lacuesta, Krimau et Ouattara (Strasbourg), Emon (Toulon), G. Lacombe, Favre et Van Straelen (Toulouse), 2.

85. Perdriau (Auxerre), Ferrigno, Nativi et Tarantini (Bastia), Hanini, Trésor et Tusseau (Bordeaux), Bosser, Maroc, Pouliquen et Touré (Brest), Jank, Miton, Pérard et Rabier (Laval), Fiak (Lens), Kourichi, Primorac et Robin (Lille), Bracigliano, Deza, Pécout et Rohr (Metz), Le Roux (Monaco), Jeannol et Martin (Nancy), Furic, Muller et Poullain (Nantes), Fernandez (PSG), Charrier, Samson et Vésir (Rennes), Amours et Redon (Rouen), Chillet, Daniel, Diarte, Kupcewicz et Sanchez (Saint-Etienne), Paille, Ruty, Sauzée et Simon (Sochaux), Quéry, Nielsen, Piasecki, Susser et Schaer (Strasbourg), Chaussin (Toulon), Camus, Deiplanche, Domergue, Lopez et Roussey (Toulouse), 1.

Contre leur camp : Thouvenel (Bordeaux), Amisse (Nantes), Steck (Brest), Miton (Laval), Rohr et Zappia (Metz), Pilorget (PSG), Neubert (Toulon).

Troisième but pour Ferreri. Un modèle du genre.

Encore un but « décisif » pour Susic.

(Photos Presse-Sports)

Giresse à nouveau meilleur joueur de son équipe, en une seule mi-temps !

PASSES DÉCISIVES

QUATORZIÈME JOURNÉE

Auxerre : Szarmach ; **Bastia :** Tarantini ; **Bordeaux :** néant ; **Brest :** néant ; **Laval :** néant ; **Lens :** néant ; **Lille :** néant ; **Metz :** Thys ; **Monaco :** néant, **Nancy :** Meyer ; **Nantes :** néant ; **Nîmes :** néant ; **Paris-SG :** Rocheteau ; **Rennes :** Charrier, Mazur, Zajakowski ; **Rouen :** Amours : **Saint-Etienne :** néant ; **Sochaux :** néant ; **Strasbourg :** néant ; **Toulon :** Emon (2), Onnis **Toulouse :** Sassus.

CLASSEMENT GENERAL

1. Favre (Toulouse), 6 ; 2. Xuereb (Lens), Pécout (Metz), Bravo (Monaco), Susic (Paris-SG), 5 ; 6. Ferreri (Auxerre), Giresse (Bordeaux), Sené (Laval), Kurbos (Metz), Amisse (Nantes), 4 ; 12. Garande et Lanthier (Auxerre), Tarantini (Bastia), Lacombe (Bordeaux), Tlokinski (Lens), Bellone (Monaco), Jacques (Nancy), Gentes et Nygaard (Nîmes), Rocheteau (Paris-S.-G.), Vésir (Rennes), Tlemcani (Rouen), Zanon (Saint-Etienne), Lubin (Sochaux), G. Lacombe (Toulouse), 3 ; 27. Szarmach (Auxerre), Ferigno (Bastia), Müller (Bordeaux), Dupraz (Brest), Brisson et Ogaza (Lens), Bureau, Denis, Guion, Robin et Thomas (Lille), Thys (Metz), Delamontagne (Monaco), Casini (Nancy), Touré (Nantes), Fernandez (Paris-SG), Stopyra (Rennes), Amours (Rouen), Susser, Piasecki et Ouattara (Strasbourg), Oleksiak (Saint-Etienne), N'Kouka (Toulon), 2 ; 49. Barret (Auxerre), Battiston, Thouvenel et Tigana (Bordeaux), Muslin, Pardo, Pouliquen et Touré (Brest), Goudet, Jank, Pérard et Stefanini (Laval), Bade, Krawczyk et Marsiglia (Lens), Christophe et Péan (Lille), Barraja et Deza (Metz), Genghini et Simon (Monaco), Germain, Meyer, Philippe et Umpierrez (Nancy), Ayache, Muller, Morice et Picot (Nantes), Bacconnier, Deledicq, Goudard et Perez (Nîmes), Dahleb, Guillochon, et N'Gom (Paris-SG), Bezaz, Bousdira, Horsmann, Charrier, Mazur, Tischner et Zajakowski (Rennes), Alberto, Didaux, Heaulmé, Monteilh et Redon (Rouen), Bellus et Kupcewicz (Saint-Etienne), Santos et Sauzée (Sochaux), Nielsen et Quéry (Strasbourg), Chaussin, Courbis, Paganelli et Onnis (Toulon), Roussey et Sassus (Toulouse), 1.

EQUIPE TYPE DE LA 14e JOURNÉE

MOUTIER (Nancy, 5 ét.)

MARSIGLIA (Lens, 4 ét.) — **SIMON** (Monaco, 4 ét.) — **LOPEZ** (Nîmes, 5 ét.) — **CERVETTI** (Bastia, 5 ét.)

RABIER (Laval, 4 ét.) — **TLOKINSKI** (Lens, 4 ét.) — **GIRESSE** (Bordeaux, 5 ét.)

AGERBECK (Sochaux, 5 ét.) — **ANZIANI** (Sochaux, 5 ét.) — **BELLONE** (Monaco, 4 ét.)

Ont également obtenu cinq étoiles : Tukac (Metz), Umpierrez (Nancy), Susic (P-SG), Tischner (Rennes), Dib et Onnis (Toulon), Olmeta (Bastia).

rendez-vous

Bordeaux, gare aux Verts !

DIVISION I - 15e JOURNEE
SAMEDI 22 OCTOBRE, 20 H 30

SAINT-ETIENNE-BORDEAUX

Samedi, 20 h 30
Stade Geoffroy-Guichard
La saison dernière :
***Saint-Etienne b. Bordeaux, 3-1**

SAINT-ETIENNE (18)
- **Trois derniers matches :** *Nîmes et Saint-Etienne, 1-1 ; *Saint-Etienne b. Lille, 2-0 ; *Nancy b. Saint-Etienne, 2-0.
- **Meilleur buteur :** Carrot, 4 buts.

BORDEAUX (1)
- **Trois derniers matches :** *Bordeaux b. Lens, 3-2 ; *Brest et Bordeaux, 0-0 ; *Bordeaux et Metz, 1-1.
- **Meilleur buteur :** Giresse, 10 buts.
- **Pronostic :** Match nul.

MONACO-RENNES

Samedi, 20 h 30
Stade Louis-II
La saison dernière :
Rennes en Division II

MONACO (2)
- **Trois derniers matches :** *Lille et Monaco, 1-1 ; *Monaco b. Nîmes, 5-1 ; *Sochaux et Monaco, 1-1.
- **Meilleur buteur :** Genghini, 8 buts.

RENNES (20)
- **Trois derniers matches :** Paris-SG b. *Rennes, 1-0 ; *Auxerre b. Rennes, 1-0 ; *Rennes b. Bastia, 4-1.
- **Meilleur buteur :** Stopyra, 5 buts.
- **Pronostic :** Monaco.

PARIS-SG-LILLE

Samedi, 20 h 30
Parc des Princes
La saison dernière :
***Paris-SG b. Lille 4-1**

PARIS-SG (4)
- **Trois derniers matches :** Paris-SG b. *Rennes, 1-0 ; *Paris-SG b. Sochaux, 3-1 ; *Nîmes et Paris-SG, 1-1.
- **Meilleur buteur :** Rocheteau, 5 buts.

LILLE (12)
- **Trois derniers matches :** *Lille et Monaco, 1-1 ; *Saint-Etienne b. Lille, 2-0 ; Auxerre b. *Lille, 2-1.
- **Meilleur buteur :** Savic, 8 buts.
- **Pronostic :** Paris-SG.

AUXERRE-NIMES

Samedi, 20 h 30
Stade de l'Abbé-Deschamp
La saison dernière :
Nimes en Division II

AUXERRE (43)
- **Trois derniers matches :** *Bastia b. Auxerre, 1-0 ; *Auxerre b. Rennes, 1-0 ; Auxerre b. *Lille, 2-1.
- **Meilleur buteur :** Garande, 8 buts.

NIMES (19)
- **Trois derniers matches :** *Nîmes et Saint-Etienne, 1-1 ; *Monaco b. Nîmes, 5-1 ; *Nîmes et Paris-SG, 1-1.
- **Meilleur buteur :** Aujoulat, Goudard et Cubaynes, 3 buts.
- **Pronostic :** Auxerre.

LAVAL-NANTES

Samedi, 20 h 30
Stade Francis Le Basser
La saison dernière :
Nantes b. *Laval, 3-1

LAVAL (9)
- **Trois derniers matches :** *Strasbourg b. Laval, 1-0 ; *Laval b. Toulouse, 1-0 ; *Rouen b. Laval, 2-0.
- **Meilleur buteur :** Sené, 3 buts.

NANTES (5)
- **Trois derniers matches :** *Toulouse b. Nantes, 3-1 ; *Nantes b. Rouen, 3-0 ; *Nantes et Lens, 0-0.
- **Meilleur buteur :** Halilhodzic, 6 buts.
- **Pronostic :** Match nul.

METZ-STRASBOURG

Samedi, 20 h 30
Stade Saint-Symphorien
La saison dernière :
***Metz et Strasbourg, 1-1**

METZ (14)
- **Trois derniers matches :** *Nancy b. Metz, 2-1 ; *Metz b. Bastia, 1-0 ; *Bordeaux et Metz, 1-1.
- **Meilleur buteur :** Kurbos, 6 buts.

STRASBOURG (6)
- **Trois derniers matches :** *Strasbourg b. Laval, 1-0 ; Strasbourg b. *Toulon, 3-1 ; *Strasbourg b. Brest, 1-0.
- **Meilleur buteur :** Gemmrich, 6 buts.
- **Pronostic :** Match nul.

BREST-ROUEN

Samedi, 20 h 30
Stade de l'Armoricaine
La saison dernière :
***Brest b. Rouen, 4-2**

BREST (17)
- **Trois derniers matches :** *Sochaux b. Brest, 2-0 ; *Brest et Bordeaux, 0-0 ; *Strasbourg b. Brest, 1-0.
- **Meilleur buteur :** Henry, 4 buts.

ROUEN (7)
- **Trois derniers matches :** *Rouen et Toulon, 1-1 ; *Nantes b. Rouen, 3-0 ; *Rouen b. Laval, 2-0.
- **Meilleur buteur :** Beltramini, 11 buts.
- **Pronostic :** Match nul.

LENS-TOULOUSE

Samedi, 20 h 30
Stade Félix-Bollaërt
La saison dernière :
***Lens b. Toulouse, 3-1**

LENS (8)
- **Trois derniers matches :** *Bordeaux b. Lens, 3-2 ; *Lens b. Nancy, 3-1 ; *Nantes et Lens, 0-0.
- **Meilleur buteur :** Brisson, 8 buts.

TOULOUSE (11)
- **Trois derniers matches :** *Toulouse b. Nantes, 3-1 ; *Laval b. Toulouse, 1-0 ; Toulon b. *Toulouse, 3-1.
- **Meilleur buteur :** Soler, 5 buts.
- **Pronostic :** Lens.

TOULON-NANCY

Samedi, 20 h 30
Stade Bon-Rencontre
La saison dernière :
Toulon en Division II

TOULON (16)
- **Trois derniers matches :** *Rouen et Toulon ; Strasbourg b. *Toulon, 3-1 ; Toulon b. *Toulouse, 3-1.
- **Meilleur buteur :** Umpierrez, 5 buts.

NANCY (10)
- **Trois derniers matches :** *Nancy b. Metz 2-1 ; *Lens b. Nancy 3-1 ; *Nancy b. Saint-Etienne
- **Meilleur buteur :** Umpierrez, 5 buts.
- **Pronostic :** Toulon

BASTIA-SOCHAUX

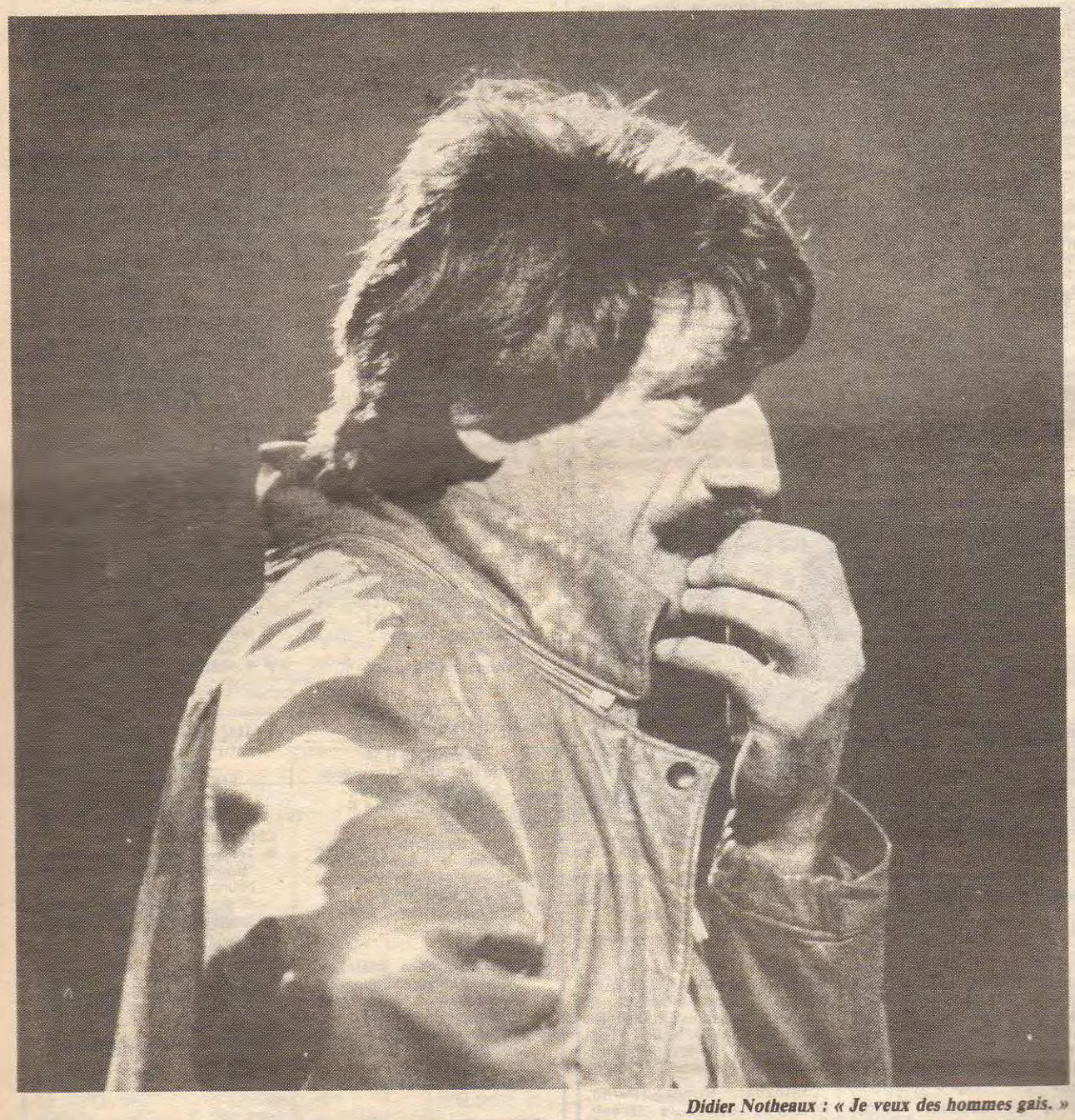
Samedi, 20 h 30
Stade Le Furiani
La saison dernière :
***Bastia et Sochaux, 0-0**

BASTIA (15)
- **Trois derniers matches :** *Bastia b. Auxerre, 1-0 ; *Metz b. Bastia, 1-0 ; *Rennes b. Bastia, 4-1.
- **Meilleur buteur :** Zimako, 3 buts.

SOCHAUX (13)
- **Trois derniers matches :** *Sochaux b. Brest, 2-0 ; *Paris-SG b. Sochaux, 3-1 ; *Sochaux et Monaco, 1-1.
- **Meilleur buteur :** Anziani, Agerbeck et Fernier, 3 buts.
- **Pronostic :** Bastia.

8 octobre 1983. Le Havre en fête. Le Havre crucifié...
le drame et la joie mêlés, comme dans une corrida.
Pour la première fois depuis vingt-cinq ans, le club doyen devient leader
de Deuxième Division, mais perd, en même temps, son stratège : Abdel Djaadaoui
victime d'une double fracture tibia-péroné.
Une semaine plus tard, samedi dernier, donc, les Havrais sont allés gagner
à Orléans pour offrir le plus beau cadeau qui soit à leur ex-capitaine.
Et voilà le HAC solide leader. Avec tous les atouts en mains pour réussir.
C'est-à-dire rejoindre Rouen, le voisin, en Première Division...

LE HAVRE



Didier Notheaux : « Je veux des hommes gais. »

Ce vieux loup de mer progressiste

par Gérard ETCHEVERRY

LE Havre au petit matin. La mer fait la gueule. Humeur mélancolique. Elle s'invente des rides blanches pour mieux vieillir. Des creux grisâtres aux profondeurs de révolte pour mieux revendiquer.

Au loin, un ferry-boat rouge offre sa chevelure aux gerbes de vent qui dévalent des falaises. Il bouge à peine, stoïque, au milieu des flots agités. Serein dans la tempête, la première de l'année sur fond d'automne.

Solidité et sérénité, cette sagesse de marin, qui se veut un peu fataliste, le HAC, la possède, lui aussi, au titre de club doyen, crée en 1872 par le révérend George Washington et quelques employés commerciaux anglais, au temps ou le football s'appelait « association ». Le Havre a tellement traversé d'épreuves, éprouvé de joies, de peines, que sa maturité de centenaire est sûrement devenue éternelle, comme l'océan. Et ce n'est pas ce fauteuil de leader de Deuxième Division dans lequel il s'est installé, il y a dix jours maintenant, qui va lui tourner la tête. Même si le club normand n'avait plus occupé un tel rang depuis un quart de siècle...

Le Havre garde d'autant plus la tête froide que le malheur a voulu que, ce soir-là, la fête soit gâchée par la grave blessure de son capitaine Abdel Djaadaoui. Le drame imprévisible, trop excessif, trop injuste : une charge un peu tardive du Stadiste N'Gouette, Djaadaoui qui retombe mal, la fatalité, la cassure, la chair meurtrie, les os qui pendent, le verdict implacable : double fracture tibia-péroné, la fin d'une carrière exemplaire à trente-six ans.

« Je n'ai pas pu supporter le spectacle de sa jambe qui ne tenait plus que par une chausette », dit Didier Notheaux, qui céda alors à une impulsion devant la déchirure de son ami, avec lequel il a porté les couleurs du FC Rouen. Pas une excuse, ce coup de tête de Notheaux à N'Gouette, mais pour l'entraîneur havrais, ses joueurs sont d'abord des hommes avant d'être des footballeurs, et c'est peut être bien dans cette adhésion totale de fraternité entre un homme et une équipe que réside l'une des clés de la réussite havraise.

Toujours est-il qu'au vestiaire, onze Havrais pleuraient devant le drame de leur copain. Il fallut véritablement plusieurs jours pour oublier. Pour que la vie continue. Pour que Le Havre retrouve ses esprits. Et pendant ce temps, un grand élan de solidarité se mit en place. N'Gouette est revenu, mardi, à la clinique apporter à la fois ses excuses et son réconfort : « Tu n'y es pour rien, lui a dit Djaadaoui, ne te crois surtout pas coupable... » Notheaux a fait la paix avec le Stadiste, Olarevic a fait le déplacement depuis Marseille pour voir Abdel.

Partout la chaîne de la solidarité s'est donc formée. Jean-Pierre Hureau, le président du HAC, raconte : « Devant la personnalité exemplaire de Djaadaoui, ses qualités de footballeur, mais aussi ses qualités de cœur — tout le monde l'appelait, ici, papy — nous avons fait bloc dans le malheur : on a vu des gamins de huit-dix ans faire quinze kilomètres à bicyclette pour lui apporter des gâteaux, des supporters se cotiser, qui a donné 5 F, qui a donné 10 F, pour lui offrir une magnifique statuette en bronze, la veille de sa sortie de clinique, jeudi dernier. »

Dans le même temps, le président avait pris soin de réunir tous ses joueurs pour leur tenir à peu près ce langage : « Je tiens à vous féliciter pour votre place de leader, je sais que vous avez été tous bouleversés, que la motivation qui est la vôtre est grande, mais je vous demanderai de vous assumer encore davantage et de faire encore un peu plus d'efforts en de telles circonstances... »

Abdel Djaadaoui (à droite) : sa dernière grande joie, quelques instants avant le drame.

Jean-Pierre Hureau : « Rigueur, qualité de la vie et professionalisme... »

Message reçu cinq sur cinq. Samedi soir, Le Havre est allé battre Orléans, par deux à zéro, une victoire que les joueurs normands ont tout naturellement dédiée à leur ex-capitaine, auquel Jean-Pierre Hureau s'est empressé de téléphoner pour lui annoncer la bonne nouvelle. La solidarité des gens de la mer, ce n'est décidément pas un vain mot...

De toute évidence, Le Havre a donc des qualités de cœur. Mais cela suffit-il pour devenir leader ? A l'agencement des vertus morales, il faut bien évidemment autre chose pour en arriver là, un autre « look », une autre volonté au lieu de se défoncer seulement pour un ami. Il faut comme toujours, en pareil cas, la capacité de vouloir renverser des montagnes, ce qui n'est pas le moindre paradoxe lorsqu'on se trouve au bord de la mer, n'est-ce pas.

Le pari

L'histoire de ce pari commence en 1979, l'année de l'arrivée du président Hureau justement. Le Havre remonte enfin en Deuxième Division sous l'impulsion de Léonce Lavagne, « l'homme qui a su redonner des structures sportives au club, dit le président, car nous étions tombés bien bas. Notre victoire en Coupe de France, en 1959, devant Sochaux, c'était un peu la façade de la vitrine, mais nous manquions de relève, de motivation sans qu'il faille jeter la pierre aux valeureux dirigeants de l'époque, qui s'en tenaient à une gestion des choses en amateurs. »

Jean-Pierre Hureau, c'est tout le contraire. C'est un pro dans l'âme. Il fait partie de cette nouvelle race de dirigeant, au même titre que Goerig à Mulhouse, ceux-là même qui abordent le football en terme de marché, de marketing.

« Il faut toujours savoir ce que l'on veut, dit le président, nous avons opté pour le professionnalisme, l'année qui a suivi notre remontée, parce que nous sommes convaincus que c'est la seule voie possible dans le football actuel, mais encore faut-il agir, en tant que tel. »

Etre pro, pour Jean-Pierre Hureau, c'est d'abord faire preuve de rigueur. Dans la vie. Sur le terrain. Dans la gestion d'un club. « On dit que je suis un homme de rigueur, mais chacun, ici, sait pertinemment que je suis exigeant, mais qu'il peut compter sur moi en toute occasion, et c'est cela le professionalisme. »

Etre pro, c'est aussi être exact dans sès rendez-vous. Et pour l'instant, Le Havre tient parole. La montée en Première Division était programmée dans un plan de trois ans qui arrivera à échéance à la fin de la présente saison et dont tout le monde, ici, espère bien secrètement qu'il coïncidera avec le retour parmi l'élite.

Etre pro, enfin, pour Le Havre, c'est se donner vraiment le moyen de réussir dans la mesure de ses possibilités. Après une année de flottement, la saison passée, celle de l'ère Herbet, qui n'a bien évidemment pas donné les résultats escomptés — loin de là même —, la force du Havre, c'est d'avoir sû tirer très vite la leçon de ses erreurs. Jean-Pierre Hureau va chercher Didier Notheaux à Lisieux, ce qui, au départ, ne fait pas la totale unanimité. Un gagneur, ce Notheaux, et chacun convient qu'« Attila » est un grand meneur d'hommes, mais son expérience d'entraîneur au haut niveau est pour le moins limitée.

Très vite pourtant, Notheaux s'impose. Le courant passe instantanément avec ses hommes. Et comme Le Havre a pris sa décision bien avant le début de la saison, Le Havre a toute quiétude, toute latitude pour effectuer un recrutement de qualité : en faisant venir Flores, Romby, Bensaoula, Barthel... « De loin le recrutement le plus judicieux écrivions-nous », ici même, au mois de juillet dernier. « Et tant mieux si les regards sont tournés plus généralement vers Mulhouse et le Racing CP », pensent déjà secrètement les Havrais, qui considèrent qu'une saison se gagne, de plus en plus, avant même que le coup d'envoi ne soit donné ! Après, il est bien souvent trop tard. Après, c'est affaire de tenacité, de chance, de destin...

Et pour l'instant, Le Havre tient. Le tableau est édifiant à cet égard : treize matches, huit victoires, quatre nuls et une seule défaite concédée devant Reims, la seconde journée, sur le score de quatre buts à deux, « mais nous ne serions pas battus de la sorte, aujourd'hui », s'empresse d'ajouter, l'entraîneur havrais. Et comme Notheaux le gagneur sait aussi compter, il renchérit : « ce qui me plaît dans ce tableau de marche, c'est que nous sommes parvenus jusqu'à maintenant à respecter le tableau de marche idéal, celui pour lequel on doit mettre le prix, si l'on veut accéder à la Première Division. »

Le sens de l'équilibre

Cette Première Division, bien évidemment, commence à effleurer les esprits, même si par superstition les Havrais n'aiment pas trop en parler. « La route est encore longue, nous ne sommes pas des rêveurs, affirme Jean-Pierre Hureau, cette place de leader n'est qu'une étape et, par expérience, nous savons trop que tout peut être remis en question du jour au lendemain, par deux défaites consécutives par exemple. Et regardez, le Racing n'est qu'à quatre points de nous. C'est maintenant que le plus dur commence pour nous, qu'il va falloir assumer nos responsabilités et démontrer que nous sommes vraiment costauds... »

Hureau, la tête froide, dit cela avec calme et pondération. Avec conviction aussi. A l'image de son équipe. Il sait pertinemment que « son HAC » possède tous les atouts en main, comme jamais auparavant, sans doute, qu'il y a déjà des signes qui ne trompent pas, car Le Havre possède déjà le « look » idéal pour être un futur champion, si le destin veut bien faire un peu risette.

Il y a d'abord le parfait équilibre de l'équipe. Sa confiance en soi que symbolisait si bien Djaadaoui. Abdel n'est plus là, mais Amouret a déjà pris la relève de fort brillante manière à Orléans. La relance sera peut-être, parfois, un peu moins brillante, mais la solidité sera toujours là, avec Romby et la vaillance des deux arrières latéraux que sont Bourdon, solide au choc, et le petit Carpentier, teigneux comme un basset.

Un roc que cette défense havraise et, la preuve, c'est qu'elle est actuellement la meilleure de Deuxième Division, avec celle de Lyon : neuf buts en treize rencontres. « Nous avons pris six buts dans les trois premiers matches, reconnaît Notheaux, mais seulement trois ensuite, preuve que nous avons atteint un certain équilibre. »

L'équilibre, on le trouve aussi en milieu de terrain avec les joueurs très complémentaires que sont Florès, Barthel et Llorens, auxquels vient parfois prêter main-forte Abraham à l'extérieur. « Nous cherchons à nous adapter à l'adversaire, à sa façon de jouer, dit Notheaux. Ainsi, à Orléans, nous avons joué avec quatre milieux comme contre le Racing, parce que les circonstances l'exigeaient, mais nous jouons aussi, parfois, avec trois attaquants, comme ce fut le cas à Sedan. »

Comme Rouen

Reste l'attaque. Pas une mitraillette, certes. Dix-neuf buts en treize matches, c'est relativement peu. Mais là encore, « Attila » a la réplique facile. « Je préfère que nous marquions un seul but par match, preuve d'une grande régularité, plutôt que de marquer un jour trois buts, et n'en plus marquer les deux ou trois rencontres suivantes. »

De fait, Le Havre ne l'a jamais emporté en marquant plus de deux buts cette saison. Et certains ne manquent pas déjà de faire la comparaison avec le FC Rouen, grand spécialiste de la « petite efficacité », quand il fut champion de Deuxième Division, il y a deux saisons de cela. La comparaison s'impose d'autant plus que Rouen n'est distant que de soixante-quinze kilomètres du Havre et qu'on pourrait penser que, entre Normands, on sait parler le même langage. Mais Notheaux n'est pas tellement de cet avis :

« C'est vrai que Rouen remportait à l'époque souvent ses matches par un but d'écart, pas plus, mais il se trouve qu'il sacrifiait souvent le spectacle, quand il ne jouait pas à Diochon, par la force des choses, car l'équipe était composée de jeunes éléments. Nous, nous regardons dans la même direction, c'est-à-dire que c'est le résultat qui prime avant toute autre considération, mais lorsque nous pouvons faire le spectacle nous ne le refusons pas, parce que je considère que notre équilibre collectif actuel nous donne de grandes possibiltés, même si on peut encore progresser en sérénité. Si on appelle spectacle, le fait de faire tourner le ballon, ça nous pouvons le faire aussi bien que les autres, ou alors de marquer cinq buts, mais, chez nous, le talent est d'abord mis au service de la collectivité. »

Il sait ce qu'il veut, Notheaux. Comme Vicot savait ce qu'il voulait. Point final. Il veut une équipe équilibrée. Pas toute bonne. Ou toute mauvaise.

Onze fois sur treize, Le Havre a marqué au moins un but. Deux fois seulement, il n'a pas trouvé le chemin des filets. Suffisant. Surtout quand on est exact aux grands rendez-vous devant les ténors. Victoire au Racing, à Orléans, devant Tours et match nul devant Mulhouse. L'exactitude c'est plus que la politesse d'un leader. C'est sa force. Seul faux pas, pour l'instant : Reims, répétons-le. C'est peu, finalement.

Notheaux et l'exigence

Pour en arriver là, la recette de Notheaux est très simple. De bons techniciens et des hommes en forme. L'union totale, en somme, entre le physique et le mental. « Je suis très exigeant à l'entraînement, dit Notheaux, au niveau de la participation notamment, mais, le sérieux, ce n'est pas tout. Il faut savoir vivre, je veux par-dessus tout, des hommes gais qui sachent vivre, se détendre, manger, rire, quel que soit le résultat. »

La qualité de la vie, ça compte énormément au Havre. Ainsi, les joueurs organisent des sorties communes au restaurant, au tennis, au bowling. La qualité de la vie comme règle d'or. « A l'heure de la rigueur, de la morosité, le football ne doit pas passer par la déshumanisation des valeurs humaines, renchérit le président, et cette idée doit être applicable dans tous les clubs pros qui veulent privilégier les valeurs humaines. »

Sérénité, qualité de la vie, tout en étant professionnels, voilà le secret du HAC. « Ne pas seulement construire une équipe, mais bâtir un club », c'est sa devise.

Cette discipline de vie, on la trouve aussi dans la volonté de mieux préparer le futur : au début de l'an prochain, un centre de formation sera créé sur l'emplacement de l'ancienne Cavée-Verte — là, où le vieux HAC s'est tant de fois illustré. Quant au stade Deschaseaux, situé rue de Verdun, dans un quartier qui n'est pas sans rappeler les faubourgs de Londres avec ses maisons aux briques rouges, sa capacité sera porté, la saison prochaine, à vingt-trois mille places, alors que pour l'instant la moyenne de fréquentation est de huit mille deux cent spectateurs seulement, ce qui constitue peut-être la seule petite ombre au tableau, car un leader mérite mieux, surtout quand on sait que ce chiffre est bien peu en augmentation, par rapport à celui de l'an dernier.

En revanche, la municipalité a fait un grand effort dans sa subvention pour mieux servir le club, pour démontrer que le HAC était décidément l'affaire de tous : des joueurs, des dirigeants, de ce public si chaleureux, dont on dit qu'il est souvent « le douzième homme », et qui commence à suivre son équipe à l'extérieur : il y avait même à Orléans l'orchestre qui sévit dans le Kop havrais, comme si une prise de conscience s'était opérée à tous les niveaux, chez ce vieux « loup de mer centenaire » aux allures de jeune cadre.

Et puisque l'on en vient à parler d'Orléans, c'est peut-être bien Jacky Lemée, justement, qui a rendu sans doute le plus bel hommage au leader actuel :

« Cela n'a rien de déshonorant de perdre, à domicile, devant Le Havre. Ces gens-là n'ont jamais caché leurs ambitions, et se sont donné les moyens de réussir, c'est ça une équipe de football en 1983, qui veut monter en Première Division... »

On ne saurait mieux dire finalement. Et la prise de pouvoir du HAC, qu'on peut juger prématurée, ne vient sûrement pas trop tôt. Quand on sait ce qu'on veut. Et les Havrais le savent mieux que quiconque...

(Gérard ETCHEVERRY)

Lyon et Le Havre : c'est le nouveau couple de Deuxième Division.
Deux leaders dans le vent.
Et c'est de circonstance vu la tempête qui soufflait un peu partout.
Ainsi donc l'OM, exempt ce week-end, a-t-il dû abandonner le pouvoir dans le groupe A, après avoir été tenu en échec mercredi, par un étonnant Limoges.
Dans l'autre groupe, Le HAC tient bon.
Sa victoire, acquise à Orléans, est de toute première importance pour son moral.
Même si Tours a fait aussi bien à Guingamp et que le Stade s'accroche.
Mais que dire du nouvel échec de Mulhouse à Châteauroux ?

Lyon et Le Havre : deux leaders dans le vent

Les forteresses

Que faut-il pour jouer les premiers rôles en Division II ?

Le dossier que nous avons présenté, il y a trois semaines, à ce sujet, fournissait des éléments de réponse pour le moins variés.

Pourtant, aujourd'hui, à la lecture des classements actuels, une seule condition semble s'imposer véritablement : posséder une excellente défense.

Ce n'est tout de même pas un hasard, si Lyon et Le Havre, les deux leaders du moment, possèdent la meilleure défense de tout le Championnat avec neuf buts encaissés en treize matches pour les Normands, et, ce qui est encore mieux, en quinze matches pour les Lyonnais.

Etonnante similitude que ce chiffre neuf, qui renforce encore un peu plus l'idée que sept fois sur dix au moins, l'équipe qui remporte le titre en Division II possède aussi la meilleure défense de son groupe. Seuls Gueugnon en 1979, Tours en 1980, et Toulouse en 1982 faisant exception à la règle comme le montre le tableau ci-dessus qui concerne les cinq dernières saisons.

1978-1979. — GROUPE A - **Gueugnon :** 40 buts encaissés (meilleure défense : Avignon avec 27 buts).

GROUPE B - Brest : 22 buts encaissés (meilleure défense).

1979-1980. — GROUPE A - Tours : 26 buts encaissés (meilleure défense : Angoulême avec 24 buts).

GROUPE B - Auxerre : 30 buts encaissés (meilleure défense).

1980-1981. — GROUPE A - Montpellier : 17 buts encaissés (meilleure défense).

GROUPE B - Brest : 25 buts encaissés (meilleure défense).

1981-1982 : GROUPE A - Toulouse : 25 buts encaissés (meilleure défense : Thonon avec 23 buts).

Rouen : 19 buts encaissés (meilleure défense).

1982-1983 : GROUPE A - Rennes : 25 buts encaissés (meilleure défense).

GROUPE B - Toulon : 17 buts encaissés (meilleure défense).

Dents de scie

En d'autres temps, il n'était pas très indiqué de faire de la balançoire en Division II. Les résultats en dents de scie dénotaient un manque d'équilibre pour ne pas dire plus. Résultat : en pratiquant ce petit jeu là on végétait au mieux en milieu de tableau et au score dans les abords des profondeurs du classement.

Eh bien, il semble bien, cette saison, que les résultats en dents de scie ne soient pas si meurtriers que ça. Le champion toute catégorie, c'est bien sûr Cannes, et cela ne lui réussit pas si mal puisque l'équipe de Guillou occupe actuellement la sixième place, ce qui n'est pas si mal, après tout, compte tenu de la série pour le moins fantasque que viennent d'aligner les Cannois. Jugez plutôt :

9e journée : défaite à Montpellier (4-1).
10e journée : victoire devant Limoges (3-2).
11e journée : défaite à Marseille (2-0).
12e journée : victoire devant Béziers (4-1).
13e journée : défaite à Lyon (6-1).
14e journée : victoire devant Thonon (4-1).
15e journée : défaite à Nice (3-0).
16e journée : victoire devant La Roche (1-0).

Qui dit mieux ?

MONTPELLIER. — Quelle volonté ce Nikolic, le chasseur de buts du nouveau leader lyonnais!

(Photo Pierre Legros)

Fébrilités

Chaque semaine donc, il semble bien qu'un entraîneur de club de Division II soit appelé à se distinguer sur le banc de touche d'une manière qui ne renforce pas nécessairement l'image de marque de son club. L'autre semaine, c'était Didier Notheaux qui donnait un coup de tête à N'Gouette, le stadiste, coupable à ses yeux d'avoir provoqué la dramatique blessure de son ami Djaadaoui, et, samedi soir, c'est Jean Sérafin qui s'est illustré, à Grenoble, en refusant de regagner les vestiaires comme le lui intimait l'arbitre M. Lopez.

Il ne nous appartient absolument pas de juger, ici, Notheaux et Sérafin. D'abord parce que nous n'avons pas assisté aux deux matches en question, ensuite, et surtout, parce que la commission de discipline est tout à fait indiquée pour ce genre d'affaire. Elle seule entendra les deux hommes qui ne manqueront pas de présenter leur défense, car, bien sûr, il ne peut s'agir de gestes purement gratuits.

Nous nous contenterons de souligner qu'un entraîneur, quel que soit le motif qui peut l'amener à réagir de la sorte, est avant tout un éducateur. En tant que tel, il se doit de mériter cette fonction. Quelles que soient les excuses qu'il peut faire valoir !

Orléans rentre dans le rang

Et de trois pour Orléans ! Troisième défaite d'affilée pour l'équipe de Jacky Lemée, dont deux à domicile, devant le Racing et Le Havre. Le tableau est d'autant moins brillant que la dernière victoire obtenue au stade de la Source remonte maintenant au 3 septembre dernier face à Valenciennes, c'est-à-dire il y a presque un mois et demi de cela.

Tout porterait donc à croire que l'équipe du Loiret souffre de morosité. Il n'en est rien, semble-t-il. Jacky Lemée refuse un pessimisme qui ne s'impose pas, faisant remarquer, au contraire, que la défaite concédée devant le leader, samedi soir, n'était pas déshonorante en soi et que les regrets sont d'autant moins vifs que les Orléanais ont succombé au moment même où leur jeu était le plus brillant, en seconde mi-temps, alors qu'ils luttaient contre le vent.

Reste que s'il n'y a pas encore trop matière à s'inquiéter, l'attaque orléanaise paraît malgré tout relativement pâle quand Berdoll ne trouve pas le chemin des filets. On est, c'est sûr, loin du 5-0 de la première journée contre Angers qui laissait entrevoir bien des promesses !

Supplément au n° 1958 de « France Football », du 18 octobre 1983

FRANCE Football

LE MATCH DE L'ANNEE

Michel Platini et Dominique Rocheteau ont rendez-vous ce mercredi, au Parc des Princes, pour le match de l'année, Paris-SG - Juventus de Turin, huitièmes de finale aller de la Coupe des Coupes.

(Photo André LECOQ)

FIAT

Gillette® Contour

-SG 1983-1984

droite, au premier rang : ROCHETEAU, COURIOL, LEMOULT, FERNANDEZ.
ATELLI, SUSIC, PILORGET, GUILLOCHON, TANASI, BATHENAY, DAHLEB.

(Photo PRESSE-SPORTS)

TAT

FRANCE Football

Gillette® Contour

FRANCE Football

NO • C. Giulio Cesare 27
• Via Cibrario 73

ITUS 1983-1984

uche à droite : BRIO, TACCONI, PLATINI, GENTILE, PENZO, SCIREA.
ABRINI, BONINI, BONIEK, TARDELLI, ROSSI.

(Photo « ONZE »-Gérard BEDEAU)

FIAT

FRANCE Football

Gillette® Contour

FRANCE Football

PARIS-S.-G.

- 2e participation à la Coupe d'Europe.
- C 2 : 2.
- Quart de finaliste C 2 (1983).

JUVENTUS TURIN

- 24e participation à la Coupe d'Europe.
- C 1 : 11. C 2 : 3. C 3 : 10
- Vainqueur de la C 3 (1977)

BARATELLI Dominique
Gardien
Né le 26-10-1947
1,77 m, 75 kg
21 sélections

HEDOIRE Francis
Gardien
Né le 1-12-1955
1,79 m, 71 kg
Pas de sélection

GUILLOCHON Yannick
Arrière droit
Né le 2-6-1960
1,79 m, 71 kg
Pas de sélection

PILORGET Jean-Marc
Stoppeur
Né le 13-4-1958
1,80 m, 76 kg
Pas de sélection

BATHENAY Dominique
Libero
Né le 13-2-1954
1,81 m, 74 kg
20 sélections

TANASI Frank
Arrière gauche
Né le 20-12-1959
1,70 m, 65 kg
Pas de sélection

JANVION Gérard
Défenseur
Né le 21-8-1953
1,72 m, 68 kg
40 sélections

ZAREMBA Pascal
Milieu défensif
Né le 12-9-1959
1,86 m, 80 kg
Pas de sélection

FERNANDEZ Luis
Milieu défensif
Né le 2-10-1959
1,80 m, 70 kg
7 sélections

DAHLEB Mustapha
Milieu offensif
Né le 8-2-1952
1,77 m, 73 kg
International algérien

COURIOL Alain
Milieu offensif
Né le 24-10-1958
1,74 m, 71 kg
12 sélections

ABREU Manuel
Milieu défensif
Né le 8-1-1959
1,79 m, 73 kg
Pas de sélection

DE FALCO Marcel
Milieu offensif
Né le 6-1-1962
1,68 m, 62 kg
Pas de sélection

ROCHETEAU Dominique
Avant-centre
Né le 14-1-1955
1,78 m, 72 kg
33 sélections

SUSIC Safet
Attaquant
Né le 14-4-1955
1,81 m, 79 kg
International yougoslave

N'GOM Michel
Attaquant
Né le 25-6-1959
1,68 m, 68 kg
Pas de sélection

LEDUC Lucien
Entraîneur
Né le 30-12-1918
Au club depuis juin 1983

VIGNOLA Beniamilo
Milieu
Né le 12-6-1959
1,72 m, 64 kg
Pas de sélection

TARDELLI Marco
Milieu
Né le 24-9-1954
1,78 m, 72 kg
68 sélections

FURINO Giuseppe
Milieu
Né le 12-4-1946
1,72 m, 69 kg
3 sélections

PLATINI Michel
Milieu offensif
Né le 21-6-1955
1,77 m, 73 kg
46 sélections (France)

BONIEK Zbigniew
Milieu
Né le 3-3-1956
1,82 m, 76 kg
51 sélections (Pologne)

PENZO Domenico
Attaquant
Né le 7-10-1953
1,80 m, 75 kg
Pas de sélection

ROSSI Paolo
Attaquant
Né le 23-9-1956
1,74 m, 70 kg
34 sélections

TRAPPATONI Giovanni
Entraîneur
Né le 17-3-1939
Au club depuis 8 ans

TACCONI Stefano
Gardien
Né le 13-5-1957
1,83 m, 70 kg
Pas de sélection

BODINI Luciano
Gardien
Né le 12-2-1954
1,82 m, 77 kg
Pas de sélection

GENTILE Claudio
Arrière droit
Né le 27-9-1953
1,78 m, 73 kg
68 sélections

CARICOLA Nicola
Stoppeur
Né le 13-2-1953
1,79 m, 72 kg
Pas de sélection

BRIO Sergio
Stoppeur
Né le 19-8-1956
1,92 m, 85 kg
Pas de sélection

SCIREA Gaetano
Libero
Né le 25-5-1953
1,78 m, 75 kg
62 sélections

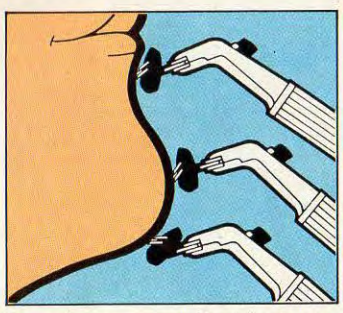
CABRINI Antonio
Arrière gauche
Né le 8-10-1957
1,78 m, 73 kg
47 sélections

BONINI Massimo
Mileu défensif
Né le 13-10-1959
1,77 m, 68 kg
Pas de sélection

PRANDELLI Claudio
Milieu défensif
Né le 19-8-1957
1,76 m, 72 kg
Pas de sélection

GILLETTE CONTOU
SA TÊTE PIVOTE.

POUR QUE SES DEUX LAMES VOUS RASENT DE PLUS



Deux lames, une tête pivotante : le meilleur contact avec la peau.

Lancez-vous dans le rasage le plus agréable qui soit avec Gillette Contour.

Sa tête pivotante vous entraîne en douceur sur les pentes de votre visage. Rasage facile sur le menton, descente douce sur les joues, lente remontée le long du cou. Toujours très près et c'est confortable : les deux lames gardent le contact avec votre peau, jusqu'au bout.

Un vrai plaisir, le rasage avec Gillette Contour...!

Cruelle comme le scorpion

RITMO II ABARTH 130 TC

M.A.O.

S'il est une voiture à ne pas mettre entre toutes les mains, c'est bien elle. La Ritmo Abarth 130 TC.

Mais si vous vous sentez de taille à dompter l'impétuosité de ses 130 chevaux..., si vous avez l'œil, les réflexes et le talent pour la piloter, alors... l'euphorie n'est pas loin !

De 0 à 100 km/h en 8 secondes, le kilomètre départ arrêté "tombé" en 29,4", une vitesse maxi réelle de plus de 190 km/h (sur circuit).

La Ritmo Abarth 130 TC. Un moteur 2 litres à la fois "rond" et incisif, alimenté par deux carburateurs double corps horizontaux. Chaque cylindre est servi de façon indépendante.

Boîte ZF 5 vitesses à échelonnement rapproché. Sa maniabilité est de premier ordre, avec des verrouillages fermes et une synchronisation rapide.

Train avant à déport négatif. Suspension Mc Pherson spéciale à ressorts progressifs. La Ritmo 130 TC vire rigoureusement à plat.

Direction précise et docile. Freinage impressionnant de puissance, disques autoventilés à l'avant. Roues alliage spéciales antidéjantage. Pneus type P 6. Collecteur d'échappement en double Y.

La Ritmo Abarth 130 TC. C'est une Ritmo. Et c'est une Abarth. Cruelle comme le scorpion dont elle porte l'emblème.

Consommations conventionnelles pour 100 km : 6,6 l à 90 km/h ; 8,8 l à 120 km/h ; 11 l en cycle urbain.

GARANTIE DIAMANT 12 MOIS

LA FLECHE LATINE.

FIAT

LA DIVISION II EN UN COUP D'OEIL

14-15 OCTOBRE 1983

16e JOURNÉE — GROUPE A

GUEUGNON 4 (3) — THONON 0

Stropoli (1re)
Trivino (27e et 58e)
Duch (38e)

GUEUGNON		THONON	
JANIN	4	DE ROCCO	4
BUISSON	4	BULHMANN	3
A. BERNARD	4	ONDRUS	3
CHAUSSIN	5	LAZUROWICZ	4
POLO	5	BECHET	3
MAMMESSIER	4	MASTROIANI	3
SOULIER	4	CHAMPEAU	4
TRIVINO	5	FORMICA	3
ZOONEKYND	4	PARIZON	3
STROPOLI	5	TREAND	3
		(COSTA, 68e)	
		MARTINEZ	4
Total	48	Total	37

Entr. : Novotarski — Entr. : Carayon.
1 647 spect. Recette : 32 380 F.
Arb. : M. Desessart.

GRENOBLE 1 (0) — NICE 0

Barthélemy (56e pen.)

GRENOBLE		NICE	
GUIGUET	5	AMITRANO	4
FONTANA	4	JOLY	3
DEROSIER	4	BRUZZICHEZZI	3
BALINT	4	CURBELO	4
PERFETTI	5	SOLER	4
GUILLOT	3	(BLANC, 60e)	
(BELLAL, 58e)		BELLISI	5
MORALY	3	CASTAGNINO	3
CSAPO	5	LEFEVRE	4
NOSIBOR	4	MENGUAL	3
BARTHELEMY	3	(LARSSON, 60e)	
CLERC	4	FRANÇOISE	3
(SECHET, 48e)		MARGUERITE	4
Total	44	Total	40

Entr. : Leroy — Entr. : Sérafin.
4 441 spect. Recette : 119 325 F.
Arb. : M. Lopez.

CANNES 1 (0) — ROCHE-S/Y 0

Gentili (54e)

CANNES		ROCHE-S/Y	
JACOMO	3	BAUDRY	4
CHAVEROT	3	PENAUD	3
AOUDOU	3	LERMITE	4
REVELLI	4	FAVROUX	4
CLOET	3	DELETOILE	3
FERNANDEZ	3	GRELLIER	3
PARODI	3	GIUDICELLI	3
RAMPILLON	3	MANTECON	3
GENTILI	4	S. FOUNINI	3
THORDARSSON	3	A. FOUNINI	2
N'DIAYE	3	PASQUEREAU	3
Total	35	Total	35

Entr. : Guillou — Entr. : Ringeard.
1 448 spect. Recette : 22 880 F.
Arb. : M. Pignol.

ANGOULEME 0 — ALES 2 (1)

Fons (42e c.s.c.)
Gudimard (52e)

ANGOULEME		ALES	
CHEMIER	3	DUSSUYER	3
CRAPOULET	4	DALL'OGLIO	3
CREIGNOU	4	FLORENT	4
MORETTO	4	DEVOT	4
FONS	3	JOUANNE	4
MEERSCHAERT	4	ELIE	3
JUSTIER	4	DUBOURDEAUX	4
BAIOLA	3	VIGNEAU	4
HAMINI	3	RAVAIL	3
GOBA	3	GUDIMARD	4
LIOTARD	3	GABA	3
Total	38	Total	39

Entr. : Lekkak — Entr. : Lavagne.
1 269 spect. Recette : 33 625 F.
Arb. : M. Cruypelinck.

VILLEFRANC. 3 (3) — BESANÇON 3 (1)

Schali (20e)
Aparicio (26e)
Meliano (32e)

Hrasko (8e et 47e)
Marlini (57e)

VILLEFRANC.		BESANÇON	
PATUREL	3	LARQUIE	3
GAZZOLA	3	BIANCONI	3
PAILLOT	4	BRUDER	3
MOYROUD	3	MASSON	3
DORO	3	BOUCHER	3
ANTOINAT	3	BADJIKA	3
GENET	4	THO	5
MELLANO	3	(GERMAIN, 78e)	
(AMOROS, 70e)		AMANALLAH	3
DERIGON	5	DI MASCHIO	4
SCHALL	4	MARIINI	4
APARICIO	3	HRASKO	4
Total	38	Total	38

Entr. : Capaldini — Entr. : Orsatti.
2 082 spect. Recette non communiquée.
Arb. : M. Sculfort.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Lyon	23	15	9	5	1	27	9
2. Limoges	23	15	10	3	2	28	14
3. Marseille	22	15	9	4	2	33	13
4. Nice	20	15	9	2	4	24	11
5. Montpellier	20	15	7	6	2	27	18
6. Cannes	18	15	8	2	5	26	25
7. Thonon	17	15	6	5	4	20	19
8. Alès	16	15	4	8	3	15	12
9. Grenoble	15	15	6	3	6	20	21
10. Béziers	15	16	6	3	7	18	23
11. Gueugnon	14	15	5	4	6	17	16
12. Besançon	12	15	3	6	6	19	22
13. Martigues	12	15	3	6	6	16	20
14. Sète	12	15	5	2	8	17	31
15. Villefranche	11	15	4	3	8	20	32
16. La Roche-s/Yon	10	15	4	2	9	16	22
17. Angoulême	10	16	3	4	9	12	19
18. Libourne	10	16	4	2	10	13	29
19. Cuiseaux-L.	8	15	1	6	8	13	25

MONTPELL. 0 — LYON 0

MONTPELL.		LYON	
DEPLAGNE	4	TOPALOVIC	4
ALLEMAN		OLIO	4
(BLANC, 18e)	4	ZAMBELLI	4
DURAND	4	FERRI	4
GASSET	4	BOUCHER	4
NARDELLI	4	FOURNIER	4
G. PASSI	3	BOCCHI	4
ZOMBORI	4	FRECHET	4
DUCUING	3	SPADINY	3
GUEDE	3	NIKOLIC	3
VALADIER	3	N'DIORO	3
KERN	3		
(ORTS, 46e)	3		
Total	39	Total	41

Entr. : Nouzaret — Entr. : Herbin.
8 071 spect. Recette non communiquée.
Arb. : M. Rivière.

LIMOGES 1 (1) — BEZIERS 0

Reimy (34e)

LIMOGES		BEZIERS	
DUSE	3	ROSE	5
GOUTOULE	4	BLACHON	3
JEAN	4	SANNIER	3
SMERECKI	5	BORGONI	3
HAUTION	3	D. CABANEL	3
GOURSAT	4	MOREL	4
E. DEWILDER	3	ANTONETTI	4
BOIS	3	JAVANIC	3
AMOUYAL	4	TUR	3
RELMY	3	REY	4
CAMPAGNAC	3	VERGNET	3
Total	39	Total	38

Entr. : R. Dewilder — Entr. : Destrumelle
5 400 spect. Recette : 205 046 F.
Arb. : M. Féret.

SETE 1 (0) — CUISEAUX 0

Ferrara (62e)

SETE		CUISEAUX	
TISIOT	4	GIBERT	4
GOFFIN	3	ELMIRA	3
SIBILLEAU	4	BURNIER	3
HOPQUIN	4	BARGAS	4
BRUSSEAU	3	NEVORET	3
CARUSO	3	CHIKHI	3
FERRARA	4	OLLIER	3
VINUESA	5	JACQUINOT	3
SIKELY	4	BISBAL	3
SEGURA	4	GLADINES	4
BLANCHET	3	ROLSHAUSEN	4
Total	41	Total	37

Entr. : Herbet — Entr. : Papas.
1 196 spect. Recette : 38 956 F.
Arb. : M. Femenia.

LIBOURNE 0 — MARTIGUES 2 (1)

Marsiglia (29e)
Taberner (61e)

LIBOURNE		MARTIGUES	
TESTAS	4	RICARD	3
TESSONNEAU	3	GREEN	3
CAZAUMAJOU	3	CANET	3
DROUILHAT	4	MILLOT	4
SANPEDRO	3	SCHMITT	3
COMET	3	TABERNER	3
(SAMAKÉ, 66e)		BONEC	3
WESOLY	3	MARTINEZ	4
PETITBOIS	3	DUSSAUD	3
MEUDIC	3	(TROITINO, 39e)	
GALLICE	4	BANDERA	3
TUYBENS	3	MARSIGLIA	5
Total	36	Total	37

Entr. : Menaut. — Entr. : Noël.
1 017 spect. Recette : 25 270 F.
Arb. : M. Ghesquier.

ÉQUIPE TYPE DE LA JOURNÉE

ROSE
(Béziers, 5 ét.)

POLO (Gueugnon, 5 ét.) — **ZAMBELLI** (Lyon, 4 ét.) — **SMERECKI** (Limoges, 5 ét.) — **PERFETTI** (Grenoble, 5 ét.)

BELLISI (Nice, 5 ét.) — **THO** (Besançon, 5 ét.) — **VINUESA** (Sète, 5 ét.)

DERIGON (Villefranche, 5 ét.) — **GUDIMARD** (Alès, 4 ét.) — **MARSIGLIA** (Martigues, 5 ét.)

Ont également obtenu 5 étoiles : Guiguet (Grenoble), Chaussin (Gueugnon), Csapo (Grenoble), Trivino (Gueugnon), Stropoli (Gueugnon).

GROUPE B — 13e JOURNÉE

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Le Havre	20	13	8	4	1	19	9
2. Tours	19	13	8	3	2	30	13
3. St. Franç. 92	19	13	8	3	2	20	10
4. RC Paris	16	13	7	2	4	26	12
5. Reims	16	13	8	0	5	28	21
6. Mulhouse	15	13	6	3	4	21	15
7. Guingamp	15	13	6	3	4	20	16
8. Valenciennes	15	13	7	1	5	19	17
9. Orléans	13	13	5	3	5	17	16
10. Red Star	11	12	4	3	5	10	14
11. Sedan	11	12	4	3	5	9	14
12. Chateauroux	11	13	5	1	7	17	27
13. Abbeville	9	13	2	5	6	11	18
14. Angers	9	13	3	3	7	11	19
15. Roubaix	9	13	3	3	7	13	22
16. Monceau-les-Mines	8	13	2	4	7	13	19
17. Dunkerque	8	13	2	4	7	7	17
18. Quimper	8	13	3	2	8	13	25

ORLEANS 0 — LE HAVRE 2 (0)

Flores (47e, 67e)

ORLEANS		LE HAVRE	
VIOT	3	HAGENBACH	4
SORIANO	3	BOURDON	4
FORTES	4	ROMBY	4
LEMEE	4	AMOURET	4
LEOPOLDES	3	CARPENTIER	3
STEPHAN	3	BARTHEL	4
CHIESA	3	LLORENS	4
TRASSARD	3	(DRIEU, 86e)	
SEVENIER	3	FLORES	4
BERDOLL	3	ABRAHAM	3
CIARAVINO	3	PRIEUR	3
		MARTET	3
Total	35	Total	40

Entr. : Lemée — Entr. : Notheaux
3 686 spect. Recette : 137 719 F.
Arb. : M. Di Bernardo.

CHATEAUR. 2 (1) — MULHOUSE 1 (0)

Castellani (16e)
Beliavia (82e)

Wiss (75e)

CHATEAUR.		MULHOUSE	
MATTIELO	3	PALU	3
AUBARD	4	F. MANSOURI	3
BESSET	4	ZDUN	3
(BOUGRAS, 87e)		A. MANSOURI	3
CARLIER	4	HUCK	3
GRANGE	4	GRUMELON	3
MERIGOT	4	ERLACHER	3
ALDAYA	4	DUVERNOIS	3
DESRUTINS	3	(WISS, 55e)	
BELLAVIA	4	DURKALIC	3
SINSON	3	SIX	3
CASTELLANI	3	BERNARDET	3
Total	40	Total	33

Entr. : A. Nieroba — Entr. : G. Banide
2 904 spect. Recette : 94 391 F.
Arb. : M. Quiniou.

VALENCIEN. 0 — RED STAR 1 (1)

Bridier (43e)

VALENCIEN.		RED STAR	
BATELLI	4	PEREZ	4
LAITEM	4	FAURY	3
PESIN	3	PADOVAN	4
POKEE	3	DUBOIS	4
SOKAL	4	GUT	4
PRUN	3	GAUTIER	3
(MANET, 63e)		BESANÇON	4
LECLERCQ	4	LEVERRIER	3
PERILLEUX	4	BRIDIER	4
MERRY	4	KUTERMAK	3
(HENRIKSEN, 63e)		(ANIOL, 86e)	
SCHAER	3	BUISSONNEAU	4
CORROYER	3	(ANGLADE, 70e)	
Total	39	Total	40

Entr. : Desmenez — Entr : Eo.
2 587 spect. Recette : 64 797 F.
Arb. : M. Rousseaux.

SEDAN 1 (1) — MONTCEAU 0

Fioriti (36e)

SEDAN		MONTCEAU	
LUCZKOW	4	SZATNY	4
COMPIERE	3	BARBIER	3
RAUX	3	BRUNO	
TRASSART	3	(DESMENEZ, 29e)	3
MARTINOT	4	JODAR	3
LEFEBVRE	4	UDOVTSCH	3
FRAPPARD	3	GOAVEC	3
(CURE, 80e)		DESPLAT	3
JANIK	3	LOPES	3
(ANDRY, 63e)		VASETTI	3
TRUNGADI	3	PAPEAU	3
FIORITI	3	CAMPOS	3
		SROKA	3
Total	36	Total	34

Entr. : Tordo — Entr J.-F. Jodar
3 643 spect. Recette : 88 569 F.
Arb. : M. Ponsin..

GUINGAMP 2 (0) — TOURS 3 (1)

Landre (53e)
Gamouh (67e s. pen.)

Lorenzo (33e)
Da Fonseca (67e, 80e)

GUINGAMP		TOURS	
ROCH	4	DOBRAJE	4
G. LE GOFF	4	GRESSANI	3
DUFOUR	3	FURLAN	3
TREMEL		LOISEAU	4
(GUYADER, 18e)	3	COIFFIER	4
JOUAN	4	VERCRUYSSE	3
LANDRE	4	POLANIOK	4
KERUZORE	4	VARADY	3
LE FOLL	3	DEVILLECHABROLLE	4
LUIZINHO	4	DA FONSECA	4
TIBEUF	4	LORENZO	4
(ROLLAND, 46e)		(HAMON, 60e)	
GAMOUH	3		
Total	40	Total	40

Entr. : Keruzoré — Entr. : Briet
2 739 spect. Recette : 96 689 F.
Arb. : M. Boyer.

ANGERS 1 (1) — RC PARIS 2 (1)

Guegan (32e)

Bianchi (22e, 59e)

ANGERS		RC PARIS	
BEAUFRETON	3	BAS	3
HEYMAN	3	TIHY	3
(LE GALL, 68e)		RENAUT	3
PINIARSKI	3	PELTIER	4
ARRIBAS	3	ZAGAR	3
BADAJOZ	4	BIANCHI	4
(GURY, 68e)		CHEBEL	3
GROSBOIS	3	BEN MABROUCK	3
DIECKET	3	LAACHI	3
GEFFRIAUD	3	SITHER	4
SLIMANI	3	OEKLAND	
GUEGAN	3	(MAHMOUD, 9e)	3
NARBUTOWICZ	4	(BALTIMORE, 81e)	
Total	35	Total	36

Entr. : Letort — Entr. : De Martigny
2 386 spect. Recette : 66 090 F.
Arb. : M. Delmer.

ROUBAIX 2 (0) — QUIMPER 1 (1)

Bouchez (56e)
Saliné (72e)

Gaye (40e, s. pen.)

ROUBAIX		QUIMPER	
CABY	4	WELLER	3
DUEZ	3	KEDIE	3
BUISSET	4	BERTHAUD	3
BELHADJI	3	GARRAUD	4
DUMORTIER	3	GILET	3
LALLEMAND	4	KILO	3
METSU	4	GAYE	4
CARRIE	3	BARRAUD	3
SALINE	3	(TARUFFI, 83e)	
BOUCHEZ	4	LEBORGNE	3
J. OLIVEIRA	3	LUBANSKI	4
		TOULLEC	3
Total	38	Total	36

Entr. : Gianquinto — Entr. : Castellan
1 597 spect. Recette : non comm.
Arb. : M. Alisse.

ST. FRANÇAIS 1 (0) — ABBEVILLE 0

Mazzon (75e)

ST. FRANÇAIS		ABBEVILLE	
LASSEOUGUE	3	ROBERT	3
CHARTON	4	GOMEL	3
MUSCAT	3	MOUCHON	3
MARTIN	3	LABARTHE	3
LACROIX	3	BA	3
PRENVEILLE	3	SEWERYN	3
MAZZON	4	WESTERLOPPE	4
HAZAM	3	TOURNELLE	3
(DERNIEN, 77e)		(ROGER, 83e)	
FERRIERE	3	LEBOUCHER	3
M'BAMA	4	TOURNAY	3
BOUZAGLON	3	HANQUEZ	3
Total	36	Total	34

Entr. : Dusseau — Entr. : Garcia
1 040 spect. Recette : 21 705 F.
Arb. : M. Tas.

DUNKERQUE 3 (1) — REIMS 2 (1)

Caron (25e)
Pilion (80e)
Zaremba (83e, sur pen.)

Charbonnier (42e)
Bertolino (88e)

DUNKERQUE		REIMS	
LE MAUX	4	VELUD	3
MULLER	3	ZORZETTO	3
KEBIR	4	PRINCE	4
PILLON	4	ARRIBART	4
BELLOT	3	BERLIN	4
CAPPADONA	3	CHARBONNIER	5
WESTELYNCK	3	GIANETA	3
ZAREMBA	5	ROZBORSKI	3
ZINSZ	3	BERTOLINO	3
GRAX	3	KIEFER	3
CARON	4	LECHANTRE	4
Total	39	Total	39

Entr. : Domergue — Entr : Phelippon
1 334 spect. Recette : non comm.
Arb. : M. Benali.

ÉQUIPE TYPE DE LA JOURNÉE

PEREZ
(Red Star, 4 ét.)

CHARTON (St. Franç., 4 ét.) — **BUISSET** (Roubaix, 4 ét.) — **LOISEAU** (Tours, 4 ét.) — **MARTINOT** (Sedan, 4 ét.)

CHARBONNIER (Reims, 5 ét.) — **BIANCHI** (RC Paris, 4 ét.) — **ZAREMBA** (Dunkerque, 5 ét.)

BELLAVIA (Châteauroux, 4 ét.) — **DA FONSECA** (Tours, 4 ét.) — **CARON** (Dunkerque, 4 ét.)

LES FAITS SAILLANTS

Réalisateurs. — Cinq doublés sont venus agrémenter une journée battue par les vents. Florès (Le Havre), Da Fonseca (Tours), Hrasko (Besançon), Trivino (Gueugnon) et Bianchi (Racing CP) n'ont nullement été handicapés par les conditions atmosphériques.

Au classement des buteurs, peu de changement. Relmy (Limoges) conserve la tête avec maintenant 12 buts. Kern, auteur d'un doublé, mercredi dernier face à Béziers, pointe le nez...

Classement : 1. Relmy (Limoges), 12 buts ; 2. Ségura (Sète), 10 ; 3. Pascal (Marseille), N'Diaye (Cannes), 9 ; 5. Kern (Montpellier), 8 ; Olarevic (Marseille), N'Dioro, Nikolic (Lyon), Marguerite (Nice), Tibeuf (Guingamp), Da Fonseca (Tours), 7.

Attaques. — Marseille est toujours en haut de l'affiche, mais l'écart avec Tours diminue.

1. Marseille, 33 buts ; 2. Tours, 30 ; 3. Limoges, Reims, 28 ; 5. Lyon, Montpellier, 27 ; 7. RCP, Cannes, 26.

Défenses. — Statu quo. Le Havre et Lyon tiennent toujours la route avec 9 buts ; 3. Stade Français, 10 ; 4. Nice, 11 ; 5. Alès, RCP, 12 ; 7. Tours, Marseille, 13.

Affluences. — La rencontre Montpellier-Lyon vient en tête avec 8 071 spectateurs. Ensuite, on plonge à 4 441 pour Grenoble-Nice. Ensuite, nous trouvons Le Havre-Orléans, 3 646 spectateurs ; Sedan-Montceau-les-Mines, 3 643.

Expulsions. — Bruzzichezzi (Nice) ainsi que celle de l'entraîneur niçois Jean Sérafin, qui n'a pas voulu obtempérer. On attend les retombées...

A ● HAMIMI (Angoulême) SÉRIEUX PRÉTENDANT AU TITRE

CLASSEMENT A L'ISSUE DE LA 6e JOURNÉE

65 étoiles : Hamimi (Angoulême).
62 étoiles : Chemier (Angoulême).
61 étoiles : Amitrano (Nice).
60 étoiles : Goursat (Limoges), E. Dewilder (Limoges).
59 étoiles : Stropoli (Gueugnon), Creignou (Angoulême), Tur (Béziers).
58 étoiles : Millot (Martigues), Tho (Besançon), Ferri (Lyon), Guiguet (Grenoble), Curbelo (Nice).

B ● LECLECQ (V.A.) GARDE SES DISTANCES

CLASSEMENT A L'ISSUE DE LA 5e JOURNÉE

54 étoiles : Leclercq (Valenciennes).
52 étoiles : Roch (Guingamp).
51 étoiles : Polaniok (Tours).
50 étoiles : Loiseau (Tours) ; Romby (Le Havre).
49 étoiles : Batelli (Valenciennes) ; Merry (Valenciennes) ; Jouan (Guingamp) ; Chiesa (Orléans) ; Bianchi (RC Paris) ; Mouchon (Abbeville) ; Ba (Abbeville) ; Flores (Le Havre).

rendez-vous

GROUPE A
Vendredi 21 (20 h 30)
Lyon - Limoges
Thonon - Montpellier

Samedi 22 (20 h 30)
Nice - Gueugnon
La Roche-s/Yon-Grenoble
Cuiseaux-Louhans - Cannes
Besançon - Sète
Alès - Villefranche
Martigues - Angoulême
Béziers - Marseille
Exempt : Libourne

GROUPE B
Samedi 22 (à 17 heures)
Racing - Stade Français 92
(à 20 h 30)
Red Star - Châteauroux
Quimper - Dunkerque
Le Havre - Roubaix
Montceau - Angers
Tours - Sedan
Guingamp - Orléans
Reims - Abbeville
Mulhouse - Valenciennes

Herbin : « Cela commence à devenir sérieux »

(Victor SINET)

MONTPELLIER. — Robert Herbin après la bataille de la Mosson. Toujours flegmatique, énigmatique, crinière rousse au vent mais plus approchant, moins fermé qu'il ne le fut à une certaine époque. C'est, en quelque sorte, le sphinx version lyonnaise. Avec les mêmes idées, les mêmes conceptions, les mêmes ambitions. Comme si le temps, pour lui, n'avait pas d'importance. Il est vrai que, depuis quelques semaines, l'ex-maître à jouer de Saint-Etienne a ses raisons de reprendre goût au football. L'équipe lyonnaise, qu'il a remise sur pied, apparaît en effet de plus en plus compétitive au fil des jours et, samedi soir, en bloquant tous les écrous à Montpellier, en jouant un match sérieux, en se conduisant comme de vrais professionnels, les jeunes loups lyonnais ont chassé l'autre Olympique, celui de Marseille, de la première place. Voilà qui nous promet une fameuse bataille dans les mois qui viennent entre les deux plus grandes villes françaises de province.

« Robert Herbin, un OL qui, manifestement, a retrouvé une assise et un moral, non ?

— Effectivement, on repart sur des bases solides, et on a changé l'esprit. J'avais trouvé l'an dernier des joueurs amorphes, sans ambition, qui ne parlaient pas le même dialogue que moi. Vous savez ce qu'il en est résulté. A présent, l'ambiance est à la joie, les garçons ont envie de jouer, de mordre dans le ballon. Les résultats aidant, l'ambition revient. Disons donc que ça commence à devenir sérieux.

— Effectivement, on a vu contre la Paillade un OL solide, vaillant, procédant avec habileté. Et votre défense, bien soutenue par un milieu de terrain particulièrement efficace, a étouffé dans l'œuf toutes les velléités pailladines là où l'arrière-garde marseillaise, huit jours auparavant, avait sombré corps et biens.

— C'est sûr, l'équipe s'améliore de semaine en semaine. Contre la Paillade, on a joué comme il le fallait. Par regroupement et en utilisant intelligemment le ballon. Il y a de la constance dans

l'effort, on joue pour quelque chose, on se conduit comme des pros. Je dirais même que je retrouve là l'enthousiasme que j'avais connu à Saint-Etienne l'année où j'avais pris l'équipe en main. Les joueurs adhèrent pleinement, se montrent solidaires, respectent les grands principes. Je crois pouvoir dire par conséquent que l'OL est sur la bonne voie. Mais surtout ne parlons pas d'ores et déjà de remontée immédiate. Nous avons l'avenir devant nous.

— En fait, cet OL constitue un bel assemblage d'anciens et de jeunes. En quelque sorte une mosaïque où toutes les pièces se complètent.

— Oui, c'est vrai qu'il y a lieu de se montrer satisfait sous tous les rapports. Et d'abord à propos des jeunes. A Montpellier, indépendamment de Bernard, blessé, et qui n'a que dix-huit ans, il y avait Fournier et Spadiny qui sont encore à l'âge junior, N'Dioro qui a vingt ans, Fréchet également et Boucher qui va sur ses vingt-trois printemps. Or, vous avez pu le voir, tous ces gamins se sont bien intégrés, jouent avec autant de détermination que d'efficacité. L'encadrement, pour sa part, est celui qui me paraît convenir le mieux en pareil cas. Les anciens donnent le ton, font preuve d'une belle conscience professionnelle. En clair, Lyon a dorénavant un dispositif de jeu qui autorise pas mal d'espoirs.

— Et le public revient...

— Ce n'est évidemment pas le public de Marseille, où l'on rassemble 30 000 spectateurs dès que l'OM gagne trois matches. Mais enfin, là aussi, il y a du mieux. Je m'attache personnellement à créer un courant dans ce sens, en associant les spectateurs à notre entreprise. Déjà, pour le match contre Gueugnon, il y avait plus de 10 000 spectateurs. C'est un signe encourageant et mon plus beau souhait, en l'occurrence, serait de faire en sorte que Lyon retrouve dans les mois et les saisons qui viennent une équipe et un public. »

Les sensations retrouvées

GUEUGNON. — Qu'importe le flacon pourvu qu'on ait l'ivresse ! Un diction mal venu dans les milieux sportifs, mais que l'on peut quand même transposer à l'équipe de Gueugnon, cantonnée jusque-là dans les schémas tactiques, sinon contraignant, du moins démobilisateur. En revenant aux sources, à savoir en exerçant un pressing constant de la première à la dernière minute, ils ont retrouvé leurs sensations si bien que les anciens tels Duch à qui l'on prédisait une retraite certaine, Trivino et Stropoli composant la fameuse triplette de la saison 1978-1979 se sont de nouveau montrés à leur avantage avec à la clé quatre buts du meilleur style face à une équipe qui figurait encore parmi les meilleures défenses avant son expédition en terre bourguignonne.

Les Ondrus, Lazurowicz, pris de vitesse, le milieu de terrain toujours privé de ballon et contraint à la défensive, l'attaque sans âme, tel fut le visage de Thonon pourtant venu à Gueugnon avec quelques ambitions, mais rapidement dépassé par les événements. Il faut dire que le comportement de la triplette Duch-Trivino-Stropoli, l'énorme activité de Mammessier dans l'entre-jeu, l'omniprésence de Chaussin et Polo en défense conféraient aux joueurs locaux une dimension jamais vérifiée depuis le début de la saison.

Est-ce à dire pour autant que le club forgeron est tiré d'affaire ? Certainement pas, dans le sens où ce sont les joueurs eux-mêmes mortifiés par les critiques qui ont pris le taureau par les cornes. Les gestes d'humeur de Trivino et Duch, après leur réussite, montrent bien qu'il s'agissait d'abord de montrer à certaines personnes qu'ils n'étaient pas finis. Le résultat est éloquent. Mais il inspire quelques réserves dans le sens où disputer les matches sur un tel rythme ne doit pas être possible en chaque circonstance.

Gilbert BATUT.

Problèmes de récupération

LIMOGES. — Limoges n'avait pas récupéré. Le nul acquis à Marseille avait certes fait des heureux, mais il avait aussi obligé les Limougeauds à se surpasser. Résultat : bien des forces vives s'étaient envolées sur la pelouse du Stade-Vélodrome.

« Nous avons manqué de fraîcheur et de lucidité, c'était prévisible, commentait Robert Dewilder. Mais je constate également que nous avons su profiter de notre domination en première mi-temps pour faire la différence. »

Par la suite, Limoges éprouvant en effet le besoin de souffler, Béziers en profita bien entendu pour imposer son jeu, mais sans jamais pouvoir annuler le but inscrit par Relmy à la 34e minute. Donc les regrets de Jean-Pierre Destrumelle, l'entraîneur biterrois : « La réussite n'était pas avec nous, compte tenu de la partie que nous avons fournie, un nul aurait été logique. »

Limoges a donc su assurer le minimum : un but et deux points. « Compte tenu du contexte — absence de Ben Saïd, blessures de Jean, Eric Dewilder, et Goutoule — c'est positif. Et puis même si nous n'avons pas été très tranchants, nous avons néanmoins su nous créer les occasions les plus nettes. »

Robert Dewilder, de retour parmi ses troupes, ne cachait pas non plus que le rythme de ce Championnat commençait à peser très lourd dans les jambes. « Nous sommes sur les bases des clubs de Première Division avec deux matches par semaine. Cela rend la compétition de plus en plus difficile. Il faut maintenant tout axer sur la récupération, sous peine de connaître un gros passage à vide. »

Jean-Yves ROUHAUD.

Deux points c'est tout

CANNES. — On ne perd pas impunément un derby. Qui plus est, lorsqu'on nourrit autant d'ambitions que son voisin. Et le moins qu'on puisse écrire, c'est que les trois buts encaissés des pieds niçois avaient singulièrement éprouvé les Cannois. A un point tel que l'équipe de Guillou ne trouva pratiquement jamais ses marques. A aucun moment, on eut le reflet du jeu précédemment élaboré à De Coubertin par les Azuréens. Et pourtant les Yonnais étaient venus à La Bocca avec la seule ambition de limiter les dégâts. La formation de Raingeard a rempli son contrat sans trop de difficultés ensuite en première période, avant d'être un peu bousculée après la pause.

Un retourné acrobatique de N'Diaye sur le montant (61e) et le but de Gentili donnaient bien un peu de tonus à la partie sans lui donner cependant une envergure satisfaisante. Autant dire que dans les vestiaires cannois, la joie des Rouge et Blanc était bien discrète !

Guillou reconnaissait :

« Nous étions fatigués, moralement et physiquement et on a fait un match creux. » Et Rampillon d'expliquer : « On a conscience d'avoir joué moins sereinement qu'à l'accoutumée. »

Revelli avait, lui, une tout autre analyse : « On a quand même pris les deux points. Il y a des moments où il faut savoir s'en contenter. » C'est probablement la philosophie qu'il faut retenir de cette soirée.

Jean-Marc MICHEL.

La peur de perdre

SÈTE. — Deux clubs mal classés face à face dans un match à ne pas perdre... Un match à quatre points qui rendait forcément le spectacle crispant. Pas d'actions d'envergure, ni d'un côté ni de l'autre. Chacun cherchait la faute adverse qui déterminerait le vainqueur. Et pendant plus d'une heure, on se demanda s'il y en aurait un.

Les Bressans ne desserraient pas une défense groupée autour de Bargas, mais ne construisaient pas hormis quelques rushes de Gladines et surtout de l'Allemand Rolhausen. Les Sétois, plus entreprenants cependant, restaient sur une prudente réserve et le ballon naviguait au milieu du terrain sans bien savoir où il irait finalement.

Cependant, au fil des minutes, les Sétois prenaient l'avantage, et il fallut deux bonds désespérés du quasi-vétéran Ferrara pour sortir le FC Sète de l'impasse. Dans un premier temps, c'est de la tête que Ferrara, un « vieux de la vieille » appelé en renfort après l'hécatombe de blessés, qui marquait un premier but refusé pour hors-jeu. Puis ce fut le but, le seul de la soirée. Cuiseaux concédait alors coup franc sur coup franc et, sur l'un d'eux, Sikely contrôlait acrobatiquement et servait Vinuesa. Ce dernier, non moins acrobatiquement, centrait sur le paquet de joueurs massés devant la cage de Gibert. Et l'on vit alors Ferrara, dans un élan victorieux, jaillir et, de l'intérieur du pied, marquer le but indispensable et attendu pour une victoire somme toute méritée.

Eric DEFRÉ.

Renversement de situation

VILLEFRANCHE. — Pas un seul spectateur n'aurait parié un seul centime sur les chances de Besançon à la mi-temps. Il faut dire que les Caladois, pourtant menés au score dès la huitième minute (but de Hrasko sur service de Dimascio) avaient mis à leur actif une période de vingt minutes de très grande classe.

Genet et Antoinat menaient les débats au milieu du terrain. Derigon, déchaîné, se jouait de son adversaire direct Boucher. Schall et Aparicio disputaient tous les ballons avec une volonté et une détermination qui semaient le trouble dans la défense visiteuse, si bien que trois buts venaient fort logiquement concrétiser cet excellent travail offensif.

K.-O. debout, les joueurs de Besançon évitaient le pire grâce à l'excellent travail de leur numéro 8, Tho, et de l'ailier Dimascio, alors que les Caladois (Aparicio entre autres), avec un peu plus de promptitude au moment du geste décisif, auraient pu aggraver le score.

Il n'en fut rien, et Villefranche allait le regretter ensuite. Les joueurs du Doubs, qui avaient trouvé de nouvelles ressources aux vestiaires, attaquaient la seconde mi-temps tambour battant, et malmenaient à leur tour une formation caladoise ayant perdu tout son tonus.

Le milieu de terrain visiteur, avec Tho impérial, faisait la loi, tandis que l'attaque faisait passer des moment difficiles aux défenseurs de Villefranche, si bien qu'à la 67e minute, Besançon avait complètement refait son retard. Le rythme baissait ensuite, les deux formations payant leur débauche d'efforts et se contentant d'un match nul somme toute équitable.

Raymond PANAY.

Cela devient sérieux

ANGOULÊME. — Cette fois, les affaires des pros angoumoisins vont vraiment mal. Sur la lancée de quatre matches sans défaite, ils ont laissé repartir Alès avec son premier succès en déplacement.

Certes, Angoulême ne méritait vraiment pas de perdre, beaucoup moins de toute façon que devant Cuiseaux une semaine plus tôt. Mais seul le résultat compte, et si aucun but n'a été marqué par les équipiers de Chemier, ils s'en inscrivirent eux-mêmes un, grave de conséquence pour en encaisser un autre quelques minutes plus tard.

L'entraîneur alésien, Léonce Lavagne, entrevoit sincèrement le bout du tunnel : « Notre plan est respecté avec un match très sérieux derrière. Nous ne prenons pas de buts, par contre nous en obtenons deux ; c'est notre sixième match sans défaite, nous sommes sur la bonne voie et devons continuer. »

Par contre, pour Lekkak, l'entraîneur d'Angoulême déjà mis en cause au début de la semaine, il eut en rentrant aux vestiaires une vive altercation avec les dirigeants au sujet des conditions de déplacement de son équipe à Besançon trois jours plus tôt. Les joueurs avaient repris la route aussitôt le match terminé, alors qu'il avait demandé que la nuit d'hôtel soit passée après la rencontre et non pas avant : « Les garçons ont fait un très grand match à Besançon, et ce soir leurs réflexes étaient émoussés, et tous terminent sur les os. Je veux bien cautionner toutes les erreurs que l'on voudra, mais pas celles de cet ordre. »

Il faut bien admettre qu'en football tout tient souvent à peu de chose comme ce fut le cas dans ce match.

Lucien REYNAUD.

La confirmation

GRENOBLE. — Le déclic, ce fut le résultat nul obtenu mercredi à Thonon. Chaque Grenoblois, ce soir-là, eut l'impression d'avoir écarté la poisse qui semblait coller à l'équipe. Et la confirmation vint samedi contre Nice. On vit une formation dauphinoise particulièrement agressive dans le bon sens du terme et prête à raccrocher n'importe quel ballon.

L'usage qu'elle en fit ne fut pas merveilleux en première période mais par la suite, elle se créa des occasions franches de marquer. Le penalty transformé par Barthélémy concrétisa cette ardeur et il eût été logique de voir les Grenoblois ajouter un autre but dans les minutes qui suivirent. Mais la maladresse ou l'excès de précipitation préservèrent le suspense jusqu'au bout.

Maladroits aussi les Niçois, car « douchés » par ce penalty, ils eurent au moins quatre ou cinq occasions d'égaliser dans le dernier quart d'heure. Toutes avortèrent et Jean Sérafin en perdit son sang-froid : « Cet arbitre a outrepassé ses droits. Faire venir les gendarmes pour m'expulser, il est fou. S'il me cherche trop, je lui mets les syndicats sur le dos ! »

Son de cloche différent dans le vestiaire grenoblois. « Nous avons fait un match remarquable et vaillant », analysait Claude Le Roy. Les jeunes ont confirmé leurs possibilités. Seul reproche, nous aurions dû creuser l'écart immédiatement derrière le penalty et n'avoir pas à subir une fin de match pénible pour le rythme cardio-vasculaire.

Patrice MOREL.

Les Pingouins passeront-ils l'hiver ?

LIBOURNE. — Tout le monde sait que les Pingouins sont des oiseaux incapables de voler. Imaginez donc un peu que l'on s'amuse à les chausser de semelles de plomb... Comment pourraient-ils échapper aux prédateurs rapides, actifs, bien organisés, lâchés dans leur colonie ? C'est le triste sort qui est arrivé aux Libournais incapables de rivaliser avec une équipe martégale reposée, incisive et dotée avec Marsiglia d'un ailier gauche apte à paniquer bien des défenses.

« Lors du match d'Alès où j'avais vu les Girondins, j'avais constaté la fragilité de leur défense sur les balles à mi-hauteur ou à ras de terre. Les grands gabarits que sont Drouilhat et Cazaumajou dominent dans le jeu aérien, mais manquent de vivacité lorsque le jeu est fait de passes courtes au ras du sol et lorsqu'ils ont affaire à des petits gabarits très véloces. Marsiglia a rempli parfaitement son contrat et a respecté les consignes », expliquait Henri Noël, évidemment satisfait du comportement de son équipe qui avait su faire la différence d'entrée grâce à une reprise de volée croisée de son ailier droit (29e).

Dépassés par la vitesse de Martigues, les Libournais tentèrent bien de réagir grâce aux « vieux » peut-être plus aguerris aux rythmes des rencontres à répétition. Gallice et surtout Drouilhat, grâce à sa frappe de balle du pied gauche, eurent l'occasion de tromper Ricard, mais la réussite n'était pas au rendez-vous.

Les visiteurs s'en donnèrent donc à cœur joie affolant sur chacune de leurs attaques une équipe fatiguée et rapidement résignée à son triste sort. Marsiglia, Martinez, Taberner ou Bandera eurent deux ou trois fois Testas entre leurs griffes, mais hormis à la soixante et unième minute où il ne put que constater les dégâts, le portier libournais s'en tira avec brio.

Christian GRENÉ.

GROUPE A

MARSEILLE 1 (0) — LIMOGES 1 (1)

MARSEILLE		LIMOGES	
Diallo (57e)		Campagnac (43e)	
LEVY	3	DUSE	4
ANIGO	3	GOUTOULE	3
KERJEAN	4	JEAN	4
LOPEZ	3	SMERECKI	4
GILLES	3	HAUTION	3
DE BONO	3	GOURSAT	4
BRACCI	3	DEWILDER	3
RUBIO	3	(PAULINE 82e)	
DIALLO	4	BEN SAID	
BOUBACAR	3	(BOIS 8e)	3
OLAREVIC	3	AMOUYAL	3
		RELMY	3
		CAMPAGNAC	4
Total	35	Total	38
Entr. : Gransart		Entr. : Dewilder	

28 867 spect. Recette : non communiquée.
Arb. : M. Girard.

LYON 1 (0) — GUEUGNON 0

LYON		GUEUGNON	
Ferri (83e)			
TOPALOVIC	3	JANIN	4
OLIO	4	BUISSON	3
ZAMBELLI	4	A. BERNARD	3
FERRI	4	CHAUSSIN	4
BOUCHER	3	POLO	3
BOCCHI	3	MAMMESSIER	3
PASQUALETTI	3	SOULIER	3
FOURNIER	3	TRIVINO	3
SPADINY	4	DUCH	3
NIKOLIC	4	PERCHE	3
BERNARD		STROPOLI	4
(N'DIORO 32e)	3		
Total	38	Total	36
Entr. : Herbin		Entr. : Novotarski	

10 149 spect. Recette : 283 847 F.
Arb. : M. Chiab.

BEZIERS 2 (2) — MONTPELLIER 3 (1)

BEZIERS		MONTPELLIER	
D. Cabanel (2e)		Kern (45e, 58e)	
Tur (13e)		Zombori (82e)	
MOINE	3	DEPLAGNE	4
SANNIER	4	F. PASSI	4
P. CABANEL	3	DURAND	
BORGONI	3	(ALLEMAN, 21e)	3
D. CABANEL	4	GASSET	4
MOREL	4	NARDELLI	3
ANTONETTI	5	BLANC	4
JOVANIC	4	ZOMBORI	4
TUR	4	DUCUING	4
REY	3	GUEDE	3
VERGNET	4	VALADIER	3
		KERN	5
Total	41	Total	41
Entr. : Destrumelle		Entr. : Nouzaret	

7 230 spect. Recette : 140 000 F.
Arb. : M. Poulain.

NICE 3 (1) — CANNES 0

NICE		CANNES	
Françoise (7e)			
Lefevre (71e)			
Larsson (88e)			
AMITRANO	5	MERELLE	2
JOLY	4	ASCERY	4
BRUZZICHEZZI	4	AOUDOU	3
CURBELO	5	(THORDARS., 75e)	
BLANC		CASONI	4
(SOLER, 22e)	3	CHAVEROT	3
BELLISI	5	FERNANDEZ	3
CASTAGNINO	4	GENTILI	3
LEFEVRE	4	PARODI	3
MENGUAL	3	RAMPILLON	3
(LARSSON, 80e)		N'DIAYE	3
FRANÇOISE	4	REVELLI	3
MARGUERITE	3		
Total	44	Total	34
Entr. : Serafin		Entr. : Guillou	

9 582 spect. Recette : 374 254 F.
Arb. : M. Dailly.

ROCHE-S/Y 3 (2) — SETE 0

ROCHE-S/Y		SETE	
Guidicelli (32e)			
S. Founini (39e)			
A. Founini (51e)			
BAUDRY	4	TISIOT	3
LERMITE	4	GOFFIN	3
CHAIGNE	3	SIBILLEAU	3
(PENAUD 64e)		HOPQUIN	3
FAVROUX	4	BRUSSEAU	3
DELETOILE	3	(BONALI 54e)	
S. FOUNINI	5	FERRARA	3
A. FOUNINI	4	VINUESA	3
GAUTRON	6	CONTESTI	4
GUIDICELLI	4	CARUSO	3
(BOCQUIER 77e)		SEGURA	4
PASQUEREAU	3	SIKELY	5
MANTECON	5		
Total	45	Total	37
Entr. : Raingeard		Entr. : Herbet	

3 042 spect. Recette : 70 092F.
Arb. : M. Marian.

BESANÇON 1 (1) — ANGOULEME 1 (0)

BESANÇON		ANGOULEME	
Tho (17e s. pen.)		Justier (78e)	
LAMA	3	CHEMIER	4
BIANCONI	4	CRAPOULET	3
MASSON	3	CREIGNOU	3
BRUDER	3	BAIOLA	3
BOUCHER	2	FONS	3
BADJIKA	4	JUSTIER	3
THO	3	MORETTO	3
AMANALLAH	4	LIOTARD	3
(MILANESE 76e)		HAMIMI	4
GERMAIN	2	GOBA	3
(SALOU 57e)		PATTERY	2
MARIINI	3	(MEERSCHAERT 57e)	
HRASKO	3		
Total	34	Total	34
Entr. : Orsatti		Entr. : Lekkak	

1 570 spect. Recette : 36 653 F.
Arb. : M. Blouet.

THONON 1 (1) — GRENOBLE 1 (0)

THONON		GRENOBLE	
Augustin (11e)		Csapo (60e)	
DE ROCO	3	GUIGUET	4
COSTA	3	FONTANA	3
ONDRUS	3	DEROSIER	3
LAZUROWICZ	4	BALINT	3
BECHET	3	PERFETTI	3
MASTROIANI	4	SECHET	3
CHAMPEAU	3	(NOSIBOR 55e)	
AUGUSTIN	4	MORALY	4
(JACQUIER 46e)		CSAPO	4
PARIZON	3	GUILLOT	3
TREAND	4	(PIARULLI 67e)	
MARTINEZ	4	BARTHELEMY	3
		CLERC	3
Total	38	Total	36
Entr. : Carayon		Entr. : Le Roy	

3 155 spect. Recette : 162 996 F.
Arb. : M. Harrel.

CUISEAUX 0 — VILLEFRANC. 1 (0)

CUISEAUX		VILLEFRANC.	
		Genet (69e)	
GIBERT	3	PATUREL	4
BARTHELET	4	GAZZOLA	4
(BERNARDEAU 75e)		PAILLOT	4
BARGAS	4	MOYROUD	4
NEVORET	3	DORO	4
BURNIER	3	ANTOINAT	5
CHICHI	4	GENET	5
JACQUINOT	4	MELLANO	4
OLLIER	3	(GABRIELE 69e)	
BISBAL	3	DERIGON	3
GLADINES	3	SCHALL	3
ROLSHAUSEN	3	(AMOROS 58e)	
		APARICIO	3
Total	37	Total	43
Entr. : Papas		Entr. : Capaldini	

2 308 spect. Recette : 57 559 F.
Arb. : M. Leduc.

ALES 1 (1) — LIBOURNE 1 (1)

ALES		LIBOURNE	
Valadier (28e)		Comet (42e)	
DUSSUYER	3	TESTAS	3
DALL'OGLIO	4	TESSONNEAU	3
FLORENT	3	CAZAUMAJOU	3
DEVOT	4	DROUILHAT	4
JOUANNE	3	SAMPEDRO	3
ELIE	3	SUBERO	4
DUBOURDEAUX	3	(MEUDIC, 58e)	
VIGNEAU	3	(TUYBENS, 74e)	
VALADIER	4	PETITBOIS	3
GUDIMARD	3	WESOLY	3
GABA	3	COMET	4
		GALLICE	3
		TOSELLI	3
Total	36	Total	36
Entr. : Lavagne		Entr. : Menaut	

1 891 spect. Recette : 57 257 F.
Arb. : M. Rousseau.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Marseille	22	15	9	4	2	33	13
2. Lyon	22	14	9	4	1	27	9
3. Limoges	21	14	9	3	2	27	14
4. Nice	20	14	9	2	3	24	10
5. Montpellier	19	14	7	5	2	27	18
6. Thonon-les-B.	17	14	6	5	3	20	15
7. Cannes	16	14	7	2	5	25	25
8. Béziers	15	15	6	3	6	18	22
9. Alès	14	14	3	8	3	13	12
10. Grenoble	13	14	5	3	6	19	21
11. Gueugnon	12	14	4	4	6	13	16
12. Besançon	11	14	3	5	6	16	19
13. La Roche-s-Yon.	10	14	4	2	8	16	21
14. Angoulême	10	15	3	4	8	12	17
15. Martigues	10	14	2	6	6	14	20
16. Villefranche	10	14	4	2	8	17	29
17. Libourne	10	15	4	2	9	13	27
18. Sète	10	14	4	2	8	16	31
19. Cuiseaux-L.	8	14	1	6	7	13	24

ÉQUIPE TYPE DE LA JOURNÉE

AMITRANO (Nice, 5 ét.)

LERMITE (La Roche, 4 ét.) — **ZAMBELLI** (Lyon, 4 ét.) — **CURBELO** (Nice, 5 ét.) — **DORO** (Villefr., 4 ét.)

BELLISI (Nice, 5 ét.) — **ANTONETTI** (Béziers, 5 ét.) — **GENET** (Villefranche, 5 ét.)

GAUTRON (La Roche/Yon, 6 ét.) — **FRANÇOISE** (Nice, 4 ét.) — **KERN** (Montpellier, 5 ét.)

Ont également obtenu 5 étoiles : Founini et Mantecon (La Roche-sur-Yon), Sikely (Sète).

Le vent en poupe

ORLÉANS. — En s'imposant à Orléans dans des conditions de jeu pour le moins particulières, avec un vent de force cinq, qui n'avait pourtant rien de normand, Le Havre a accru sa sérénité, qui est pourtant déjà grande actuellement, sur le terrain.

D'abord, le leader tenait à offrir cette victoire tout naturellement à Djaadaoui, victime, comme l'on sait, d'une grave blessure la semaine passée. Ensuite, le HAC s'est rassuré quant aux inquiétudes que pouvaient faire naître justement l'absence de son ex-capitaine, jusqu'à la fin de sa saison, car Amouret s'est montré beaucoup mieux qu'un remplaçant.

Après une première mi-temps pendant laquelle Le Havre fut presque constamment dominé, sans être véritablement inquiété pour autant, Orléans jouant plutôt mal le coup avec l'appui du vent, le leader régla l'affaire vite fait, bien fait, juste après la reprise, confirmant ainsi son aptitude à marquer qu'on avait pressentie en première période. Deux jolis buts marqués par Flores, l'un sur coup franc en diagonale des vingt-cinq mètres, et, l'autre, sur un tir instantané des trente mètres cette fois.

Bien sûr, on ne manquera pas de faire remarquer qu'Orléans, qui jouait beaucoup mieux contre le vent, fut crucifié au moment où il imposait son jeu. Le Havre, qui joua par moments un peu trop avec le feu, c'est vrai, devra resserrer sa garde pour les prochaines rencontres, mais un leader dominé et qui trouve, malgré tout, le moyen de l'emporter doit bien avoir quelque chose en plus. Non ?

Gérard ETCHEVERRY.

Ballon d'oxygène !

DUNKERQUE. — Après avoir renoué avec la victoire qui les boudait depuis le 27 août, et par la même occasion retrouvé le chemin des filets, les Dunkerquois laissèrent éclater leur joie au coup de sifflet final.

Face à des Rémois bien organisés et occupant mieux le terrain, les Maritimes s'attachèrent surtout à exploiter au mieux les ballons perdus par l'adversaire.

Certes la physionomie des débats fit ressortir la supériorité visiteuse, mais les Dunkerquois subirent sans dommage la domination adverse grâce à un Lemaux très sûr. L'erreur de Reims fut de vouloir se contenter du partage des points et de lever le pied. Dunkerque qui avait une énorme envie de gagner exploita aussitôt cette baisse de régime pour causer la surprise en fin de match grâce au junior Pillon qui libéra totalement ses partenaires au terme d'un superbe exploit personnel.

Jean DEHUTTE.

Le coup par coup

LEVALLOIS-PERRET. — Il n'est jamais très facile de trouver la faille dans un bloc de béton. Quelquefois, il faut y mettre le temps. Comme l'a fait le Stade Français 92 face à Abbeville, gagné par une prudence excessive. Classement oblige.

Arc-boutés devant leur gardien Robert, les hommes de Pierre Garcia ont failli repartir les poches pleines. Mais le dernier quart d'heure est souvent fertile en événements, la tête de Mazzon venant, enfin, récompenser une formation qui, sans casser la baraque, occupe le devant de la scène. Elle n'a perdu qu'un point à domicile (contre Angers, 1-1) et ne totalise que deux défaites à l'extérieur, contre Guingamp et Le Havre.

Le Stade mène actuellement une politique bien à lui, le coup par coup. Sans faire de grands projets sur l'avenir, du moins en ce qui concerne le Championnat.

Maurice BAQUET.

Victoire sans éclat...

SEDAN. — Deux points de plus pour les Ardennais. C'est tout ce que l'on retiendra du match Sedan-Montceau, où le côté spectaculaire fut ramené à sa plus simple expression.

Si l'on fait exception du coup de tête de Fioriti amenant le but sedanais, de deux ou trois envolées de Trungadi d'un côté, de quelques jaillissements de Papeau et d'un tir dans la foulée de Vasetti de l'autre, on ne vit pas grand-chose effectivement.

On fit avant tout dans la sobriété et le réalisme, deux domaines où les Sedanais donnèrent le ton après qu'ils eurent ouvert la marque à la 26e minute.

La course-poursuite des Bourguignons fut le principalement pôle d'intérêt de la seconde mi-temps par ailleurs tout aussi pauvre que la première en exploits techniques. Sedanais et Montcelliens n'étaient pas là pour cela, mais plutôt pour tenter d'améliorer une situation délicate. Seul Sedan devait y parvenir, repoussant par la même occasion Montceau dans la zone rouge.

Dominique MAINGÉ.

La bonne série...

ROUBAIX. — Trois victoires de suite. Les Roubaisiens ont enfin retrouvé le sourire. « La victoire sur Mulhouse a constitué le déclic. Mon équipe joue désormais beaucoup plus sereinement, beaucoup plus lucidement », explique Tony Gianquinto. Voilà pourquoi nous avons finalement réussi à battre cette équipe de Quimper, mais il faut convenir qu'elle ne manque pas de moyens. En fait, ce succès me réjouit plus encore que les deux précédents. Car mes joueurs ont su rester calmes alors qu'un penalty les avait placés dans une très inconfortable position.

Cette troisième victoire permettra en tout cas aux Roubaisiens d'aller affronter le leader sans peur particulière. Le prochain match contre Dunkerque sera d'une autre nature pour des Quimpérois dont Jacky Castellan a constaté une nouvelle fois le manque de réalisme : « Une fois encore nous nous sommes créé des occasions, a-t-il souligné. Mais sans parvenir à concrétiser. Cela devient très inquiétant. »

Serge VERKRUSSE.

« En-Avant » marque le stop

GUINGAMP. — Au moment où En Avant tendait la main pour accrocher le 7 du mat de cocagne, il a brusquement glissé et se trouve stoppé dans son ascension. Par la faute d'un arbitre, Boyer, qui avait dû oublier ses cartons à la maison, et qui surtout eut une influence fâcheuse sur la suite du déroulement du match en ne sifflant pas un penalty flagrant à la 29e minute. Par sa propre faute également car devant une formation tourangelle solide, expérimentée à défaut de posséder le panache, les moindres fautes se révélaient mortelles. Ainsi Guyader, en première mi-temps, Dufour en seconde, allaient offrir des ballons en or à Lorenzo et à Da Fonseca, lesquels en bons professionnels ne se firent pas prier pour convertir en buts ces cadeaux.

On peut, cependant, songer que sans les blessures de Trenel dès la 18e minute (il fut alors remplacé par Guyader) et surtout de Tibeuf, l'attaquant le plus dangereux de l'équipe, En Avant était en mesure pour le moins d'empocher un point.

« J'y ai cru lorsque nous sommes revenus à 1-1 », devait conclure Raymond Keruzoré, véritablement déçu.

René ROCFORT.

La logique était absente

CHATEAUROUX. — Les Castelroussins avaient depuis longtemps accepté l'idée qu'ils auraient à souffrir devant Mulhouse, à jouer chez eux le rôle de challengers face à une équipe qui devait logiquement imposer son jeu, sa maîtrise, sa valeur collective.

Mais samedi soir il n'y avait pas de place pour la logique. Certes, c'est la Berrichonne qui bénéficia d'un brin de réussite lorsque Didier Six sur penalty vit son tir renvoyé par la transversale mais, à l'inverse, que dire de ces tirs de Bellavia et Castellani (61e et 72e) qui jetèrent l'émoi dans le camp alsacien. Châteauroux, sa réussite c'est surtout son courage, sa rigueur défensive, son culot aussi, qui ont eu raison d'un jeu plus élaboré surtout en seconde mi-temps où, face au vent, les Alsaciens se montrèrent beaucoup plus appliqués.

Philippe BARBOTTE.

Bianchi passa par là

ANGERS. — Il n'y aura pas eu de deuxième opération mulhousienne pour le SCO, qui, une fois de plus, aura limité le côté positif de sa production à la première période. De quoi justifier le mécontentement de Christian Letort : « A ma connaissance, une rencontre dure quatre-vingt-dix minutes, et nous avons fait preuve en seconde période d'un manque de rigueur coupable. Comme quoi le problème n'est pas physique mais plutôt moral. Que voulez-vous, on ne peut pas être indulgent avec des garçons qui ne respectent pas les consignes. »

De fait, les Angevins virent leur maîtrise de début de match ne pas se concrétiser. Et contre toute attente, ils durent passer la soirée à courir après un retard né de l'efficacité d'un Bianchi particulièrement incisif. Certes, les Parisiens ne prouvèrent pas grand chose côté stratégie collective, mais restant sur leurs gardes, ils surent contre le cours du jeu se préserver un avantage décisif tandis que le SCO, pris à son propre piège, s'usa et dispersa ses efforts.

Philippe BIAIS.

Qui aurait parié cela ?

VALENCIENNES. — Qui aurait osé parier un vieux sou sur la victoire du Red Star ? Eo, lui-même, était conscient du risque que prenaient ses hommes face à une équipe nordiste qu'il place parmi les cinq meilleurs du groupe : « Nous étions venus avec l'idée de subir, mais également de profiter du moindre espace pour placer des banderilles. »

C'est ce qui fut fait ! Les consignes furent respectées à la lettre et... VA fut mis en pièces, à un moment psychologiquement très important. Dès lors, on imagine ce que furent les dix minutes passées dans les vestiaires au repos. Léon Desmenez fut très clair : « Je changerai deux joueurs si vous n'êtes pas capables de manifester votre sentiment de révolte dans le premier quart d'heure. »

Il y eut plusieurs tentatives dont un tir canon de Leclercq et une tête de Schaer sur le montant et puis... VA céda à l'affolement.

« VA n'a pas les moyens de faire mieux, on ne peut lutter indéfiniment avec un effectif en peau de chagrin. Un jour sans, ça ne s'explique pas ! »C'est la conclusion de Léon Desmenez.

Henri DUPREZ.

une semaine en ballon

Une radio locale d'Angers n'a pas hésité à annoncer à ses auditeurs la victoire du SCO sur le Racing de Paris, précisant même que Narbutowicz avait inscrit le but décisif sur penalty. Quand la fiction dépasse la réalité...

Les Angevins vont pouvoir procéder à une autocritique. La rencontre SCO-Racing Paris a, en effet, été enregistrée au magnétoscope par un membre du club et Christian Letort, leur entraîneur, leur a demandé de bien regarder la seconde mi-temps.

Gérard Madronnet souffre de problèmes tendineux. Le Grenoblois s'est rendu chez le professeur Imbert qui lui a laissé le choix entre une opération radicale, mais qui le bloquerait ce printemps au moins et un long repos d'un mois et demi mais sans certitude de guérison.

Claude Le Roy est breton, on ne saurait l'oublier, même à Grenoble ; pour traduire la victoire de son équipe sur celle de Nice en termes imagés il a déclaré : « Jusque-là nous revenions bredouilles de la pêche au gros, ce soir une belle pièce a enfin mordu à l'hameçon. »

L'éclairage du stade municipal de Grenoble paraît moins bon que les saisons précédentes, certaines lampes sont éteintes, et nos confrères de FR3 nous le faisaient remarquer, eux dont les images se ressentent de cette faiblesse de l'éclairage.

Didier Six fut incontestablement le plus sollicité de tous les Alsaciens samedi soir par les jeunes admirateurs castelroussins. C'est avec beaucoup de gentillesse qu'il répondit à leur attente en signant de multiples autographes.

Le docteur Jouannet, médecin de l'équipe de France junior, est un supporter et ami de la Berrichonne. Et c'est avec beaucoup de plaisir qu'il a retrouvé, samedi soir, à Châteauroux, Didier Six et Gérard Bernardet qu'il avait connu, l'un en équipe de France junior, l'autre en espoir.

C'est au tout dernier moment que Gérard Banide, l'entraîneur mulhousien, confia à Jean-Noël Huck le poste de libero. En effet, Pleimelping se blessa à l'échauffement et dut renoncer à jouer face à Châteauroux.

Le champagne était bien évidemment de circonstance dans les vestiaires de Châteauroux. Pour fêter l'événement, mais aussi l'anniversaire de Georges Rambert, premier vice-président, qui reçut, non sans émotion, un cadeau offert par tous les joueurs.

De passage à Châteauroux, Jacques Arrault ne manqua pas d'assister à ce Châteauroux-Mulhouse retrouvant avec plaisir Antoine Nieroba, l'entraîneur de la Berrichonne, avec lequel il porta les couleurs du club il y a quelques années.

Spectateur assidu des matches de Sedan, M. Jean-Paul Marty préfet des Ardennes, était encore samedi dans les tribunes du stade Emile-Albeau, à l'occasion de la venue de Montceau.

M. Rousseau, qui dirigea la rencontre Alès-Libourne, a fait preuve mercredi d'une certaine élégance vestimentaire... Il portait, en effet, un polo noir finement rayé de blanc très à la mode. Où la coquetterie ne va-t-elle pas se nicher...

Les Sedanais viennent d'être rhabillés à neuf. Ceci grâce à la générosité du Club des supporters « Allez Sedan » qui vient d'offrir 24 survêtements aux joueurs et entraîneurs du CSSA.

LE MAL MYSTERIEUX D'OEKLAND

Difficile d'en savoir plus sur la nature exacte de la blessure dont souffre le Norvégien Arne Oekland, sorti à la neuvième minute du match Angers-RC Paris. De Martigny lui-même, venu samedi superviser l'équipe de Division III, ne disposait pas d'informations très précises sur le sujet. Un saignement qui se serait produit entre les deux muscles du mollet, (formant une sorte de cal) pourrait être à l'origine des ennuis du Norvégien.

Une table ronde réunissant cette semaine à Paris les meilleurs spécialistes allemands et parisiens permettra peut-être de déterminer le caractère exact du mal qui tenaille Oekland. L'hypothèse d'une opération n'est quoi qu'il en soit pas écartée.

Souvenons-nous qu'il y a six ans, alors qu'il jouait encore en Norvège, Arne Oekland avait été victime d'une blessure aux adducteurs dont il lui avait fallu trois mois pour se remettre.

« J'ai trop souffert mercredi dernier, je ne voulais pas manquer un nouveau match. » Tout juste sorti de clinique Robert Dewilder, l'entraîneur limougeaud, assistait à la rencontre Limoges-Béziers. Il fut obligé de suivre le match debout, sa récente opération (hernie discale) ne lui permettant pas de s'asseoir, donc de prendre place sur le banc de touche.

C'est la rançon du succès. La saison dernière la location ne dépassait pratiquement jamais les 300 places. Cette année elle a fait un bond spectaculaire. Ils sont près de 4 000 à retenir leur place avant chaque rencontre à domicile. Même si cet engouement nécessite un surcroît de travail, les dirigeants de Limoges ne s'en plaignent pas, bien au contraire.

Embouteillage monstre mercredi dernier vers 22 h 20 au standard de la clinique où était hospitalisé Robert Dewilder. Le nul obtenu par Limoges à Marseille s'était répandu comme une traînée de poudre. Des dizaines et des dizaines de supporters voulaient parler à l'entraîneur, lui souhaiter un prompt rétablissement, et le féliciter pour le travail accompli.

Ben Saïd, le Limougeaud, joue de malchance. Obligé de quitter le terrain après sept minutes de jeu à Marseille, il n'a pu tenir devant Béziers. Ben souffre des adducteurs, et sera vraisemblablement absent vendredi à Lyon, où Limoges jouera pour la place de leader.

Robert Dewilder, l'entraîneur limougeaud, est interrogatif : « Il sera de plus en plus difficile de défendre cette place. Aurons-nous les épaules suffisamment larges pour y parvenir ? » Réponse vendredi à Lyon.

Mario Relmy, le Limougeaud, a inscrit son douzième but samedi face à Béziers, mais il se laissa aussi très souvent prendre au piège du hors-jeu. Pourquoi ? « Je vais trop vite », lança-t-il dans un grand éclat de rire.

Nous sommes particulièrement heureux de pouvoir démentir formellement un bruit qui avait couru et jeté la consternation avant le match, à Sauclières. A la suite d'un coup de fil anonyme reçu par le secrétariat de l'ASB, l'ex-Biterrois Didier Knayer aurait été victime d'un accident mortel de la route. L'ami Lucien Gilis correspondant de l'AFP faisait contrôler la nouvelle et fort heureusemnet pour tout le monde, Orléans, son club, démentait. Mille excuses à ce brave Didier ; mais on se demande où va se loger la perversité de certains imbéciles.

ICI, LES METAIRIES

Sète est bien pourvu quant aux radios libres. Deux retransmettent régulièrement les matches en direct et couvrent la ville et tous les villages autour de l'étang de Thau. On finira par ne plus se déranger pour venir aux Métairies où le nombre des spectateurs baisse.

Retrouvailles angevines pour Roger Baltimore du RC Paris qui attendit la quatre-vingt-unième minute pour avoir le plaisir de jouer contre son ancien club. Après la rencontre il n'hésita pas à quitter ses camarades parisiens pour aller dîner avec les Angevins.

Krug se remet lentement de son entorse au genou, lui aussi devrait être sous peu opérationnel. Avec Mulhouse, il n'avait pas manqué un seul match en Première Division. Avec Sète, le voilà depuis quatre matches sur la touche.

On connaît le dynamisme du président de Grenoble Marc Braillon. Opéré mardi d'un calcul, il avait néanmoins promis à ses joueurs d'être dans les tribunes mercredi à Thonon. Une promesse qu'il n'a pas pu tenir. Nos vœux, en tout cas, au sympathique dirigeant dont on connaît la passion pour le football.

Pascal Rousseau, l'infortuné gardien de VA, a été opéré lundi dans une clinique parisienne. Une broche consolide maintenant sa jambe blessée. Le chirurgien lui a promis une guérison rapide.

A Valenciennes, les journalistes sont obligés de travailler dans l'obscurité, faute d'ampoules électriques pour éclairer la tribune de presse.

C'est à la demande des services de police que les dirigeants de Villefranche ont décidé de ne plus communiquer à la presse le montant de la recette. Une façon comme une autre de lutter contre la délinquance.

Fathy Chebel, l'excellent joueur du RC Paris qui fit les beaux jours du FC Villefranche, était présent samedi au stade Armand-Chouffet pour encourager ses camarades.

Le leitmotiv qui revenait dans les vestiaires de Villefranche : « On n'a pas le droit de se faire rejoindre lorsque l'on mène 3-1 à la pause. » Chaque joueur avait son opinion sur la question et Capaldini, l'entraîneur, a tranché : « C'est toute l'équipe qui est responsable. »

Accompagné d'un photographe, un journaliste islandais était présent dans les tribunes du stade niçois pour superviser et interviewer longuement l'international de l'ASC Thordarsson lors de Nice-Cannes.

A la reprise du match Guingamp-Tours, on vit Loiseau, l'arrière de Tours, parler longuement à l'arbitre sous les sifflets d'un public impatient. Loiseau voulait seulement gagner du temps car Da Fonseca, traînant dans les vestiaires, n'était pas encore sur le terrain.

Pour recevoir Orléans samedi prochain, Guingamp risque de connaître des problèmes. En plus des absences de Dufour et de Landré, suspendus, Trenel (grosse contusion sur la face interne de la cuisse gauche) et Tibeuf, le centre-avant qui boitait bas, seront sans doute indisponibles.

Lors du conseil fédéral de la FFF qui se tenait vendredi matin, M. Sastre, le président, devait, en parlant d'En Avant Guingamp, se déclarer très impressionné par les efforts du club breton. M. Sastre avait pu se rendre compte de la qualité de l'organisation du club lors du derby En Avant Guingamp-Quimper, il y a trois semaines.

rencontres

PIERRE PERNEZ

Quimper joue et passe totalement à côté de son sujet depuis son accession en Deuxième Division. Jacky Castellan, qui avait pris les commandes du club au milieu de la saison dernière pour le faire remonter à l'échelon supérieur, connaît quelques difficultés actuellement pour maintenir la barre dans les eaux agitées du bas de tableau.

Cependant, Pierre Pernez, le président qui lui a maintenu sa confiance, et qui a fait obtenir à son équipe le statut professionnel, tente d'expliquer le pourquoi du comment de ce qui devient un naufrage. Il est vrai que beaucoup de paramètres entrent en jeu, et que tous ne sont pas positifs, mais un club adoptant le statut professionnel et se retrouvant dernier du Championnat, il y avait de quoi s'interroger.

« Jacky Castellan fut l'homme miracle de la saison dernière ; cette année, il connaît des problèmes, n'est-ce pas une erreur de lui avoir laissé l'entière responsabilité du recrutement ?

— Non, Jacky castellan est un garçon que je connais bien, j'ai eu l'occasion de l'apprécier quand il jouait chez nous, c'est un vrai professionnel du football. Les gens n'auraient pas compris que nous ne lui fassions pas confiance après qu'il eut fait monter l'équipe en Deuxième Division.

— Je voudrais prendre l'exemple de Lubanski qui, à trente-six ans passés, a du mal à s'adapter, et à réaliser la saison qu'il avait faite l'année dernière à Valenciennes...

— C'est vrai que Lubanski n'a pas encore marqué beaucoup de buts, mais cela va venir, un buteur reste un buteur. L'année dernière, Lubanski avait inscrit vingt-huit buts, il y avait des gens derrière pour lui donner des ballons.

— Cela veut dire qu'à Quimper il n'y a personne ?

— C'est le système de jeu qui veut cela, nous sommes une équipe de contres, mais j'ai remarqué qu'un garçon comme Luc Barraud, notre numéro dix, fait des efforts dans ce sens pour l'approvisionner en bons ballons. De plus, nous avons rencontré tous les ténors du groupe avec une formation incomplète. Il y eut également les problèmes de la qualification de Barraud et de Gillet, cela n'était pas si évident.

— Maintenant, ils sont qualifiés depuis que le club a adopté le statut professionnel, que vous a-t-il apporté à part cela ?

— Dans un avenir plus proche, cela nous permettra de conserver tous les jeunes de la région.

— Est-ce qu'il a été accepté par tout le monde, par la municipalité notamment ?

— Le maire et les élus ont compris quel intérêt cela pouvait apporter. Lors du vote d'ailleurs, il n'y a eu qu'une seule abstention. Les gens ont pris conscience que, pour la promotion de la ville, il était important que cette dernière soit représentée par une équipe de haut niveau.

— Quimper passe pro, les résultats ne sont pas là, cela fait un peu sourire ?

— C'est possible, mais Angers est bien pro, lui aussi !

— Vous n'avez pas adopté le statut pro un peu tard ?

— Si cela n'avait tenu qu'à moi, cela aurait été fait depuis longtemps. Il est évident que, si nous avions su que nous montions depuis le mois de février, les choses auraient évolué d'une autre manière, cela aurait été différent que de le savoir le 20 mai. Le conseil municipal nous a apporté une aide intéressante, mais nous n'avons pas pu prendre de décisions pour un recrutement plus important. C'était trop tard.

— Vous êtes maintenant dernier du classement, redescendre en troisième Division cela serait un drame ?

— Effectivement, mais je ne suis pas du genre à abandonner le navire quand il coule, cependant nous nous maintiendrons, l'équipe tourne mieux de match en match.

— Quel sont donc les remèdes pour que Quimper obtienne des résultats ?

— Ce qui manque surtout actuellement, c'est la rage de vaincre, il faut que Jacky Castellan arrive à insufler cet esprit aux joueurs.

— L'entraîneur risque-t-il sa tête comme Rastoll l'an dernier ?

— Des révolutions de palais à Quimper il y en a eu, mais j'ai toute confiance en Jacky Castellan, je suis sûr qu'il est plus malheureux que moi, c'est un gagneur. »

Jean-Philippe COINTOT.

L'Alésien Philippe Valadier était du voyage d'Angoulême, mais il ne s'est même pas retrouvé sur la feuille de match car il s'est réveillé samedi matin malade à l'hôtel.

Pour éviter la concurrence avec Lille-Rennes, Roubaix Football-RC Paris aura lieu le vendredi soir. Ce qui obligera les amateurs roubaisiens à prendre un nouveau jour de congé...

Pas facile pour les représentants de la presse d'opérer au stade Armand-Chouffet à Villefranche : pas d'éclairage au-dessus des pupitres et des haut-parleurs réglés au maximum.

Trois anciens internationaux, Maryan Wisnieski, Yvon Douis, Christian Coste, étaient dans les tribunes et ont suivi, avec l'intérêt que l'on devine, le match Thonon-Grenoble.

Conditions particulières

Impossible pour les Roubaisiens qui s'entraînent le soir d'aller sur le stade-vélodrome : l'éclairage coûte trop cher. De sorte qu'ils évoluent sur un terrain de schiste au milieu d'une centaine d'autres joueurs...

REBOND

Il y a une semaine, lors de la rencontre Montpellier-Marseille, on s'est demandé si Kerjean (numéro 4) et Frank Passi n'avaient pas oublié les règles les plus élémentaires du football. Et deux paniers à un pour Montpellier...

(Photo Presse-Sports)

L'équipe réserve de Roubaix de football commence à avoir fière allure : dimanche, elle était forte de Taltaert, Van Wynsberghe, Denneulin, Nielli, Le Dru, Andrade et Giannetta... Autant de joueurs qui ont déjà évolué en Division II.

Panique pour Thierry Denneulin, le Roubaisien : alors qu'il se croyait guéri, une échographie lui a révélé une nouvelle lésion du muscle de la cuisse. Heureusement le chirurgien consulté a démenti...

José Maria Oliveira, le Roubaisien, était redevenu compétitif après son opération (pubalgie), mais il s'est fait exclure en jouant avec l'équipe réserve. De sorte que sa rentrée est de nouveau compromise.

A l'issue de la rencontre Thonon-Grenoble, c'était la joie dans les vestiaires grenoblois. L'entraîneur Le Roy soulignait combien ce match nul obtenu à l'extérieur allait faire du bien au moral de ses joueurs qui commençaient à douter, après quatre défaites de suite, il regrettait aussi que certains de ses poulains se soient laissés aller à certains gestes qui n'ont pas leur place sur un terrain de football.

Une importante réunion a rassemblé à la mairie d'Alès les dirigeants de l'Olympique d'Alès et les responsables des services municipaux alésiens. A l'ordre du jour : des travaux d'aménagements qui devraient débuter prochainement au stade et notamment à la tribune de presse.

ALERTE A LA BOMBE

Une alerte à la bombe signalée dans la tribune Saint-Léonard du stade Jean-Bouin quelques instants avant le match Angers-Racing CP entraîna l'évacuation de ladite tribune. Les dirigeants d'Angers, afin d'éviter la panique, n'eurent pas recours à une annonce au micro, mais de bouche à oreille incitèrent les spectateurs à se rendre dans la tribune côté boulevard Millot, la bombe devant, paraît-il exploser à 21 h ce qui n'a fort heureusement pas été le cas. Une alerte pour rien, par conséquent.

Parmi les spectateurs au stade du Ray, pour Nice-Cannes, Daniel Bravo, Bruno Bellone et de nombreux autres joueurs monégasques. Mais aussi dix cars de supporters venus de Vallauris pour assister au derby azuréen, bien sûr, mais aussi pour encourager leur équipe de DH, jouant en lever de rideau. Ils n'ont d'ailleurs pas été déçus de leur soirée.

D'autant que la formation de la cité des potiers s'est imposée sur le score de 2-0 face à l'OGCN.

Le nouveau canonnier de Lyon, Eric Spadiny, se l'est déjà entendu dire souvent : « Il y a du Bernard Lacombe dans ton jeu. » Mais, en fait, c'est de Serge Chiesa que « Spad » avoue s'être le plus inspiré jusque-là !

A Lyon, les Gueugnonnais se sont plusieurs fois fait traiter d'« assassins » par le public de Gerland. Le mot est bien sûr un peu fort, mais il est un fait que, face à l'OL, les Bourguignons n'y sont pas allés de main morte, parfois.

SAVOIR-VIVRE

Il est vraiment dommage pour le président du Stade Français 92, Guy Lamoureux, qui ne sait que faire pour améliorer les conditions de travail des journalistes, que certains contrôleurs jouant les petits chefs prennent des décisions pour le moins inconsidérées. Refusant notamment l'accès de la tribune de presse à quelques journalistes munis de cartes fédérales, et ce qui est plus grave refoulant sans vergogne des personnes qui ne pensent qu'à faire leur métier. Heureusement le président et les dirigeants ne prennent pas la grosse tête, malgré les bons résultats enregistrés. S'ils pouvaient donner quelques leçons de savoir-vivre à certains, cela n'en serait que plus apprécié !

Pierre Lallemand le Roubaisien a bien failli ne pas jouer la seconde mi-temps du match contre Quimper. Les « insultes » des supporters roubaisiens lui avaient sérieusement entamé le moral. Heureusement Tony Gianquinto a réussi à le convaincre. Et, comme d'habitude, le capitaine a accompli un rude travail dans l'entre-jeu...

Paroles récentes de Jean-Paul Choffée, le président de Villefranche, après la cascade de défaites de son équipe : « Et maintenant, fini le sentiment, dans la mesure où notre maintien est déjà en jeu. » Résultat : victoires successives des Caladois contre La Roche-sur-Yon et à Cuiseaux. Comme quoi, voilà un président qui doit se sentir écouté !

Robert Herbin était un peu déçu, mercredi dernier, de voir que 10 000 personnes seulement s'étaient déplacées à Gerland à l'occasion de la venue de Gueugnon. L'entraîneur lyonnais espère maintenant que les supporters de l'OL se rattraperont lors de la visite de Limoges, vendredi.

Lors du match Lyon-Gueugnon, le ballon a longtemps joué de vilains tours aux joueurs des deux équipes. Trop gonflé au début, pas assez par la suite. Tant et si bien que nombre de contrôles furent approximatifs en première période.

Touché lors d'un choc avec Garcia, le gardien de Cannes, Olivier Bernard, s'était fait une joie de réintégrer l'équipe lyonnaise contre Gueugnon. Hélas, les retrouvailles ont été plutôt dures, puisque non seulement Olivier n'a pas été à son aise, mais encore dut-il quitter le terrain de Gerland sur une civière après avoir été victime d'une violente charge de Chaussin.

Casimir Novotarski, l'entraîneur de Gueugnon, n'était personnellement pas trop déçu après la défaite des siens à Lyon, reconnaissant volontiers la nette supériorité d'ensemble des joueurs d'Herbin pour la circonstance. En revanche, il fulminait contre le calendrier actuellement très ramassé, qui empêcherait, selon lui, les joueurs promotionnels de récupérer !

Puni d'un nouveau carton jaune par M. Chiab, mercredi dernier à Lyon, l'attaquant de Gueugnon, Stropoli, qui était sous le coup d'une suspension avec sursis, va donc être suspendu pour de bon cette fois-ci, pour la première fois de sa carrière.

S'il est un club qui semble plutôt bien réussir à Villefranche, c'est assurément Cuiseaux-Louhans. Pour preuve, la saison dernière, les Caladois, qui évoluaient alors en D III, avaient éliminé les Bressans en Coupe, et la semaine dernière, les troupes de Capaldini sont donc allées pêcher à Cuiseaux-Louhans, leur première victoire à l'extérieur de la saison, laissant par là même à leurs malheureux adversaires la lanterne rouge du groupe A !

José Pasqualetti se faisait une joie de jouer à Montpellier samedi dernier, puisque, durant trois saisons, il porta les couleurs pailladines. Hélas ! Fréchet ayant purgé sa suspension, il est revenu prendre place au milieu de terrain lyonnais, et José s'est, du coup, retrouvé remplaçant...

On comprend ça : Jean-Pierre Destrumelle était très mécontent de la défaite endurée par les siens sur leur terrain, face à Montpellier. « Tout simplement parce que nous ne méritions pas d'être battus par un adversaire qui a marqué deux buts qui n'auraient pas dû être validés », a estimé le coach biterrois.

C'est donc André Ferri qui a marqué le but de la victoire lyonnaise contre Gueugnon. Et voilà comment l'actuel capitaine de l'OL, qui avait déjà marqué un but capital pour les siens à Thonon, a fait une mauvaise farce à un gardien, Janin en l'occurrence, avec lequel il débuta en pro à Angers, il y a un certain temps déjà !

En ouvrant la marque à la 25e minute, le junior Caron mit fin à un record dont se seraient bien dispensés les Dunkerquois : 582 minutes d'inefficacité offensive. Le dernier but inscrit par Dunkerque remontait au 27 août contre Roubaix.

VERDICT...

La commission de discipline rendra son verdict sur l'incident N'Gouette-Djaadaoui survenu pendant la rencontre Le Havre-Stade Français. On sait que le libero normand souffre d'une sale fracture à la cheville. On sait également que les représentants des deux clubs se sont revus depuis, dans une ambiance beaucoup plus calme que celle qui régnait à Deschaseaux, le week-end dernier.

Les esprits se sont calmés. Le libero normand souffre dans sa chair. N'Gouette espère une sanction peu sévère.

En tout cas, le président Lamoureux, qui se souvient de deux blessures très graves touchant Talonne et Fischer, contre Lucé, il y a trois ans, argumentera que le geste de son joueur n'était nullement intentionnel.

Au cours de la rencontre opposant Béziers à la Paillade, il est intéressant de noter qu'un des buts biterrois a été marqué par un ex-Montpelliérain : Thierry Tur, et deux des buts de la Paillade ont été réussis par un joueur qui a laissé bien des regrets à Béziers : Jean-Pierre Kern.

Soucieux de passer l'hiver avec un minimum de pépins dans le domaine de la santé, Pierre Tordo, le coach de Sedan, a fait vacciner ses hommes contre la grippe.

Nouvel équipement pour Gilbert Carrié : juste avant le match contre Mulhouse, des voyous ont pillé sa Renault 5 et emporté toutes ses affaires.

Janik le Sedanais a effectué sa rentrée devant Montceau après pratiquement deux mois d'absence. Son dernier match remontait au 20 août, date à laquelle Sedan avait accueilli Abbeville. Face aux Montcelliens, Janik, à court de compétition, céda sa place à Andry après une heure de jeu.

Trungadi a repris sa place dans l'attaque sedanaise face à Montceau. Il a joué toute la rencontre sans se ressentir de sa blessure à la cuisse.

VA fait des progrès. Le stade Nungesser est maintenant équipé d'abris transparents pour les joueurs remplaçants, les entraîneurs et les délégués de la Fédération.

Didaux était dans la tribune valenciennoise pour encourager ses anciens équipiers. Il s'est retiré sur la pointe des pieds... comme tous les joueurs, d'ailleurs.

Au cours de la rencontre entre Alès et Libourne, le gardien du stade Pierre Pibarot d'Alès a fait une entrée discrète derrière un but. Il venait de s'apercevoir que les filets, bien que neufs, étaient percés... et il les a réparés tant bien que mal avant qu'un incident ne se produise.

Il a été beaucoup question d'arbitrage après le derby héraultais. Un arbitrage que Mathieu Torre, le président biterrois, qualifiait de scandaleux. Destrumelle, plus modéré, n'a pas apprécié la prestation de M. Poulain, un « Nordiste » comme lui, venu de Boulogne-sur-Mer. Le président Nicolin, magnanime, reconnaissait très sportivement que le directeur de jeu avait été « gentil » sur cette action, mais il ajoutait aussitôt : « Ça compense Limoges où nous avons perdu nous aussi sur une erreur d'arbitrage. »

LE THEÂTRE DE GUIGNOL

85e minute de jeu à Grenoble, le match devient heurté, Nice court après l'égalisation. Un choc se produit sur le terrrain près du banc de touche niçois. Jean Sérafin se lève d'un bond, on croit comprendre qu'il s'adresse vertement à l'arbitre M. Lopez. Ce dernier n'hésite pas et vient sortir un carton jaune sous le nez de l'entraîneur niçois.

Les palabres continuent, cette fois M. Lopez indique le tunnel et les vestiaires à Jean Sérafin qui refuse de se soumettre. Les joueurs azuréens sont partagés sur la conduite à suivre. Bruzzichezzi excédé frappe le stoppeur grenoblois Derosier, intervention de l'arbitre de touche et carton rouge pour Bruzzichezzi.

Pendant ce temps Sérafin à de la glue sous les fesses. Il ne sort pas de la guérite. Et l'intervention de deux gendarmes requis par le directeur de jeu et les délégués n'y changera rien.

« Me faire ça à moi ! Pour un peu, il me mettait les menottes. Si encore j'avais été violent, s'il y avait eu des gestes de menace, mais rien de tout cela, j'ai vingt-cinq ans de terrain et c'est bien la première fois que j'assiste à une scène aussi lamentable. M. Lopez a outrepassé ses droits » conclut Jean Sérafin.

L'arbitre en fin de compte a pris acte du refus de l'entraîneur de quitter la pelouse et a fait s'achever la rencontre. Le public s'est bien amusé samedi soir, il s'est cru un instant au théâtre de Guignol.

LES NOUVEAUX SPEEDY®

les avantages du patin avec chaussures sans chaussure.

DE L'INITIATION A LA COMPETITION
Catalogue et liste des dépositaires sur demande

SPEEDY

Solidaire du développement de la pratique du patin à roulettes.
SPEEDY-Vulli 74150 Rumilly Tél.(50) 01.06.20.

Melun est malade, sa défaite à Beaune 3-1 en atteste.
Montauban bafoue Montmorillon à la maison 4-0.
Meaux découvre les joies saines du carton, 5-0 contre Sochaux.
Troisième défaite d'affilée pour Saint-Omer, 2-1 à Creil.
Vent de force huit à Caen. Evreux s'est envolé (8-2).
Saint-Raphaël atterrit brutalement à Marseille, 4-1.

Les nouveaux riches

(Jean-Marie LANOÉ)

Bel entrechat de Jean-Pierre Valente devant les Parisiens Prefaci et Nicolas. Cette belle chorégraphie ne suffira pourtant pas à Malakoff qui concédera le nul devant un Paris-SG défensif.
(Photo Pierre Degros)

● CENTRE
L'ASCENSION DU PUY

Le match de tête, Le Puy l'a emporté aux dépens de Dijon, qui enregistre là sa première défaite et laisse à Auxerre les plaisirs du commandement.

Lorsque l'on aura ajouté que les hommes de Mori comptent un match en retard, on aura pris conscience de la menace que fait planer le club du Velay sur ses principaux rivaux. D'ailleurs ce match l'opposera à Fontainebleau qui présente le même profil que lui, celui d'un ambitieux prétendant.

● CENTRE-OUEST
TOULOUSE ETERNEL

Les années se suivent et se ressemblent pour le club de Roussel. On le retrouvera bien placé en fin de saison, n'en doutez pas. Châteauroux sait déjà cela (5-0).

En attendant, Bourg-sous-la-Roche tient vraiment à rejoindre La Roche-sur-Yon en D II : 3-2 contre Muret. Mais ni La Rochelle, premier vainqueur de Poitiers (2-1), ni Montauvan (4-0 à Montmorillon) ne s'avouent vaincus. De belles joutes en perspectives dans un groupe très ouvert...

● EST
BIENVENU MERLEBACH

Ça y est ! Le club de Szepaniak a achevé son ascension et le plus dur commence pour lui. Il faudra se maintenir à cette première place. Sa victoire contre Mulhouse (2-1) prouve que sa présence aux avant-poste n'est pas le fruit du hasard.

Dans sa foulée, Blénod s'accroche, au détriment du méconnaissable Vauban, en regard des années passées (1-0), de même que Metz et Saint-Dizier, auteur d'un bon nul à Chaumont (2-2). Attention, on entendra reparler de Saint-Dizier...

● NORD
AMIENS ET MAUBEUGE

Ou si vous voulez, la suite d'un de ces feuilletons qui durent toute l'année. On peut déjà se donner rendez-vous lors de la dernière journée pour connaître le nom de l'heureux élu. En attendant, il s'agit d'un débat passionnant qui embrase tout le nord de la France.

Déjà le trou est fait avec les autres amateurs. On compte alors sur les professionnels pour jouer les arbitres. A ce jeu, Paris-SG et Lens sont les mieux placés.

En bas, Douai est pratiquement condamné. Déjà...

● OUEST
AMATEURS EN FÊTE

Trois d'entre eux aux trois premières places. Caen vient de s'emparer de la meilleure, celle de devant. Il lui a fallu, pour ce faire, anéantir Evreux 8-2. Mais, une victoire 1-0 sur de solides réserves rennaises, est tout aussi impressionnante. Elle est l'apanage de Saint-Pol-de-Léon, qui ne surprend même plus. Il peut monter en Division II, le bougre...

L'UCK Vannes aussi, du reste. Même si un nul à domicile face à Lisieux ne relève pas de l'exploit...

● SUD
CHANGEMENT DE PROPRIETAIRE

Avec Merlebach et Caen, il s'agit ici de notre troisième changement de propriétaire. Hyères, encore un nouveau riche.

On laissait entendre sa prochaine promotion depuis quelque temps déjà. Une victoire 3-0 sur Arles et voilà, c'est chose faite.

Cela tombe d'ailleurs très bien : Digne a été stoppé à Marseille (2-0) de même que Saint-Raphaël à Monaco. Mais Digne compte un match de retard.

A part cela, on ne sait plus quoi faire pour Aix encore battu à Montpellier 3-0.

rendez-vous

CENTRE
Saint-Etienne - INF Vichy
Clermont - Poissy
Melun - Tavaux
Cournon - Beaune
Chalon - Montferrand
Dijon - Fontainebleau
Lyon - Le Puy
Auxerre - Bourges
CENTRE-OUEST
Périgueux - La Rochelle
Poitiers - Mont-de-Marsan
Châteauroux - Bourg-s.-Roche
Pau - Toulouse
Blois - Saint-Médard
Montauban - Bordeaux
Cholet - Montmorillon
Muret - Tours
EST
Saint-Dizier - Merlebach
Mulhouse - Chaumont
Belfort - Metz
Saint-Dié - Nancy
Sochaux - Blénod
AS Strasbourg - Meaux
Vauban - RC Strasbourg
Reims - FCSK 06
NORD
Paris-SG - Le Touquet
Douai - Malakoff
Lens - Viry-Châtillon
Saint-Omer - Maubeuge
Beauvais - Calais
Lille - Nœux-les-Mines
Amiens - Hazebrouck
Rouen - Creil
OUEST
Corbeil - Nantes
Longjumeau - Racing CP
Stade Brestois - Lucé
Lisieux - Laval
Véloce Vannes - St-Pol-de-Léon
Evreux - AS Brest
Rennes - Caen
Le Havre - UCK Vannes
SUD
Ajaccio - Valence
Bastia - Toulon
Aix - Monaco
Orange - Montpellier
Antibes - Marseille
Arles - Nice
Digne - Hyères
Saint-Raphaël - Pont-de-Chéruy

LES FAITS SAILLANTS

MEILLEURES AFFLUENCES

3 672 (Chaumont), 2 524 (Maubeuge), 2 279 (Le Puy), 2 064 (Merlebach), 1 662 (Amiens), 1 319 (Bourges), 1 200 (Montferrand), 944 (Saint-Pol-de-Léon), 940 (Caen), 939 (La Rochelle), 802 (Montauban), 767 (Poissy), 751 (Meaux), 716 (Mont-de-Marsan), 702 (Valence).

A MARQUÉ TROIS BUTS

Pichard (Caen).

ONT MARQUÉ DEUX BUTS

Lemesié (Caen), Malick (Caen), Cheravola (Montauban), Chambeaud (La Rochelle), Marzetti (Toulouse), Perrodin (Beaume), Borne (Fontainebleau), Saunier (Hyères), Bétancourt (RC Strasbourg), Eustache (Meaux), Almeiras (Meaux), Kader (Montpellier).

ONT MARQUÉ SUR PENALTY

Troadec (Saint-Pol-de-Léon), Maier (Muret), Bielecki (Cournon), Brécheteau (Bourges), Karamol (Merlebach).

ONT MARQUÉ CONTRE LEUR CAMP

Loredo (Muret), Paterno (RC Strasbourg).

CLASSEMENT DES ÉTOILES

CENTRE

4 étoiles : Chalons (Dijon), C. Fernandez (Montferrand).

3 étoiles : Malfondet (Beaune), Bielicki (Cournon), Grapin (Poissy), Ribart (Saint-Etienne).

CENTRE-OUEST

5 étoiles : Lorenzo (Blois).

3 étoiles : Boissinot (Bourg-ss-la-Roche), Schaller (Cholet), Besnier (La Rochelle), Giunjini (Montmorillon), Pascual (Pau), Caron (Périgueux).

EST

3 étoiles : Pariset (Chaumont), Hesse (Merlebach), Zahoui (Nancy), Minassian (Saint-Dié), Harel (Saint-Dizier), Lada (Sochaux), Duguépeyroux (Vauban).

NORD

4 étoiles : Godel (Hazebrouck), Ba (Maubeuge), Lelouard (Rouen), Verwaerde (Saint-Omer).

3 étoiles : Th. Lefebvre (Le Touquet), Minguet (Le Touquet), Aubame (Malakoff), Schultz (Nœux-les-Mines).

OUEST

5 étoiles : Bassong (lucé), J. Belchior (V. Vannes).

3 étoiles : Furic (Nantes), Robert (Rennes), Cardinet (Stade Brestois), Troadec (Saint-Pol-de-Léon), Cardron (Saint-Pol-de-Léon).

SUD

5 étoiles : Ravel (Aix), Bergamo (Antibes).

3 étoiles : Gobert (Ajaccio), Saunier (Hyères).

CLASSEMENT DES BUTEURS

CENTRE

6 buts : Ferrer (Auxerre), Affaire (Montferrand).

4 buts : Cantona (Auxerre), P. Chantelauze (Le Puy).

CENTRE-OUEST

8 buts : Chevarola (Montauban).

6 buts : Hivon (Cholet), Bex (Toulouse), Diaz (Toulouse).

5 buts : Lallement (Mont-de-Marsan).

4 buts : Boissinot (Bourg-ss-la-Roche), Faureau (Cholet), Elissalt (La Rochelle), Lopez (Pau), Goram (Poitiers), Hamon (Tours).

EST

4 buts : Grattan (Chaumont), Zemb (Mulhouse).

3 buts : Arthaud (Blénod), Eustache (Meaux), Baconnier (Meaux), Karhmol (Merlebach), Bemmeriouma (Mulhouse), Franzetti (Reims), Justek (Saint-Dizier), Silvestre (Sochaux), Conrath (Vauban).

NORD

6 buts : Oudjani (Lens).

4 buts : Lemoine (Maubeuge), N'Gom (P-SG), Monczuck (Rouen), Tallone (Viry).

OUEST

6 buts : Jughters (RC Paris), Troadec (Saint-Pol-de-Léon), Malick (Caen).

5 buts : Pichard (Caen), Jacquet (Le Havre).

4 buts : Oger (Lisieux), Degeorgi (RC paris).

SUD

7 buts : M'Boup (Digne).

5 buts : Saunier (Hyères).

4 buts : Boualem (Ajaccio), Malleard (Pont-de-Chéruy).

CENTRE

*Tavaux et Auxerre	1-1
*Le Puy b. Dijon	1-0
*Fontainebleau b. Chalon	3-1
*Montferrand et Lyon	1-1
*Bourges b. Cournon	2-1
*Beaune b. Melun	3-1
*INF Vichy et Clermont	0-0
*Poissy et Saint-Etienne	1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Auxerre	11	8	4	3	1	18	9
2. Dijon	11	8	4	3	1	8	3
3. INF Vichy	11	8	4	3	1	7	4
4. Fontainebleau	10	7	4	2	1	10	3
5. Le Puy	10	7	3	4	0	17	11
6. Poissy	10	8	3	4	1	8	9
7. St-Etienne	9	8	4	1	3	9	10
8. Cournon	7	8	1	5	2	8	7
9. Montferrand	7	8	2	3	3	11	12
10. Bourges	7	8	2	3	3	10	13
11. Beaune	6	8	2	2	4	8	10
12. Lyon	6	8	1	4	3	5	7
13. Clermont	6	8	0	6	2	11	14
14. Melun	6	8	1	4	3	6	11
15. Chalon	5	8	2	1	5	8	12
16. Tavaux	4	8	1	2	5	5	14

POISSY et SAINT-ETIENNE : 1-1 (1-0). — Terrain : bon. Spectateurs : 767. Recette : 14 114 F. Arbitre : M. Gaudreau. Buts : Grapin (25e) pour Poissy. Sab (87e) pour Saint-Etienne.

POISSY : Donnadieu — Gautier, Gros, Dutot, Jean — Le Prevost, Bechaud, Kaimba — Colney (puis Bajac 58e), *Grapin, Nejkovic. Entr. : Laurier.

SAINT-ETIENNE : Ceccarelli — Wolff, Lamon, Perez, Canton — Beal, Sab, *Ribar — Colleu (puis Laveloux 63e), Haon (puis Courault 71e), Gros. Entr. : Philippe.

LE PUY b. DIJON : 1-0 (0-0). — Terrain souple. Spectateurs : 2 279. Recette : 45 612 F. Arbitre : M. Thuran. But : Chouvet.

LE PUY : Simon — Den Haese, Lenhof, Minard, Apampa — *Sezak, Pécout, Chevallier — Prêcheur, Bouquet, Chauvet. Entr. : A. Mori.

DIJON : Rigal — Charlieux, Guérin, Bigarnet, Joseph — Crespo, *Chalons, Popard — Voluzan, Delancrey, Olivier (puis Hakkard 60e). Entr. : Dubouil.

BEAUNE b. MELUN : 3-1 (1-1). — Terrain bon. Spectateurs : 386. Recette : 9 272 F. Arbitre : M. Gautherot. Buts : Perrodin (27e et 55e), Imbert (60e) pour Beaune. Olivier (41e) pour Melun.

BEAUNE : Lutz — Gauby, Borra, Malfondet, Dubreuil — *Perrodin, Pichenot, Mayet — Mercier, Imbert, Stéphan (puis Guillou 73e). Entr. : Macia.

MELUN : Canterel — Turinay, Wieczoreck, Rama, Eude — Bonnet, Olivier, Hernandez — Stompe, *Ribaud, Russail. Entr. : Malherbe.

FONTAINEBLEAU b. CHALON : 3-1 (1-1). — Terrain : bon. Spectateurs : 431. Recette : 10 155 F. Arbitre : M. Blard. Buts : Greiner (34e), Borne (58e et 90e) pour Fontainebleau. Saada (11e) pour Chalon.

FONTAINEBLEAU : Montaubin — Hocquaux, Quéré, Le Bihan, Guilaine — Greiner, Guilluy, Borie (puis Prot 73e) — *Gomez, Njami, Borne. Entr. : Delacroix.

CHALON : Monnot — Klose, Parriaud, Bonnin, W. Polz — Richard, Saada, *Ballant — Duffour, Reiter, C. Polz (puis Fayolle 59e). Entr. : Tripp.

MONTFERRAND et LYON : 1-1 (1-0). — Terrain : bon. Spectateurs : 716. Recette : 12 776 F. Arbitre : M. Simonet. Buts : Michaud (38e) pour Montferrand. Martin (46e) pour Lyon.

MONTFERRAND : Chastel — Martineau, Camlann, Ulrich, Champommier — Colladeau, Labre, *C. Fernandez — Michau, Affaire, Lepeltier (puis Fort 60e). Entr. : Merchadier.

LYON : Raymond — Korsougne, Nono, Polak, Alliel — Desvignes, Solomenko, *Gagneux — Garde, Martin, Grand (puis Durix 5e). Entr. : Broissard.

INF VICHY et CLERMONT : 0-0. — Terrain souple. Spectateurs : 201. Recette : 4 965 F. Arbitre : M. Serclerat.

INF VICHY : Nadon — Burgio, Waty, Warlop, *Valade — Bessard, Fournier, Dubost — Ganthier (puis Vidot 68e), Tholot, Papin. Entr. : Merelle.

CLERMONT : Thomas — Gedreziak, Tréfont, Amat, *Vanhuysse — Depigny, Jarte, Lemut — Pichot (puis Alves 45e), Blanco, Amblard. Entr. : Bolis.

TAVAUX et AUXERRE : 1-1 (0-0). — Terrain : glissant. Spectateurs : 493. Recette : 9 776 F. Arbitre : M. Lavis. Buts : Jouille (67e) pour Tavaux. Pineda (57e) pour Auxerre.

TAVAUX : Stepien — Guyot, Daubigney, Tapella, *Messin — Reffay, Leuba, Agro (puis Clément 20e) — Ladu, Hamdaoui (puis Jouille 46e), Quéré. Entr. : Ninot.

AUXERRE : Loiseau — Lorant, Messager, Savrot, Gendreau — Gomez (puis Henriot 56e), Danio, Geraldes — Cantoni, *Pineda, Boli. Entr. : Rolland.

BOURGES b. COURNON : 2-1 (2-0). — Terrain : bon. Spectateurs : 1 319. Recette : 27 000 F. Arbitre : M. Mehu. Buts : Raflin (10e), Brecheteau (26e, sur penalty) pour Bourges. Bielecki (90e sur penalty) pour Cournon.

BOURGES : Favier — Renaud, Brecheteau, Korek, Darnault — Robinson, Caravino, Tuffin — *Raflin, Paul, Dossevi. Entr. : Leborgne.

COURNON : Scherer — Papon, Forestier, Fabry, Plazenet — Peron (puis Keller 87e), *Gautard, Bielecki — Terronnes, Doreilles (puis Larlier 85e), Brasse. Entr. : Honoré.

CENTRE-OUEST

*Le Bourg-s.-la-Roche b. Muret 3-2
Montauban b. *Montmorillon 4-0
*Bordeaux b. Blois 1-0
*Saint-Médard et Cholet 1-1
*Tours b. Pau 2-1
*Toulouse b. Châteauroux 5-0
*La Rochelle b. Poitiers 2-1
*Mont-de-Marsan et Périgueux 1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Le Bourg-s-R. .	14	8	6	2	0	17	8
2. Toulouse	13	8	6	1	1	27	4
3. Tours	13	8	6	1	1	12	4
4. Montauban	11	8	4	3	1	15	7
5. La Rochelle ...	11	8	4	3	1	13	10
6. Bordeaux	10	8	4	2	2	11	7
7. Mt-de-Marsan .	8	8	3	2	3	16	8
8. Poitiers	8	7	2	4	1	13	7
9. Muret	8	8	4	0	4	8	11
10. Cholet	7	8	2	3	3	14	13
11. Pau	7	7	3	1	3	10	9
12. Montmorillon ..	6	8	1	4	3	6	12
13. Périgueux	3	8	1	1	6	9	21
14. Châteauroux ..	3	8	1	1	6	5	20
15. Blois	2	8	0	2	6	2	17
16. St-Médard	2	8	0	2	6	2	22

MONT-DE-MARSAN et PÉRIGUEUX : 1-1 (1-1). — Terrain : bon. Spectateurs : 1 200. Recette : 25 700 F. Arbitre : M. Balestraci. Buts : Combes (37e) pour Mont-de-Marsan ; Stephan (25e) pour Périgueux.

MONT-DE-MARSAN : Badetz — Pruet, Lamaison, Busquets, Duluc — Favrel (puis Gauthier, 29e), *Combes, Joly — Lallemand, Bordes, Marquet. Entr. : Darcos.

PÉRIGUEUX : Saubesty — El Filali, Tignard, Chaudron, Caron — Szymonik, *Stephan, Boussarie — Bento (puis Faurel, 80e), Chiron (puis Montupet, 73e), Guillon. Entr. : Caron.

TOULOUSE b. CHATEAUROUX : 5-0 (5-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Puial. Lever de rideau de Toulouse-Toulon. Buts : Roland (2e), Bex (6e), Diaz (16e), Marzetti (33e et 36e).

TOULOUSE : D'Angelo — Valleau, Andrade, Brisson, Oliver — Van Straelen, Diaz, Lowitz — Bex, *Marzetti, Roland. Entr. : Guy Roussel.

CHATEAUROUX : Bouche — Godinet, Boisdet, Fidouzi, Devault — Lestrat, Vidal, Burlat — Cibois, Largauderie, *Lerat. Entr. : Burlat.

SAINT-MÉDARD et CHOLET : 1-1 (1-1). — Terrain : bon. Spectateurs : 100 environ. Arbitre : M. Renoux. Buts : Douis (20e) pour Saint-Médard ; Favreau (37e), pour Cholet.

SAINT-MÉDARD : Dat — Desmaret, Lagurgue, *Romero, Moreau — Michinneau, Omer, Dumbia — Lavozelle (puis Weishaart, 65e), Douis, Lacoste. Entr. : Desvignes.

CHOLET : Motard — Radigois, David, Tallineau, Lila — Boissinot, Daudet, *Schaller — Clausier (puis Autier, 76e), Hivon, Favreau. Entr. : Zuraszeck.

BOURG/LA ROCHE b. MURET : 3-2 (2-0). — Terrain : mauvais. Spectateurs : 349. Recette : 6 812 F. Arbitre : Robic. Buts : Blanchard (9e), Petit (36e), Loredo (67e csc) pour Bourg/La Roche ; Maier (83e sur pen.), Barthe (90e).

BOURG/LA ROCHE : Guillet — Blanchard, Heyman, Morinière (puis Bausson, 13e), Poireaud — Poirier, *Mira, Drappier — Martin (puis Arauso, 55e), Petit, Boissinot. Entr. : Letard.

MURET : Barthe — Riquelme, Loredo (puis Alonso, 75e), Melotto, Contrasty — Corominas, Escalle, Dabin — *Houbaïne (puis Wanbeke, 80e), Barthe, Maier. Entr. : Rabier.

MONTAUBAN b. MONTMORILLON : 4-0 (1-0). — Terrain : inégal. Spectateurs : 802. Recette : 17 115 F. Arbitre : M. Vayssière. Buts : Cheravola (27e et 70e) ; Tacaille (51e), Delgado (89e).

MONTMORILLON : Rodier — Pain, Grégoire, *Giuntini, Ratat — Renaud (puis Duvignac, 46e), Labonne, Fumeron — Penault, Beaufigeau, Djebbar. Entr. : Giuntini.

MONTAUBAN : Truffert — Labeyrie, Schaeffer, Baudier, Lespiau — Fernandez, Lagarde, Prouha (puis Lacombe, 78e) — Delgado, *Tacaille, Cheravola. Entr. : Cabaret.

TOURS b. PAU : 2-1 (2-1). — Terrain : bon. Spectateurs : 50. Arbitre : M. Le Bellec. Buts : De Zerbi (9e), Mignon (12e) pour Tours ; Lopez (25e) pour Pau.

TOURS : Quilan — Mignon, Couratin, Thénier, Darmendrail — *Bassot, Souché, Audouin (puis O. Sabourault, 67e) — Levève, Manon, De Zerbi. Entr. : J. Sabourault.

PAU : Laporte — Fray — Haudecœur, Levet, Escudé, Redondo — Père — Escan, Soubies, *Lopez — Pascual, Sanz, Bascles. Entr. : Escoudé.

LA ROCHELLE b. POITIERS : 2-1 (0-0). — Terrain : bon. Spectateurs : 939. Recette : 23 000 F. Arbitre : M. Baud. Buts : Chambeaud (73e et 86e) pour La Rochelle ; Eric Vincent (68e) pour Poitiers.

LA ROCHELLE : Daviaud — Ba, Salmon, Parédès, Delarge — Neveu, Proust (puis Pageaud, 38e), Chambeaud — Sabatier, Elissalt, *Besnier. Entr. : Pérignon.

POITIERS : Michaud — Papini, Bouard, Jacquin, Villeminey — St. Vincent, Guénal, Lopez (puis E. Vincent, 35e) — Fournier, Goram, *Lecouvreur. Entr. : Delpierre.

BORDEAUX b. BLOIS : 1-0. — Terrain : gras. Spectateurs : 150. Recette : 2 130 F. Arbitre : M. Pelan. Buts : Mémering (26e).

BORDEAUX : Ruffier — Ichas, Gimenez, Gandolfi, Lassagne — Zioui, *Memering, Daisson (puis Larue, 58e) — Bourdoncle, Hanini, Duplant. Entr. : Goubet.

BLOIS : Dorée — Evrard, *Lorenzo, Autissier (puis Cevaer, 45e), Bannot — Richetin, Antuna (puis Poucan, 74e), Matéo — Leviller, Richet, Bastien. Entr. : Lorenzo.

EST

*Metz b. Reims 2-1
*RC Strasbourg b. AS Strasbourg ... 3-2
*Meaux b.Sochaux 5-0
*Blénod b. Vauban 1-0
*FCSK 06 b. Saint-Dié 1-0
*Nancy et Belfort 1-1
*Merlebach b. Mulhouse 2-1
*Chaumont et Saint-Dizier 2-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Merlebach	12	8	5	2	1	10	5
2. Blénod	11	8	4	3	1	12	5
3. Mulhouse	11	8	5	1	2	9	6
Metz	11	8	5	1	2	9	6
5. Saint-Dizier	10	8	2	6	0	13	7
6. Meaux	9	8	4	1	3	14	8
7. AS Strasbourg .	9	8	3	3	2	9	5
8. RC Strasbourg .	9	8	3	3	2	9	6
9. Reims	7	8	3	1	4	11	10
10. Sochaux	7	8	2	3	3	10	9
11. Chaumont	7	8	2	3	3	10	13
12. FCSK 06	7	8	2	3	3	5	9
13. Vauban	6	8	2	2	4	11	8
14. Nancy	5	8	1	3	4	4	18
15. Saint-Dié	4	8	0	4	4	3	11
16. Belfort	3	8	0	3	5	3	16

MEAUX b. SOCHAUX : 5-0 (2-0). — Terrain : bon. Recette : 17 199 F. Spect. : 751. Arbitre : M. Debricq. Buts : Bacconnier (11e), Eustache (12e et 85e), Alméras (80e et 87e).

MEAUX : Ducy — Delozanne, Pedrotti, Gueye, Serre (puis Diallo, 77e) — Gherardi, Besnet, Bacconnier — *Eustache, Alméras, Caron (puis Boulesteix, 62e). Entr. : Anziani.

SOCHAUX : Rousset — Eglin, Nicol, Chamaux, Bonévay — Fauzée, *Lada, Robin — Baré (puis Henry, 70e), Croci, Thomas. Entr. : Cedolin.

METZ b. REIMS : 2-1 (0-0). — Terrain : gras. Recette : 2 615 F. Spect. : 145. Arbitre : M. Anton. Buts : Deza (74e), Langers (87e) pour Metz ; Gianetta (66e) pour Reims.

METZ : Wantz — *Testu, Pfrunner (puis Romano, 46e), Pauk, Bracciglano — Buttignol, Gaillot, Demuru — Simonin, Deza, Langers. Entr. : Husson.

REIMS : Miche — Chardonnet, Wolff, *Schaller, Louvard — Terrien, Jaffrès, Gianetta — Lorant (puis Franzetti (46e), Calderara (puis Hurbain, 77e), Lafond. Entr. : Betta.

RC STRASBOURG b. AS STRASBOURG : 3-2 (0-2). — Terrain : glissant. Spect. : 100 environ. Arbitre : M. Tamagne. Buts : Eschbach (48e), Bétancourt (71e et 84e) pour RC Strasbourg ; Paterno (32e c.s.c.), Guerra (37e) pour AS Strasbourg.

RC STRASBOURG : Ottmann — Paterno, Blamard, Cobos, Eschbach (puis Andrieux, 60e) — Neveu, Niesser, Cheze — Zehringer, *Bétancourt, Mazerand. Entr. : Hild.

AS STRASBOURG : Huck — Bleesz, Thomann, Tota (puis Schroeder, 76e), Zagrabski — Mosser, Ricotta, Traoré — Rempp (puis Delfour, 82e), Arenz, *Guerra. Entr. : Berthommier.

FCSK 06 b. SAINT-DIÉ : 1-0 (0-0). — Terrain : glissant. Spect. : 200 environ. Arbitre : M. Monnier. But : Steib (52e).

FCSK 06 : Ohresser — Ott, Hoffmeyer, Hoerlé, Schultz — Sugg, *Munuéra, Steib — Gauthier, Weber, Risser. Entr. : Schott.

SAINT-DIÉ : Michel — Vandini, Didelot, Dermineur, Kerjoant — Waldeck, *Bagayoko, Minissian — Cruz, Kirmann, Esparell (puis Rizo, 63e). Entr. : Parisot.

BLÉNOD b. VAUBAN : 1-0 (0-0). — Terrain : bon. Recette : 12 058 F. Spect. : 638. Arbitre : M. Hugugnini. But : Genoudet (70e).

BLÉNOD : Duponcel — A. Dorget, Pietrzak, Zech, Wilaczkowski — *Jouot, Arthaud, Boubehira — Mesmer, Pelletier, Genoudet. Entr. : G. Dorget.

VAUBAN : *Proeliger — Muller, Moukait, Schmitt, Conrath — Roecklin, Friedrich, Kuentz — Huber, Waag, Malaise (puis Leitz, 51e). Entr. : Dugueperoux.

NANCY et BELFORT : 1-1 (1-1). — Terrain : bon. Lever de rideau : NANCY-SAINT-ETIENNE. Arbitre : M. Heckel. Buts : Jacquemin (15e) pour Nancy ; Bassi (24e) pour Belfort.

NANCY : Brusco — Jacquemin (puis Lambert, 69e), Motowski, H. Martin, Dupont — Schoose, Chevalier, *Zahoui — Etienne, Lobé, Poirson. Entr. : Tarbon.

BELFORT : Dietrich — Leroy, Klingelschmitt, Mandiangu, Mantaux — Vitté, Senac, Jefkowiak — Gasser, *Bassi, Putti. Entr. : Gester.

MERLEBACH b. MULHOUSE : 2-1 (0-1). — Terrain : bon. Spect. : 2 064. Arbitre : M. Tondeur. Buts : Ben Meriouma (44e) pour Mulhouse ; Nilles (70e), Karamol (75e sur penalty) pour Merlebach.

MERLEBACH : Flucklinger — Hoeller, Sesniac, Anastassowa, Feiss — *Hesse, Leite, Ciumber (puis Cerati, 62e) — Groutsch (puis Martin, 89e), Karamol, Nilles. Entr. : Szepaniak.

MULHOUSE : Lorusso — Subiat, Cron, Tschiember, Danelon — Diringer, Imloul, *Ben Meriouma — Zemb, Aroca, Bouafia. Entr. : Prost.

CHAUMONT et SAINT-DIZIER : 2-2 (0-1). — Terrain : excellent. Recette : 74 059 F. Spect. : 3 672. Arbitre : M. Anton. Buts : Hallé (3e), Doméon (65e) pour Saint-Dizier ; Gérard (73e), Krzywanski (81e) pour Chaumont.

CHAUMONT : *Pariset — Depuille, Mathieu, Eullafroy, Mouyabi — Tiao, Lirot, Groslevin — Gérard, Krzywanski, Brys. Entr. : Flamion.

SAINT-DIZIER : Chauré — Simon (puis Gé, 46e), Dybal, Gillot, Peignois — Reverdy, Hallé, Hecquet — *Justek, Doméon, Mimoun. Entr. : Le Lamer.

NORD

*Viry-Châtillon et Rouen 0-0
*Hazebrouck b. Lille 1-0
*Nœux-les-Mines b. Beauvais 2-0
Amiens b. *Calais 1-0
*Creil b. Saint-Omer 2-1
*Maubeuge b. Lens 2-0
*Le Touquet b. Douai 2-0
*Malakoff et Paris-SG 1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Amiens	12	8	5	2	1	16	6
2. Maubeuge	12	8	6	0	2	16	8
3. Paris-SG	11	8	5	1	2	16	8
4. Lens	10	8	5	0	3	14	8
5. Nœux-les-Mines	9	8	4	1	3	11	9
6. Rouen	9	8	3	3	2	9	8
7. Lille	8	8	2	4	2	12	7
8. Malakoff	8	8	3	2	3	11	10
9. Saint-Omer	8	8	3	2	3	10	11
10. Calais	8	8	3	2	3	9	10
11. Creil	8	8	2	4	2	9	12
12. Viry-Châtillon ..	6	8	1	4	3	6	8
13. Le Touquet	6	8	2	2	4	6	9
14. Beauvais	6	8	2	2	4	5	9
Hazebrouck ...	6	8	2	2	4	5	9
16. Douai	1	8	0	1	7	7	27

NOEUX-LES-MINES b. BEAUVAIS : 2-0 (1-0). — Terrain : bon. Spectateurs : 319. Recette : 6801 F. Arbitre : M. Riffaud. Buts : Herf (41e), Wilczinski (58e).

NOEUX : *Chulz — Wydailler, Grunier, Smagghe, Wilczinski — Ratajczak, Chiquet, Deledeuil — Dernis, Nero, Herf. Entr. : J.C. Devenyns.

BEAUVAIS : Caullery — Delarginniere, Tinot, *Tapin, Beau — Evrard, Navarro, David — Cochez, Pavageau (puis Adoni 70e), Millegoye. Entr. : Vernier.

MALAKOFF et PARIS SG : 1-1 (0-0). Terrain : bon. Spectateurs : 566. Recette : 9697 F. Arbitre : M. Degay. Buts : Pimond (46e) pour Paris SG. Pottier (80e) pour Malakoff.

MALAKOFF : Coudray — Cozette, P. Valente, Naigeon, Degats — *T. Leton, Pottier, Makiaoi — Aubane, J.P. Valente, Villemin. Entr. : Fercoq.

PARIS SG : Hedoire — Bacconnier, *Nicolas, Robles, Havet — Toffolo, Girard, Montier — Prefaci, Pimond, De Falco (puis Turquet, 86e). Entr. : Choquier.

VIRY et ROUEN : 0-0. Terrain : bon. Spectateurs : 327. Recette : 10 085 F. Arbitre : M. Meyer.

VIRY : Charpentier — Delandre, Leuregans, Jean, Bello — *Touret, Mariotti, Vandendriessche — Wehrle, Tallone (puis Surville 82e), Polo. Entr. : Coustillet.

ROUEN : Sence — Ruel (puis Desportes 63e), Lenormand, Larue, Malbeaux — Lecomte, Ducreux, *Lelouard — Cauet, Monczuk, Raspollini. Entr. : Pelletier.

LE TOUQUET b. DOUAI : 2-0 (0-0). Terrain : bon. Spectateurs : 181. Recette : 3500 F. Arbitre : M. Hergelin. Buts : Kurzawa (79e), David (84e).

LE TOUQUET : *Minguet — Martel, Kurzawa, R. Lefebvre, Fandino — Ghignet, Djeballi, Haudiquet — Bernard (puis David 75e), Hassouna (puis Cadart 57e), Th. Lefebre. Entr. : Coinçon.

DOUAI : Wiorek — Pizo, Queva, Bulté (puis Gourlandt 80e), Matusack — Leblanc, *Bénaïssi, Martin — Konder, Grévin, Debene (puis Renaud 65e). Entr. : Grevin.

HAZEBROUCK b. LILLE : 1-0 (0-0). Terrain : gras. Spectateurs : 344. Recette : 5725 F. Arbitre : M. Lebrun. But : Sahnoune (51e).

HAZEBROUCK : Toursel — Lionel, Patrick Godel (puis Schoonheere 75e), Cremers, Douillet — *P. Godel, Nobilo (puis Devroede 79e), Lengrand — Bourloton, Nagiel, Sahnoune. Entr. : Ostrowshi.

LILLE : Matriscian — Priffette, Soumah, Willemot, Froger — *Vandamme, Billet (puis Garcia 70e), Titeca (puis Courson 70e) — Vandeputte, Planque, Rey. Entr. : Parisseaux.

CREIL b. SAINT-OMER : 2-1 (2-0). Terrain : glissant. Spectateurs : 566. Recette : 13 080 F. Arbitre : M. Guesdon. Buts : Roedsens (11e), Faria (16e) pour Creil. Fontaine (69e) pour Saint-Omer.

CREIL : Chauvière — Callebaut, Terras, *Gillion, Warmez — Hertout, Pierrot, Roedsens — M'Baye, Faria, Orrière (puis Lory 74e). Entr. : Bialas.

SAINT-OMER : Glachant — Poissonnier, Pogor, *Stassievitch, Fontaine — Gosset, Perz, Tolant — Leduc, Cybulski (puis Benerradi 72e), Vewaerde. Entr. : Stassievitch.

MAUBEUGE b. LENS : 2-0 (0-0). Terrain : bon. Spectateurs : 2524. Recette : 51 205 F. Arbitre : M. Rambelli. Buts : Calesse (69e), Bâ (87e).

MAUBEUGE : Lefevre — Pavard, Touré, Jarosz, Houriez — Leferme, *Calesse, Bâ — P. Gosset, Hoigne, Palermo. Entr. : J.M. Varnier.

LENS : Huard — Brocas, Tirloit, Leprovost, Brin — Pagal, El Aouad, Gerval — *Peltier, Oudjani, Chomlafel. Entr. : J. Marx.

AMIENS b. CALAIS : 1-0 (0-0). Terrain : gorgé d'eau. Spectateurs : 1662. Recette : non communiquée. Arbitre : M. Perchet. Buts : Sallat (82e).

CALAIS : Dewet — Piedbois, *Lutic, C. Baron, Lefebvre — D. Baron, Ledru, Masure — Faye, Fortunato, Renant. Entr. : Ledru.

AMIENS : Boudet — Fred, Bala, Lacour, Claeys — Bellier, Desmenez (puis Bortolotti 46e), Pujadas — Pouchain, Dia, *Sallat. Entr. : Desmenez.

OUEST

*Lucé b. Le Havre 1-0
*Caen b. Evreux 8-2
*AS Brest b. Véloce Vannes 1-0
*St-Pol-de-Léon b. Rennes 1-0
*UCK Vannes et Lisieux 0-0
*Laval et St. Brestois 0-0
*Nantes b. Longjumeau 2-0
*RC Paris b. Corbeil 2-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Caen	11	8	5	1	2	18	9
2. St-Pol-de-Léon	11	8	4	3	1	12	6
3. UCK Vannes ...	11	8	3	5	0	5	1
4. Le Havre	10	8	4	2	2	14	8
5. St. Brestois	10	8	3	4	1	11	6
6. Rennes	10	8	4	2	2	11	7
7. RC Paris	9	8	3	3	2	17	10
8. Lucé	9	8	3	3	2	13	12
9. Nantes	9	8	4	1	3	9	8
10. Laval	8	8	1	6	1	7	6
11. AS Brest	7	8	2	3	3	10	12
12. Lisieux	7	8	2	3	3	7	9
13. Véloce Vannes	6	8	1	4	3	6	9
14. Corbeil	6	8	2	2	4	6	11
15. Longjumeau ...	3	8	1	1	6	4	14
16. Evreux	1	8	0	1	7	6	28

NANTES b. LONGJUMEAU : 2-0 (0-0). — Terrain : gorgé d'eau. Spectateurs : 16. Recette : 393 F. Arbitre : M. Nouet. Buts : Furic (61e) Labejof (85e).

NANTES : Leclercq — Delanoë, Derzakarian, Eon, Obry — Labejof, Eydelie, Lecornu — Tricoche, *Furic, Robert. Entr. : Denoueix.

LONGJUMEAU : Pucel — Garcia (puis Palomo, 64e), Catania, *Grosbois, Dufrennes, Bizot, Gouleau, Salmeron — Legros, Palazzo, Krstic. Entr. : Beaujouan.

UCK VANNES et LISIEUX : 0-0. — Terrain : détrempé. Spectateurs : 577. Recette : 12 898 F. Arbitre : M. Jouanny.

UCK VANNES : Lamy — Moreau, *Le Gourrierec, Poisson, J.-L. Allanic — Allain, Kerveillant, Chesnin (puis Le Melinaidre, 58e), (puis Guillard, 75e) — Cazenave, Sorin, R. Allanic. Entr. : Pointeau.

LISIEUX : *Hellouin — P. Scipion, Lambert, Assire, B. Scipion — Delafosse (puis Mokolongbo, 75e), Haubert, Santini — Oger, Tihy, Vermander. Entr. : Santini.

AS BREST b. VEL VANNES : 1-0 (0-0). — Terrain : gorgé d'eau. Spectateurs : 250. Recette : 5 879 F. Arbitre : M. Bodéré. Buts : Reiller (75e).

AS BREST : Queré — Gestin, Reiller, Boucher, *Pennec — Philippe, Iquel, Milojevic (puis Salomé, 73e) — Dos Res, Muller, Jeffroy. Entr. : Marc Rastoll.

VEL VANNES : Le Guillant — Thiboult, Ledu, Thomas, Colarossi — Dreanic, Robic, Mandart — Martin, *J. Belchior, P. Belchior. Entr. : Boucq.

CAEN b. EVREUX : 8-2 (2-1). — Terrain : très glissant. Spectateurs : 940. Recette : 29 973 F. Arbitre : M. Jegou. Buts : Pichard (41e, 42e et 66e), Lemesle (52e et 78e), Malick (55e et 77e), Gauvain (82e) ; pour Evreux : Guillard (27e), Talbourdet (63e).

CAEN : Douville — Delval, Théault, Point, Lefol — Gauvain, Roques (puis Divert, 72e), Mankowski — Lemesle, *Pichard, Malick. Entr. : Mankowski.

EVREUX : Da Costa — Boîtier, Moreau, Kersulec, Descombes — Guillard, *Talbourdet, Meron — Bouchelaghen, Hourdou, Richard. Entr. : Corbeau.

SAINT-POL-DE-LEON b. RENNES : 1-0 (1-0). — Terrain : glissant. Spectateurs : 944. Recette : 23 108 F. Arbitre : M. Pauchard. Buts : Troadec (13e, sur pen.).

SAINT-POL-DE-LEON : B. Grall — Labbé, Cabioch, Autret, J.-J. Grall — Quiviger, Cardron, G. Prigent — Lousse, *Troadec, J. Prigent. Entr. : Page Jones.

RENNES : *Bourges — Linares, Barraud, Auter, Plouzeau — Riou, Bezaz, Rampillon — Houssière (puis M'Fédé, 57e), Delamontagne, Courtel. Entr. : Rampillon.

LAVAL et S. ORGSTOIS : 0-0. — Terrain : bon. Spectateurs : 68. Recette : 1 360 F. Arbitre : M. Delorme.

LAVAL : Osmond — Reuzeau, Mottais, Blino, *Zanko — Laigneau (puis Leroux, 73e), Paillard, Lambert — Thordarsson, Cloarec, Guillemet (puis Issa Sené, 65e). Entr. : Maligorne.

BREST : Nauché — Rouaud, Page, Gousset, Hely — Rodriguez, Le Guen, *Cardinet — Pirioux (puis Touré, 46e), Cabon, Dupraz. Entr. : Fouillen.

LUCE b. LE HAVRE : 1-0 (1-0). — Terrain : bon. Spectateurs : 650. Recette : 13 656 F. Arbitre : M. Chaffaing. Buts : Bassong (4e).

LUCE : Bernhard — Prévost, Lechat, Buthon (puis Papa, 72e), Vallet — Plissonneau, *Bassong, Bourrelier — Cassonnet, Lemercier, Lopez. Entr. : Bernhard.

LE HAVRE : Casanova — Raho, Levasseur, Larret, Dubosc — Vidot, Uvenard, Naciri — Jacquet, *Pain, Lemonnier. Entr. : J.-P. Louvet.

RC PARIS b. CORBEIL : 2-0 (1-0). — Terrain : souple. Spectateurs : 88. Recette : 1 668 F. Arbitre : M. Desheulles. Buts : Avenet (3e), De Georgi (88e).

RC PARIS : Troch — Lafargue, Zvunka, Ekéké, Gendron — Magnier, Badoual, Jughters — César, De Georgi, *Avenet. Entr. : Bonnat.

CORBEIL : Bompard — Boucolon (expulsé, 66e), Descaves, *Moretti, Scholz — Rama, Tall, Mauvières (expulsé, 68e) — Sledziewski (puis Feron, 62e), Roboam (puis Cassubie, 46e), Tardieu. Entr. : Garcia.

SUD

*Monaco b. Saint-Raphaël 4-1
*Hyères b. Arles 3-0
*Nice b. Antibes 3-1
*Marseille b. Digne 2-0
*Pt-de-Chéruy b. Orange 1-0
*Montpellier b. Aix 3-0
*Valence b. Bastia 1-0
Ajaccio b. *Toulon 1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Hyères	11	8	4	3	1	9	4
2. Nice	11	8	4	3	1	10	6
3. Marseille	10	8	3	4	1	11	5
4. Digne	9	7	3	3	1	13	5
5. Saint-Raphaël ..	9	8	4	1	3	11	9
6. Ajaccio	9	8	3	3	2	8	8
7. Orange	9	8	4	1	3	7	11
8. Toulon	8	8	2	4	2	10	9
9. Bastia	8	8	3	2	3	11	11
10. Monaco	8	8	3	2	3	10	10
11. Pt-de-Chéruy	8	8	2	4	2	8	8
12. Valence	7	8	2	3	3	6	9
13. Arles	7	8	2	3	3	9	14
14. Antibes	6	8	2	2	4	6	9
15. Montpellier	4	7	1	2	4	7	8
16. Aix	2	8	0	2	6	5	15

MARSEILLE b. DIGNE : 2-0 (2-0). — Terrain : bon. Recette : non communiquée. Arbitre : M. Fulber. Buts : Bruno (7e), Di Méco (21e).

MARSEILLE : Lecouinnet — Soler, Bourrier, Nazaretian, Bruno — Chancel (puis N'Domba 74e), Francini, *Flos, Dehon, Di Meco, Rémy. Entr. : Gili.

DIGNE : Mathurin — Aluno, Richard, Boivin, Guttierez — Guttin, *Solinas, Chaumeton — Ferri, Pisani, Defrance, Cugno (puis Arnaud 80e). Entr. : Poli.

PONT-DE-CHERUY b. ORANGE : 1-0 (1-0). — Terrain : bon. Spectateurs : 564. Recette : 11.116 F. Arbitre : M. Benchabanne. But : Devaux.

PONT-DE-CHERUY : Giuntini — Francescon, Tissot, Zuliani, Djuric — Devaux (puis Pessin 80e), Di Giorgi, Maillard — *Meneghel, Fuselier, Chaib (puis Abdelkrim 75e). Entr. : Maillard.

ORANGE : Offman — Granger, Renault, Boyer, Citron — Baldassara (puis Niang 70e), Beraguen, *Chaintreuil — Toneguzzo, Di Rollo, Folcher. Entr. : Moulon.

MONACO b. SAINT-RAPHAEL : 4-1 (1-0). — Spectateurs : 177. Recette : 3.647 F. Arbitre : Tosi. Buts : Hours (26e), Da Silva (63e), Bosque (87e), Platto (88e) pour Monaco ; Pignolet (49e) pour St-Raphael.

MONACO : *Stambouli — Raschke, Revelli (puis Soccoia 68e), Perais, Zago — Hours, Da Silva, Metais — Rabat (puis Milanesio (78e), Bosque, Platto. Entr. : Tournier.

SAINT-RAPHAEL : Ronchetti — Gallas, Ferres, Fazzi, Collet — Lopez, Pignolet, Aiglin (puis Hernandez 82e) — Cohen, *Lopez (puis Hernandez 82e), *Dos Santos, Veillez. Entr. : Damiano.

AJACCIO b. TOULON : 1-0 (0-0). — Terrain : bosselé. Spectateurs : 100. Arbitre : M. Cordon. But : Cialleli (76e).

TOULON : Duval — Pesce, Fontani, Di Mascio, *Col — Rabat, Colombero, Rossi (puis Bax 75e) — Bertrand, Lopez, Storai (puis Tollini 70e). Entr. : Fabre.

AJACCIO : Gobert — Torrenti, Aissat, Gentili, Cavalli (puis Ceffori 70e) — Luccioni, Alessandri, Casimiri — Boualem, Ferrando, *Cialelli. Entr. : Calleja.

MONTPELLIER b. AIX : 3-0 (0-0). — Terrain : bon. Spectateurs : en lever de rideau de Montpellier-Lyon. Arbitre : M. Delorme. Buts : Soria (60e), Kader (84e, 88e).

MONTPELLIER : Huc — Muzet, Botella, Cristol, Daumas — Balli, Kader, *Scala — *Soria, Massol, Garcia (puis Gomez 56e). Entr. : M. Bonnet.

AIX : *Ravel — Schmutz, Martin, Plagnard (puis Ravera 65e), De Bruyne — Perlin, Leo, Moret — M'Domba, Thiam Babacar, Bos. Entr. : Zvunka.

HYERES b. ARLES : 3-0 (1-0). — Terrain : bon. Spectateurs : 448. Recette : 10.156 F. Arbitre : Vessieres. Buts : Saunier (12e, 86e), Piq (88e).

HYERES : Sasia — Pedjal, Barrale, Scuito, Pons — Muscatelli, Pittaglia, Chigo — *Saunier, Richer, Piq. Entr. : Dubernet.

ARLES : *Gaillagot — Navarro, Raviol, Blum, Chauvin — Pachoeschi, Garcia, Faret (cap.) — Trilles, Tuscli, Novoa. Entr. : Dutin.

NICE b. ANTIBES : 3-1 (1-0). — Terrain : bon. Spectateurs : 72. Recette : 1.312 F. Arbitre : M. Palleiro. Buts : Mege (10e), Mattio (76e), Kaiser (84e) pour Nice ; Bergamo (47e) pour Antibes.

Nice : Jallamion — Mattio, Wathelet, Volpatti, Rabathay (puis Corsi 73e) — Senoussi (puis Guthmann 78e), *Mege, Mindja — Marlot, Aridsson, Kaiser. Entr. : Alonzo.

ANTIBES : Pasco — François, Ghelardi, Biancotti, Rodriguez — B. Sanchez, Lautard, Rapenne — Der Zakarian, Colomari (puis Palermo 70e), *Bergamo. Entr. : Robuschi.

VALENCE b. BASTIA : 1-0 (0-0). — Terrain : souple. Spectateurs : 702. Recette : 17.665 F. Arbitre : M. Flusi. But : Lacome (55e).

VALENCE : Garnier — *Luccacio, Reynaud, N'Diaye, Reynaud — M. Lacome, Perlin, Zali, Marco — Merulla. N'Diongue. Entr. : Navarro.

BASTIA : *Murati — Ottaviani, Pietronave, Sabatini, Squaglia — Spinelli, Maperi, Levenard — Marcialis, Diaz, Maltès. Entr. : Daniel.

division 3

POISSY-SAINT-ETIENNE : 1-1

Des Verts réalistes

POISSY. — Avant de rencontrer une réserve pro, les joueurs de Poissy ont toujours une certaine appréhension. Et celle-ci hantait les esprits, Poissy ayant dû s'incliner une semaine auparavant à Auxerre sur la marque sévère de 0-5. Mais la cuvée verte de l'année ne possède pas autant de corps que le bourgogne millésimé 83-84, et corollairement les Pisciacais doivent s'en vouloir d'avoir laissé échapper un point face aux partenaires de Perez.

Il est certain que le jeu pratiqué par les Stéphanois fut toujours intelligent, bien conçu, bien construit mais aussi inefficace. A vrai dire la seule occasion en leur faveur intervint à la 87e minute quand un centre en retrait de Ribar trouva preneur en la personne de Sab. L'ex-Niçois en tirant victorieusement obtenait ainsi une égalisation méritée si l'on se fie à la domination territoriale des Verts, mais heureuse car Donnadieu eut peu souvent à intervenir.

A l'inverse, Ceccarelli fut à l'ouvrage, Poissy ayant la possibilité de pratiquer le jeu qu'il affectionne, celui du contre, ou excellent des garçons comme Grapin et Colney.

C'est ainsi que les protégés d'Alain Laurier avaient ouvert la marque d'une manière candide d'ailleurs, car le une-deux fut ajusté au millimètre et Grapin se retrouva seul devant le gardien. Plusieurs fois une telle situation s'est reproduite samedi, malheureusement pour Poissy, Colney (28e), Grapin (69e), ne purent inscrire le second but alors que le poteau avait renvoyé un tir de Colney (47e). En gâchant ainsi des occasions, Poissy a fait le jeu d'un adversaire plus réaliste finalement.

J.-F. CARS.

MEAUX - SOCHAUX : 5-0

Le cyclone meldois

MEAUX. — Le navire sochalien aura sombré dimanche corps et biens face aux éléments déchaînés du cyclone meldois.

Sochaux et sa pléiade de joueurs connus tels Dennevay, Croci, Sauzé, Lada, Thomas, a essuyé sur la pelouse de Meaux un gros grain et l'espace de cent vingt secondes son portier Rousset n'aura pu esquisser aucun geste sur deux bolides propulsés par Bacconnier et Eustache aux 11e et 12e minutes. Ces derniers étant il est vrai parfaitement servis par Almeiras et Caron.

Meaux qui combinait à merveille laissait alors venir en début de seconde période. Sochaux, sous l'impulsion de Lada, permettait à Ducy de montrer l'étendue de son talent (59e minute). Mais l'entraîneur local décidait de lancer Bouresteix et Diallo, deux joueurs frais, dans les derniers instants. Ce fut la perte des visiteurs qui terminèrent « à l'agonie ». Almeiras (80e et 87e minutes), Eustache (85e) venant crucifier le malheureux Rousset totalement livré à lui-même pour cette fin de partie échevelée.

L'arbitre, M. Debricq, sifflant la fin, alors que Eustache, le meilleur homme sur le terrain, trouvait une nouvelle fois le chemin des filets. L'addition était suffisamment lourde comme cela...

Meaux et ses jeunes Delozanne, Ferre et Gherardi, aura réussi dimanche le match parfait, ce qui faisait dire à l'entraîneur adverse René Cédolin : « Sur le vu de cette rencontre, Meaux est du niveau de Merlebach ». Sachez seulement que Merlebach est actuellement leader...

Christian FABERT.

RC PARIS-CORBEIL : 2-0

Chaud le derby, chaud !

Colombes : le regret ! C'est sans conteste le sentiment qui nous habitait au terme de ce derby parisien, gâché (c'est presque un euphémisme) par le jeu dur.

Le début de partie laissait pourtant augurer une confrontation passionnante. Après trois minutes seulement, Avenet (un petit bonhomme dont on reparlera sous peu) héritait, en effet, d'un ballon cafouillé par les arrières de Corbeil et, avec l'arrogance de ses seize printemps, envoyait l'ami Bompard sur son cul, avec la complicité du poteau droit. Ce but, parce qu'il obligea Corbeil, venu pour glaner un point, à se découvrir, conféra quelque saveur à cette rencontre. Le premier round revint incontestablement aux Ciel et Blanc qui imposèrent peu à peu leur football dépouillé (à une touche de balle) mais bigrement efficace. Il serait toutefois injuste de passer sous silence ce boulet de Moretti qui faillit berner Troch (41e).

Le second acte allait, lui, refroidir notre enthousiasme. A la 47e minute, M. Desheulles accordait un penalty aux invités pour une charge aérienne de Troch sur Sledziewski mais Tall, exécuteur de la sentence, trouvait le goal du Racing, auteur d'une envolée de belle facture.

Probablement échaudés par cet échec, les hommes de Garcia se mirent dès lors à durcir ostensiblement leur jeu. Badoual, en l'espace de deux minutes, était proprement descendu à deux reprises. L'arbitre, totalement déphasé, envoyait illico les deux fautifs se rhabiller (Boucoulon et Mauvières) ! Décisions sévères et qui eurent, en tout cas, le don d'envenimer les débats. On craignit à plusieurs reprises une échauffourée.

De Georgi, qui avait réussi à préserver ses tibias, réussit tout de même, sur un centre de César, et d'un tir lifté des 18 mètres, à conclure cette partie sur une note un peu moins terne (88e).

Hervé OLCZYK.

FONTAINEBLEAU-CHALON : 3-1

Un score dévère

FONTAINEBLEAU. — Le piètre classement de Chalon ne reflète en aucun façon la réelle valeur d'une équipe qui a donné beaucoup de fil à retordre aux Bellifontains. Les Seine-et-Marnais l'ont emporté nettement certes, mais ce résultat acquis à force de courage et d'opiniâtreté semble bien sévère pour une formation bourguignonne qui aurait pu fort bien quitter le stade de la Faisanderie avec le point du match nul.

Dès le coup d'envoi, les visiteurs confirmaient tout leur talent et il s'en est fallu d'un rien que Saada n'inscrive un premier but à la quatrième minute. Ce n'était que partie remise car, sept minutes plus tard, le même Saada étrangement seul dans les 18 mètres fusillait Montaubin 0-1.

Alliant une bonne qualité technique à une grande vitesse d'exécution, les visiteurs se créaient plusieurs occasions de doubler la mise et sans la malchance, la maladresse de Duffour (19e), Reiter (20e) et Saada (25e), la cause pouvait être entendue.

Mais après avoir frôlé le K.-O., Fontainebleau se reprenait fort bien et avant la pause Greiner reprenait de la tête un centre de Gomez et égalisait logiquement (34e). Ce but redonnait confiance aux protégés de Delacroix qui trouvaient une deuxième fois l'ouverture par Alain Borne sur un nouveau centre de Gomez (58e). La réplique adverse ne se faisait guère attendre mais Reiter désespérément inefficace manquait une nouvelle occasion en or (60e).

L'avant-centre visiteur récidivait dans sa maladresse à la 70e minute, avant que Njami n'inquiète à son tour le portier adverse (78e). Saada puis Ballant, le meilleur homme sur le terrain, avaient l'égalisation au bout de leurs crampons mais ce fut finalement Borne qui mettait un terme au suspense en inscrivant un troisième but pour Fontainebleau. Le public de la Faisanderie pouvait laisser éclater sa joie.

Jean SAPATEIRO.

MALAKOFF-PARIS-SAINT-GERMAIN : 1-1

Un milieu contrariant

MALAKOFF. **« Il n'y a pas eu de liaison entre mes trois milieux de terrain et encore moins avec mes attaquants. »**

A l'issue de la rencontre, Fercocq mettait ainsi sur la sellette l'entre-jeu malakoffiot.

Cette faiblesse fut en effet criante tout au long d'une rencontre qui vit Malakoff dominer, certes, mais en ordre dispersé. Ses attaquants se battaient sans cesse, allant chercher des ballons que les distributeurs attitrés ne leur fournissaient pas.

Pourtant, le club banlieusard aurait mérité de mener à la marque, mais un tir en pivot de J.-P. Valente trouva le poteau droit de Hédoire (10e), et un essai du même avant-centre échoua d'un rien (32e).

En fait, les hommes de Fercocq ne nous montrèrent qu'une seule fois ce dont ils étaient capables, après une parfaite combinaison à une touche de balle de cinq d'entre eux. Mais le violent tir de Villemin rasa la cage parisienne (15e).

Paris-Saint-Germain réussit un coup similaire dès la reprise mais Pimond, lui, ne rata pas l'objectif. Il fallut alors une pluie diluvienne et un but refusé à J.-P. Valente (72e) pour que Malakoff jette enfin toutes ses forces dans la bataille.

Pottier nous montra alors une de ses œuvres d'art, c'est-à-dire un superbe coup franc de vingt-cinq mètres en pleine lucarne (80e).

Malakoff respirait un peu mieux et sa fin de match fut épique, mais un Paris-Saint-Germain défensif sut se contenter de ce maigre butin.

Jean-Marie LANOË.

BEAUNE - MELUN : 3-1

Une longue attente

BEAUNE. — Melun s'incline à Beaune. Si Melun avait peu de prétentions en venant à Beaune, l'équipe de Malherbe posa quelques problèmes aux vignerons qui furent bien longs à trouver leur rythme et à s'imposer. Melun se montrait dangereux par ses deux ailiers et par ses deux meneurs de jeu qui furent Ribaud et Bonnet. Mais cela ne suffit pas après le premier but beaunois de Perrodin à la vingt-septième minute, Russail se mit en évidence et c'est sur un des ses centres qu'Olivier marqua le but égalisateur.

Melun se montra quelque peu supérieur en début de seconde mi-temps mais Beaune, sous l'impulsion de son capitaine Malfondet et de Perrodin, celui-ci étant l'auteur du second but beaunois. Cinq minutes plus tard, la défense de Melun se laissait surprendre une nouvelle fois, laissant le champ libre à Imbert pour marquer un troisième but que Canterel ne pouvait éviter. Melun avait bien peu de réactions et c'était les Beaunois qui sur contre-attaque se montraient encore les plus dangereux. Canterel arrêtant un tir mal ajusté d'Imbert à la soixante-dix neuvième minute qui aurait pu aggraver le score. Sur la fin de partie, une altercation eut lieu entre Rama et Imbert et l'arbitre, jugeant fort mal, expulsa le Beaunois Imbert et Turinay côté Melunais.

Gérard SOMMET.

VIRY-CHATILLON - ROUEN : 0-0

Un match... nul

VIRY-CHATILLON. — Nul sur toute la ligne, telle fut cette rencontre entre un Viry mal loti au classement et un Rouen sans souci. Mais comment en vouloir aux 22 joueurs qui durent affronter un adversaire impitoyable, le vent, un vent d'une rare violence.

Non seulement ce dernier gêna, comme on peut facilement l'imaginer, les évolutions des acteurs qui durent courir après un ballon insaisissable, mais il provoqua en outre deux coupures d'électricité en seconde mi-temps.

Les joueurs regagnèrent donc les vestiaires à deux reprises, la première fois pour 20 minutes et la seconde pour un quart d'heure. Temps vraiment idéal pour trouver le rythme !

Les occasions de but dans ces conditions furent rares. Tallone (21e) et Monczuk (78e) gachèrent les plus nettes. Les Castelvirois firent l'essentiel du jeu, mais la bonne volonté ne suffisait pas.

Et on est bien obligé de constater que l'équipe de Coustillet n'a plus marqué un but depuis le 17 septembre. Ce jour-là, Viry s'était incliné à domicile devant Nœux-les-Mines (2-1).

Depuis, les Virois ont fait trois fois match nul 0-0 (à Calais, à domicile, devant Lille et Rouen) et perdu 2-0 au Paris-Saint-Germain.

Quant aux Rouennais, ils nous ont tout de même un peu déçus. On attendait mieux d'un Monczuk ou d'un Raspollini notamment.

Patrick KIMMEL.

NANTES-LONGJUMEAU : 2-0

Du bon spectacle

NANTES : Pour sa première visite au stade Saupin, Longjumeau a eu droit aux conditions les plus détestables avec un vent violent et une pluie incessante. Nantais et visiteurs n'en donnèrent pas moins un intéressant spectacle aux rares spectateurs qui avaient bravé les intempéries.

Il y eut même un suspense inattendu. Alors que l'on pouvait croire que les Canaris n'allaient faire qu'une bouchée de leurs adversaires, ceux-ci leur résistèrent pendant une heure.

Longjumeau pratiqua un jeu ouvert et fort correct. Les trois attaquants en première mi-temps perturbèrent sérieusement l'arrière-garde nantaise. Ainsi Krostic fut à deux doigts d'ouvrir la marque de bonne heure. Longjumeau allait atteindre la pause sur un score de parité nullement illogique.

En seconde période, après un quart d'heure relativement tranquille, les visiteurs devaient alors subir la pression des Canaris. Ceux-ci trouvaient l'ouverture à la 61e minute sur un coup franc sifflé pour une faute de Dufresnnes aux dépens de Tricoche. De l'aile, Lecornu le tirait à destination de la tête de Furic au premier poteau. L'habile déviation de celui-ci avait raison de l'excellent Pucel.

Les occasions nantaises se multipliaient mais Longjumeau faisait face grâce à sa défense bien organisée. A quelques minutes de la fin cependant Delanoé, d'une frappe, renversait pour le jeune Labéjof qui trompait Pucel.

Bruno LAUTREY.

division 4

PARIS FC - BAYEUX : 3-2

20 minutes de rêve

PORTE DE MONTREUIL. — Première victoire pour les jeunes Parisiens et la joie des protégés de Luc Rabat faisait plaisir à voir à l'issue d'une rencontre où le Paris FC, après un véritable festival durant les vingt premières minutes, a finalement remporté une courte victoire, contestée jusqu'au bout par Bayeux. Pas de round d'observation donc puisque, dès la 2e minute, une belle action des Parisiens sur l'aile droite se terminait par un tir violent de Madar qui ouvrait la marque. Les rouges de Bayeux tentaient bien d'inquiéter Charrier, mais, à la 12e minute, à la suite d'une superbe ouverture de M'Bock, Madar, encore lui, trompait le pauvre Marette. Et ce n'était pas fini puisque, huit minutes plus tard, Guegen, parti du centre du terrain, adressait un tir terrible des vingt-cinq mètres ; 3 à 0 au bout de vingt minutes, le Paris FC n'avait pas été à pareille fête depuis des lustres ! Mais les Normands réduisaient le score dans la minute suivante par l'intermédiaire de Malaka qui trompait Charrier, coupable d'avoir raté son dégagement. Les Parisiens passaient alors de mauvais moments et ce qui devait arriver arriva : à deux minutes de la mi-temps à la suite d'un cafouillage, Ringot, le jeune arrière gauche du PFC, prenait son propre gardien à contre-pied ! Le match était relancé.

Et pourtant aucun but ne fut marqué au cours d'une seconde période beaucoup moins excitante que la précédente. Tout juste put-on noter une domination d'ensemble de Bayeux sans que cela se traduise au tableau d'affichage. Mais les supporters parisiens peuvent remercier René Charrier qui à la 87e minute, sauvait superbement son but devant Bruno Le Carvic qui se présentait seul devant lui. Cardiaques s'abstenir !

Alain CONSTANT.

Ils ont mérité de sabler le KRITER de la victoire

Le Kriter d'honneur a été attribué cette semaine aux clubs suivants :

GANNAT, quatre matches, quatre victoires en Auvergne.
VILLERUPT, qui s'impose largement contre Vandœuvre.
VILLECRESNES, qui se hisse à la cinquième place du groupe E de Division IV.
VERSAILLES, 6-1 devant l'AS Mantes.

Ainsi en a décidé le jury de « France Football » composé de Gérard Ejnès, Gérard Ernault, Jacques Ferran, Jean-Marie Lorant, Jean-Philippe Réthacker et Jacques Thibert.

Ch MAILLARD Pub

ayez toujours dans votre réfrigérateur
KRITER brut de brut ou demi-sec
et, Nouveau... le quart Kriter brut de brut

rencontres

VICTOR ZVUNKA

Après avoir successivement évolué à Metz, Marseille (dont il fut licencié après huit ans de bons et loyaux services), et Laval, Victor Zvunka a signé un contrat de trois ans avec le RC Paris. Or, depuis quelques semaines, Victor ronge son frein en Division III. Nous avons donc voulu savoir dans quel état d'esprit il se trouve actuellement. Alors, Victor, raconte...

« Victor, pourquoi avoir quitté Laval qui venait de se qualifier pour la Coupe de l'UEFA ?

— J'avais déjà connu cette épreuve avec l'OM. Participer à une Coupe d'Europe n'offrait donc plus pour moi qu'un intérêt relatif. Si je suis venu au Racing, c'est parce que le club voulait bâtir quelque chose de sérieux et la perspective de participer à cette aventure m'a excité. L'attrait de l'inconnu en quelque sorte. Ne négligeons pas non plus le prestige attaché au club.

— Cette mise à l'écart ne t'a-t-elle pas atteint moralement ?

— Après notre déroute face à Guingamp, M. De Martigny, constatant que bon nombre de buts avaient été encaissés en défense centrale, a décidé de me mettre sur la touche. Ce que je lui reproche, c'est de m'avoir fait porter le chapeau. De toute ma carrière, je n'avais encore jamais été sorti de la sorte. Mais paradoxalement, je puise dans ma déception l'énergie nécessaire pour reconquérir ma place en D II.

— En voyant sortir Kiev, n'as-tu pas regretté ton départ ?

— Je ne regrette jamais les décisions prises. Cela dit, j'ai ressenti un pincement au cœur après ce succès. Mes rapports avec mes anciens partenaires demeurent excellents. Je suis d'ailleurs allé les soutenir à Rouen, vendredi soir.

— Tu auras trente-deux ans, le mois prochain. Malgré ton contrat de trois ans, penses-tu déjà à ta reconversion ?

— Embrasser la carrière d'entraîneur me tente assez. Je viens d'ailleurs d'obtenir mon deuxième degré (première partie). Mon désir le plus cher serait de pouvoir exercer du côté de Marseille où d'Aix-en-Provence, où se trouve mon frère aîné, Jules. Je resterai à jamais attaché à cette région à laquelle je dois tant. Le père de mon épouse possédant une brasserie à Aix, je possède mille bonnes raisons de vouloir rejoindre le Midi.

— N'as-tu pas le sentiment d'être en quelque sorte passé à côté d'une grande carrière ?

— Il ne faudrait pas oublier que j'ai tout de même participé à trois Coupes d'Europe, remporté la Coupe de France et que j'ai été sélectionné une fois en équipe de France, contre la Hongrie en 1975 (le souvenir le plus émouvant de ma carrière). Cela dit, il est vrai que j'ai eu la malchance de tomber, à Marseille comme en équipe de France, sur un grand monsieur nommé Trésor. Et c'est vrai, que je suis toujours resté dans l'ombre de Marius. Malgré tout, nous sommes restés les meilleurs amis du monde. »

Hervé OLCZYK.

VIRY - CRETEIL : 1-1

Du tac au tac

VIRY-CHATILLON. — Si Créteil avait joué tout le temps de la manière qu'il l'a fait en seconde période, soit exactement à partir de la cinquante-quatrième minute, il n'y a pas de doute, Viry aurait pu terriblement souffrir pour réussir son match nul (1-1).

Tellement malicieux ces Virois à la pointe desquels le bondissant Bujak créa souvent la panique par ses retournés acrobatiques dans la surface adverse. Tellement rapides ces Virois que la balle qui leur collait à la chaussure semblait irrécupérable par des Cristolliens plutôt émus et qui passèrent donc à côté de leur production normale. Autrement dit, Créteil, qui se présentait avec une formation dite « créatrice », dut jouer les seconds rôles contre ce Viry qui manqua tout de même de... tireurs.

Et pourtant c'est Viry qui, par son numéro 9, Zaba, allait ouvrir le score (69e) en conclusion d'un mouvement de toute son équipe. Mais de toute sa puissance, le géant M'Baye, après un relais magnifique avec Komano — le nouveau régulateur cristollien — devait, d'un tir rasé de vingt mètres, réussir l'égalisation à la 70e minute !

J.-L. TADYLA.

AS MANTES-VERSAILLES : 1-6

Le naufrage

MANTES. — Quel triste derby, indépendamment des six buts versaillais ! Comment assister sans peine à un tel naufrage ; les Mantais ont touché le fond, ont totalement abdiqué face aux Versaillais. Avec en prime lors de cette rencontre trois cartons rouges à Chenot, Gouju et Thobois tous parfaitement inutiles.

C'est vous dire l'intérêt d'un match joué à dix contre dix dès le début de la seconde mi-temps, les Mantais se retrouvant à neuf sans gardien le dernier quart d'heure ! Heureusement dans ce chaos les Versaillais ont su garder la tête froide déployant un jeu solide en défense et exploitant à merveille les ailiers.

Dans ces conditions, les hommes de Samoyeau avaient déjà assuré l'essentiel en première période par deux buts de Gomes et Rigaud sur deux bévues de la défense mantaise. Une nouvelle erreur, et de trois par Burini (61e). Dans la foulée les Mantais auraient peut-être pu refaire leur handicap, à 3-1 par Gohe leurs actions remontaient d'un cran. la marque aurait pu passer à 3-2 si le penalty de Volon n'avait trouvé la transversale. Au lieu de cela, Rigaud corsera l'addition puis Da Siva et enfin Sither dans les arrêts de jeu sur un penalty complètement inutile concédé par Traore. A 6-1 la marque ne voulait plus dire grand-chose, sinon que si l'on devait parler un jour de goal-average...

Dominique VIEILLARD.

HONNEUR REGIONAL

GROUPE A

Paris-SG b. Malakoff	1-0
Nogent b. Chatou	4-0
Nanterre b. Stade Est	2-1
Taverny b. Noisy	5-1
Vincennes et Saint-Maur	3-3
Lilas b. Saint-Georges 19e	1-0

GROUPE B

Melun b. PUC	2-0
Evry b. Lions Alfortville	3-1
Massy et Brévannes	1-1
Morangis b. Avia	2-0
Yerres b. Brunoy	1-0
Corbeil et Fontainebleau	1-1

PROMOTION HONNEUR

GROUPE A

Persan b. St-Ouen-l'Aumône	2-1
Red Star et Aubervilliers	0-0
Auvers-s-Oise b. *Villeneuve-la-G.	3-1
Colombienne et Herblay	2-2
Garges b. *Conflans	4-1
Villiers-le-Bel et Saint-Prix	2-2

GROUPE B

Cellois b. Neauphle	3-1
Houdan b. Châtillon	3-1
Rueil b. Suresnes	4-1
Métro b. Billancourt	2-0
Vélizy et Clamart	1-1
Voltaire b. Montrouge	2-1

GROUPE C

Avon et PTT Paris	1-1
Savigny b. Sainte-Geneviève	3-2
Bures-S/Y. b. *L'Hay-les-Roses	3-1
Linas b. *Veneux	2-0
Longueville b. Paray-Athis	1-0
Moissy b. Montgeron	4-1

GROUPE D

Claye-Souilly b. Joinville	4-2
Le Bourget b. Alforville	3-1
Crécy b. Meaux	3-1
Bondy b. La Ferté-Gaucher	4-2
Gagny b. Paris FC 83	3-1
Sucy b. Lusitanos	2-1

POISSY - GARGES : 0-1

Le moins mauvais

POISSY. — Surprise dimanche à Poissy où Garges, dernier avec six matches et six défaites, est venu gagner son premier succès de la saison.

Certes on savait que Poissy, étrillé huit jours auparavant par l'AS Neiges du Havre (1-6) n'était pas au summum de sa condition, mais de là à supposer que les Pisciaçais seraient devancés sur leur pelouse par les joueurs du Val-d'Oise, il y avait un pas.

C'est l'ailier de Garges Fischer qui le franchit allègrement juste avant la mi-temps en reprenant de près une balle que la défense de Poissy avait laissée traîner à la suite d'un coup franc (40e). Il s'agira finalement du seul but d'une rencontre terne, où le moins mauvais et le plus volontaire s'est imposé.

J.-F. C.

VILLECRESNES-VENDEUVRE : 1-0

Quel gâchis !

VILLECRESNES. — Que de vents à Villecresnes. Celui, violent, venu du ciel, se mêlait à un autre, le vent de la révolte qui soufflait des tribunes. Et même si ce dernier n'avait rien de tourbillonnant, il n'en fallait pas moins sentir le désappointement grandissant des spectateurs quant à l'inefficacité des attaquants locaux. Inefficacité chronique, si l'on excepte le match contre Mâcon, puisque l'USV n'a marqué que deux buts lors de ses six autres sorties !

Heureusement qu'à ce mauvais rendement les arrières compensent par un travail bénéfique (seulement trois buts encaissés). Ce sont bien eux, en particulier le gardien N'Tona, qui ont apporté les deux points d'une victoire longue à se dessiner et contestée jusqu'au bout par Vendeuvre.

Le premier homme à se mettre en évidence fut celui qui donna le plus de soucis à la défense auboise tout au long de la rencontre : le numéro 10, Gisors. Le faux milieu de terrain gâcha bon nombre d'occasions souvent par excès d'individualisme. Un mal qui toucha également Bonneval peu inspiré et toujours à la recherche de son premier but de la saison.

L'atout du vent, dont ne surent tirer profit les banlieusards en première période, sembla mieux convenir aux Vendeuvrois, la pause passée. Le gardien Thierry ne se priva pas de son aide et adressa de longues relances devant les but villecresnois. Ainsi sollicitée, la défense locale opéra par contre-attaques qui, deux fois, trois fois, cinq fois n'aboutirent pas par manque de constructions devant. Aux grands maux, les grands remèdes... comme celui de faire rentrer Tounsi (60e). L'effet fut immédiat. Gisors retrouva son aile gauche et amena le danger dans la défense adverse. Un une-deux avec Célestine et le néo-Villecresnois déborda Collet puis devança la sortie de Thierry.

Abattu par ce but, Vendeuvre accusait le coup pendant dix minutes, le temps de se ressaisir et d'imposer ensuite le forcing.

Claude FREGEAC.

DIVISION D'HONNEUR

RC PARIS-JUVISY : 0-1

Toujours Fié

COLOMBES. — Décidément, ce numéro 9, Alphonse Fié, vaut de l'or... Surtout pour son club, Juvisy !

Artisan d'un heureux match nul l'autre dimanche à Créteil, il a cette fois donné la victoire aux siens, dimanche à Colombes. Cela s'est passé deux minutes après la reprise, soit à la 47e minute. Le blond capitaine juvisyens Doudet, à l'issue d'une longue percée vers le but racingman, légèrement déporté à gauche, adressait alors un centre-tir qui ricochait contre le deuxième poteau mais que Fié, toujours à l'affût, reprenait imparablement de très près, d'un magnifique tir croisé de volée.

Juvisy faillit réussir le K.-O. dix minutes plus tard sur un tir de loin de l'arrière De Sousa d'abord, suivi immédiatement d'un centre à ras de terre de Damasse sur l'aile gauche, mais dont Fié rata la reprise.

Juvisy, ayant laissé passer cette occasion de prendre le large, le Racing, lui, faillit encore, de plus près, égaliser. Cela se passa à la 80e minute sur un coup franc donné par Rémond, de face, des 20-25 m environ. Ce ballon, dévié par le mur, permit à Pellicia, d'une superbe envolée, de montrer qu'il n'avait rien perdu de sa détente et de sa vista.

Mais il faut préciser que le Racing, qui avait plutôt légèrement dominé la première mi-temps, avait laissé passer sa chance d'ouvrir le score dès la 19e minute : un excellent tir de loin de Gierens avait été difficilement repoussé par Pellicia... dans les pieds de l'avant-centre Jaouen qui, superbement placé, avait tiré au ras du poteau.

Si Juvisy doit donc essentiellement sa victoire à cet Alphonse Fié, le meilleur des vingt-deux (il vaut beaucoup mieux que la DH !), les hommes de Pellicia n'en ont pas moins mérité de l'emporter. Avec Fié, qui domina tout le monde, nous avons remarqué le petit numéro 10 De Oliveira, très actif et omniprésent, Doudet le capitaine à la crinière blonde et l'arrière De Sousa. Au Racing, il semblerait que les ex-Paris FC Adamsky, Debu, Sinakowski, Rémond ne se soient pas encore tout à fait intégrés aux « Ciel et Blanc ». En tout cas, ils n'ont guère progressé !

M. H.

EXCEPTIONNEL !

Un livre cadeau par ouvrage commandé

N° 101	L'Année du football 1983 J. Thibert, 260 p., 200 ill.	135 F
N° 102	La fabuleuse histoire du football J.-Ph. Réthacker-J. Thibert. Nouvelle édition mise à jour en 1982, 1 100 p, 500 ill.	215 F
N° 103	L'album photos Michel Platini 180 p., 140 ill.	130 F
N° 104	Le livre d'or du football 1983 C. Bietry, 130 p.,80 ill.	80 F
N° 106	Les racines du football (parution novembre) M. Bartissol, 200 p., 80 ill.	80 F
N° 107	Football Sélection 1983-84 Collectif, 170 p., 80 ill.	99 F
N° 116	Album photos Alain Giresse C. Grené, 70 p., 50 ill.	120 F
N° 121	On m'appelle « Le Sphinx » R. Herbin, préf. M. Hidalgo 294 p., 30 ill.	75 F
N° 123	Super Foot 83 M. Pivot/J.-Ph. Réthacker 220 p., 400 photos	148 F
N° 124	Bossis (parution novembre) J.-M. Lorant, 128 p., 40 ill.	68 F
N° 125	Le Scandale vert A. Buffard, 220 p., 20 ill.	68 F
N° 140	Roger Rocher, président pour l'amour d'un club R. Rocher, 336 p., 50 ill.	69 F
N° 147	La fabuleuse histoire de la Coupe du monde Nouvelle édition mise à jour en 1982. T. Roland, 900 p., 450 ill.	215 F
N° 150	Médecine du football A. Duret, 290 p., 44 ill.	140 F
N° 155	Méthodes d'entraînement moderne J. Palfai, 250 p., 120 ill.	108 F
N° 156	Football : entraînement R. Herbin, 250 p., 200 ill.	62 F
N° 157	Football : 600 jeux d'entraînement E. Benedek, J. Palfai, 400 p., 460 ill.	130 F
N° 162	Le gardien de but, entraînement, technique spécifiques R. Taelmann, 200 p., 430 ill.	80 F
N° 165	Entraînement des jeunes footballeurs R. Taelmann, 240 p., 150 ill.	80 F
N° 169	Entraînement des jeunes F. Belger, 220 p., 100 ill.	75 F
N° 170	Football, sa passion (initiation 6-12 ans) L. Perpère, 162 p., 200 ill.	70 F
N° 171	La tactique de l'attaque (parution décembre) J. Wrzos, 400 p., 749 ill.	125 F
N° 172	L'entraînement du football (parution janvier) S. Wolf. 300 p., 314 ill.	100 F
N° 173	Au carrefour des méthodes J. Mercier, préf. R. Herbin, 359 p., 800 ill.	110 F

CLS

CADEAU !

Je désire recevoir gratuitement, en même temps que ma commande :

- ☐ **Trésor,** 130 p. 60 ill.
- ☐ **Tigana,** 130 p., 60 ill.
- ☐ **Herbin - Les années vertes,** 140 p., 40 ill.

BON DE COMMANDE

(offre valable pour la France métropolitaine seulement)
à renvoyer au C.L.S. 10, rue du Fg-Montmartre, 75438 Paris Cedex 09
Frais d'envoi : 11 F par livre commandé.

Veuillez m'adresser les livres n° .....

Ci-joint.....F par chèque , mandat , virement C.C.P. au compte 22-416-24-D Paris à l'ordre de L.D.S./C.L.S.

Nom ..... Prénom .....

N° ..... Rue .....

Code postal ..... Ville .....

division 4 — 7e JOURNÉE

GROUPE A

Raismes b. *St-Quentin 2-1
*Valenciennes et Friville 1-1
*Tourcoing b. Carignan 2-0
Senlis b. *Hénin 4-3
*Charleville b. Le Portel 6-0
*Compiègne b. Avesnes 1-0
*Boulogne b. Amiens 1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Senlis	11	7	5	1	1	12	7
2. Compiègne	10	7	5	1	1	10	5
3. Boulogne	9	7	4	1	2	12	8
Tourcoing	9	7	3	3	1	6	5
5. Friville	8	7	3	2	2	8	7
6. Raismes	8	7	2	4	1	7	6
7. Charleville	7	7	3	1	3	13	8
8. Amiens	7	7	3	1	3	7	4
9. Hénin	6	7	2	2	3	14	14
10. Carignan	6	7	2	2	3	8	8
11. St-Quentin	6	7	2	2	3	6	7
12. Le Portel	5	7	1	2	4	6	15
13. Valenciennes	4	7	0	4	3	4	10
14. Avesnes	2	7	1	0	6	7	17

GROUPE B

Fécamp b. *Dieppe 3-1
Garges b. *Poissy 1-0
Neiges Le Havre b. *US Normande ... 1-0
*SO Maine b. Mondeville 1-0
*Trouville b. Mamers 2-0
*Paris FC b. Bayeux 3-2
Le Mans b. *Alençon 2-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Fécamp	12	7	6	0	1	16	8
2. Neiges Le Hav.	11	7	4	3	0	17	6
SO Maines	11	7	5	1	1	14	4
4. Mamers	10	7	5	0	2	9	5
5. Trouville	8	7	3	2	2	6	6
Le Mans	8	7	2	4	1	9	11
7. US Normande	7	7	3	1	3	6	4
8. Bayeux	6	7	3	0	4	12	11
9. Mondeville	5	7	2	1	4	9	10
Alençon	5	7	2	1	4	5	7
Dieppe	5	7	1	3	3	6	12
Poissy	5	7	2	2	3	6	13
13. Paris FC	2	7	1	1	5	8	14
Garges	2	7	1	0	6	2	13

GROUPE C

*Thionville b. Colmar 3-1
*Cronenbourg et Neudorf 1-1
*PTT Metz et SR Haguenau 2-2
*Fougerolles et Epinal 2-2
*FC Haguenau et Forbach 2-2
*Talange et Amnéville 1-1
*Sarreguemines et Neufchâteau 1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Epinal	11	7	5	2	0	12	3
Thionville	11	7	4	3	0	13	6
3. PTT Metz	10	7	4	2	1	13	8
4. Neudorf	8	7	3	2	2	11	10
5. Cronenbourg	7	7	2	3	2	9	9
Sarreguemines	7	7	3	1	3	9	10
SR Haguenau	7	7	2	3	2	12	10
Fougerolles	7	7	2	3	2	10	12
Forbach	7	7	2	3	2	11	14
10. Colmar	6	7	2	2	3	15	14
11. FC Haguenau	6	7	2	2	3	13	19
12. Neufchâteau	5	7	1	3	3	10	12
13. Talange	4	7	1	3	3	4	8
14. Amnéville	2	7	0	2	5	6	13

GROUPE D

*Concarneau b. Ingrandes 3-1
*Lorient et US Montagnarde 2-2
Cherbourg b. *Quimper 4-0
*Angers et Lannion 1-1
*Saint-Lô b. Saint-Brieuc 1-0
Redon b. *Château-Gontier 3-2
*Ancenis et Nantes 1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Lorient	12	7	6	1	0	16	5
2. Ingrandes	9	7	3	3	1	13	8
Redon	9	7	4	1	2	15	15
4. Nantes	8	7	3	2	2	7	3
Saint-Brieuc	8	7	3	2	2	11	8
Angers	8	7	3	2	2	10	8
Ancenis	8	7	2	4	1	6	8
Saint-Lô	8	7	2	4	1	5	4
9. Cherbourg	7	7	3	2	2	11	6
10. US Montagnard.	6	7	2	2	3	10	10
Lannion	6	7	2	2	3	12	13
Concarneau	6	7	2	2	3	7	12
13. Quimper	3	7	1	1	5	7	16
14. Château-Gontier	0	7	0	0	7	7	21

GROUPE E

*Montargis b. Pithiviers 6-0
*RC Vichy et INF Vichy 1-1
*Mer et Police Paris 1-1
*Niort b. Beaumont 5-0
*Montluçon b. Châtellerault 2-1
*Joué-lès-Tours b. Luçon 1-0
*Riom b. Moulins 2-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Niort	12	7	5	2	0	12	1
2. Montluçon	11	7	5	1	1	10	5
3. Montargis	10	7	4	2	1	16	4
Châtellerault	10	7	4	2	1	15	6
Joué-lès-Tours	10	7	5	0	2	12	9
6. INF Vichy	9	7	3	3	1	10	4
7. Riom	8	7	2	4	1	6	3
8. Police Paris	7	7	2	3	2	8	7
9. Mer	6	7	2	2	3	7	9
10. Beaumont	5	7	2	1	4	9	16
11. Luçon	4	7	1	2	4	4	7
RC Vichy	4	7	0	4	3	5	10
13. Moulins	2	7	0	2	5	4	11
14. Pithiviers	0	7	0	0	7	1	27

GROUPE F

*Villecresnes b. Vendeuvre 1-0
*Nevers b. Auxerre 5-2
Roanne b. *ASPTT Mâcon 2-1
Annecy b. *Saint-Etienne 2-0
*Dampierre et Bavans 1-1
Annemasse b. *Baume 3-0
Gueugnon b. *Romilly 2-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Annecy	13	7	6	1	0	21	2
Gueugnon	13	7	6	1	0	16	5
3. Roanne	9	7	4	1	2	12	8
4. Annemasse	8	7	4	0	3	13	11
5. Villecresnes	7	7	2	3	2	7	3
Auxerre	7	7	3	1	3	16	14
Romilly	7	7	2	3	2	5	7
Vendeuvre	7	7	3	1	3	7	10
9. Saint-Etienne	6	7	3	0	4	9	11
10. Baume	5	7	2	1	4	4	13
11. Nevers	4	7	1	2	4	6	9
Bavans	4	7	1	2	4	6	13
Dampierre	4	7	1	2	4	4	12
PTT Mâcon	4	7	0	4	3	4	12

GROUPE G

Andernos b. *Bayonne 2-0
*Brive b. Cazères 4-1
Libourne b. *Limoges 1-0
*Aurillac et Rodez 0-0
*Fenouillet et Angoulême 0-0
*Mérignac b. Isles 1-0
*Toulouse-Fontaines b. Albi 1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Brive	9	7	4	1	2	10	6
Mérignac	9	7	3	3	1	7	3
3. Andernos	8	7	3	2	2	10	6
Aurillac	8	6	2	4	0	4	0
Libourne	8	7	2	4	1	6	4
Toulouse-Font	8	7	2	4	1	4	2
Albi	8	7	2	4	1	6	5
8. Limoges	7	7	3	1	3	9	7
Rodez	7	7	2	3	2	5	3
10. Angoulême	6	6	2	2	2	5	6
11. Isles	5	6	2	1	3	5	8
Cazères	5	7	2	1	4	5	15
13. Fenouillet	4	7	0	4	3	3	9
14. Bayonne	2	6	0	2	4	4	9

GROUPE H

*Ajaccio b. Uzès 2-1
*Bastia b. Nîmes 2-1
*Feyzin et Saint-Cyr 0-0
*Istres et Saint-Priest 1-1
*Avignon b. Montélimar 2-0
Grenoble-Menton ..... remis
*Canet-Plage et Grasse 0-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Istres	11	7	4	3	0	16	8
2. Avignon	10	7	4	2	1	11	7
Saint-Priest	10	7	3	4	0	9	5
Grasse	10	7	3	4	0	6	2
5. Ajaccio	9	7	4	1	2	11	6
6. Nîmes	7	7	3	1	3	11	8
Saint-Cyr	7	7	2	3	2	6	10
8. Canet-Plage	6	7	2	2	2	5	5
Feyzin	6	7	2	2	3	7	8
Bastia	6	7	3	0	4	5	8
11. Montélimar	5	7	1	3	3	5	8
12. Grenoble	4	6	1	2	3	8	9
13. Uzès	2	6	1	0	5	9	15
14. Menton	1	6	0	1	5	5	15

régionaux

● ALSACE

*Riedisheim et Gunders. 1-1
Kogenheim b. *Wittelsheim 1-0
Bischheim b. *Bischwiller 2-1
*RS Mulhouse et Wiss. 1-1
*Soultz et Sundhoffen 1-1
*Cité de l'Ill et AS Mulhouse 0-0
*Westhouse b. FC Mulhouse 2-1

CLASS. : 1. Sundhoffen et RS Mulhouse, 9 ; 3. AS Mulhouse et Riedisheim, 8 ; 6. Bischheim, Kogenheim et FC Mulhouse, 7 ; 8. Cité de l'Ill et Soultz, 5 ; 10. Bischwiller, Wissembourg, Wittelsheim et Gundershoffen, 4 ; 14. Westhouse, 3.

● AQUITAINE

*Castets et SBUC 0-0
*St-Symphor. et Arin Luzien 0-0
*Saint-Seurin b. Villenave 1-0
*Lège et Agen 1-1
Orthez b. *Nontron 1-0
*Pauillac et Le Taillan 3-3

CLASS. : 1. Saint-Seurin, 12 pts ; 2. SBUC, 10 ; 3. Pauillac et Orthez, 9 ; 5. Villenave et Lège, 8 ; 7. Agen, 7 ; 8. Castets, Saint-Symphorien, Le Taillan et Arin-Luzien, 6 ; 12. Nontron, 4.

● ATLANTIQUE

Saint-Brévin b. *PTT Nantes 4-0
*Segré b. Clisson 3-0
*SA Fontenay b. FC Yonnais 4-1
*Saumur b. Gétigné 2-0
*Le Bourg et Saint-Nazaire 1-1
Montreuil J. b. *Challans 2-1
*St-Sébastien et St-Joachim 0-0

CLASS. : 1. Saint-Brévin, 17 pts ; 2. FC Yonnais, 16 ; 3. SA Fontenay, 15 ; 4. Le Bourg et Montreuil J., 14 ; 6. Saint-Nazaire, Saint-Joachim et Segré, 13 ; 9. PTT Nantes et Clisson, 12 ; 11. Saint-Sébastien, 10 ; 12. Saumur, 8 ; 13. Challans et Gétigné, 7.

● AUVERGNE

*Messeix b. Montluçon 1-0
*Domerat b. Valvert 4-0
*INF Vichy b. Varennes 2-0
*Lapalisse b. Ambert 3-1
*Saint-Flour b. Montferrand 2-0
*Gannat b. Les Martres-V. 1-0

CLASS. : 1. Gannat, 12 ; 2. INF Vichy, 11 ; 3. Lapalisse, Domerat et Martres-de-Veyre, 8 ; 6. Saint-Flour, Ambert et Messeix, 7 ; 9. Montluçon et Montferrand, 6 ; 11. Valvert et Varennes, 4.

● BOURGOGNE

*Pontarlier et Bourbon 1-1
Gueugnon b. *Cosne 1-0
*Saint-Florentin b. Chenôve 2-1
Creusot b. *Selongey 2-0
*Montceau b. St. Auxerre 3-0
Cuiseaux b. *AJ Auxerre 1-0
Joigny b. *Sens 1-0

CLASS. : 1. Saint-Florentin, 14 ; 2. Montceau, 13 ; 3. Gueugnon, 12 ; 4. Le Creusot et Selongey, 11 ; 6. AJ Auxerre, Joigny et Chenôve, 10 ; 9. Sens et Cuiseaux, 9 ; 11. St. Auxerre, Cosne et Bourbon, 8 ; 14. Pontarlier, 7.

● CENTRE

*St-Jean b. St-P.-des-C. 2-1
*Salbris b. Tours 3-1
Beaugency b. *Dreux 3-0
*Châteaudin et Gien 2-2
*Loches et Vendôme 1-1
*Amilly et US Orléans 2-2

CLASS. : 1. Gien et Beaugency, 14 ; 3. Châteaudun, 12 ; 4. US Orléans, 11 ; 5. Amilly, Vendôme et FCO Saint-Jean, 10 ; 8. Loches et FC Tours, 9 ; 10. Dreux, 8 ; 11. Saint-Pierre-des-Corps et Salbris, 7.

● CENTRE-OUEST

*Ruffec et Gond-Pontouvre 2-2
*Bressuire et Chauvigny 5-1
*Rochefort b. Panazol 2-1
*Thouars b. Roumazières 5-2
*Cognac et Cerizay 1-1
*Poitiers et Saintes 0-0
*Soyaux et Montmorillon 0-0

CLASS. : 1. Thouars, 15 ; 2. Rochefort, Bressuire et Montmorillon, 12 ; 5. Soyaux, Poitiers et Roumazières, 11 ; 8. Cognac et Saintes, 10 ; 10. Ruffec, 9 ; 11. Chauvigny, 8 ; 12. Gond-Pontouvre et Cerizay, 7 ; 14. Panazol, 5.

● CORSE

*FCCB b. Murato 3-1
AJB b. ASPV 1-0
*Muriani b. ROC 1-0
USC b. EFB 2-0
SCOB b. *FCA 4-1
Fair b. *SECB 3-2
Exempt : Toga.

CLASS. : Fair, 11 ; 2. ASPV, 10 ; 3. USC, Muriani et AJB, 9 ; 6. SCOB, FCCB et ROC, 8 ; 9. EFB, 6 ; 10. FCA et Murato, 5 ; 12. SECB et Toga, 4.

● FRANCHE-COMTÉ

*Villers-le-Lac et RCFC 0-0
Moirans b. *Bart 4-0
*Molinges b. Dole 1-0
*Arc-les-Gray b. Saint-Amour 5-1
L'Isle/Doubs b. *Fesches 3-0
Luxeuil b. *Audincourt 2-0
Exempt : Pont-de-Roide

CLASS. : 1. Moirans, L'Isle/Doubs et RCFC, 13 pts ; 4. Luxeuil, 12 ; 5. Molinges, 10 ; 6. Pont-de-Roide, Villers-le-Lac et Fesches, 9 ; 9. Bart, 8 ; 10. Arc-les-Gray, 7 ; 11. FC Dole et Audincourt, 6 ; 13. Saint-Amour, 5.

● LANGUEDOC-ROUSSILLON

*PCAC Sète et Perpignan 0-0
FC Sète b. *Montpellier 1-0
*Pont-Saint-Esprit b. Paulhan 2-1
La Grand-Combe b. *Mauguio 2-1
*Agde b. Beaucaire 1-0
*Vauvert et Le Cres 2-2

CLASS. : 1. FC Sète, 9 pts ; 2. PCAC Sète, 7 ; 3. Pont-Saint-Esprit, la Grand-Combe et Agde, 6 ; 6. Perpignan, 5 ; 7. Le Cres, Vauvert et Mauguio, 4 ; 10. Montpellier, 3 ; 11. Beaucaire et Paulhan, 2.

● LORRAINE

FC Pont b. *Saint-Avold 2-0
*Villerupt b. Vandœuvre 5-0
*Stiring et Basse-Yutz 0-0
Sarrebourg b. *Bataville 2-0
*Soigne et Thil 1-1
*Florange b. Hombourg 2-0
*Anould b. Audun-le-Tiche 2-1

CLASS. : 1. Saint-Avold, 9 pts ; 2. Stiring, Villerupt et Anould, 8 ; 5. Solgne, Basse-Yutz, Florange, Sarrebourg et Thil, 7 ; 10. Hombourg et Bataville, 5 ; 12. FC Pont, 4 ; 13. Audun-le-Tiche, 2 ; 14. Vandœuvre, 1.

● MAINE

*FA Laval et Vibray 2-2
*COP Le Mans b. Evron 5-0
CH Le Mans b. *Sainte-Janne 3-1
ET Sablé b. *Saint-Berthevin 1-0
FC Cosséen b. *SO Maine 3-1
St. Laval b. *L'Ernéenne 4-0

CLASS. : 1. St. laval, 12 pts ; 2. FC Cosséen, 11 ; 3. SO Maine, Saint-Berthevin, ET Sablé, FA Laval et Sainte-Janne, 10 ; 8. L'Ernéenne et Vibray, 9 ; 10. COP Le Mans et CH du Mans, 8 ; 12. Evron, 7.

● MÉDITERRANÉE

*Draguignan et Ardziv 1-1
*Pertuis b. Le Pujet 4-1
St-Tropez b. Salon 2-1
Toulon b. *Cannes 2-1
Cagnes b. *Premier Canton 3-1
*Marignane et La Fontonne 0-0
*Pt-de-Bouc b. Gardanne 2-0

CLASS. : 1. Cagnes, 13 pts ; 2. St-Tropez, 12 ; 3. Le Pujet et Port-de-Bouc, 11 ; 5. Cannes, La Fontonne, Toulon et Draguignan, 10 ; 9. Premier Canton, Marignane, Salon, Pertuis et Ardziv, 9 ; 14. Gardanne, 8.

● MIDI-PYRÉNÉES

*Requista b. Carmaux 1-0
*Revel et Cugnaux 0-0
Labège b. *Villefranche 2-0
*Luzenac b. Millau 4-2
*Decazeville et TAC 1-1
Boulogne b. St-Simon 2-1
*Tarbes b. St-Sardos 2-0

CLASS. : 1. Requista, 14 pts ; 2. Decazeville et Labège, 12 ; 4. Luzenac, 11 ; 5. Revel, 10 ; 6. TAC, Tarbes, Cugneaux et St-Simon, 9 ; 10. Millau, 8 ; 11. Boulogne et Carmaux, 6 ; 13. St-Sardos, 5 ; 14. Villefranche, 4.

● NORD

Dunkerque b. *Jeumont 2-0
*Billy-Berclau b. Arques 2-0
*Aire et Arras 1-1
*Lens b. Wasquehal 1-0
*Béthune b. Douai 2-0
*Cambrai b. Nœux 2-0

CLASS. : 1. Cambrai et Lens, 14 pts ; 3. Béthune, Billy-Berclau, Arras et Wasquehal, 11 ; 7. Dunkerque et Arques, 9 ; 9. Aire et Nœux, 8 ; 11. Douai et Jeumont, 7.

● NORD-EST

*Reims et Marnaval 1-1
*Bourg b. Sézanne 3-0
*Blagny b. Charleville 2-0
*Brienne et PTT Châlons 1-1
*St-Dizier b. Romilly 1-0
Vrigne b. *Troyes 1-0
*Epernay et Eclaron 0-0

CLASS. : 1. Bourg, 12 pts ; 2. Reims, 10 ; 3. Charleville, Vrigne, Eclaron et St-Dizier, 9 ; 7. Troyes, Blagny, Brienne, Epernay, Châlons et Sézanne, 7 ; 13. Marnaval et Romilly, 6.

● BASSE-NORMANDIE

*Granville b. Condé Sports 3-1
*PTT Caen b. Avranches 1-0
US Normande b. *St-Georges 2-1
*Argentan b. Saint-Lô 5-1
Livarot b. *Lisieux 2-0
SM Caen b. *IFS 2-1

CLASS. : 1. Granville, 14 ; 2. SM Caen, 13 ; 3. Condé Sports et US Normande, 12 ; 5. PTT Caen, 10 ; 6. Argentan, St-Georges, Avranches et St-Lo, 9 ; 10. IFS et Livarot, 8 ; 12. Lisieux, 7.

● HAUTE-NORMANDIE

Arques b. *Le Houlme 5-1
*Tourville b. Pavilly 4-2
FC Rouen b. *Vaudreuil 1-0
*Lillebonne et Rouen-S. 0-0
Montfort b. *Elbeuf 2-1
*Levillain b. Bernay 4-1
*Evreux b. Oissel 1-0

CLASS. : 1. FC Rouen, 16 ; 2. Lillebonne, 15 ; 3. Levillain, 14 ; 4. Montfort, 13 ; 5. Pavilly, Vaudreuil et Oissel, 12 ; 8. Rouen-Sapins, Tourville, Bernay et Le Houlme, 11 ; 12. Arques, Evreux et Elbeuf, 10.

● OUEST

*Lanester b. TA Rennes 2-1
Pont-Labbé b. *Lamballe 1-0
*CPB Rennes b. Quimperlé 3-0
*Melec Plumelec et St-Malo 0-0
*Locminé b. *Plouhinec 2-1
*Guingamp b. Carhaix 5-2
*Morlaix b. US Montagnarde 5-0

CLASS. : Guingamp, 20 ; 2. Lanester, 17 ; 3. Plouhinec, Pont-Labbé et CPB Rennes, 16 ; 6. St-Malo, 15 ; 7. Carhaix et Locminé, 13 ; 9. Morlaix, Lamballe, Quimperlé et Plumelec, 12 ; 13. US Montagnarde, 11 ; 14. TA Rennes, 9.

● PARIS

*Trappes et Marly 1-1
Versailles b. *AS Mantes 6-1
CA Mantes b. *Villemomble 1-0
*Viry et Créteil 1-1
*St-Leu b. Choisy 2-0
Juvisy b. *RC Paris 1-0
Exempt : Sarcelles.

CLASS. : 1. Villemomble, 15 ; 2. Créteil, 14 ; 3. Versailles, Trappes et CA Mantes, 13 ; 6. Marly et Juvisy, 11 ; 8. St-Leu, RC Paris et Viry, 10 ; 11. Choisy, 9 ; 12. AS Mantes, 8 ; 13. Sarcelles, 7.

● PICARDIE

*Beauvais b. Laon 1-0
Longpré b. *Origny 3-0
*Beaurevoir et Breteuil 1-1
*Abbeville b. Ribécourt 4-1
*Thourotte et Chantilly 2-2
*Tergnier et Prémontré 1-1

CLASS. : 1. Abbeville, 12 ; 2. Prémontré, Tergnier, Ribécourt et Beauvais, 9 ; 6. Laon, Longpré, Thourotte et Chantilly, 8 ; 10. Beaurevoir, 7 ; 11. Breteuil et Origny, 5.

● RHONE-ALPES

Jojo Grenoble b. *Valence 2-0
*Faucigny et Chambéry 0-0
*St-Chamond et L'Etrat 1-1
*Croseilles b. Rumilly 1-0
*Grenoble b. Thonon 4-3
*Décines b. Aubenas 2-1

CLASS. : 1. Saint-Chamond, 11 ; 2. L'Etrat, 10 ; 3. Jono, Décines et Cruseilles, 9 ; 6. Chambéry, Valence et Faucigny, 8 ; 9. Rumilly et Aubenas, 7 ; 11. NORCAP Grenoble, 6 ; 12. Thonon, 4.

féminines — 4e JOURNEE

GROUPE A

St-Jo-Marseille b. *Menton 2-0
*Grenoble-Marseille ..... N.C.
*Valence b. Cannes 3-2

GROUPE B

*Muret b. Langon 3-2
Soyaux b. *Bordeaux 2-0
Toulouse b. *Arpajon 1-0

CLASS. : 1. Muret, 8 pts ; 2. Soyaux, 7 pts ; 3. Bordeaux, Langon, Toulouse, 3 pts ; 6. Arpajon, 10 pts.

GROUPE C

*Quimper b. Cholet 3-1
*Montfaucon et Brest 1-1
*St-Brieuc b. St-Herblain 2-0

CLASS. : 1. Saint-Brieuc, 7 pts ; 2. Montfaucon, 5 pts ; 3. Quimper, 4 pts ; 4. Cholet, Brest, 3 pts ; 6. Saint-Herblain, 2 pts.

GROUPE D

*Condé b. Le Mans 6-1
Orléans b. *Villaines 8-0
*Tours et Blois 3-3

CLASS. : 1. Condé, Orléans, 8 pts ; 3. Villaines, 4 pts ; 4. Blois, 3 pts ; 5. Tours ; 6. Le Mans, 0 pt.

GROUPE E

Juvisy b. *Hem 3-0
Boran b. *P-SG 1-0
Hénin b. *Le Neubourg 5-0

CLASS. : 1. Hénin, 8 pts ; 2. Boran, Juvisy, 5 pts ; 4. PSG, 3 pts ; 5. Hem, 2 pts ; 6. Le Neubourg, 1 pt.

GROUPE F

Poissy b. *Dreux 8-2
*St-Maur b. Cambrai 4-0
*Etrœungt b. St-Quentin 2-0

CLASS. : 1. Saint-Maur, 8 pts ; 2. Etrœungt, Poissy, 6 pts ; 4. Saint-Quentin, Cambrai, 2 pts ; 6. Dreux, 0 pt.

GROUPE G

*Metz b. Sessenheim 1-0
*Vendenheim et Nancy 2-2
*Reims b. Epinal 2-0

CLASS. : Nancy, Metz, 6 pts ; 3. Vendenheim, Reims, 5 pts ; 5. Sessenheim, 2 pts ; 6. Epinal, 0 pt.

GROUPE H

*Valentigney b. Baldersheim 1-0
Lyon b. *Toussieu 5-0
*St-Clair Caluire b. Moulins 3-0

CLASS. : 1. Saint-Clair Caluire, Valentigney, 6 pts ; 3. Moulins, 4 pts ; 4. Baldersheim, Lyon, 3 pts ; 6. Toussieu, 2 pts.

CHAMPIONNAT NATIONAL CADETS — 5e JOURNÉE

GROUPE A

Lens b. *Nœux 2-0
Hénin b. *Garges 1-0
Dunkerque b. *CF Le Havre 2-0
*Amiens et Havre AC 3-3
*Rouen b. Alfortville 1-0
*Lille b. Deville-Maromme 6-0

CLASS. : 1. Lille, 10 ; 2. Lens, 9 ; 3. Amiens, 8 ; 4. Dunkerque, 7 ; 5. Rouen, 6 ; 6. Alfortville, Deville-Maromme, 4 ; 8. Havre AC, Hénin, 3 ; 10. CF Le Havre, Nœux, 2 ; 12. Garges, 0.

GROUPE B

Auxerre b. *Chaumont 4-0
Chantilly b. *Romainville 2-1
*Compiègne b. Romilly 4-2
*Red Star b. Sarcelles 4-2
*RC Paris b. Sedan 2-1
*Reims et Melun 3-3

CLASS. : 1. Auxerre, 10 ; 2. RC Paris, 8 ; 3. Sarcelles, Melun, Sedan, Chantilly, 6 ; 7. Reims, Red Star, 5 ; 9. Chaumont, 4 ; 10. Compiègne, 3 ; 11. Romainville, 2 ; 12. Romilly, 0.

GROUPE C

*Nancy b. FC Mulhouse 2-1
*Merlebach b. Sarreguemines 4-0
*RC Strasbourg b. Dole 2-0
*Colmar et AS Strasbourg 1-1
*FC Metz b. Besançon 1-0
PTT Metz b. *AS Mulhouse 8-1

CLASS. : 1. RC Strasbourg, 9 ; 2. FC Metz, 8 ; 3. AS Strasbourg, 7 ; 4. Merlebach, Colmar, 6 ; 6. FC Mulhouse, Nancy, 5 ; 8. Besançon, Sarreguemines, 4 ; 10. PTT Metz, Dole, 3 ; 12. AS Mulhouse, 0.

GROUPE D

*Oullins et Villeurbanne 1-1
*Mâcon b. Tavaux 3-1
*Chalon b. Grenoble 2-0
*Dijon b. Roanne 4-0
*Montferrand b. Saint-Etienne 2-0
*Lyon b. Clermont 1-0

CLASS. : 1. Lyon, 11 ; 2. Clermont, Villeurbanne, 7 ; 4. Oullins, Grenoble, Montferrand, Chalon, 6 ; 8. Dijon, Mâcon, 4 ; 10. Tavaux, 2 ; 11. Saint-Etienne, Roanne, 1.

GROUPE E

*Sète b. JE Toulouse 1-0
*Nîmes b. Toulon 1-0
*Nice b. Mazargues 2-1
*Martigues et Montpellier 2-2
*Avignon et Lunel 0-0
Marseille b. *Toulouse AC 4-0

CLASS. : 1. Nice, 10 ; 2. Sète, Montpellier, 7 ; 4. Mazargues, Martigues, 6 ; 6. Avignon, Nîmes, 5 ; 8. Marseille, Toulon, Toulouse AC, 4 ; 11. JE Toulouse, 2 ; 12. Lunel, 1.

GROUPE F

Toulouse Fontaines b. *Rodez 3-2
*Poitiers et Saint-Sauveur 2-2
*Niort b. Libourne 3-1
Limoges b. Chambéry 3-1
*Brive b. Angoulême 3-2
*Toulouse FC et Bordeaux 0-0

CLASS. : 1. Toulouse FC, 9 ; 2. Libourne, Brive, Niort, 8 ; 5. Bordeaux, 7 ; 6. Chambéry, Poitiers, 4 ; 8. Angoulême, Toulouse Fontaines, 3 ; 10. Limoges, Saint-Sauveur, Rodez, 2.

GROUPE G

*Nantes b. Véloce Vannes 5-0
*Lorient b. Saint-Nazaire 3-1
*Guingamp b. Bressuire 4-1
Cholet b. *Bourg/Roche 2-1
*St. Brest et Angers 1-1
*St. Rennes b. AS Brest 5-1

CLASS. : 1. Lorient, 9 ; 2. St. Rennes, Nantes, Angers, 8 ; 5. St. Brest, Bourg/Roche, AS Brest, 5 ; 8. Guingamp, 4 ; 9. Bressuire, Cholet, 3 ; 11. Véloce Vannes, 2 ; 12. Saint-Nazaire, 0.

GROUPE H

*Poissy et Versailles 0-0
*Paris-SG b. Saint-Lô 7-0
*PFC et SO Maine 0-0
*Laval b. Orléans 4-0
Blois b. *Dreux 3-1
Caen b. *Tours 2-1

CLASS. : 1. Paris FC, Versailles, Poissy, 9 ; 4. Paris-SG, Tours, Dreux, 5 ; 7. Laval, Blois, Orléans, 4 ; 10. Caen, 3 ; 11. Saint-Lô, 2 ; 12. SO Maine, 1.

GROUPE I

*Salines b. CA Bastia 2-0
*ASFLA et Vescovato 1-1
*GFC Ajaccio b. Propriano 6-0
AC Ajaccio b. *Porto-Vecchio 4-0
*SEC Bastia b. US Corte 4-0
EF Bastia b. *AJ Bastia 2-1

CLASS. : 1. GFC Ajaccio, Salines, 8 ; 3. SEC Bastia, CA Bastia, Vescovato, EF Bastia, 5 ; 8. AC Ajaccio, US Corte, 4 ; 10. AJ Bastia, 3 ; 11. Propriano, Porto-Vecchio, 0.

200.000 NOËLS DE LA SOLIDARITE

« Campagne des Pères Noëls Verts »

Le père Noel à besoin de vous !

aidez-le à provoquer un peu de joie

Dons à C.C.P 31-711 09 LA SOURCE

SECOURS POPULAIRE FRANÇA

Cette fois, c'est bel et bien fini : l'Italie, championne du monde en titre, se trouve écartée de la phase finale du Championnat d'Europe des Nations à la suite de son échec retentissant samedi à Naples face à la Suède (0-3). Ce résultat, qui s'inscrit dans une longue série de contre-performances provoque déjà quelques vagues dans la Péninsule et Bearzot aura bien du mal à se justifier. Pauvre Squadra ! La Belgique, en revanche, sera fidèle au rendez-vous grâce à son match nul en Ecosse. Quant aux Pays-Bas, surprenants vainqueurs à Dublin, ils espèrent bien se rendre en France au printemps, leur prochain match contre l'Espagne se révélant décisif.

ITALIE - SUÈDE : 0-3

Pauvre Squadra !

(Stefano GERMANO)

NAPLES. — Au lendemain du triomphe sur la Grèce (3-0) en match amical et surtout de la démonstration tactique effectuée par la nouvelle Squadra, on pensait que le match contre la Suède confirmerait les qualités entrevues à Bari.

En fait, contre toute attente, les Suédois d'Arnesson sont venus à Naples donner la leçon aux Italiens, les belles promesses de Bari n'ayant vécu qu'une dizaine de jours. Après ce désastre, Enzo Bearzot doit reconsidérer tous ses choix, et on peut s'interroger sur la capacité des nouveaux joueurs à remplacer les anciens.

On pensait que l'Italie aurait du mal à battre les Suédois, mais personne n'aurait imaginé que Cabrini et ses copains allaient passer un après-midi aussi épouvantable face à de bons joueurs, certes, mais pas des super-joueurs. Alors pourquoi ce naufrage ? Parce que les défenseurs italiens ont perdu tous leurs duels, et surtout parce que le milieu de terrain, si brillant contre la Grèce, a été inexistant samedi. Ce n'est d'ailleurs pas un hasard si les deux premiers buts suédois ont été marqués par Stromberg, milieu de terrain, laissé libre de ses mouvements. Dossena, le meilleur Italien contre la Grèce, a été pire que tout, et lui donner le poste de meneur de jeu équivaut à un suicide tactique.

En plus, l'absence d'un véritable milieu défensif s'est fait rudement sentir. Une évidence : Tardelli n'a pas été remplacé et ni Ancelotti, ni Dossena, ni Bagni ne l'ont fait oublier.

La défense est elle aussi au banc des accusés. Le libero Franco Baresi, qui remplace Scirea, est bon lorsqu'il s'agit d'attaquer, mais il se révèle incapable de stopper l'attaquant adverse quand celui-ci prend des initiatives. Vierchowood et Bergomi ont eux aussi été très faibles et leurs adversaires directs se sont bien amusés. Quant au gardien Bordon, il a été mauvais et son remplacement devrait intervenir rapidement ; cela ne devrait pas poser de problèmes car il y a beaucoup de bons gardiens en Italie.

En attaque, Enzo Bearzot doit absolument trouver un avant athlétique doté d'un bon sens tactique. Ce sera peut-être difficile à trouver, mais avant le Mundial 1986 au Mexique, qui est désormais son seul souci, il reste encore du temps au sélectionneur national pour le dénicher.

Après le triomphe de Bari, le K.-O. de Naples ! Il s'agit de deux expériences qui, si l'on en tient compte, peuvent servir à Bearzot, lequel sait bien que la « vieille garde » qui n'a pas joué à Naples peut toujours revenir à la rescousse de l'Italie...

Baresi devancé par Stromberg qui inscrit son premier but : l'Italie a touché le fond, samedi à Naples. **(Photo AP)**

EIRE-PAYS-BAS : 2-3

Le fighting spirit était batave

(A. HOS)

AMSTERDAM. — Ce qui semblait impossible à la mi-temps s'est passé mercredi soir à Dublin. L'équipe nationale de Rijvers accusait au repos un retard de deux buts (2-0) sur l'Irlande et pour avoir une chance d'accéder à la phase finale de la Coupe d'Europe en France il fallait gagner à tout prix.

Après quarante-cinq minutes pendant lesquelles plusieurs joueurs ne trouvaient pas le bon rythme et à la suite de fautes d'organisation en défense, l'Irlande prenait très facilement l'avantage par un tir de Waddock et un penalty de Brady. A la mi-temps, Rijvers remplaça donc le demi Van Tijelen par Brocken, un ailier droit, et la Hollande changea de tactique misant tout sur l'attaque. L'Irlande dans le même temps baissait de pied et à la 52e minute Gullit marquait de son faible pied gauche (2-1). Un quart d'heure plus tard l'avant-centre Van Basten égalisait de la tête d'une manière extraordinaire. Le moral était revenu et les jeunes Hollandais firent un effort formidable, prenant d'énormes risques défensifs. Ce fut alors un spectacle incroyable et à un quart d'heure de la fin de la rencontre une action formidable de Van Basten amenait Gullit tout seul devant le but, occasion qu'il ne manquait pas de transformer en but. Résultat unique et fantastique surtout si l'on sait que depuis onze ans les Irlandais n'avaient pas perdu à domicile. Le 16 novembre prochain le match contre l'Espagne sera d'une importance capitale et ce jour-là le stade de Feyenoord sera plein comme un œuf.

En tête du classement les clubs ont changé de place après cette dixième journée. La grande surprise de ce week-end aura été la défaite du leader Ajax contre Den Bosch, le club qui vient de monter en Division I. Ajax joua sans moral alors que son adversaire débordait d'ardeur. Le score final fut de 3-0. Les trois buts furent marqués par Van der Horst, le gardien d'Ajax arrêtant même un penalty.

Les concurrents d'Ajax, Feyenoord et PSV se rencontraient à Rotterdam, match qui se solda par un nul 1-1.

POUR VOS ARCHIVES

Championnat d'Europe des nations

GROUPE 1

*RDA b. SUISSE : 3-0 (1-0). — 15 000 spect. Arb. : M. Hackett (Angleterre). Buts : Richter (45e), Ernst (73e), Streich (90e).

RDA : Rudwaleit — Kreer, Troppa, Schnuphase, Zötzsche — Ernst, Backs, Steinbach — Raab (puis Minge, 72e), Richter, Streich.

SUISSE : Berbig — Wehrli, Egli, Geiger, Rietmann — Hermann, Barberis, Favre — Braschler, Ponte (puis Brogger, 70e), Sulser (puis Elsener, 70e).

*ECOSSE et BELGIQUE : 1-1 (0-1). — 30 000 spect. Arb. : M. Barbaresco (Italie). Buts : Nicholas (49e) pour l'Ecosse ; Vercauteren (30e) pour la Belgique.

ECOSSE : Leighton — Grough, McLeish, Miller, Albiston — Wark, McStay, Bett — Dalglish, Nicholas, Robertson.

BELGIQUE : Pfaff — Gerets, L. Millecamps, Meeuws, Wintacq — Vander Elst, Coeck, Voordeckers, Claesen — Vercauteren, Ceulemans.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Belgique	9	5	4	1	0	11	5
2. Ecosse	4	5	1	2	2	7	8
3. Suisse	4	5	1	2	2	4	8
4. RDA	3	5	1	1	3	5	6

Reste à jouer :
9 novembre : Suisse-Belgique
16 novembre : RDA-Ecosse

GROUPE 3

ANGLETERRE b. *HONGRIE : 3-0 (3-0). — 20 000 spect. Arb. : M. Galler (Suisse). Buts : Hoddle (14e), Lee (19e) et Mariner (40e).

ANGLETERRE : Shilton — Gregory, Martin, Butcher, Sansom — Lee, Hoddle, Robson, Mabbutt — Blissett (puis Roberts, 74e), Mariner.

HONGRIE : Kovacs — Csonka, Kardos, Garaba, Varga — Hannich (puis Szokolay, 65e), Csongradi, Burcsa (puis Nagy, 46e) — Dajka, Nyilasi, Hajszan.

*DANEMARK b. LUXEMBOURG : 6-0 (4-0). — 44 700 spect. Arb. : M. Notry (Finlande). Buts : Laudrup (17e, 24e, 69e), Elkjaer (37e, 58e), Simonsen (42e).

DANEMARK : Kjaer — Nilsen, M. Olsen, Busk, Bertilsen — Lauridsen, J. Olsen, Simonsen, Laudrup — Elkjaer (puis Christensen, 87e), Berggreen (puis Frimann, 85e).

LUXEMBOURG : Defrange — Girres (puis Michaux, 46e), Dresch, Bossi, Wagner — Nurxnberg, Hellers, Weis, Barboni — Reiter, Schreiner (puis Malget, 65e).

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Danemark	11	6	5	1	0	15	4
2. Angleterre	10	7	4	2	1	19	3
3. Grèce	5	5	2	1	2	5	6
4. Hongrie	4	6	2	0	4	15	15
5. Luxembourg	0	6	0	0	6	5	31

Reste à jouer :
26 octobre : Hongrie-Danemark
16 novembre : Grèce-Danemark
16 novembre : Luxembourg-Angleterre
3 décembre : Grèce-Hongrie
14 décembre : Grèce-Luxembourg

GROUPE 4

*YOUGOSLAVIE b. NORVEGE : 2-1 (2-0). — 10 000 spect. Arb. : M. Prokop (RDA). Buts : Zlatko Vujovic (21e), Susic (40e) pour la Yougoslavie ; Thorensen (88e) pour la Norvège.

YOUGOSLAVIE : Simovic — Zoran, Vujovic, Gudelj, Peruzovic, Stojkovic (puis Kapitanovic, 47e) — Radanovic, Halilovic, Susic — Slimkovic (puis Pesic, 85e), Bojovic, Slatko, Vujovic.

NORVEGE : Jakobsen — Fjorberg, Hareide, Koedal, Gröndalen — Albertsen, Davidsen, Soler — Matissen (puis Swimby, 46e), Dokken, Thoresen.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Galles	6	4	2	2	0	6	4
2. Yougoslavie	5	4	2	1	1	8	8
3. Norvège	4	6	1	2	3	7	8
4. Bulgarie	3	4	1	1	2	4	5

Reste à jouer :
16 novembre : Bulgarie-Pays de Galles
14 décembre : Pays de Galles-Yougoslavie
21 décembre : Yougoslavie-Bulgarie

GROUPE 5

SUÈDE b. *ITALIE : 3-0 (2-0). — 40 000 spect. Arb. : M. Garcia Carrion (Esp.). Buts : Stromberg (20e, 27e), Sunesson (72e) pour la Suède.

ITALIE : Bordon — Bagni, Bergomi, Vierchowod, Cabrini, F. Baresi, Conti, Ancelotti — Rossi, Dossena, Giordano.

SUÈDE : T. Ravellih — Erlandsson, Hysen, Dalqvist, Fredriksson — Eriksson, Stromberg, Prytz (puis Jingblad, 88e) — Sunesson, Cornelliusson, Holmgren (puis A. Ravelli, 73e).

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Suède	11	6	5	1	2	14	5
2. Roumanie	9	6	4	1	1	7	2
3. Tchécoslovaquie	7	6	2	3	1	12	6
4. Italie	3	6	0	3	3	3	9
5. Chypre	2	6	0	2	4	3	17

Reste à jouer :
12 novembre : Chypre-Roumanie
16 novembre : Tchécoslovaquie-Italie
30 novembre : Tchécoslovaquie-Roumanie
22 décembre : Italie-Chypre

GROUPE 6

*TURQUIE b. IRLANDE DU NORD : 1-0 (1-0). — 38 000 spect. Arb. : M. Petrov (URSS). But : Selcuk (17e).

TURQUIE : Adem — Ismail, Fatih, Yusuf, Erdogan — Ibrahim (puis Riza, 82e), Sedat, Rasit, Ilyas — Hasan, Selcuk.

IRLANDE DU NORD : Jennings — J. Nicholl, McClelland, C. Nicholl, Donaghy — Brotherston (puis Cleary, 74e), O'Neill, Hamilton (puis McCreery, 64e), McIlroy — Whiteside, Stewart.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Autriche	9	7	4	1	2	14	7
2. Irlande du Nord	9	7	4	1	2	7	5
3. RFA	7	5	3	1	1	8	2
4. Turquie	5	6	2	1	3	4	10
5. Albanie	2	7	0	2	5	3	12

Reste à jouer :
26 octobre : RFA-Turquie
16 novembre : RFA-Irlande du Nord
16 novembre : Turquie-Autriche
20 novembre : RFA-Albanie

GROUPE 7

PAYS-BAS b. *EIRE : 3-2 (0-2). — 35 000 spect. Arb. : M. Dainea (Suisse). Buts : Waddock (7e), Brady (36e sur pen.) pour l'Eire ; Gullit (52e, 77e), Van Basten (70e) pour les Pays-Bas.

EIRE : McDonagh — Devine, Lawrenson, Moran, Hughton-Waddock, Grealish, Brady — Robinson, Stapleton, O'Callaghan.

PAYS-BAS : Schrijvers — Wijnstekers, Siloy, Gullit, Ophof — Boeve, Van de Kerkhof, Vanenburg, Koeman — Van Tiggelen, Van Basten.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Espagne	11	6	5	1	0	11	5
2. Pays-Bas	9	6	4	1	1	15	5
3. Eire	7	7	3	1	3	12	10
4. Islande	3	8	1	1	6	3	13
5. Malte	2	5	1	0	4	4	12

Reste à jouer :
16 novembre : Pays-Bas-Espagne
16 novembre : Eire-Malte
17 décembre : Pays-Bas-Malte
21 décembre : Espagne-Malte.

EUROPE

Challenge Interclubs

R.F.A. (Rainer KALB)

Ça carbure à Cologne

COLOGNE. — Samedi, Toni Schumacher a gagné par deux fois ; une première avec le FC Cologne 2-0 contre le Bayern de Munich et une deuxième avec le pari engagé entre Karl Heinz Rummenigge et lui-même quant à l'issue de la rencontre. Les deux hommes n'ont pas dévoilé l'enjeu de ce pari.

Le Bayern décevait le nombreux public et son ancien entraîneur Pal Csernai, qui, avec son équipe du PAOK de Salonique, sera mercredi l'adversaire du Bayern en Coupe d'Europe. Csernaï : « Le Bayern a joué mon ancien système de jeu. Je n'ai rien découvert de nouveau, sauf Michael Rummenigge. On m'a reproché de ne pas l'avoir fait jouer l'année dernière. Aujourd'hui, je dois dire que j'ai bien fait. »

Uddo Lattek, actuellement entraîneur du Bayern, ripostait immédiatement : « Il est vrai que mon équipe a joué d'après le système Pal mais seulement en seconde mi-temps quand nous avons encaissé les buts. »

Les joueurs du FC Cologne ne s'interrogealent guère sur le système de jeu qui avait fait perdre le Bayern. Devant 54 000 spectateurs — un chiffre qui n'avait pas été atteint lors des quatres matches à domicile joués cette saison — Steiner, après un tir d'Allofs, et Littbarski, avec un tir merveilleux et très puissant dans le petit triangle du côté droit, marquaient les buts. Allofs : « Depuis que Hannes Löhr a succédé à Rinus Michels en tant qu'entraîneur nous nous sentons libérés. Il n'y a plus d'obligations tactiques et nous avons repris courage pour oser des choses. » Pierre Littbarski : « Je retrouve petit à petit le plaisir de jouer au football, un plaisir que je croyais déjà perdu. »

Grâce à la défaite du Bayern et à sa victoire à Mannheim, Hambourg redevient leader du Championnat. Devant 44 000 spectateurs, Milewski marquait le seul but de la rencontre. Mais l'homme du match pour Hambourg fut Félix Magath. Rainer Scholz, qui avait la tâche d'empêcher Magath de développer le jeu de Hambourg, admettait après le match qu'il n'avait pas réussi à répondre à la demande de son entraîneur Schlappner. Sa consolation : « On ne joue pas chaque jour contre Hambourg. Il n'y a aucune raison d'être triste après ce match. »

En revanche, les joueurs du FC Kaiserslautern sont très tristes. « France Football » avait déjà analysé dans son dernier numéro le malaise de ce club. Samedi les anciens Diables Rouges ont perdu 0-4 à Brunswick — une équipe qui n'est pas très forte, non plus. Reichel, gardien de Kaiserslautern, avait abattu Keut dans la surface de réparation ; Keut avait couru tout seul vers le but de Kaiserslautern, l'arbitre montrait le carton rouge au gardien et donnait un penalty. M. Risse, l'arbitre : « L'année dernière, j'aurais seulement averti le gardien et donné un penalty. Mais la Fédération nous a ordonné de punir plus sévèrement, c'est-à-dire avec un carton rouge les joueurs qui commettent une faute pour éviter un but quasiment certain. »

Les joueurs de Dortmund, en revanche, n'avaient pas perdu leur langue. Michael Stork qui lui aussi voyait un carton rouge à Brême était très mécontent contre l'arbitre et trouvait la sanction injuste. Et puisque Brême gagnait seulement grâce à un penalty très sévère, on comprend très bien que les responsables de Dortmund n'étaient pas de meilleure humeur.

En revanche, Otto Renhagel, l'entraîneur de Brême, tirait d'autres conséquences de cette courte victoire. « Nous avons des problèmes de défense. C'est pourquoi nous devons attaquer mercredi en Coupe d'Europe. » Facile à dire. Mais il faut savoir que le Werder de Brême jouera demain à Leipzig,

(10e journée)

Werder Breme - Dortmund	2-1
Offenbach - Verdingen	3-2
Brunswick - Kaiserslautern	4-0
Dusseldorf - Leverkusen	2-2
Bielefeld - Stuttgart	0-0
Cologne - Bayern	2-0
Moenchengladbach - Nuremberg	2-0
Bochum - Francfort	4-1
Mannheim-Hambourg SV	0-1

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Hambourg	16	10	7	2	1	22	9
2. Bayern	14	10	6	2	2	22	11
3. VBF Stuttgart	13	10	4	5	1	18	10
4. Moenchengladbach	12	10	5	2	3	21	15
Werder Breme	12	10	4	4	2	14	11
6. Dusseldorf	11	10	4	3	3	22	17
Uerdingen	11	10	5	1	4	24	21
8. Leverkusen	10	10	3	4	3	16	14
Bielefeld	10	10	4	2	4	12	14
10. Cologne	9	10	4	1	5	16	16
Bochum	9	10	4	1	5	19	25
Mannheim	9	10	3	3	4	13	19
13. Nuremberg	8	10	4	0	6	16	17
Brunswick	8	10	4	0	6	19	23
Dortmund	8	10	3	2	5	15	24
Offenbach	8	10	4	0	6	15	27
17. Kaiserslautern	7	10	2	3	5	22	25
18. Francfort	5	10	1	3	6	16	24

Buteurs : Schatzschneider (Hambourg), 8 ; Funkel (Verdingen), 7 ; Rummenigge (Bayern), 7 ; Waas (Leverkusen), 7.

ECOSSE

(8e journée)

Celtic - Hearts	1-1
Dundee - Glasgow Rangers	3-2
Hibernians - Aberdeen	2-1
Motherwell - St Johnstone	0-1
St Mirren - Dundee United	remis

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Dundee United	12	7	6	0	1	21	8
Celtic	12	8	5	2	1	21	8
Hearts	12	8	5	2	1	11	7
4. Aberdeen	11	8	5	1	2	20	5
5. Hibernian	8	8	4	0	4	12	14
6. Glasgow Rangers	7	8	3	1	4	14	14
Dundee	7	8	3	1	4	12	14
8. St Mirren	4	7	0	4	4	4	12
9. Motherwell	3	8	0	3	5	4	15
10. St Johnstone	2	8	1	0	7	6	24

Buteurs : McGhee (Aberdeen), 5 ; Kirkwood (Dundee Utd), 5 ; Bone (Hearts), 5 ; Ferguson (Dundee), 5.

Lettre d'Allemagne (Rainer Kalb)

REVOILA MÖNCHENGLADBACH

MÖNCHENGLADBACH. — Actuellement, les passionnés de foot en RFA assistent à la résurrection d'une équipe qui, avec le Bayern de Munich, a dominé le football en Allemagne pendant les années 70, mais qui avait connu un creux terrible l'année dernière : le Borussia de Mönchengladbach.

En effet, Jupp Heynckes — troisième entraîneur du club depuis l'arrivée de Mönchengladbach en Bundesliga en 1965 — avait quitté, il y a deux ans, la bonne voie de ce club qui consiste à former des jeunes talents. A cette époque, Mönchengladbach achetait des vedettes. Pour Frank Mill, Wolfram Wuttke et Kurt Pinkall, le club, qui n'a qu'un petit stade, investissait neuf millions de francs français. Hélas ! Ces trois joueurs, tous de bons footballeurs, ne s'adaptaient pas au style paternaliste du club où l'entraîneur entretient des relations plutôt personnelles et amicales avec ses joueurs plutôt que des relations d'affaires. Les trois nouveaux arrivés, pas formés au club, abusaient aussi du fait que Heynckes (39 ans) était beaucoup plus jeune et inexpérimenté que ses prédécesseurs Hennes Weisweiler et Udo Lattek.

Le club a vite réagi. Lors de la trêve hivernale de l'année dernière, il revendait Wuttke à Schalke 04 pour le prix de trois millions de francs français, le même prix auquel on l'avait acheté en décembre 1980 (entre-temps, Wuttke fut transféré à Hambourg).

Frank Mill a dû accepter une réduction de 50 % de son salaire pour ne pas être au chômage. Le manager du club, Helmut Grashoff, ne cache pas sa volonté de laisser partir Frank Mill si un club est prêt à payer la somme de transfert que Mill avait coûtée : 3,6 millions de francs français.

Mais Mill ne trouve pas d'autre club : « Je suis obligé de rester ici pour montrer qu'on me paye en dessous de ma vraie valeur. Dès que je trouve un autre club, je change. » Mönchengladbach n'a rien contre, tant que Mill sert au club pour se faire remarquer. Pinkall est blessé depuis des mois. Sur qui donc se fonde Heynckes cette année, à part Mill, qui a de grands intérêts personnels dans l'affaire ?

Eh bien, sur Ewald Lienen, par exemple. Cet ailier gauche qui, autrefois, avait fait peur à l'AS Saint-Etienne (ah ! oui, le bon vieux temps !), a été racheté à Bielefeld. Puis Heynckes s'appuie sur le vieux Winfried Schäfer (33 ans). L'année dernière, Mönchengladbach n'avait pas prolongé son contrat et lui avait proposé d'entraîner les amateurs du club. Retraite prématurée donc, mais quand le club était menacé de descendre, on faisait appel à Schäfer en janvier 1983. Admission de l'erreur d'avoir voulu rajeunir trop brusquement l'équipe.

Après la défaite catastrophique lors de la deuxième journée (3-4 à Offenbach), Heynckes changeait le système : Hannes, quelque fois même libero de l'équipe d'Allemagne, était transformé en stoppeur car le départ de Schäfer avait laissé un trou. Bruns (celui qui avait tiré contre les deux poteaux lors du match au Bayern) était transformé de milieu de terrain en libero, poste qu'il occupe bien. Bruns, qui dispose d'une frappe terrible, fait beaucoup pour l'offensive parce que, en tant que libero, il attaque souvent des gens devant et non pas derrière la ligne de défense.

En défense, Heynckes peut compter sur deux découvertes : le Norvégien Herlovsen qui marque impitoyablement l'attaquant de pointe adverse et sur Michel Frontzeck, défenseur de gauche, qui a été formé au milieu de terrain.

La politique d'autrefois (former des jeunes et les revendre cher puisque l'affluence des spectateurs seule ne suffit pas à couvrir les saleires et les primes d'une équipe européenne) renait après avoir été enterrée pendant deux ans.

Mais le pilier le plus important de l'équipe autour duquel Borussia compte construire de nouveau une équipe dont parlera l'Europe entière reste Lothar Matthaüs. Malheureusement, Matthaüs n'a encore jamais montré, en équipe d'Allemagne, les mêmes prestations que dans son club. A côté de Bernd Schuster, Matthaüs n'ose pas encore prendre les mêmes responsabilités qu'au club. Avec ses vingt-deux ans, Matthaüs devient de plus en plus complet. Puisque son contrat se termine cette année, il a demandé les propositions du club. Mönchengladbach les a volontiers données. Mais Matthaüs, qui a aussi maintes offres d'autres clubs en RFA et à l'étranger, veut attendre la trêve avant de se décider : « Il est normal que l'année prochaine, je veuille jouer dans une coupe européenne. D'autre part, je me plais bien à Mönchengladbach. Je veux d'abord voir comment l'équipe évolue. »

De ce point de vue donc, cette année est très importante pour Mönchengladbach, comme d'ailleurs du point de vue financier.

Le manager Grashoff : « On ne peut plus se permettre une autre année sans participer à une coupe européenne. On a besoin de ces recettes supplémentaires. »

SUISSE (Raymond PITTET)

Neuchâtel heureux et malheureux

LAUSANNE. — Neuchâtel s'est qualifié en seizième de finale de la Coupe de Suisse, en battant Granges, une équipe voisine de Ligue B. Mais un incident extrêmement curieux s'est produit. Après une heure de jeu, Granges résistait encore vaillamment. Son gardien se saisit d'une balle au sol, la relâcha, puis la reprit en faisant deux pas. L'arbitre, qui devait sans doute terminer un cours de perfectionnement, appliqua aussitôt le paragraphe 1137, alinéa 42 du règlement, et siffla un coup franc à huit mètres des buts. Se dressèrent aussitôt dix défenseurs et rivaux. Kuffer tira en force. La balle passa entre les oreilles de quelqu'un, on ne saura jamais qui. But marqué et protestation de Granges. Dimanche soir, lors du tirage au sort des huitièmes de finale, le représentant de l'Association précisa qu'il fallait attendre les décisions prévues (suite de la protestation, tribunal de l'Association), pour savoir si le match serait ou non à rejouer.

Toujours est-il, que le tirage au sort attribue à Neuchâtel un adversaire innatendu, Lausanne, qui est allé gagner à Berne contre les Young Boys. Dès la première minute, Lausanne menait 1-0 par Kok, puis 2-0 par l'arrière Séramondi, mais se fit rattraper en trois minutes et juste avant la mi-temps.

Comme Lausanne n'a jamais gagné à l'extérieur cette saison, on pensa que l'histoire allait se répéter, mais il n'en fut rien. Le jeune Daria et le fils de l'ancien entraîneur Hertig, un autre talent, emmenèrent l'attaque sans complexe, et Kok marqua un troisième but heureux, avant que Pellegrini ne donne la nette victoire (2-4) aux Lausannois. Seulement voilà : Lausanne doit maintenant aller à Neuchâtel ou à Granges.

Deuxième coup du sort : Sion a gagné par 3-0 sans trop de difficultés à Fribourg, et Servette a répété par 3-1 à La Chaux-de-Fonds sa victoire de Championnat. Un ancien du club local, transféré cette saison à Genève, Jacquart, à marqué deux buts, tandis que Barberis avait réussi le premier d'un tir magnifique. Mais le sort attibue à Servette l'adversaire le plus redouté : Sion. En huitième de finale, quatre clubs de Suisse française vont donc se rencontrer et s'éliminer entre eux.

Vevey, qualifié grâce à un but extrêmement douteux contre Nordsten (Ligue B), devra se rendre à Lucerne, qui a gagné — invraisemblable — par 3-0 à Bâle. Quant à Grasshopper, champion et détenteur de la coupe, il a gagné 2-1 contre une formation de deux ligues inférieures et rivale locale, le Red Star. Il aura l'obligation d'aller vaincre Saint-Gall chez lui, un Saint-Gall en verve, qui a disposé par 2-0 de Winterthur. Les autres matches furent assez peu palpitants. Bulle affrontera Laufon chez lui. Laufon, en effet, a battu Bienne 4-3 à Bienne. Chiasso ira chez son voisin Mendrisio, Chiasso a éliminé une équipe de Division IV, Morabia par 1-0 ! Le FC Zurich, vainqueur de Baden, accueillera Wettingen tandis que la dernière équipe de Division IV, Amriswill, recevra Aarau de Ligue A, qui a battu Aurore par 6-0. Le tirage au sort est sportivement catastrophique, mais cela fait partie de la coupe aussi. Les huitièmes de finale se joueront le 31 mars ou le 1er avril.

ESPAGNE (Xavier de PINEDO)

Valence sort des ténèbres

MADRID. — Qui aurait dit en ce début de Championnat que la situation au bout de sept journées serait ce qu'elle est ? Qui aurait pu prévoir en effet qu'après sept journées le leader de ce Championnat d'Espagne serait le FC Valence précédant d'un petit point Malaga. Deux outsiders aux commandes d'un Championnat d'Espagne qui semblait promis aux grands ténors du football ibérique que sont le FC Barcelone et le Real Madrid.

Si, la semaine dernière, la question du jour était de savoir qui allait perdre son invincibilité, de l'Atletico de Madrid ou de Murcie, cette fois-ci, il fallait trouver qui allait être le leader à la fin de cette septième journée. Aujourd'hui, la situation est plus que bizarre puisqu'il n'y a plus qu'une seule équipe invaincue, non pas celle qu'on pouvait espérer, à savoir l'Atletico de Madrid, mais bien Murcie, la révélation de ce début de saison avec, évidemment, Valence et Malaga.

Le match du jour se jouait à Gijon où l'équipe locale, en crise actuellement, recevait une fringante équipe madrilène de l'Atletico. Gijon jouait une grosse partie dimanche et surtout son entraîneur, Boskov, qui en cas de défaite aurait été condamné au chômage. Heureusement pour le Yougoslave, un joueur auquel il avait fait pleine confiance depuis le début de saison allait le sauver : Laurie Cunningham. L'ex-joueur du Real allait le remercier en réalisant une partie extraordinaire et en étant l'auteur des deux buts de son équipe. Gijon remportait une victoire tout à fait méritée et qui aurait même dû être plus ample si Mejias n'avait réalisé des prouesses dans ses buts.

Les seuls à profiter de la défaite de l'Atletico allaient être les Valencians qui, en battant la Real Societad, deux buts à un, deviennent aujourd'hui leaders en Espagne. Par rapport à l'an dernier, le changement, puisqu'il y en a eu un, provient surtout d'une grande détermination des joueurs de Valence qui, dimanche, ne se sont pas laissé impressionner par un premier but réussi par Lopez Ufarte à la 23e minute sur penalty, trouvant les ressources nécessaires pour égaliser avant la pause grâce également à un penalty transformé par Ribes, avant d'inscrire à la 53e minute le but de la victoire par l'intermédiaire de Pablo.

Mais, si Valence constitue une surprise, que dire de Malaga, aujourd'hui deuxième au classement, et auteur d'un début de saison absolument fracassant ? On en veut pour preuve le 6-2 passé au Real Madrid. Dimanche Malaga souffrit pourtant énormément, face à Cadix, et ce n'est qu'à la 65e minute que Jose réussissait à égaliser dans une rencontre bien mal engagée pour Malaga qui perdait dès la deuxième minute, 1-0.

Et les ténors dans tout cela ? Samedi, Barcelone, devant les caméras de télévision, était incapable de mettre à la raison une équipe de Valladolid qui sut parfaitement profiter de l'absence de Maradona puis de Schuster qui dut quitter le terrain en première mi-temps, démontrant ainsi que Barcelone, sans ses deux étrangers, est une équipe bien quelconque. La victoire de Valladolid est amplement méritée puisque cette équipe sut parfaitement utiliser ses armes, à savoir les contres rapidement menés par Yanez ou Da Silva et résister parfaitement en défense.

Pour sa part, le Real Madrid, bien que vainqueur 3-0 de Salamanque, a encore quelques problèmes à résoudre, mais il semble que l'équipe de Di Stefano revienne petit à petit en jeu.

Bilbao était sans aucun doute beaucoup plus préoccupé de son match de demain soir face à Liverpool que de sa rencontre devant Osasuna, ce qui explique sa petite victoire, 1 à 0.

Quant à Murcie, qui reste la seule équipe invaincue de ce Championnat d'Espagne, elle a démontré, une fois de plus, dimanche, qu'il va falloir sérieusement tenir compte d'elle tout au long de ce Championnat, puisqu'elle domina constamment Séville qui, sur un contre, parvint néanmoins à égaliser.

Pour finir, les résultats de la journée, l'Espanol s'imposa devant Majorque (3-1), victoire in extremis puisqu'elle ne fut obtenue qu'aux 92e et 95e minutes, et Betis (3-1 également) devant Saragosse, une équipe de Betis qui semble retrouver une nouvelle fraîcheur.

(7e journée)

Valladolid - Barcelone	2-1
Bilbao - Osasuna	1-0
Real - Salamanque	3-0
Gijon - Atletico	2-0
Murcie - Séville	1-1
Espanol - Majorque	3-1
Betis - Saragosse	3-1
Malaga - Cadix	1-1
Valence - Real Sociedad	2-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Valence	11	7	5	2	1	15	7
2. Atletico	10	7	4	2	1	13	6
Malaga	10	7	4	2	1	15	9
4. Barcelone	9	7	4	1	2	15	6
Murcie	9	7	5	2	0	10	6
6. Real	8	7	4	0	3	17	13
Betis	8	7	3	2	2	10	7
Valladolid	8	7	3	2	2	8	15
Séville	8	7	3	2	2	13	7
10. At. Bilbao	7	7	3	1	3	12	14
11. Saragosse	6	7	2	2	3	11	10
Espanol	6	7	3	0	4	9	15
Gijon	6	7	2	2	3	7	13
14. Salamanque	5	7	0	5	2	4	12
15. Cadix	4	7	1	2	4	10	13
16. Real Sociedad	3	7	1	1	5	7	14
Majorque	3	7	0	3	4	6	18
Osasuna	3	7	1	1	5	5	9

Buteurs : Da Silva (Valladolid), 7 ; Gonzales (Cadix), 5 ; Jusnito (Real), 5.

Lettre d'Espagne (Andres Merce Varela)

LE RÉVEIL DES BUTEURS

BARCELONE. — Le football ibérique reprend le goût de marquer des buts. En effet, dans les six premières journées du Championnat espagnol, la moyenne des buts marqués est de trois par rencontre. Les équipes espagnoles avaient pris exemple sur le football italien, en pratiquant à outrance des formules défensives. Maintenant les attaquants espagnols retrouvent le chemin du but. Et pourtant, les gardiens espagnols continuent de figurer parmi les plus efficaces d'Europe, comme les Basques, surtout ceux de San Sebastian. Plusieurs équipes de Première Division ont des gardiens originaires de la côte basque, et une équipe comme Barcelone possède dans ses rangs deux gardiens, Urruti et Artola, qui sont originaires de San Sebastian.

Pendant les six premières journées du Championnat, les équipes ont marqué 175 buts, soit une moyenne de 3,30 buts par rencontre, c'est le chiffre le plus élevé depuis 23 saisons. Le record date de l'année 1959-1960 où la moyenne avait été de 3,36 buts par match.

Alors que les trois premières journées du Championnat n'avaient pas été prodigues pour les attaquants, lors de la quatrième journée les dix-huit équipes avaient marqué 36 buts, ce qui donnait une moyenne de quatre par rencontre.

Les avants espagnols auront besoin de démontrer toute leur efficacité si la sélection espagnole veut se qualifier pour la Coupe d'Europe des Nations, qui se disputera en France, au printemps prochain. Il faudra, d'abord, battre la Hollande à Rotterdam, le 16 novembre prochain, ou, en cas de défaite face aux Orange, humilier les Maltais dans le dernier match Espagne-Malte, par un score de 8-0 ou plus.

La victoire des Néerlandais, mercredi dernier à Dublin sur l'Eire, laisse l'Espagne et la Hollande comme les uniques candidats au billet pour Paris. Le destin de l'équipe espagnole est entre ses mains, mais il est certain que les Hollandais ont le vent en poupe. Si les Espagnols gagnent ou obtiennent le nul avec les Hollandais à Rotterdam, l'Espagne est déjà qualifiée. Mais si les Orange battent les Espagnols, il se trouveront à égalité mais avec un goal-average favorable aux Hollandais. Il faudra alors que l'Espagne batte Malte dans la dernière rencontre du groupe 7, le 21 décembre prochain. La Hollande a marqué quinze buts et en a encaissé seulement cinq, tandis que l'Espagne a réussi onze buts contre six.

En cas d'égalité de points, c'est la meilleure différence de buts qui donne la qualification. Et, en cas de nouvelle égalisaté, c'est l'équipe qui a marqué le plus de buts qui l'emporte.

MARADONA AU CONGO ?

MADRID. — L'affaire Maradona n'est pas encore terminée, malheureusement. On pensait que tout était achevé lorsque la commission de discipline espagnole donna son verdict après l'agression de Goicoechea, à savoir dix-huit rencontres de suspension pour le défenseur de Bilbao, coupable de la blessure de Maradona. Mais Bilbao a décidé de faire appel contre cette sanction l'estimant démesurée. Pour Bilbao, la justice ne s'appliquait pas avec la même sévérité pour tout le monde. Devant les pression constantes de Bilbao mais, également, celles de Barcelone estimant que la sanction était juste, vendredi, le comité de discipline du football espagnol décida de réduire la peine de Goicoechea de dix-huit à dix rencontres ; on pensait que cette fois-ci tout le monde allait être content, eh bien, non. Bilbao continue d'être insatisfait et a décidé de recourir devant le tribunal supérieur de justice sportive espagnol (la plus haute instance sportive en Espagne) puisqu'il estime que cette réduction est insuffisante.

Pour sa part, Maradona s'est montré très fâché et a déclaré : « Si c'est ça la justice, je préfère me rendre au Congo ». On le voit l'affaire est loin d'être terminée et plus elle avance plus les uns et les autres se discréditent et une seule chose est sûre actuellement, il y a un homme étendu sur un lit d'hôpital, Maradona, et celui-ci est l'un des derniers artistes du football mondial et en a encore pour quatre mois d'indisponibilité. Il est temps aussi bien pour Maradona, blessé physiquement, comme pour Goicoechea que quelqu'un prenne une décision sage et surtout équitable.

X. de P .

ANGLETERRE (Max MARQUIS)

Le maître et l'élève

LONDRES. — Liverpool, le champion, rendit visite à West Ham, le leader, et lui donna une leçon salutaire ; il le démolit et démontra à tout le monde les faiblesses de West Ham, avec une victoire sans problèmes par 3-1.

Le temps était horrible : une pluie perçante, avec un vent très fort qui souffla d'un but à l'autre. Liverpool en profita, en première mi-temps, et n'en fut pas incommodé dans la seconde, même s'il dut jouer avec dix hommes. Johnston fut expulsé du terrain pour très peu de chose. Plusieurs joueurs de West Ham plaidèrent pour Johnston, mais l'arbitre, M. Shapter, est un spécialiste des expulsions.

Michael Robinson, jouant son treizième match sous les couleurs de Liverpool, ouvrit son compte de buts en Championnat avec un très bon hat-trick. Le premier, à la suite d'un coup de tête courageux sur un dégagement formidable de quatre-vingt-cinq mètres de Grobbelaar, gardien de Liverpool. Le ballon rebondit une seule fois, puis Robinson distança Bonds et arriva à résister à la charge de Parkes qui essaya de donner un coup de poing au ballon. Le but coûta à Robinson un K.-O. de deux ou trois minutes.

Toujours en première période, Johnston s'engagea sur l'aile gauche et centra. Bonds fut trompé par le vent : son coup de tête mal jugé fut faible. Le coriace Robinson força le ballon dans le but comme un bulldozer. Johnston avait déjà reçu un avertissement de l'empressé M. Shapter quand il fit un tacle sur Bonds qui, à la rigueur, valait un coup franc, à la 64e minute. L'expulsion fut tout à fait disproportionnée avec la faute commise.

Avec une avance de deux buts, Liverpool se cantonna en défense, entrecoupée d'échappées soudaines très dangereuses. Sur l'une d'elles, Robinson réussit son troisième but.

La différence entre le champion et le prétendant fut trop visible. Au milieu du terrain, Liverpool avait quatre hommes, tous très travailleurs, mais aussi doués : Souness, Dalglish, Johnston et Lee, dont les trois derniers sont aussi très rapides. Par contre, à West Ham, seul Pike fut à la hauteur. Devonshire lui aussi ne chôma pas et réussit un but sans signification trois minutes avant la fin du match, Brooking souffrit du poids des ans et Whitton a le physique et la vitesse d'un poids lourd.

En attaque, Liverpool put compter sur le très rapide Rush au côté de Robinson, West Ham n'eut que Swindlehurst, un autre joueur qui manque de souplesse, et Goddard, qui a perdu son tonus de l'an dernier.

Enfin, Liverpool a tout l'air du futur champion, alors que West Ham aura du mal à égaler sa meilleure performance en Division I : sixième en 1973 et 1959.

Le plus grand rival de Liverpool, cette saison, semble être Manchester United qui mit fin à une série de six matches sans défaite de West Bromwich Albion. Il fallut presque une demi-heure avant que United s'oppose aux attaques de Regis et Thompson. Gray Ham, qui a pris la place du malheureux Coppel dans l'équipe de United, adressa un tir peu précis qui fut dévié dans les filets (28e). Ce fut assez pour inspirer United en général et Graham en particulier.

Cinq minutes plus tard, il courut sur l'aile gauche et centra. Whiteside sauta comme s'il était sur des ressorts pour marquer d'un coup de tête fulgurant. Les défenseurs de United ne voulaient pas être exclus du plaisir de marquer. Duxbury, arrière droit, centra de la ligne du but à Albiston, arrière gauche, qui inscrivit le troisième but six minutes après le repos.

Albion refusait cette humiliation et devint rugueux. Trois de ses joueurs — Cross, Bennett et Lewis — reçurent des avertissements de l'arbitre.

Queens Park Rangers réussit sa cinquième victoire d'affilée en gagnant 2-0 à Ipswich. Rangers fut assez chanceux au début de la rencontre, et son gardien Peter Hucker fit plusieurs bons arrêts. Effectivement, Ipswich s'était créé assez d'occasions de but pour gagner confortablement dans le premier tiers du match. Pourtant après une demi-heure de jeu Allen prit le ballon à Osman, arrière central de Ipswich, et passa à Stainrod, qui marqua.

Cette avance donna confiance à Rangers, qui jouait d'une façon sérieuse et simple, sans essayer de broder. Il contint les contre-attaques d'Ipswich avec calme. Trois minutes avant la fin, Stainrod centra de la gauche, et Gregory, arrière droit et nouvel international, marqua d'un coup écrasant au deuxième poteau.

Le derby Aston Villa contre Birmingham fut plutôt un règlement de comptes qu'un match de football. Les pieds méchants volaient partout et même un arbitre de touche fut blessé ! Même la pluie torrentielle et des flaques d'eau sur le terrain n'aidèrent pas à refroidir certaines têtes chaudes. Il y eut cinq avertissements, et Gibson, de Villa, fut expulsé du terrain. Il aurait bien pu y avoir d'autres joueurs expulsés avant la fin du match.

Withe, de Villa, réussit le seul but du match à la vingt-huitième quand une passe de Van Den Hauwe à son gardien fut freinée par l'eau. Pour ajouter au malheur de Birmingham, Spink, de Villa, arrêta un penalty de Blake quinze minutes avant la fin.

Archibald, de Tottenham, dont les relations avec son entraîneur Keith Burkenshaw sont un peu tendues, réussit deux des buts de son équipe lors de la victoire 3-2 à Wolverhampton, la cinquième défaite successive de Wolves. Archibald a marqué dans chaque match de compétition, depuis son retour à l'équipe de Tottenham. Gray réussit le premier but du match pour Wolverhampton, puis Archibald donna une avance à Tottenham, et Falco ajouta un troisième. Gray inscrivit un deuxième but huit minutes avant la fin.

Norwich réussit trois buts en sept minutes aussi à l'extérieur, à Watford. Rostron, contre son camp (73e), Devine (78e), et Donowa (80e) choqua le gardien de Watford Steele, faisant ses débuts en Première Division à l'âge de vingt-neuf ans, et jouant son premier match senior depuis trois saisons. Terry marqua pour Watford dans les dernières minutes.

Le gardien titulaire Sherwood, qui est hors de forme depuis quelques semaines, reprendra probablement sa place dans l'équipe de Watford, demain, pour le match contre Levski Sparta de Bulgarie dans la Coupe de l'UEFA.

Un but de Walsh, un quart d'heure avant la fin, donna la victoire pour Luton à Everton, par 1-0. Le match entre Leicester et Southampton fut abandonné à la vingt-deuxième minute, quand une pluie torrentielle transforma le terrain en champ de riz.

(9e journée)

West Ham - Liverpool	1-3
Arsenal - Coventry	0-1
Aston Villa - Birmingham	1-0
Everton - Luton	0-1
Ipswich - QPR	0-2
Manchester U - West Bromwich	3-0
Sunderland - Stoke	2-2
Watford - Norwich	1-3
Wolves - Tottenham	2-3
Leicester - Southampton	Match arr.
Notts Forest - Notts County	3-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Manchester	19	9	6	1	2	17	11
2. West Ham	18	9	6	0	3	20	10
3. Queens P. Rangers	17	9	5	2	2	17	8
Southampton	17	8	5	2	1	9	2
Liverpool	17	9	5	2	2	11	6
6. Ipswich	16	9	5	1	3	20	11
Luton	16	9	5	1	3	16	8
Aston Villa	16	9	5	1	3	12	10
Notts Forest	16	9	5	1	3	15	12
10. Tottenham	14	9	4	2	3	15	14
Coventry	14	9	4	2	3	13	14
West Bromwich	14	9	4	2	3	13	14
Birmingham	14	9	4	2	3	9	10
14. Arsenal	12	9	4	0	5	13	11
Everton	12	9	3	3	3	6	8
16. Sunderland	11	9	3	2	4	9	15
17. Norwich	9	9	2	3	4	14	15
18. Watford	8	9	2	2	5	15	17
Stoke	8	9	2	2	5	10	18
Notts County	6	8	2	0	7	9	19
21. Wolves	2	9	0	2	7	7	22
22. Leicester	1	8	0	1	7	5	20

Buteurs : Archibald (Tottenham), 7 ; Stainrod (QPR), Mariner (Ipswich), 6.

Lettre d'Italie (Stefano Germano)

PLATINI A LA FIAT ?

TURIN. Le 30 juin 1984, le contrat entre Michel Platini et la Juventus expirera. A cette date le joueur et le club auront tout le temps nécessaire pour trouver un terrain d'entente afin de renouveler éventuellement le contrat qui les lie. Mais cela sera-t-il possible ? En effet, le plus grand joueur français qui ait jamais évolué en Italie pourrait changer de maillot, sachant que plusieurs clubs (surtout Paris-SG et Real Madrid) s'intéressent à lui.

Michel Platini a déjà dit qu'il souhaiterait que la Juventus se décide à lui soumettre un nouveau contrat. Officiellement rien n'est fait puisque le club et Michel Platini n'ont donné aucune information à ce sujet. Cependant il semblerait que l'agent de l'international français M. Genestre, ait des contacts avec des clubs français et espagnols. Mais on sait que de toute façon le dernier mot, sur un éventuel transfert, reviendrait à Platini.

Comme tout le monde le sait, la Juventus et la Fiat ont le même patron, l'avocat Gianni Agnelli. Ce dernier pourrait être le seul à pouvoir retenir le Français. En effet, Fiat aurait d'après certaine source un programme d'utilisation de l'image de Michel Platini pour la publicité des voitures italiennes dans toute l'Europe. En échange le joueur français recevrait beaucoup d'argent non pas de la Juventus, mais de la Fiat. De cette façon le club au maillot blanc et noir pourrait retenir sa superstar sans lui donner plus d'argent. Cette solution serait la meilleure pour les trois parties concernées. Pour la Fiat avant tout, qui utilisera l'image de l'un des joueurs les plus populaires du continent. Pour la Juventus qui gardera sa superstar pour les grandes épreuves et enfin pour Michel Platini qui, travaillant pour Fiat, pourrait refuser toutes les offres — dit-on intéressantes — du Real Madrid et de Paris-SG.

Pour l'instant, l'affaire n'est pas encore conclue : Il y a encore des pourparlers entre Platini, la Juventus et la Fiat et on pense que si Gianni Agnelli veut vraiment conserver le joueur français ce dernier pourra obtenir tout ce qu'il désire. Pour le moment on parle toujours de son éventuel départ, mais il semblerait que le joueur français joue encore deux saisons avec les couleurs de la Juventus.

PORTUGAL (Carlos CARVALHO)

Benfica new-look

LISBONNE. — Après sept journées de Championnat, celui-ci s'avère toujours aussi indécis et promet de belles émotions jusqu'à la fin de la compétition.

Dans la rencontre Porto-Sporting de Lisbonne, capitale pour l'attribution de la deuxième place au classement, le Sporting, retrouvé après sa piètre performance la semaine dernière face à Guimaraes, a malheureusement dû s'incliner face à Porto décidément une des équipes les plus en forme depuis le début de ce Championnat. La décision se fit en seconde mi-temps. Après que Gomes ait échoué d'un rien devant la cage du gardien du Sporting, ballon repoussé sur la ligne par le capitaine Manuel Fernandez, ce même Gomes donnait la victoire à Porto à la 72e minute sur une superbe reprise du pied droit. Le Sporting se lança alors à l'attaque mais un peu tard.

Benfica, cette saison, a énormément changé sa manière d'opérer. Le départ d'Alves puis les maladies de Chalana et d'Humberto ont contribué à donner au jeu de Benfica un caractère beaucoup plus athlétique et incisif. Le football d'artiste est mort, vive le réalisme. Face à Fiarnese, les hommes de Diamantino n'y ont pas été avec le dos de la chaussure. Six fois le malheureux portier de Fiarnese a dû s'en aller chercher la balle au fond de ses filets. Cependant, même battus & 6 à 2, les joueurs de Fiarnese ont laissé une bonne impression aux supporters de Benfica. Acculés dans leur terrain ils ne fermèrent en effet jamais le jeu.

Sur le terrain de Portimonense Guimaraes prit le meilleur départ et menait déjà 2-0 après dix-neuf minutes de jeu. Score qui n'allait plus changer jusqu'au coup de sifflet final.

0-0, entre Setubal et Espinho ainsi qu'entre Estoril et Boavista.

Enfin, à noter la première victoire d'Agueva sur Varzim 1-0, but inscrit par César.

(7e journée)

Benfica - Farense	6-2
Braga - Penafiel	1-1
Agueda - Varzim	1-0
Estoril - Boavista	0-0
Rio Ave - Salgueiros	2-0
Setubal - Espinho	0-0
Portimonense - Guimraes	0-2
FC Porto - Sporting	1-0

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Benfica	13	7	6	1	0	19	6
2. Porto	12	7	6	0	1	12	1
3. Guimaraes	11	7	5	1	1	11	3
4. Sproting	9	7	4	1	2	13	7
Portimonense	9	7	4	1	2	9	7
6. Braga	8	7	2	4	1	7	5
Rio Ave	8	7	3	2	2	6	4
8. Farense	7	7	2	3	2	11	13
Boavista	7	7	2	3	2	7	7
10. Setubal	5	7	1	3	3	12	10
Penafiel	5	7	2	1	4	4	13
12. Salgueiros	4	7	1	2	4	5	12
Varzim	4	7	1	2	4	3	8
Estoril	4	7	1	2	4	4	10
Agueda	4	7	1	2	4	2	8
16. Espinho	2	7	0	2	5	1	10

Buteurs : J. Rafael (Farense), 7 ; Gomes (Porto), 4 ; Diamantino (Benfica), 4.

BELGIQUE (Michel DUBOIS)

Il n'y a plus de « grands »

BRUXELLES. — Les ténors patentés du Championnat de Belgique supportent de plus en plus malaisément l'évidente contestation de leur suprématie présumée à laquelle ils sont soumis depuis le début d'une compétition qui s'enfonce hardiment dans l'insolite.

Si le SK Beveren poursuit, avec une incontestable autorité, son impressionnante envolée en tête du classement, les autres « grands » pataugent lamentablement et abandonnent involontairement la vedette à deux outsiders inattendus : le FC Sérésien et le Cercle Bruges.

Après dix journées, le Standard, champion en titre, accuse par exemple déjà six points de retard sur un leader qu'il convient de prendre réellement au sérieux. Mieux classé que lui, Anderlecht compte tout de même quatre points de retard sur Beveren et l'Antwerp, le troisième dauphin, navigue à sept longueurs d'une formation waeslandienne absolument épargnée, pour l'instant, par les contretemps fâcheux.

Quant à Lokeren, au Club Brugeois ou à la Gantoise, les autres animateurs habituels de la compétition, ils se calfeutrent anonymement dans le mi-classement sans avoir jamais brillé.

Le match vedette de la dixième journée opposait précisément, au Freethiel, le SK Beveren à son étonnant dauphin, le FC Sérésien, qui dispute une deuxième saison exemplaire en Division I. Beveren l'a emporté, malaisément, par 2-1 après avoir tremblé jusqu'au terme d'une rencontre plus indécise qu'exaltante mais excessivement perturbée par les cabrioles imprévisibles d'un vent tourbillonnant qui rendit souvent impossible une véritable progression concertée du ballon.

Bien que privés de deux titulaires (le libero Pomini et le poumon de son entrejeu Crenasco), les Sérésiens s'étaient déplacés chez les leaders pour y recueillir, au-delà du résultat, l'éclatante confirmation d'un talent et d'une maturité collective enfin épanouie.

Cette jeune et séduisante formation a largement rempli son contrat même si elle a essuyé, au pays de Waes, sa deuxième défaite de la saison. Le score était acquis au repos. Beveren s'était d'abord détaché à la marque en profitant de deux grossières erreurs défensives de la défense sérésiennes. Le meneur de jeu Schonberger exploita, le premier, un mauvais renvoi du vieux serviteur Bernardi, puis Garot, le libero visité, déjoua astucieusement le piège du hors-jeu mal tendu pour servir son demi Staimans, une valeur montante, qui témoigna d'un maximum de sang-froid pour tromper le gardien Kerremans. Seraing ne s'avoua pas vaincu. Il s'attaqua même avantageusement sous l'impulsion de Gorez qui relaya son habituelle vedette de l'entrejeu, le Danois Bertelsen, visiblement émoussé par les généreux efforts qu'il a consentis avec son club et avec son équipe nationale depuis le mois d'août.

C'est précisément Gorez qui offrit au nouvel attaquant international Claesen l'occasion de réduire la marque, avant la mi-temps, d'un magnifique tir soudain décoché dans un angle très fermé. Tout au long d'une seconde période très indécise, Beveren souffrit de la maladresse de ses deux avants, Albert et Martensen. Seraing témoigna de plus en plus d'assurance et fit preuve d'une évidente supériorité territoriale pendant les vingt-cinq dernière minutes d'un match dont les Béverenois accueillirent le dénouement avec soulagement.

Seraing pouvait revendiquer le partage des points. Il l'aurait peut-être forcé si Oblitas, son Péruvien, avait bénéficié d'un penalty qu'il semblait avoir mérité à quelques minutes du coup de sifflet final. Les Sérésiens se consolèrent pourtant de leur défaite en constatant qu'ils conservaient sans partage la deuxième place du classement et qu'ils étaient capables de continuer à jouer un rôle en vue dans cette véritable compétition de l'insolite.

Anderlecht, qui aurait pu le rejoindre, concéda en effet un nouveau point au FC Malinois, cette fois, un promu aux qualités certaines. Paul Van Himst avait, une fois de plus, remodelé quelque peu une formation qu'il n'est pas encore parvenu à stabiliser. Il avait, notamment, laissé au repos son Danois Arnesen. Le Sporting ne s'emboîta pas mieux que précédemment et subit, dans l'entrejeu, la loi d'une équipe locale volontaire et en verve. Anderlecht put heureusement s'appuyer sur un gardien, Munaron, en grande condition, qui ne concéda qu'un seul but avant le repos.

Le Sporting égalisa à la reprise par l'entremise de Frimann, mais après qu'il eut perdu son jeune arrière Grun, exclu pour avoir écopé de deux avertissements. Les ombres de Coeck et de Lozano continuent, décidément, à planer au parc Astrid où la présence de Vander Eycken en équipe fanion paraît se justifier de moins en moins. Le Standard, privé de Jelikic et de Hrubesch, n'est pas parvenu à Sclessin à tromper une seule fois le gardien Ilerrois, Verlinden, héros d'une soirée bien mouvementée. Les Standardmen, qui obtinrent seize corners à zéro et qui multiplièrent, en vain, les mêlées dans le rectangle Ilerrois, contestèrent violemment l'arbitrage du directeur de jeu à qui ils reprochèrent d'avoir annulé un but de Tahamata, de ne pas avoir sifflé deux coups de réparation et d'avoir oublié d'exclure un Ilerrois qui avait dû être sanctionné de deux avertissements !

A l'instar d'Anderlecht, le Standard cherche, lui aussi, le véritable inspirateur d'offensives trop souvent désordonnées. Là non plus, Harie Haan n'a pas trouvé de successeur...

L'Antwerp abordera peut-être le RC Lens, demain en Coupe de l'UEFA, dans des dispositions d'esprit moins conquérantes que prévu... Le club anversois semble traverser une mauvaise passe. Sévèrement battu au Lierse, il y a dix jours, il s'est de nouveau incliné, à domicile, en derby contre le Beerschot. Ulcéré par la prestation de ses joueurs au Lierse, le président Eddy Wauters, directeur de la principale banque flamande du pays, n'avait pas hésité à infliger à ses joueurs une amende individuelle... colossale dont le montant était toutefois susceptible de suivre une courbe dégressive au cas où l'Antwerp réaliserait trois performances successives contre le Beerschot, à Lens et à Anderlecht.

La défaite en derby, sur laquelle se greffe la blessure du gardien Sviiar, compromet sérieusement cette ristourne...

Beveren - Seraing	2-1
FC Malinois - Anderlecht	1-1
Antwerp-Beerschot	0-1
Beringen - Courtrai	1-0
Standard - Lierse	0-0
Molenbeek - FC Liège	1-2
Waregem - Waterschei	0-1
Lokeren - Cercle de Bruges	0-1
FC Bruges - La Gantoise	1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Beveren	17	10	7	3	0	16	9
2. Seraing	14	10	6	2	2	18	9
3. Cercle de Bruges	13	10	6	1	3	11	7
Anderlecht	13	10	5	3	2	23	11
5. FC Malinois	12	10	3	6	1	15	12
6. Standard	11	10	4	3	3	13	8
7. Antwerp	10	10	4	2	4	14	11
Waregem	10	10	4	2	4	10	8
Lokeren	10	10	4	2	4	11	10
FC Bruges	10	10	3	4	3	13	15
Waterschei	10	10	3	4	3	15	14
Beerschot	10	10	3	4	3	14	20
13. La Gantoise	8	10	3	2	5	12	14
14. Lierse	7	10	3	1	6	13	17
Courtrai	7	10	2	3	5	9	14
16. Beringen	6	10	2	2	6	10	22
FC Liège	6	10	2	2	6	9	19
Molenbeek	6	10	1	4	5	10	16

Buteurs : Raeven (RWDM), 9 ; Gudmunsson (Waterschei), Verheecke (C Bruges), 7 ;

PAYS-BAS

(10e journée)

Willem 2 - FC Utrecht	0-2
PEC - DS'79	3-2
Helmond Sport - Excelsior	1-2
Fort Sittard - Roda JC	1-1
FC Groningen - Go Ahead Eagles	2-0
FC Haarlem - AZ'67	2-2
Feyenoord - PSV	1-1
FC Den Bosch - Ajax	3-0
Volendam - Sparta	3-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Feyenoord	16	10	7	2	1	24	15
2. Ajax	15	10	6	3	1	33	15
PSV	15	10	7	1	2	27	9
Roda	15	10	5	5	0	21	12
5. Utrecht	14	10	6	2	2	21	15
6. Sparta	12	10	4	4	2	24	16
Groningen	12	10	4	4	2	16	10
8. Haarlem	11	10	4	3	3	16	14
PEC	11	10	4	3	3	20	21
10. Go Ahead	10	10	4	2	4	18	18
11. Willem II	9	10	4	1	5	16	21
12. AZ'67	8	10	2	4	4	10	13
13. Fortuna	7	10	2	3	5	15	21
Excelsior	7	10	3	1	6	16	23
Den Bosch	7	10	2	3	5	11	18
16. Volendam	6	10	2	2	6	14	25
17. DS'79	3	10	1	1	8	9	25
18. Helmond sport	2	10	0	2	8	9	29

Buteurs : Van Basten (Ajak), 13 ; Eriksen (Rhoda), 9 ; Van Roon (PEC), 9 ; Koolhof (PSV), 8.

EUROPE

HONGRIE (Laszlo LUKACS)

Dures réalités à affronter

BUDAPEST. — « La vitesse d'un train omnibus contre un express », c'est comme cela que Gyorgy Szepesi, président de la fédération, caractérisa le match de mercredi dernier. Où la sélection hongroise n'a presque pas touché le ballon, tandis que les Anglais faisaient ce qu'ils voulaient. Le comportement déplorable de l'équipe hongroise sur son propre terrain, le Nepstadion, a démontré les faiblesses de la sélection. Ce fut décevant. Car les Anglais obtinrent très vite un avantage de deux buts, pour en marquer un troisième avant la fin de la première mi-temps. Avec un tel score, ils ne firent que s'amuser en seconde mi-temps. C'est la quatrième fois que la sélection perd un match éliminatoire et elle n'a pratiquement plus aucune chance de se qualifier contre les Danois au Nepstadion (le match aller fut remporté par les Scandinaves (3-1). La sélection de Hongrie actuellement appartient dans le football européen à la même catégorie que le Luxembourg. Malte, Chypre, l'Islande...

Entre-temps le Championnat est arrivé à la 10e journée. A la fin de la semaine Honved (Coupe UEFA) fut battu par Videoton par (1-0). Tatabanya fit match nul (0-0) avec Diosgyor. Ujpest (Coupe des Coupes) et Raba (Coupe des Champions) jouèrent entre eux et le tenant subit une défaite par 2-0. Il n'y a plus aucune équipe invaincue en Championnat. Ujpest doit sa victoire surtout à Torocsik, rétabli après sa blessure, qui marqua un beau but et eut un rôle important dans le deuxième aussi, par une passe précise à Fekete.

Une performance bien meilleure sera nécessaire demain, mercredi, pour Raba (adversaire de Minsk), Honved (Hajduk). Ujpest (FC Cologne) pour obtenir un avantage sur leur propre terrain en vue des matches retour. Le week-end prochain il y aura un nouveau stage pour la sélection avant la rencontre contre le Danemark.

(10e journée)

Honved - Videoton	0-1
Volan - Szegel	0-1
Ujpest - Raba	2-0
Pecs - Ferencvaros	1-1
Nyiregyhaza - Csepel	2-1
Diosgyor - Tatabanya	0-0
MTR-Vasas	2-2
Zalaegerszeg - Haladas	remis

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Tatabanya	15	10	6	3	1	15	8
Videoton	15	10	7	1	2	20	5
3. Honved	14	10	6	2	2	16	7
Ujpest	14	10	5	4	1	21	14
5. Raba	12	10	3	6	1	17	15
6. Vasas	10	10	3	4	3	12	11
7. Csepel	9	10	4	1	5	16	13
8. Volan	8	10	2	4	4	13	19
Pecs	8	10	3	2	5	12	15
Diosgyor	8	10	2	4	4	7	9
MTK	8	10	3	2	5	13	18
Szegel	8	10	2	4	4	11	17
13. Haladas	7	9	3	1	4	9	11
Zalaegerszeg	7	9	2	3	4	5	9
15. Nyiregyhaza	6	10	2	2	6	9	18
16. Ferencvaros	5	10	1	3	4	11	17

Buteurs : Dobany (Haladas, Kardos (Ujpest), Kiss (Ujpest), Mile (Raba), Nyul (Vola), Szabo (Videoton), tous 5 buts.

R.D.A. (Horst BRAUNLICH)

Les bombardiers de Dresde

BERLIN. — En quarts de finale de la Coupe de RDA, les équipes de Première Division joueront entre elles. Les quatre dernières équipes de Deuxième Division se sont inclinées comme prévu en huitièmes d'autant plus qu'elles ont dû jouer chez leurs adversaires, ce qui ne facilitait nullement leur tâche.

La surprise toutefois se produisit entre deux clubs de Première Division à Erfurt où les locaux sans leur canonnier Heun furent cruellement battus par Dresde (5-0). Surprenantes furent aussi les défaites de Leipzig contre Magdebourg (0-2) et de Rostock contre Karl-Marx-Stadt (1-3) sur leur propre terrain.

Le détenteur de la Coupe, Magdebourg, bien que s'alignant sans Streich, a brillé surtout en deuxième mi-temps à Leipzig vainqueur de Bordeaux en Coupe de l'UEFA. Le buteur unique fut justement le remplaçant de Streich, Cebulla. Pour Leipzig, Zoetzsche rata un penalty alors que le score était de 0-0 en première mi-temps.

Tous les autres résultats furent conformes aux prévisions.

(COUPE)
(1/8e de finale)

Erfurt - Dyn. Dresde	0-5
Lok. Leipzig - Magdebourg	0-2
Rostock - KM Stadt	1-3
Dyn. Berlin - Halle	5-2
CZ Iena - Zwickau (D. 2)	4-1
Riesa - Stralsund (D. 2)	3-1
Vorwaerts Francf. - Brandebourg (D. 2)	4-2
Aue - Babelsberg (D. 2)	4-2

EN LIBRAIRIE

Jacques Thibert

l'année du football 83

Entre le Mundial et la Coupe des Nations : les Bleus sous pression...

Un superbe album 22 × 27.
Nombreuses photos inédites
noir et couleur - 256 pages 135 F

CALMANN-LÉVY FOOT

U.R.S.S.

(32e journée)

Spartak - Jalguiris	1-0
Nistrou - Chakhter	0-1
Tchernomorets - Dniepr	1-0
Dyn. Moscou - Dyn. Minsk	2-2
Pakhtakor - Torpedo M.	1-3
Zenith - CSKA	0-0
Dyn. Tbilissi - Dyn. Kiev	1-0
Neftchi - Metallist	1-0
Ararat - Koutaisi	2-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Dniepr	43	31	19	5	7	55	33
Spartak	43	31	17	9	5	54	19
3. Dyn. Minsk	37	31	14	9	8	45	33
4. Zenith	37	31	13	11	7	38	28
Torpedo M.	36	31	13	10	8	37	31
6. Chakhter	35	31	16	3	12	47	33
Jalguiris	35	31	13	9	9	34	34
8. Dyn. Kiev	34	31	12	10	9	39	32
9. Tchernomorets	33	32	14	5	13	36	44
Pakhtakor	33	31	12	9	10	35	30
11. CSKA	31	31	10	12	9	35	30
12. Metallist	28	31	11	6	14	37	40
Ararat	28	32	11	6	15	29	42
14. Neftchi	27	31	9	9	13	29	36
15. Dyn. Moscou	25	30	7	11	12	26	32
16. Dyn. Tbilissi	24	30	8	8	14	40	46
17. Kutaisi	20	32	4	12	16	26	49
18. Nistrou	10	32	3	4	25	18	68

ROUMANIE

(8e journée)

Petrolul Ploiesti - FC Olt	1-1
Pol Iasi - Sportul Stud. Buc.	1-0
SC Bacau - FC Baia Mare	1-0
ASA Tirgu Mures - Chimia RM Vilcea	1-1
CSU Galati - FC Bihor	0-2
Rapid Buc. - CS Tirgoviste	3-0
Corvinul Hunedoara - Steaua	1-2
FC Arges Pitesti - Jiul Petrosani	2-0
Din. Bucuresti - Univ. Craiova	remis

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Sportul Stud.	13	8	6	1	1	16	4
2. Steaua	11	8	5	1	2	19	7
3. FC Bihor	11	8	4	3	1	13	8
4. Dinamo	10	7	4	2	1	12	3
FC Olt	10	8	3	4	1	8	5
Pol. Iasi	10	8	3	4	1	8	5
7. ASA TG Mures	9	8	3	3	2	9	10
Jiul Petrosani	9	8	4	1	3	8	10
SC Bacau	9	8	4	1	3	7	12
10. Univ. Craiova	7	7	3	1	3	10	7
Rapid	7	7	2	3	3	8	8
Chimia RM Vilcea	7	7	2	3	3	6	9
13. FC Arges	6	8	3	0	5	10	10
FC Baia Mare	6	8	2	2	4	7	16
15. CS Tirgoviste	5	8	1	3	4	5	11
CS Galati	5	8	1	3	4	2	8
17. Corvinul	4	8	1	2	5	8	13
18. Pet. Ploiesti	3	8	1	1	6	8	18

LE CHALLENGE EUROPÉEN

FRANCE Football adidas

ANGLETERRE. — Deux points à Liverpool qui réalise un match parfait à Upton Park face à West Ham (3-1), et à QPR qui va gagner à Ipswich (2-0) et prend la troisième place du classement. 1 pt à Norwich qui gagne à Watford (3-1) et à Coventry qui l'impose à Highbury face à Arsenal (1-0).

BELGIQUE. — Un point à Beveren qui, en battant Seraing (2-1) fait le trou en tête du Championnat au Cercle Bruges qui l'emporte à Lokeren (1-0), et au Beershot qui bat l'Antwerp (1-0).

ECOSSE. — Un point à Hearts qui continue à surprendre l'Ecosse en réussissant le nul face au Celtic à Parkhead (1-1).

ESPAGNE. — Un point à Valladolid qui bat le FC Barcelone (2-1) et à Cadix qui résiste à Malaga (1-1).

FRANCE. — Un point à Auxerre qui relance la mécanique face à Lille (2-1), et à Toulon qui gagne à toulouse (3-1).

HOLLANDE. — Un point à PSV qui va décrocher le nul à Rotterdam face à Feyenoord (1-1), et à Den Bosch qui écrase l'Ajax (3-0), fait rare.

PORTUGAL. — Un point à Porto qui bat le Sporting (1-0), et à Guimaraes qui l'emporte à Portonense (2-0).

RFA. — Un point au FC Cologne qui exécute le Bayern (2-0).

CLASSEMENT

1. Auxerre	+1	5	Malaga		3
2. Beveren	+1	4	Benfica		3
Liverpool	+2	5	Athl. Bilbao		3
Dundee Utd		5	Juventus		3
5. Hearts	+1	4	Düsseldorf		3
Laval		4	Sion		3
Groningen		4	Standard		3
Celtic		4	Barcelone		3
9. QPR	+2	3	PSG		3
Clercle Bruges	+1	3	Willem II		3
PSV	+1	3	Stuttgart		3
Guimaraes	+1	3	Uerdingen		3

ET LA COURSE AU SOULIER D'OR

SAISON 1983-1984

Classement des Championnats printemps-automne (pays nordiques et Union soviétique) :

LIPPONEN (TPS)	21	29
NIELSEN (Odense)	18	25
SUHONEN (TPS)	16	29
HANSEN (Naestved)	14	25
HJELM (Ilves)	14	29
ISMAIL (JK)	14	29
KOUSA (Kunsysi)	14	29
AHLSTROEM (Elfsborg)	14	22
GURINOVICH (Dinamo M.)	14	28
CHRISTENSEN (Aarhus)	13	25
LYNG (Syngby)	13	25
NYSETER (Kongsvinger)	13	20

Classement des Championnats été-été :

VAN BASTEN (Ajax)	13	10
BELTRAMINI (Rouen) +1	11	14
GIRESSE (Bordeaux)	10	14
NYILASI (Austria)	10	9
ERANOAV (Lokomotiv Plovdiv)	9	8
TACHET (Sion)	9	10
PANENKA (Rapid) +1	9	14
ONNIS (Toulon) +2	9	14
GENGHINI (Monaco) +1	9	14
ERIKSSEN (Boda) +1	9	10
VAN ROON (PEC) +2	9	10
SUTTER (Bâle) +2	9	10
KRINGS (Beggen) +2	9	6
RAEVEN (RWDM) +1	9	10
DREHER (Bâle)	8	10
SCHATZSCHNEIDER (HSV)	8	10
ERNST (Dynamo Berlin)	8	7
LACOMBE (Bordeaux)	8	14
SCHNYDER (Servette)	8	10
GARANDE (Auxerre)	8	14
BRISSON (Lens)	8	14
SAVIC (Lille) +1	8	14
KOOLHOF (PSV) +1	8	10

LUXEMBOURG (Gérard BOULAY)

Nico Braun toujours en forme

LUXEMBOURG. — Après une interruption de deux semaines due aux obligations internationales, le Championnat grand-ducal a repris en fanfare puisque 29 buts furent inscrits en six rencontres. Soit une moyenne de près de cinq par match. A ce petit jeu, un nom bien connu de tous les Français est revenu au premier plan puisque l'ancien avant-centre messin Niko Braun a réussi trois buts dans le derby de la capitale, opposant son équipe Union au Spora et permettant ainsi aux Unionistes de s'éloigner quelque peu des profondeurs du classement.

Un grosse surprise a marqué cette sixième journée : la défaite de la Jeunesse, l'un des favoris, sur son terrain face au Stade Dudelange et pourtant tout avait bien commencé pour les Eschois qui avaient ouvert le score en première mi-temps grâce à un penalty transformé par Scheitler. Mais la dernière demi-heure leur fut fatale. Les Eschois sont ainsi décramponnés du groupe de tête qui est emmené par les Red Boys, impressionnants vainqueurs sur le terrain de Wiltz, réussissant cinq buts dont quatre en dix minutes, et Beggen, qui s'est imposé sans coup férir dans le second derby de la capitale face à Aris. Derrière les deux leaders, le Progrès de Niedercorn suit à un point après un facile succès sur Ettelbruck

(6e journée)

Jeunesse Esch - Stade Dudelange	1-2
Spora Luxembourg - Union Luxembourg	2-4
FC Wiltz - Red Boys Differdange	1-5
Progrès Niedercorn - Etzella Ettelbruck	4-0
Aris Bonnevoie - Avenir Beggen	2-4
US Rumelange - CS Grevenmacher	4-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Red Boys	10	6	5	0	1	16	5
Beggen	10	6	5	0	1	18	8
3. Progrès	9	6	4	1	1	21	8
4. Rumelange	8	6	4	0	2	13	6
5. Jeunesse	6	6	3	0	3	16	10
Spora	6	6	3	0	3	15	10
7. Union	5	6	2	1	3	7	13
Stade	5	6	2	1	3	6	11
9. Aris	4	6	1	2	3	11	18
FC Wiltz	4	6	2	0	4	5	14
11. Etzella	3	6	1	1	4	2	18
12. Grevenmacher	2	6	0	2	4	5	15

Buteurs : Krings (Beggen), 9 ; Mancini (Progrès), 7 ; Bianchini (Red Boys), 6.

rendez-vous

ANGLETERRE
22 octobre
(10e journée)

Arsenal - Nots Forrest
Birmingham - Tottenham
Coventry - WBA
Everton - Watford
Ipswich - Leicester
Luton - Southampton
Notts County - Stoke
QPR - Liverpool
Sunderland - Man. Utd
West Ham - Norwich

BELGIQUE
23 octobre
(11e journée)

Anderlecht - Antwerp
Courtrai - FC Malines
Seraing - Beringen
FC Bruges - Beveren
Waterschei - Lokeren
FC Liège - Waregem
Lierse - RWDM
Beerschot - Standard
La Gantoise - Cercle Bruges

ITALIE
23 octobre
(6e journée)

Catane - Vérone
Fiorentina - Pise
Gênes - Avellino
Lazio - AS Rome
Milan AC - Sampdoria
Naples - Ascoli
Torino - Juventus
Udinese - Inter

HOLLANDE
23 octobre
(11e journée)

Willem II - FC Den Bosch
Utrecht - PEC
DS 79 - Volendam
Sparta - Helmond Sport
Excelsior - Fortuna Sittard
Roda JC - Feyenoord
PSV - Haarlem
AZ 67 - Groningne
Go Ahead - Ajax

RFA
22 octobre
(11e journée)

Hambourg - Bochum
Francfort - Moenchenglabach
Nuremberg - Cologne
Bielefeld - Düsseldorf
Leverkusen - Offenbach
Uerdingen - W. Brême
Dortmund - Brunswick
Kaiserslautern - Mannheim
Stuttgart - Bayern

SUISSE
23 octobre
(11e journée)

Bellinzone - Vevey
Grasshopp. - La Chaux-de-Fonds
Lausanne - Bâle
Neuchâtel - Zurich
Saint-Gall - Aarau
Sion - Chiaso
Wettingen - Servette
Young Boys - Lucerne

ESPAGNE
23 octobre
(8e journée)

Real Sociedad - Espanol
Cadix - Valence
Saragosse - Malaga
Salamanque - Bétis
Barcelone - Real
Atletico - Valladolid
Séville - Gijon
Osasuna - Murcie
Majorque - Athl. Bilbao

ECOSSE
22 octobre
(9e journée)

Aberdeen - Celtic
Dundee Utd - Hearts
Hibernians - Dundee
Rangers - Motherwell
St Johnstone - St Mirren

AUTRICHE (Ferry WIMMER)

Panenka n'a pas suffi au Rapid

VIENNE. — Défaite surprenante du champion Rapid contre Salzbourg (2-1) mais victoire nette du leader Austria sur Eisenstad (2-0). Ce sont les résultats les plus significatifs de cette 9e journée en Autriche. Le Rapid vainqueur de Nantes en Coupe d'Europe fut battu par une équipe plutôt médiocre de Salzbourg, encaissant ainsi sa première défaite sur son propre terrain depuis 14 mois. Rappelons que le Rapid avait battu nettement Nantes par 3-0 sur ce même stade d'Hanappi après un exploit sensationnel de son Monsieur But, le Tchécoslovaque Antonin Panenka, auteur de deux buts. Ce fut encore une fois Panenka qui ouvrit le score contre Salzbourg, sur coup franc — naturellement — mais cette fois ce fut insuffisant. Salzbourg, par contre, put imiter Panenka en marquant deux fois sur coups francs, la première fois par le Yougoslave Kovacic et la deuxième par l'ailier gauche Hofmann, ancien joueur du Rapid. Après cette défaite, le Rapid se trouve déjà quatrième au classement, concédant quatre points à son grand rival Austria, la seule équipe toujours invaincue en Championnat.

Otto Baric, l'entraîneur yougoslave du Rapid, resta optimiste en dépit de la défaite de son équipe. « Nous avons bien joué, c'est seulement la chance qui nous a manqué ». Baric a toujours confiance en son équipe et pourra réussir en Coupe d'Europe contre les Bohemians de Prague, ancienne équipe de Panenka qui fait maintenant la pluie et le beau temps au Rapid. Le premier match aura lieu mercredi à Prague.

« Au match retour nous gagnerons certainement avec un écart suffisant, surtout si nous évitons une défaite sérieuse à Prague », disait Baric. « Notre défense, avec l'excellent gardien Feurer et le libero Webere sera assez forte pour éviter une lourde défaite à Prague. »

En ce qui concerne Austria, le leader, la confiance règne avant son match en Coupe UEFA contre Laval qui sera joué mercredi à Vienne.

« Notre équipe est en bonne forme », a dit l'entraîneur tchécoslovaque Vaclav Halama. « Nous avons marqué 28 buts en 9 matches, une bonne moyenne. »

Les vedettes d'Austria lors du match contre Eisenstadt furent les demis Prohaska et Mustedanagic et surtout l'avant Magyar, un Hongrois qui vient d'être naturalisé autrichien la semaine dernière. Son compatriote Tibor Nyilasi, ancien joueur de Ferencvaros, est actuellement en mauvaise forme mais il se trouve toujours en tête du classement des buteurs, avec 10 buts en 9 matches. Bien que Nyilasi semble assez lent, il est toujours en bonne position pour marquer.

Il est d'ailleurs intéressant de noter que les trois premiers au classement des buteurs sont étrangers, Nyilasi, Panenka et Bakota, soit un Hongrois, un Tchécoslovaque et un Yougoslave.

(9e journée)

Admira Wacker - SC Neusiedl	6-1
GAK - Sturm Graz	1-2
SC Eisenstadt - Austria Vienne	0-2
Lash-Sport Club	2-1
Union Wels - SSW Innsbruck	1-1
Austria Klagenfurt - Voest Linz	3-0
Fav AC - SV St. Velt	0-1

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Austria Vienne	16	9	7	2	0	28	6
2. Sturm Graz	14	9	6	2	1	18	7
3. Lask	13	9	5	3	1	14	4
4. Rapid	12	9	4	4	1	16	8
5. Austria Salzbourg	11	9	5	1	3	16	14
6. Austria Klagenfurt	10	9	4	2	3	17	11
7. Admira Wacker	9	9	3	3	3	15	13
GAK	9	9	3	3	3	12	16
9. SV St. Velt	8	9	3	2	4	14	16
Innsbruck	8	9	2	4	3	11	14
Eisenstadt	8	9	3	2	4	12	16
Voest Linz	8	9	2	4	3	7	12
13. Union Wels	7	9	2	4	3	10	13
Sport Club	7	9	2	3	4	11	15
15. Fav AC	5	9	2	1	6	7	19
16. SC Neusiedl	0	9	0	0	9	5	31

Buteurs : Nyilasi (Austria), 10 ; Panenka (Rapid), 9 ; Bakota (Sturm Graz), 7 ; Drabits (Austria), 7.

Lettre de Suède (Claude Wackermann)

LES ADIEUX DE NORDQVIST

STOCKHOLM. — Björn Nordqvist, le détenteur du record mondial des sélections nationales (115) a annoncé, la semaine dernière, sa retraite.

Son équipe Oergryte de Göteborg a été éliminée en quarts de finale du classement de Suède par Oester. Ce match était le 1 138e et dernier pour Nordqvist.

Né le 6 octobre 1942, à Hallsberg, Björn aujourd'hui âgé de quarante et un ans a décidé de raccrocher, après une très longue carrière qui a duré vingt-cinq ans et qui a débuté à Hallsberg en équipe A en 1958. Alors que la plupart des joueurs pensent à la retraite à l'âge de trente ans, Björn a signé son premier contrat professionnel de trois ans avec le PSV Eindhoven de 1972 à 1975, après avoir joué 468 matches de division nationale suédoise avec le IFA Norrköping de 1961 à 1972.

Après 157 matches avec les Hollandais, il aide le IFK Göteborg à remonter en Division nationale. Il quitte les « Anges » en 1979 pour resigner un contrat professionnel avec les « Minnesota Kicks » aux USA et il ne reviendra en Europe qu'à la fin de 1980. L'équipe Oergryte de Göteborg vient de revenir en Division nationale, Björn reprendra son poste de libero de 1980 à 1983 en jouant 115 matches avec cette équipe qui lui doit beaucoup.

Björn « Aaby » Ericson, l'ancien entraîneur de l'équipe nationale suédoise nous confirme : « Ce garçon m'a toujours surpris. Il n'a jamais été un joueur brillant, dans le sens artistique du terme. Son style représentait avant tout l'homme tel qu'il était. Il n'éprouvait pas le besoin de briller, car dans la vie il réglait les problèmes de façon très simple, il n'éprouvait pas le besoin d'aguicher le public, ni son entourage. Il était honnête avec lui-même comme il l'était sur le terrain. En bref, un joueur souvent méconnu mais irremplaçable. Qui peut se vanter d'avoir obtenu 115 sélections nationales ? »

Robuste, sûr, sans être autoritaire, Nordqvist était capitaine de l'équipe de Suède lors du dernier match Suède-France (1-3) à Stockholm, il était alors âgé de trente sept ans ! La jeunesse semblait éternelle chez ce garçon. Pourquoi quitte-t-il l'arène ? « Jouer, l'envie est toujours là. Par contre j'ai les jambes coupées à l'entraînement, c'est pour cette raison que j'ai décidé de m'arrêter. » Avant de nous dire : « Je ne quitterai pas le football pour autant, car je reste directeur de l'équipe d'Oergryte. Le football m'a tout donné. J'ai beaucoup appris à son contact, c'est lui qui m'a développé. Du métier de pompier, je suis devenu, grâce à lui, représentant d'une marque à Göteborg puis directeur de club. J'ai même été professionnel. Grâce à lui, j'ai appris à dominer les situations sur le terrain. Comme je retrouve le même genre de problème dans la vie quotidienne, je les résous comme durant les matches, avec force, calme et concentration. »

Voilà un hommage rendu au football. Voilà surtout un homme que le football va pouvoir regretter. Sa forme physique et sa volonté ont été un exemple pour bien des jeunes Suédois. Lorsque vous lui demandez quel était, à son avis, le meilleur joueur, il ne vous répondra ni Pelé, ni Beckenbauer, ceux-là ne l'ont jamais surpris. Par contre, il pourra vous affirmer que le seul joueur qui lui ait fait impression, ce fut Leif Eriksson. Il nous confia à son sujet : « Je ne savais jamais comment je devais faire lorsqu'il était en face de moi et comment il allait procéder pour tromper ma vigilance. » Voilà un compliment qui ira droit au cœur de l'ancien joueur niçois. En effet, Nordqvist a toujours été un garçon très modeste, mais il a aussi su reconnaître la qualité des autres joueurs.

GRECE (Paul GONDIKAKIS)

Csernaï va retrouver le Bayern

ATHÈNES. — Olimpiakos, sans problème majeur en cette septième journée de Championnat, a eu raison d'AEK à domicile par 1-0. Le stade municipal du Pirée, d'une capacité de 40 000 personnes, était plein, et Anastopoulos, toujours le même, après avoir passé trois défenseurs adverses, tira de près à la 47e minute. La réaction des visiteurs n'apporta rien : l'absence des principaux joueurs, dont Mavros était bien visible. Mais les nombreux amis des Piriotes restent impatients dans l'attente de la prochaine rencontre contre les Portugais de Benfica en Coupe des clubs champions. Les 75 000 billets sont déjà vendus. Olimpiakos va-t-il faire encore un pas ? Les pronostics restent très réservés.

Paok, à l'extérieur, a obtenu un match nul contre Egaleo 1-1. Le match fut médiocre. Plusieurs des joueurs de Salonique réservent leurs forces pour la prochaine rencontre de l'UEFA contre le Bayern. Leur entraîneur les veut en pleine forme ce mercredi. M. Csernai ne veut pas se prononcer ; simplement il se prépare. il y a cinq mois qu'il a quitté le Bayern qu'il mena pendant cinq ans et où il a vécu de grands moments d'émotion avec cette équipe. Maintenant, c'est encore la trêve mais les choses ne sont pas faciles. « Je n'ai pas peur des joueurs de cette équipe, mais l'ensemble est solide ».

Panatinaikos reste toujours en tête du tableau et montre cette saison une meilleure condition physique et morale. Le Polonais Gmoh est déjà content de son équipe. Ses directives sont respectées et la discipline règne. Le match nul acquis à l'extérieur contre Serres ne reflète pas la vraie image du match où les Athéniens contrôlaient le jeu ; mais les attaquants n'ont pu exploiter cette supériorité.

Dès la troisième minute, les locaux ouvraient le score par leur joueur Bitis, et Haralambidis, de la tête, égalisait à la 42e minute sur corner tiré majestueusement par Galacos.

A la reprise, les « Verts » accentuèrent leur effort avec succès. A la 66e minute, Magridis inscrivait le 1-2 sur passe intelligente d'Haralambidis. La réaction des locaux fut sensiblement contenue par les visiteurs, mais au lieu d'élargir leur victoire, ils concédaient l'égalisation cinq minutes avant le coup de sifflet final.

Aris, de Salonique, a remporté une large victoire par 4-0 contre Kalamaria devant 16 000 spectateurs qui étaient réellement exaspérés durant toute la première mi-temps. Après la pause, les joueurs d'Aris modifièrent complètement le profil de cette rencontre en marquant quatre fois entre la 64e et la 88e minute.

Ethnicos a failli provoquer la grande surprise en Crète, contre Osi. A la vingtième minute déjà, Kovacevic avait inscrit le 0-2, mais les locaux ne baissèrent pas les bras pour autant. A la 29e minute, Alexiou, sur penalty, marquait et, à la 55e minute, Airissits égalisait. Les visiteurs essayèrent bien de s'imposer, mais Kassiotis, de la tête, à la 72e minute, offrait la victoire aux Crétois.

(7e journée)

Olympiakos - AEK	1-0
Serres - Panathinaïkos	2-2
Larissa - Heraklis	0-0
Aigaleo - Paok	1-1
Aris - Kalamaria	4-0
Apollon - Panionios	1-0
Ofi - Ethnikos	3-2
Yannina - Doxa	4-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Panathinaïkos	12	7	5	2	0	14	5
2. Heraklis	11	7	5	1	1	12	3
3. Aris	10	7	4	2	0	14	8
Paok	10	7	4	2	0	10	3
5. AEK	7	7	3	1	3	12	6
Olympiakos	7	7	3	1	3	8	9
Ofi	7	7	3	1	3	10	10
Apollon	7	7	2	3	2	7	9
9. Panionios	6	7	2	2	3	8	9
Doxa	6	7	2	2	3	9	11
11. Aigaleo	5	7	2	1	4	5	6
Ethnikos	5	7	1	3	3	11	17
Larissa	5	7	2	1	4	4	7
14. Serres	4	7	1	2	4	9	16
15. Yannina	3	7	1	1	5	5	8
Kalamaria	3	7	1	1	5	7	15

Buteurs : Anastopoulos (Olympiakos), 6 ; Hatzipanaguis (Heraklis), 5.

YOUGOSLAVIE (Jovan VELICHKOVIC)

L'Étoile Rouge en crise

BELGRADE. — La onzième journée du Championnat yougoslave était intéressante à tous les points de vue

Notre ami Skoblar, ancien grand buteur de Marseille, a causé la plus grande surprise désagréable avec son club, Rijeka. Cette formation est leader, mais dimanche, la petite équipe de Osijek a triomphé contre Rijeka par 4 à 1.

Vlako Markovic, ancien entraîneur de Nice, a pris en main Dynamo de Zagreb en crise. Dans un excellent match surtout en seconde mi-temps, Dynamo a réussi à égaliser 2 à 2. Ces points à l'extérieur, ce n'est pas mal pour Markovic surtout quand on sait que Dynamo a longtemps porté la lanterne rouge.

L'Étoile Rouge ne réussit pas à sortir de la crise. Le directeur Dzajic, ancien allier gauche de Bastia, a engagé trois bons joueurs pour cette saison mais son équipe est loin d'avoir une grande réputation européenne. Pristina, qui est monté cette saison en Première Division, a triomphé contre le grand favori, l'Étoile Rouge, à Belgrade, par 3 à 1, ce sont les premiers points que Pristina gagne à l'extérieur.

D'un autre côté, c'est la quatrième défaite d'affilée de l'Étoile Rouge, trois défaites en Championnat et deux matches perdus contre l'équipe italienne de Vérone en Coupe de l'UEFA.

Ancien attaquant du Racing de Paris, Milutinovic a fait match nul, 0-0, avec Partizan, contre Vardar, à Skopje, devant 30 000 spectateurs, ce qui n'est pas un record de spectateurs mais un record de recette.

Osim, ancien grand technicien de Strasbourg, a subi une défaite 2 à 3, avec son équipe Cheminot contre Radnicki, une équipe qui est moyenne en Championnat national mais qui joue très bien en Coupe de l'UEFA.

Hajduk, sérieux candidat pour le nouveau titre de champion, a écrasé Sloboda par 5-0.

Bref, une journée intéressante et bonne en même temps, trente buts marqués, c'est-à-dire trois buts en moyenne par match, ce qui est remarquable, même au niveau européen.

(11e journée)

Vojvodina - Dinamo V	1-1
Sarajevo - Olimpija	4-0
Celik - Dinamo Z	2-2
Osijek - Rijeka	4-1
Vardar - Partizan	0-0
Et. Rouge - Pristina	1-3
Velez - Buducnost	1-0
Radnicki - Zeljeznicar	3-2
Hajduk - Sloboda	5-0

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Rijeka	15	11	7	1	3	18	13
2. Partizan	14	11	5	4	2	14	10
Hajduk	14	11	5	4	2	15	4
Pristina	14	11	7	0	3	15	18
5. Zeljeznicar	13	11	5	3	3	16	11
Velez	13	11	6	1	4	15	7
7. Osijek	12	11	4	4	3	11	12
8. Buducnost	11	11	4	3	4	10	10
Sarajevo	11	11	3	5	3	18	13
10. Et. Rouge	10	11	4	2	5	11	9
Sloboda	10	11	4	2	5	14	20
Dinamo V	10	11	4	2	5	11	12
Vojvodina	10	11	3	4	4	11	12
14. Celik	9	11	2	5	4	10	19
Radnicki	9	11	4	1	6	10	18
16. Vardar	8	11	3	2	6	9	16
Dinamo Z	8	11	3	2	6	19	19
18. Olimpija	6	11	2	3	6	9	15

Buteurs : Hallhovic (Dinamo V.), 7 ; Djurovski (Et. Rouge), 6 ; Nikic (Zeljeznicar), 6.

DANEMARK

(26e journée)

Frem - OB Odense	5-0
Broendby - AGF Aarhus	1-0
Koege - Ikast	1-2
Herning - B 93	1-0
Esbjerg - Naestved	5-0
Vejle - B 1903	0-0
Lyngby - Kolding	1-0
Brœnshoej - Hvidovre	0-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Lyngby	34	26	14	6	6	57	32
2. Brœndby	32	26	13	6	7	39	26
OB Odense	32	26	14	4	8	40	37
4. AGF	29	26	13	3	10	46	37
Ikast	29	26	11	7	8	34	35
6. Vejle	27	26	10	7	9	41	31
Frem	27	26	8	11	7	39	32
Naestved	27	26	10	7	9	43	40
Koege	27	26	9	9	8	37	43
10. Esbjerg	25	26	7	11	8	30	29
Hvidovre	25	26	9	7	10	23	34
12. Bronshoej	24	26	6	12	8	26	31
13. B 93	22	26	7	8	11	23	34
14. Herning	21	26	6	9	11	21	38
15. B 1903	19	26	4	11	11	21	36
16. Kolding	16	26	5	6	15	22	36

POLOGNE

(11e journée)

Legia - Slask	1-0
Pogon - Widzew	2-0
Ruch - Zaglebie	2-0
LKS - Motor	1-2
Katowice - Baltyk	4-0
Gornik Z. - Lech	1-0
Gornik W. - Cracavia	2-0
Wisla - Szombierki	2-0

(12e journée)

Lech - LKS	4-0
Motor - Ruch	0-0
Zaglebie - Katowice	2-0
Baltyk - Pogon	1-0
Widzew - Wisla	4-2
Szombierki - Slask	0-2
Cracavia - Gornik Z.	0-1
Gornik W. - Legia	4-1

1. Lech	18	12	9	0	3	18	6
2. Gornik W.	17	12	8	1	3	26	11
Widzew	17	12	6	5	1	17	7
Ruch	17	12	7	3	2	15	10
5. Pogon	15	12	7	1	4	20	9
Gornik Z.	15	12	5	5	2	12	8
7. Motor	14	12	5	4	3	12	9
8. Legia	13	12	5	3	4	17	18
9. Katowice	10	12	4	2	6	20	23
Slask	10	12	4	2	6	17	20
11. Szombierki	9	12	4	1	7	10	18
Zaglebie	9	12	2	5	5	9	17
13. Cracavia	8	12	2	4	6	10	15
LKS	8	12	3	2	7	11	23
15. Baltyk	6	12	2	2	8	9	19
Wisla	6	12	1	4	7	15	27

Buteurs : Ciolek (Gornik Walbrzych), 9 buts.

TCHECOSLOVAQUIE

(10e journée)

Ostrava - Bystrica	2-0
Sparta - Trnava	3-2
Dukla - Slovan	1-1
Inter - Cheb	2-0
Presov - Bohemians	1-0
Lok Kosice - Slavia	4-2
Zilina - Vitkovice	2-0
Plastika Nitra - Teplice	1-1

1. Dukla, 18 pts ; 2. Sparta, 16 ; 3. Bohemians, 13 ; 4. Slovan, Bystrica, 12 ; 6. Ostrava, Trnava, 11 ; 8. Inter, 10 ; 9. Plastika, Zilina, 9 ; 11. Lok Kosice, 8 ; 12. Presov, Teplice, Vitkovice, Slavia, 7 ; 16. Cheb, 2.

NICOLAS IGNATIEFF

Notre correspondant et ami en Bulgarie, Nicolas Ignatieff est décédé brusquement à Sofia, la semaine dernière. Ses obsèques ont été célébrées dans la plus stricte intimité. « France-Football » présente à son épouse, à sa fille et à toute sa famille ses condoléances attristées.

PETITES ANNONCES

Les Petites Annonces sont reçues à :
« Manchette Publicité »
126, rue Réaumur, 75002 Paris.
Téléphone : 233-71-81

Elles sont payables au comptant par chèque bancaire, postal ou mandat à l'ordre de **Manchette Publicité** ou directement à notre guichet.
Elles doivent être en possession de **Manchette Publicité**
avant le mercredi 12 heures
accompagnées de leur règlement, pour publication le mardi suivant.

TARIF T.T.C. :

Annonces simples : 11,90 F la ligne de 21 signes et espaces.
Minimum par annonce : 59,50 F.

Annonces encadrées : supplément 59,50 F.

Domiciliation du courrier : les annonces peuvent être domiciliées à nos bureaux et le courrier réexpédié pour une redevance forfaitaire de 32,50 F par annonce.

(Cette somme étant à la charge des annonceurs, les lecteurs répondant à ces annonces n'ont donc pas à envoyer d'argent.)

OFFRES

Club rég. parisienne rech. joueurs nº 5, 9, niv D II ou IV, français, libres de préférence. Ecr. nº 1570 Manchette Publicité, 25, av. Michelet 93400 Saint-Ouen, q.t.

Moulins. D IV très urg. ch. joueur exp. D II. Nat. F. préf., pr. emploi milieu terrain nº 8, 10. Perspect. int. si capable et joueur nº 9, 11, réf. D III, Nat. F. préf. Téléph. après 20 heures (70) 44.30.62

Club Sud-Est. Très amb. et sérieux. Recrute défenseur central niv. D II moins de 25 ans, ou ex-pro non muté. Ecr. nº 1576 Manchette Publicité, 25, av. Michelet 93400 Saint-Ouen, q.t.

DEMANDES

Anc. élève INF, milieu de terrain, ch. club D III, D IV, DH avec possibilité emploi. TÉL. : (70) 43.60.21

Gard. de but intern. africain 23 ans ch. club D III, IV, DH, env. de Paris Ecr. nº 1572 Manchette Publicité, 25, av. Michelet 93400 Saint-Ouen, q.t.

Joueur 16 ans ch. club ou Centre de Formation. S'ad. M. Soares, Rodrigo- Borges. Tél. : 384. 34. 71

DIVERS

Fabricant italien chaussures football haut de gamme pour professionnels propose modèles exclusifs DIRCEU ultra-légère cuir kangourou brevet/languette recouvrant lacets. Crampons, 480 F.

UNO PRO cuir 1er choix coupe italienne Crampons, 380 F. Caoutchouc, 340 F. Prix spéciaux clubs

Exp. franco, chèques à MOFEX-FRANCE BP 59, 61202 Argentan. Recherche agents distributeurs.

■ Clemente, l'entraîneur de Bilbao, est allé voir jouer Liverpool en vue de leur affrontement. Cela lui a rappelé de bons souvenirs car c'est contre Liverpool qu'il débuta sa carrière professionnelle en 1968 : « C'est la meilleure équipe d'Europe actuelle, estime Clemente. Elle possède une agressivité égale à la notre, elle est compacte et elle joue admirablement le contre. »

■ Kenny Sansom maintient sa demande écrite de transfert qui l'empêchera éventuellement de toucher le traditionnel pourcentage de 5 %. Il doit en discuter encore avec Arsenal cette semaine.

NOUVELLE PELOUSE

La très controversée pelouse artificielle de Queen's Park Rangers a du bulldozer dans l'aile. Les adversaires, à force de rouspéter et de menacer, ont obligé les pouvoirs fédéraux à les soutenir et à contraindre le club londonien à réviser son choix.

La « pelouse » actuelle bénéficiait d'une période d'essai de trois ans, laquelle se termine en mai prochain. « Nous devons admettre que cette surface tous temps n'était pas spécialement faite pour le football, admettent les gens de QPR. Elle aurait même pu permettre à Concorde d'atterrir dessus. La nouvelle que nous envisageons (et qui nous coûterait 250 000 livres) ressemblerait beaucoup plus à de l'herbe naturelle. Elle pourrait être utilisée pour le football et pour les autres jeux de balle. »

■ Rainer Bonhof, déclaré « invalide du sport », aura son match de jubilé en juin 1984 au Bökelberg avec Moenchengladbach et l'équipe nationale de RFA. Celle-ci se servira de ce match amical comme test en vue du Championnat d'Europe.

■ « Maintenant, je crois que mes détracteurs n'ont plus qu'à la fermer, a déclaré Hoddle au retour de Budapest. Il faut aussi qu'ils se fassent une raison : je suis là pour un moment. Je remercie le sélectionneur de m'avoir confié un rôle de soutien offensif qui est celui que je préfère. »

■ Jesper Olsen, l'international danois d'Ajax, a fait ce commentaire après les matches de mercredi dernier : « L'Angleterre a encore une petite chance, mais vraiment une toute petite. »

DYNAMITE-BROWN

Jim Brown, le gardien de Chesterfield (div. 4 anglaise), possède un dégagement hors du commun, le 8 octobre, en Championnat, il a expédié le ballon tellement loin qu'il a tout simplement abouti dans le but adverse. Brown est un récidiviste. En 1981 il avait marqué son but semblable dans le Championnat d'Amérique du Nord, pour les Washington Diplomats.

■ Une délégation de l'Espanol de Barcelone — l'entraîneur et trois joueurs — est allée rendre visite à Maradona. La solidarité catalane !

■ Le Mexique jouera contre le Salvador, le 25 octobre, à Los Angeles. La sélection B mexicaine accueillera le Canada, le 15 novembre, à Irapuato.

■ Il y avait dix-sept ans qu'un attaquant du Calcio n'avait pas marqué six buts en quatre matches. Zico l'a fait, et puis il s'est endormi (avec l'aide des défenseurs adverses).

■ Zico s'est indigné du marquage sauvage à lui infligé par certains défenseurs italiens. Cette indignation, très outrancière, a été mal perçue par les connaisseurs, par exemple Riva : « Zico exagère. Notre football n'est pas excessif même s'il est physique comme il doit l'être. »

■ Jock Stein, le sélectionneur écossais, est plein d'éloges pour l'équipe de Belgique : « Elle sera l'une des forces du Championnat d'Europe. Je n'ai jamais vu une formation jouer mieux le hors-jeu qu'elle. »

■ Ian Rush, auteur de deux buts pour le Pays de Galles contre la Roumanie, a été absolument furieux de se faire remplacer à vingt minutes de la fin. « Je ne voulais pas sortir car les chances de réussir un hat-trick en match international ne sont pas nombreuses. » Mike England, dans ses petits souliers, a essayé de lui expliquer qu'il voulait bien faire (match de Championnat d'Angleterre le samedi).

■ Tacconi sur les traces de Zoff : il en est à son 96e match consécutif avec l'Avellino puis la Juventus.

■ On saura en décembre si le Chili devient l'organisateur officiel du Championnat du monde juniors de 1985.

■ Les Belges ont adopté en Championnat d'Europe le même mode de rétribution qu'en Coupe du monde : tout à la qualification. Chacun d'eux va donc toucher un minimum de cinq cent milles francs belges (70.000 francs).

■ Le Servette de Genève a mis au point son programme : après l'arrêt du Championnat le 26 novembre, ses joueurs iront à Ramatuelle du 23 janvier au 6 février pour reprendre leur préparation foncière. Ils y rencontreront évidemment des équipes azuréennes.

■ Liedholm vient de fêter ses soixante et un ans, Maldera et Falcao leur trente printemps. On a beaucoup bu, ces derniers temps, à l'AS Roma.

LES PANTOUFLES DU MAÎTRE

Cerezo, depuis son arrivée en Italie, se plaignait de la dureté des chaussures de football européennes. Il a fini par trouver un fabricant d'Ascoli qui lui a dessiné et fait un modèle spécial dans lequel le cuir est remplacé par du tissu « jean » avec semelle plastique et talon caoutchouc. « C'est des chaussures qui ne durent pas mais avec lesquelles je me sens bien sur le terrain », explique Cerezo, le maître aime jouer en pantoufles.

■ Glenn Hoddle, le « héros de Budapest » (3-0 pour l'Angleterre), s'était envolé pour la Hongrie avec une bonne grippe. Il se soigna énergiquement et joua.

■ Coup dur pour Aston Villa : Gary Shaw, opéré d'un ménisque, en a gardé un morceau qui se promène. Il sera indisponible, croit-on, jusqu'à Noël.

COUP DE MAIN

Après Brian Clough jugeant sérieusement Bobby Robson, le sélectionneur anglais, c'est Bob Paisley, ex-manager de Liverpool qui a pris la parole. Cela se passait avant le match Hongrie-Angleterre, il faut le préciser. « Je pense, disait le vieux Bob, que de nombreuses erreurs ont été commises dans la composition des récentes équipes d'Angleterre. Je ne voudrais pas embarrasser Robson mais, s'il le voulait, je suis prêt à lui donner un coup de main. Nous avons tous besoin d'une sélection victorieuse et, pour cela, il faut développer une stratégie à long terme. Ça passe par le choix de cinq joueurs de base, inamovibles, alors que nous n'en avons que deux : Shilton et Bryan Robson. »

Depuis la superbe victoire à Budapest, tout le monde se sent mieux : le sélectionneur, les internationaux, les dirigeants de la Football Association. Mais les détracteurs de Robson sont peut-être un peu déçu.

« PITITORE » LE RISQUE-TOUT

Cette photo extraordinaire prise par un reporter de Revista Deporte Total Chile, Juan Vicente Perez, reproduit une scène qui se répète à longueur de saison. Elle montre en effet le joueur de San Luis de Quillota (Chili), Vitor « Pititore » Cabrera, en train d'effectuer un double saut périlleux après avoir marqué un but. Chaque fois qu'il a réussi à tromper le gardien adverse, « Pititore » s'offre cette fantaisie au grand dam de son entraîneur qui s'en arrache les cheveux.

« Pititore » a révélé qu'il avait appris à maîtriser le « saut mortel » quand il faisait son service militaire dans la cavalerie. Le public raffole de ce supplément au programme et « Pititore » continue : il est l'un des meilleurs avants-centres du Chili.

DIX AU LIEU DE DOUZE

Le comité organisateur de la Coupe du monde 1986 s'est réuni récemment sous la direction de Rafael Del Castillo, président de la Fédération mexicaine, et de Guillermo Canedo, vice-président de la FIFA.

Beaucoup de problèmes ont commencé à être exploré mais les sujets les plus importants ont concerné le calendrier de la compétition, le nombre des stades et le prix des places.

Pour le calendrier, les Mexicains se rendront sur place à Zurich pour discuter avec le comité exécutif de la FIFA. On connaît le décalage de pensée entre les deux parties : les Mexicains voudraient commencer le Mundial au mois de mai, La FIFA et les Européens estiment que ce n'est pas possible.

Pour les stades, la FIFA en exige douze dans son cahier de charges. Les Mexicains vont tenter d'en « obtenir » seulement dix, ce qui faciliterait les choses et allégerait leurs finances.

Enfin, il apparaît que le prix moyen des places, pour ce Mundial 1986, devrait se situer aux alentours de quinze dollars (120 F).

■ « Grâce à notre victoire de Budapest, nous avons rétabli notre crédibilité. Cela va me donner un peu de temps pour bâtir plus sereinement l'avenir », a déclaré Bobby Robson.

■ Liedholm verra son contrat romain arriver à expiration en juin prochain. Le bruit a couru qu'il signerait pour la Sampdoria. En fait, si on le lui propose, il restera à Rome « où il ne manque plus qu'un joueur de classe nationale pour avoir une équipe très complète ».

HONNEUR A JOACHIM

Joachim Streich est devenu, lors du match RDA-Suisse (3 à 0) à Berlin-Est, le joueur international, record du pays. Le Magdebourgeois a joué ce jour-là son 95e match en équipe nationale et a laissé derrière lui Jurgen Croy avec 94 matches. Streich, qui a trente-deux ans, a marqué l'un des trois buts de son équipe et a ainsi porté son compte à 53 buts. Il est déjà loin devant Kreische (25 buts).

■ Le Hollandais de Naples, Krol, a du mal à se permettre d'une opération au genou (ménisque et ligaments). Du coup, le club lui a « offert » un kiné-miracle, celui qui a déjà guéri Gianni Agneli et la danseuse Carla Fracci.

■ Brian Clough a démenti la rumeur selon laquelle Nottingham Forest serait prêt à récupérer Robertson parti à Derby : « Nous allons vers l'avenir et non vers le passé. Cette idée de retour ne m'a jamais traversé l'esprit. »

Douloureux parfum

Socrates, médecin et diplômé en psychologie, fait également quelques affaires. Il ne les réussit pas toutes : en tant que financier d'une pièce de théâtre intitulée « Parfum de camélia », il a perdu 720 000 francs en deux semaines.

■ Gigi Riva (qui n'est plus en charge de Cagliari) regrette de ne pas avoir joué en compagnie de Platini, Zico et Antognoni : « De mon temps, dit-il, je n'étais pas assisté par des types pareils capables de vous offrir trois ou quatre occasions par match. Jouer avec eux aurait été fantastique. »

■ Autre opinion de Gigi Riva : « A Bari, contre la Grèce, la nouvelle Squadra Azzurra m'a enthousiasmé. Il manque seulement un bon joueur de tête en attaque mais la triplette Conti-Rossi-Giordano compense ce handicap par une vitesse et un opportunisme impressionnants. » Gigi pense-t-il pareil après Italie-Suède (0-3) ?

LA MAIN DES GARDIENS

Curieusement, le palmarès des sélections, en Espagne, est dominé par les gardiens : 1. Arconada, 51 capes, 2. Iribar, 49 ; 3. Ricardo Zamora, 46.

Mais la contestation est en train de naître et deux joueurs du champ contemporains ont des chances sérieuses, non seulement de dépasser deux des trois gardiens retraités, mais également d'entrer dans le « Club des 50 » où habite seulement, pour l'instant, le dénommé Arconada. Il s'agit de Camacho et de Gordillo qui comptent chacun quarante et une sélections.

Ce serait pour Camacho une revanche sur le sort, lui qui dut abandonner la « camiseta » nationale durant plus de deux ans à cause d'une très grave blessure à un genou.

■ Nottingham Forest a élu un nouveau président, Maurice Rowarth, cinquante-quatre ans. Ce choix est une grande surprise, ne plaît pas trop aux supporters et ne correspond pas, semble-t-il, au souhait de Brian Clough qui espérait voir élire le vice-président Fred Reacher.

■ Robson sera encore au Nepstadion, dans quelques jours, pour assister au match Hongrie-Danemark. « Mais si j'étais dans la peau de Piontek, l'entraîneur des Danois, je me dirais qu'on peut faire aussi bien que l'Angleterre. »

■ Christiensen, qui avait complètement raté sa saison dernière à l'AS Saint-Etienne secouée par la crise que l'on sait, est actuellement le meilleur buteur du Championnat du Danemark avec treize buts

DES JUNIORS A BARBE

L'Union des fédérations ouest-africaines de football (UFOA) a décidé de disqualifier l'équipe nationale junior de Gambie pour avoir fait jouer cinq joueurs ayant dépassé l'âge requis lors du match l'opposant à la Côte-d'Ivoire dans le cadre de la Coupe Shehu Shagari. La sélection ivoirienne, qui avait été battue 1-2 à Abidjan par l'équipe gambienne, se trouve ainsi qualifiée pour la phase finale qui aura lieu au Nigeria, avec la participation du Ghana, du Nigeria et probablement de la Guinée, qui a battu le Togo (2-0) en match aller éliminatoire à Lomé.

■ Attaqué par Helenio Herrera, Enzo Bearzot a fini par se fâcher et traiter H.H. de « vieille momie ». Les relations entre les deux hommes sont traditionnellement très tendues : ils ne se saluent jamais même quand ils se croisent dans un aéroport.

JE L'ÉTRANGLE

C'est le joueur qui tente d'étrangler l'arbitre et non l'inverse. Ce grossier, ce brutal, s'appelle Miguel Angel Gamboa, international chilien : il ne supportait pas, paraît-il, que l'arbitre (M. Hernan Silva) ait sifflé une faute qu'il affirmait, lui, ne pas avoir commise.

Expulsé du terrain, Gamboa l'a été également de la sélection chilienne et, finalement, il a même dû quitter son pays pour aller jouer au Mexique, à Puebla : plus aucun club chilien ne voulait de lui. (Photo Jesus Inostroza, Deporte Total.)

■ Le gardien irlandais de Middlesbrough, Kelham O'Hanlon, a reçu une lettre de menace de mort avant le match contre Blackburn, le 8 octobre. « Si Blackburn ne gagne pas, tu seras descendu. » On a aussitôt mis un policier dans les pas de O'Hanlon mais celui-ci a encaissé deux buts par sa faute. Efficace, le courrier (quand il arrive) !

■ Les Luxembourgeois ont fait savoir aux Anglais, malgré les graves incidents d'il y a six ans, que leurs supporters seraient accueillis volontiers le 16 novembre au Grand-Duché.

PELÉ A ABIDJAN

Le célèbre footballeur brésilien Pelé disputera avec le Cosmos de New York un match amical le 23 octobre à Abidjan, contre l'équipe Africa Sport, a annoncé le quotidien ivoirien « Fraternité Matin ». Ce match est organisé par le Fonds mondial d'aide à l'enfance africaine, organisme humanitaire américain. C'est dans le même cadre qu'entre la rencontre que le Cosmos doit jouer le 6 novembre prochain à Libreville : on peut donc penser que Pelé sera aussi de la partie au stade Président-Bongo.

■ Aston Villa vient d'annoncer que son déficit était dorénavant de deux millions de livres (plus de deux milliards AF). Ça ne rassurera pas les banquiers, qui sont au courant d'ailleurs, mais ça a le mérite de la franchise.

■ Il y aura que vingt-deux supporters d'Aston Villa à Moscou, tous en première classe, à quatre cents livres le voyage. « Cela devrait éviter les incidents », a dit un dirigeant pince-sans-rire de Villa.

■ Les Anglais et les Ecossais auraient promis, en supprimant le Championnat britannique entre sélections, de dédommager financièrement les Fédérations nord-irlandaise et galloise. « Mais nous n'en avons plus entendu parler », disent les Irlandais mécontents.

■ Le match Spartak Moscou-Aston Villa, en Coupe de l'UEFA, ne se jouera pas au stade Lénine mais au stade de Dynamo. La date du match coïncide, en effet, avec le premier anniversaire de la tragédie qui coûta soixante-douze morts après le match Spartak-Haarlem.

■ Les médecins sont assez optimistes en ce qui concerne Maradona : le pied est en bon état et le nouveau plâtre posé de façon plus ajustée devrait permettre des progrès rapides. Dans dix jours, un plâtre de marche permettra à « Pelusa » de naviguer. Les médecins pensent que le délai de récupération de quatre mois sera respecté et peut-être même réduit.

SCANDALE AU CHILI

Une mesure inédite dans l'histoire du football mondiale a été prise par M. Rolando Molina, président de l'Association chilienne du football. Après le match nul contre le Venezuela, qui a coûté l'éliminaiton du Chili de la Coupe Amsud, il avait décidé de retenir toutes les primes que les joueurs avaient gagnées dans les matches précédents contre l'Uruguay (2-0), et contre le Venezuela (5-0). Cette mesure incroyable a provoqué un tel scandale dans le milieu sportif du pays qu'il a été nécessaire de faire appel à des organismes extérieurs au football afin de réparer la monstrueuse erreur.

La raison invoquée par Molina a été le manque d'intérêt et d'esprit de lutte de tous les joueurs, sauf pour le gardien de but Rojas.

Cette mesure, selon les joueurs, c'est un vol, puisqu'il s'agit de l'argent gagné avant le match contre le Venezuela à Caracas, et non le prix du match nul qui avait provoqué l'élimination du Chili. Les joueurs sont sur le point de se déclarer en grève. Maintenant, c'est le « statu quo ».

La presse... **Opinion de Gerets et de Coeck, exprimée auprès de leurs amis belges lors du match Ecosse-Belgique : « Le plus fatigant, en Italie, c'est la presse ! » Coeck précise : « Le plus terrible, c'est les notes attribuées par les journalistes après un match : elles sont données en dépit du bon sens. »**

regards sur le monde

par Jacques THIBERT

Si l'on parlait du Mundial ?

« NOUS gardons une confiance sans limites à Enzo Bearzot », a cru bon de préciser le président de la Fédération italienne après la débâcle à domicile connue par la Squadra Azzurra devant la Suède. M. Federico Sordillo n'aime qu'à moitié son sélectionneur et les deux hommes avaient eu quelques divergences avant la dernière Coupe du monde. Le triomphe en Espagne avait fatalement contraint le président à rengainer ses objections mais quand Bearzot, transformé en dieu de l'Olympe, avait demandé quatre ans de contrat supplémentaires, le seul à véritablement s'opposer au projet avait été M. Sordillo. Il avait fallu toute la diplomatie d'Artemio Franchi et une réelle pression du CONI pour que Bearzot soit confirmé dans ses fonctions sur un long parcours.

Malgré son nez cabossé, Enzo Bearzot a gardé un bon flair. Il se doutait bien, lui, que, après être monté si haut, ses héros auraient tendance à décompresser. Et il faisait sans doute sienne cette opinion d'un journaliste après les heures folles du Mundial : « Il faudrait mettre cette équipe sous verre et ne plus jamais la faire jouer. »

BEARZOT a courageusement entrepris l'œuvre indispensable de restructuration de la Squadra, estimant que tous les trentenaires d'aujourd'hui (Scirea, Tardelli, Gentile, Antognoni notamment) avaient toutes les chances, si l'on peut dire, de ne plus être compétitifs au niveau mondial dans trois ans. Tous les intéressés n'acceptèrent pas de la même façon la nouvelle et un homme comme Antognoni se rebella même ouvertement contre l'injustice supposée, du moins ressentie. « Nous ne pouvons pas avoir tout changé en seize mois alors que nous sommes champions du monde. »

Victoire sur la Grèce (magnifique, disent les experts), déroute devant la Suède (très inquiétant, ajouent les mêmes) et voici Bearzot englué avec sa nouvelle Squadra. On le presse de recommandations, le pauvre, alors qu'il a trois années devant lui pour peaufiner son ouvrage et, avec lui, un calcio aux vertus traditionnelles.

UN autre sélectionneur a beaucoup souffert, lui aussi, ces derniers temps. Bobby Robson en a eu les oreilles toutes bleues. Clough, Paisley et nombre d'anciens internationaux s'indignant de l'indigence de la sélection anglaise, à Wembley, contre le Danemark (0-1).

La très belle victoire à Budapest, mercredi dernier (3-0), a stoppé net les attaques mais les opposants ont beau jeu de faire remarquer que, pour la première fois ou presque sous Robson, l'équipe d'Angleterre était équilibrée et complémentaire. L'homme du match a été Glenn Hoddle, installé enfin dans un rôle de meneur de jeu offensif pour lequel il est fait. Le champion de Tottenham ressemble, par beaucoup de côtés, à Giancarlo Antognoni. Il a du style et des absences, du génie et un accélérateur de course coincé. Aujourd'hui, on dit qu'il va être le nouveau Bobby Charlton de l'Angleterre. Pourquoi pas ?

L'Angleterre, malheureusement pour elle, est pratiquement sinon mathématiquement éliminée de la phase finale du Championnat d'Europe, les Danois, Laudrup en tête — quel maître celui-là ! — n'étant pas disposés à lâcher leur os.

Comme Bearzot, Bobby Robson se projette vers 1986. C'est assez commode finalement, la tâche du sélectionneur anglais étant cependant plus délicate (qualification pour Mexico) que celle de son collègue italien (qualification d'office).

CETTE qualification automatique de l'Italie place les Européens devant un petit problème qui n'en est pas un à vrai dire. Comment définir treize participants à la phase finale avec trente-deux compétiteurs ? Lors de la récente réunion des présidents et secrétaires de fédérations nationales, à Francfort, on a discuté des différentes formules possibles. On s'oriente vers quatre groupes de cinq équipes désignant chacun deux qualifiés, soit huit au total et trois groupes de quatre équipes désignant chacun un qualifié. Huit plus trois, cela fait onze. Manquent deux : l'attribution de ces deux places se ferait grâce à un tournoi supplémentaire entre les seconds classés des groupes de quatre.

Les matheux peuvent se pencher sur le problème et chercher une prétendue meilleure solution. Elle n'existe pas, la formule proposée à Francfort étant la plus satisfaisante sur le plan de l'équité sportive. Cela dit, vaudra-t-il mieux être dans un groupe de cinq ou dans un groupe de quatre ? Faut voir, comme dit grand-papa normand.

LA formule de la phase finale de la Coupe du monde 1986 n'est pas, non plus, encore fixée. Deux tendances s'affrontent, étant acquis, semble-t-il, que les vingt-quatre équipes seront divisées en six groupes de quatre, avec les deux premiers qualifiés (comme en Espagne). Mais on y ajouterait les « quatre meilleurs troisièmes » pour aboutir au nombre de seize.

Certains — les épiciers avides de dollars — souhaitent un deuxième tour avec quatre groupes de quatre, demi-finales et finale. D'autres, dont l'Allemand Neuberger, prônent l'élimination directe avec huitièmes, quarts et demi-finales, c'est-à-dire la formule qui avait cours jusqu'en 1970 (avec seize participants et sans huitièmes couperets).

Il paraît que M. Neuberger irait ainsi dans le sens souhaité par les joueurs allemands qui trouvent le tournoi mondial trop long et trop fastidieux.

Nous retrouverions alors, malgré le long préambule, une compétition riche en couleurs et en rebondissements. Vive Neuberger... si la nouvelle se vérifie.

ISRAEL (Noah KLIEGER)

Le Betar Tel-Aviv se distingue

TEL-AVIV. — Le Championnat d'Israël en est à sa sixième journée : seule en tête du classement la formation du Betar de Tel-Aviv, nouvelle promue en Division nationale, après sa victoire écrasante (4-0) contre Yehouda Tel-Aviv qui a profité du match nul (0-0 contre Maacabi Rama Gan) de l'Hapoel Tel-Aviv. Le nouveau promu a donc pris la première place avec neuf points (9-2 au goal average) devant Betar Jérusalem et Hapoel Tel-Aviv (8 points) qui n'a encore concédé aucun but. Premier but de la saison de l'ex-Rennais Perez, qui a marqué pour son équipe le Maccabi Tel-Aviv, le but de la victoire (2-1), contre Maccabi Yavneh.

AFRIQUE

(Gérard DREYFUS)

Le Ghana super «Stars»

L'étoile des « Black Stars » du Ghana s'arrêtera-t-elle un jour d'illuminer les terrains de football africains ? Tous ceux qui ont eu l'occasion, ces dernier temps, de voir à l'œuvre une formation quelle qu'elle soit du pays champion d'Afrique en titre s'empresseront de répondre par la négative. Rien ne semble devoir résister à ces footballeurs venus apparemment d'une autre planète. Ni anges, ni démons, ils semblent s'être alimentés à la même racine que ces Brésiliens de la fin des années 1950. Avec eux, tout semble facile ; le football paraît d'une simplicité dérisoire, à la portée du premier venu. Ils ne sont certes pas infaillibles ; ils seraient des dieux. Mais ils jouent pour jouer, pour leur plaisir et pour le nôtre. Mettez onze Ghanéens les uns à côté des autres, même s'ils ne se connaissent pas, vous assisterez à un spectacle de football.

A Abidjan, lors de la deuxième édition du Tournoi de la zone 3 du CSSA, ils sont venus, ils ont vu, ils ont convaincu et remporté la finale comme l'année précédente, battant en finale l'équipe du Togo. Cette dernière était privée d'une bonne partie de ses internationaux ; c'était également le cas du Ghana qui présentait en réalité une équipe « B » ou « C ». La meilleure formation était au même moment à Kuala-Lumpur, en Malaisie, où elle participait au Tournoi de la Merdeka. Demi-finaliste, elle n'échoua que d'extrême justesse face à l'Algérie ; une équipe d'Algérie composée d'internationaux et d'espoirs qui n'avait pourtant pas le label « équipe nationale ». Ces deux footballs, le ghanéen et l'algérien, sont à l'heure actuelle les mieux armés sur le continent. Et si leurs résultats ne sont toujours complètement à la hauteur des hautes espérances, il apparaît que rien de très grave ne puisse les abattre. Une défaite ne prend pas des allures de catastrophe. Au contraire, elle fournit l'occasion d'une remise en question et d'un surcroît de travail.

Le tournoi de la zone 3 — en dépit de l'absence regrettable du Bénin, de la Haute-Volta, du Niger et du Nigeria — a été un test très intéressant à cinq mois du coup d'envoi de la Coupe d'Afrique des nations. Même cadre, Abidjan ; trois futurs finalistes de « Côte-d'Ivoire 84 », à savoir le Ghana, le Togo et la Côte-d'Ivoire. Les équipes n'en sont, pour le moment, qu'au tout début de leur préparation et il est difficile de tirer des plans pour dans vingt semaines. N'empêche que le Ghana, vainqueur à Abidjan, avait déjà remporté la première édition de ce tournoi, quelques semaines avant de conquérir la couronne continentale à Tripoli. Heureux présage pour les « Black Stars » ? Allez savoir.

IIe TOURNOI DE LA ZONE III
Abidjan - 25 sept. - 2 oct. 1983

Côte-d'Ivoire et Liberia	**0-0**
Ghana et Togo	**1-1**
Côte-d'Ivoire b. Togo	**3-0**
Ghana b. Liberia	**1-0**
Ghana b. Côte-d'Ivoire	**2-0**
Togo b. Liberia	**4-0**

Match de classement

Côte-d'Ivoire b. Liberia	**2-1**

Finale

Ghana b. Togo (apr. prolong.)	**3-1**

Ghana b. Togo après prolongation : 3-1 (1-1).

Buts de Botchway (38e), Papa Arko (114e) et Awuah Simons (117e) pour le Ghana, et Ali Mamane (77e) pour le Togo.

Arbitrage de M. Raymond Outland (Liberia), assisté de MM. De Bouanzi et Ouattara Katina.

Ghana : Carr Joseph — Appau, Samson Charles, Hammond Thomas, Kyenkyenhéné — Papa Arko, John Bannerman, Sampene — Awuah Simons, Opoku N'Ti (cap.), Wilson Seth.

Togo : Komlan — Sanounou, Nassirou, Ettey Kodjo, Denké Wazo — Senaya, Wilson Adjé, Efoé Mensah — Sapa Kossi, Sadou Boukari, Atcha.

MAROC (Henry ZIMEL)

Les clubs et les «parrains»

CASABLANCA. — La formule du parrainage telle qu'elle est proposée par la commission de réforme du football marocain est bien loin de faire l'unanimité. D'ailleurs, c'est précisément parce qu'elle est loin de correspondre aux désirs des clubs intéressés qu'elle ne peut être appliquée, et que l'ouverture officielle de la saison de football a été reportée. Elle avait été prévue le 16 octobre pour la première journée de Championnat avec l'appui du parrainage. Il a fallu ajourner.

Certes, la trame concernant cette nouvelle formule a été établie dans un projet qui, par la suite, doit avoir force de loi. Ce projet défini par les autorités compétentes et responsables, à savoir le ministère de la Jeunesse et des Sports, parle de l'objectif visé : le rehaussement de la qualité du football. Les autres têtes de chapitres sont les personnes concernées : joueurs, clubs, parrains, les critères pour la sélection et l'embauche des joueurs, les contrats, les obligations des uns et des autres, le cadre d'intégration et la forme de rémunération.

C'est là que l'on peut lire que le joueur parrainé de première catégorie, c'est-à-dire dans les clubs de Première Division, sera assimilé pour le salaire à un fonctionnaire de haut rang, celui « d'un ingénieur des travaux titulaire du baccalauréat et comptant plus de deux ans d'ancienneté ». Il est déjà prévu des primes « d'assiduité et de bonne conduite » pouvant atteindre 800 dirhams (850 francs par mois).

Enfin la théorie a été poussée très loin, mais il reste la mise en application. Là est la véritable difficulté comme le faisait remarquer M. Abderrazak Mekouar, président du WAC, l'un des plus grands sinon le plus grand club du Maroc.

« On nous propose, dit-il, non pas un mais trois parrains par club, trois organismes ou grandes sociétés industrielles ou commerciales. D'une part chacun de ces parrains sera tenu d'embaucher dans ses effectifs trois joueurs du club par saison et de lui trouver un emploi rémunéré aux conditions fixées par les statuts. »

Ce premier point pourrait trouver une solution relativement facilement du moins durant les premières années. Prendre trois éléments de plus dans une société qui compte 800 ou 1 000 personnes, c'est possible.

Le deuxième volet du contrat sera un écueil plus ardu à contourner. Toujours selon M. Mekouar, les trois parrains du club auront à lui verser un total de 6 millions de dirhams (6 500 000F) échelonnés sur les six premières années de l'expérience du parrainage. Ces subventions seront destinées à compléter son infrastructure sportive.

L'idée est, certes, généreuse mais quelles sont les sociétés qui pourront apporter une telle contribution surtout dans une conjoncture économique qui actuellement n'est pas tellement brillante. On peut admettre au mieux que les clubs représentant quelques grandes villes industrielles comme Casablanca parviendront à trouver trois « papa gâteau » de cette trempe mais qu'en sera-t-il pour les formations issues de régions agricoles où la structure économique ne repose que sur quelques coopératives.

On attend donc le retour du ministre de la Jeunesse et des Sports, actuellement en vacances pour réexaminer avec lui l'ensemble du dossier.

TUNISIE (HAKIM)

L'Espérance porte bien son nom

TUNIS. — En quatre rounds, la situation s'est éclaircie aussi bien en haut qu'en bas du tableau ; désormais le classement compte un seul leader et une seule lanterne rouge avec cette particularité de cinq formations sans défaite et quatre autres sans victoire.

A tout seigneur tout honneur, l'Espérance, ne connaissant pas encore le goût de la défaite, a totalisé le plus grand nombre de victoires dont la dernière est la plus éloquente et la plus significative. Battre le champion sortant par quatre buts à zéro, le premier dès la 5e minute par Tarak et trois en seconde période de jeu par Ben Yahia, Gobantini et Maaloul à l'issue de l'expulsion du Sfaxien Ben Salah, est une performance qui en dit long sur les intentions et les possibilités, cette saison, du club sang et or.

Les deuxièmes du groupe et du classement ont connu deux sorts différents : le CAB a renoué avec la victoire en infligeant un net 3-0 à son visiteur, œuvre de Ben Douiet sur penalty à la 9e minute et de Chellouf et Baratli en seconde période. Le Stade tunisien s'est estimé heureux de regagner, au terme des quarante-cinq premières minutes, les vestiaires sans dégâts, pour reprendre du poil de la bête en fin de rencontre et frôler l'exploit. Mais son partage de points équitable lui fait perdre une longueur sur l'Espérance tout en confirmant la bonne santé de l'équipe monastirienne.

Le dernier des invaincus a enregistré sa première victoire d'une façon spectaculaire en égalant le record des buts marqués. Pour la deuxième fois, le stage gabésien a encaissé six buts. La course est ouverte autour de ce nombre.

Chez les « sans victoire », on trouve deux adversaires du jour, l'Etoile du Sahel et le SRS, qui se sont contentés d'un nul blanc avantageux pour les Sfaxiens mais inquiétant pour les locaux.

Les deux autres sont le CSHL qui se cherche encore et le Stade gabésien qui démarre péniblement, cette saison, annonçant dès le départ une résignation étonnante pour une équipe habituée à réagir avec beaucoup de cœur.

Etranges SSS et Club africain : si le premier a étonné par ses résultats en dents de scie, le second continue à se débattre dans des difficultés multiples. Après deux partages de points étonnants, les Clubistes ont encaissé leur première défaite. Le plus alarmant est cette léthargie, cette impuissance de tous les éléments évoluant en deçà de leurs possibilités. Menés par un but d'écart dès la 9e minute sur penalty de Ben Messaoud, les Clubistes n'ont pu être en mesure de ramener au moins l'égalisation de la Marsa.

(4e journée)

SSS - Stade Soussien	**1-0**
Espérance - CS Sfaxien	**4-0**
Etoile du Sahel - Sfax RS	**0-0**
JS Kairouan - Stade Gabésien	**6-0**
US Monastir - Stade Tunisien	**0-0**
AS Marsa - Club Africain	**1-0**
CA Bizerta - CS Kammamlif	**3-0**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. **Espérance**	11	4	3	1	0	9	2
2. **CA Bizerta**	10	4	2	2	0	8	1
Stade Tunisien	10	4	2	2	0	4	2
4. **JS Kairouan**	9	4	1	3	0	7	1
US Monastir	9	4	1	3	0	4	3
6. **SSS**	8	4	2	0	2	8	5
AS Marsa	8	4	1	2	1	6	6
Club Africain	8	4	1	2	1	2	2
CS Sfax	8	4	2	0	2	3	5
10. **Stade Soussien**	7	4	1	1	2	3	2
Etoile du Sahel	7	4	0	3	1	5	6
12. **CS Hammamlif**	6	4	0	2	2	1	5
Sfax RS	6	4	0	2	2	1	5
14. **Stade Gabésien**	5	4	0	1	3	2	14

ALGERIE (Mokhtar BOUDRAR)

Sous le signe du changement

ALGER. — Ce Championnat semble décidément de plus en plus se dérouler sous le signe du changement.

Et, pour être plus précis, sous celui de la remise en cause de la supériorité d'équipes qui l'avaient marqué de leur empreinte durant ces dernières années. C'est ainsi que, à l'issue de cette septième journée qui nous offre, une fois de plus, trois nouveaux coleaders, deux d'entre eux sont des plus inattendus puisque aux côtés des Sétifiens, au standing déjà affirmé, nous avons Mascara, que la venue de l'entraîneur Mahi semble avoir régénéré et, Bel Abbès, au sein duquel le patient travail de Abdi s'extériorise enfin, pour la plus grande joie de ses milliers de supporters.

Ces deux formations, vainqueurs respectifs d'El Harrach et de Collo, ont également confirmé leur esprit offensif, ce qui leur permet ainsi de détenir également les deux actuelles meilleures lignes d'attaque.

Quant aux Sétifiens, difficiles vainqueurs de l'ASC Oran grâce à un but de Chaïbi, le moins que l'on puisse dire d'eux est qu'il leur faudra surtout se pencher sur le problème de l'efficacité. Jusqu'à présent, ils ne peuvent concrétiser les nombreuses occasions de but qu'ils se créent.

Car, pour ce qui est de la valeur d'ensemble de l'équipe, elle nous paraît être la meilleure que nous ayons vue jouer cette saison, comparativement à celle des autres formations. En effet, ce n'est certainement pas le MP Alger, de plus en plus sur le déclin, ce qui n'est guère réjouissant pous son avenir, surtout après le carton que lui a infligé Kouba, ni Guelma, lui aussi sévèrement étrillé à Oran, ni enfin El Harrach qui nous contrediront. Reste la Jet, auteur d'un méritoire nul à Boufarik, où son jeune gardien de but Kadri a réussi une époustouflante prestation, qui nous paraît susceptible de perturber la poussée des équipes de l'Ouest.

Mais encore lui faudra-t-il pour cela retrouver une efficacité qui la fuit depuis de nombreuses semaines.

Dans le bas du tableau, nous trouvons à la dernière place le nouveau promu Bordj Menaiel, difficilement battu à Alger par un MAHD qui confirme ses bonnes dispositions actuelles, malgré la saignée dont il fut victime durant l'intersaison avec les départs de Madjer, Guendouz, Guenoun et Lazazi, pour ne citer que les plus connus.

Devant cette lanterne rouge, mais regroupés les uns les autres avec le plus petit écart qui soit, il y a Collo que l'on avait pourtant pris l'habitude de voir dans le haut du tableau, de même que Belcourt, beaucoup moins fringant après le départ de ses deux internationaux Kouici et Yahi.

Boufarik, pour sa part, continue de poser un cas, compte tenu de la richesse d'un effectif qui vient d'être encore renforcé par la venue du libero de l'équipe nationale Guendouz, tandis que Chlef, avec des moyens moins importants, se bat avec un cœur de lion, ce qui lui permet de glaner de précieux points comme ceux arrachés vendredi dernier, devant Belcourt.

Match international éliminatoires (JO aller)

Libye - Algérie	**2-1**

(7e journée)

WO Boufarik - JE Tizi-Ouzou	**0-0**
EP Sétif - ASC Oran	**1-0**
GCR Mascara - USM El Harrach	**2-0**
CSO Chlef - CM Belcourt	**1-0**
Ma Hussein-Dey - JS Bordj Menaiel	**1-0**
RS Kouba - MP Alger	**4-1**
MP Oran - ES Guelma	**4-0**
ESM Bel-Abbès - WKF Collo	**3-0**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. **Mascara**	15	7	4	1	2	11	4
ESM Bel-Abbès	15	7	4	1	2	12	6
Sétif	15	7	4	1	2	8	5
4. **JE Tizi-Ouzou**	15	7	3	2	2	8	4
Mahd	15	7	3	2	2	10	8
USMH	15	7	3	2	2	6	6
MP Alger	15	7	3	2	2	10	11
ESM Guelma	15	7	3	2	2	10	14
9. **RS Kouba**	14	7	3	1	3	8	9
10. **MP Oran**	13	7	2	2	3	8	8
CSO Chlef	13	7	3	0	4	4	4
ASC Oran	13	7	2	2	3	6	7
CM Belcourt	13	7	2	2	3	7	8
14. **Boufarik**	12	7	1	3	3	3	5
Collo	12	7	1	3	3	3	8
16. **JSBM**	11	7	1	2	4	5	10

Buteurs : Khellil (Mascara), 5 ; Ben Mimoun (MP Oran), 5 ; Messaoudi (Bel-Abbès), 4.

Lettre d'Algérie (Mokhtar Boudrar)

LA SÉLECTION NE MÉRITAIT PAS ÇA

ALGER. — C'est une formation profondément remaniée avec l'apport des professionnels Tlemcani, Madjer, Assad, Bensaoula et celui des deux ex-suspendus Bencheikh et Merzekane sans oublier, le rappel du gardien de but Aït Mouhoub, que l'entraîneur et sélectionneur national Zouba avait alignée à Tripoli. Cette première manche algéro-libyenne avait pour enjeu essentiel, bien sûr, la qualification aux prochains Jeux Olympiques, mais elle revêtait également celui de la réhabilitation après la désillusion des Jeux Méditerranéens 1983.

Ainsi constituée, cette équipe nationale avait fière allure, même en tenant compte de la petite forme d'Assad, ce qui était d'ailleurs prévisible, mais, aussi à un degré moindre de celle Belloumi qui fut, de surcroît, sérieusement blessé à la suite de l'une des nombreuses brutalités dont devaient se rendre coupables les joueurs libyens, sous le regard indifférent d'un arbitre congolais particulièrement conciliant à leur égard.

Ce M. Kakalo devait d'ailleurs se distinguer davantage en deuxième mi-temps lorsqu'il expulsa Madjer, victime pourtant d'un nouveau fauchage. Puis en accordant un bien généreux penalty, ce qui permit ainsi à la Libye d'inscrire son second but dans un enthousiasme populaire indescriptible (72e).

L'équipe algérienne, qui ne méritait vraiment pas un tel coup du sort, d'autant plus qu'elle s'était créé de bien plus nombreuses occasions de but grâce surtout à la valeur de ses individualités, eut alors ce que nous n'hésiterons pas à qualifier de sursaut d'orgueil.

Cela lui permit, vers la 83e minute, de réduire le score par Tlemcani très opportuniste qui reprit du bout du pied, un coup franc en cloche de Bencheikh, mal maîtrisé par le gardien libyen.

AMERIQUE

COUPE AMERICA (Alain FONTAN)

Vers un duel Brésil-Uruguay

RIO. — Les matches aller de la Coupe America, officiel Championnat continental des sélections, ont été favorables aux équipes visiteuses.

A Asuncion, les Brésiliens sont parvenus à arracher un nul (1-1) ayant une saveur de victoire, tandis que les Uruguayens faisaient mieux encore en s'imposant à Lima (1-0), face aux Péruviens.

Les deux matches retour auront lieu le 20 octobre.

Détenteur du titre depuis 1979, le Paraguay comptait bien réaliser un exploit devant une formation vert et or toujours à la recherche de sa verve d'antan. Malgré leur respect naturel pour les « tri-campero » et un certain manque d'audace, ils faillirent y parvenir, puisque ce ne fut qu'à deux minutes du coup de sifflet final que l'allier gauche Eder put mettre à profit une indécision de la défense adverse, très vigilante jusque-là, pour battre Fernandez et assurer un point qui vaut de l'or. L'entraîneur Parreira pouvait enfin respirer. Son équipe revenait de loin.

Venu en grand nombre (60 000 spectateurs, record paraguayen, 2 500 000 F de recette), car les Brésiliens attirent toujours la grande foule, les locaux comptaient beaucoup sur leur vedette, Romero (Cosmos), pour faire la différence. Mais « Romerito », bien surveillé par Tita et Andrade dans l'entrejeu, ne se montra pas dans un bon jour. Face à un Brésil rendu prudent par l'absence de son capitaine et stratège Socrates, le Paraguay ne prit pas suffisamment de risques, entre autres durant la première période. Ce n'est qu'à la soixante-neuvième minute qu'une attaque bien élaborée fut ponctuée par un joli tir victorieux de l'avant centre Morel (1-0). Le débat demeura vif et équilibré. L'on pensait généralement que le score ne changerait plus. C'était sans compter sur une possible erreur défensive. Elle se produisit à la quatre-vingt huitième minute et Eder ne se fit pas faute d'égaliser, pour la plus grande frustration des locaux et de leur public.

Lors de la seconde manche, les Paraguayens retrouveront une autre idole, Roberto Cabanas, qui porte également les couleurs du Cosmos de New York et fut élu meilleur joueur des USA en 1983. Reste à savoir si ce sera suffisant pour l'emporter, à Uberlandia ?

PARAGUAY : Fernandez — Figueredo, Suriam, Delgado, Torales — Benitez, Florentin, Romero — Hicks (Mino), Morel, Mendoza.

BRESIL : Leao — Paulo Roberto, Marcio, Mezer, Junior — Jorginho, Andrade, Tita — Renato Gaucho, Careca, Eder.

A Lima, l'autre demi-finale n'attira guère la foule (20 000 spectateurs), le public n'ayant pas confiance en son équipe.

Face à un Pérou lent, qui ne connut que deux bonnes périodes, à la fin de chaque mi-temps, les Uruguayens prirent le match en main. Ce sont eux qui construisirent le jeu et les trois attaquants de pointe Acosta, Aguilera et Cabrera firent peser un danger constant sur les buts locaux. Le départ de Leguia en Espagne ne saurait seul expliquer la baisse de rendement des Incas, à l'inverse de ce qu'affirme leur entraîneur. Lorsque l'équipe se « réveilla » et évolua en passes courtes, dans son style caractéristique, la défense visiteuse flotta. L'allier gauche Caballero rata ainsi la plus belle occasion de la partie lorsqu'il se présenta seul devant Rodriguez, à la trente-sixième minute. Mais sa tentative de lob passa au-dessus de la cage adverse. Un but à ce moment aurait pu modifier le cours du jeu. Il semblait écrit toutefois que les dieux n'était pas péruviens, puisque, à la soixante-dix-septième minute, les locaux ne purent convertir un penalty. Dans ces cas-là, on ne peut que perdre. Douze minutes plus tôt, Aguilera avait ouvert la marque. Encore un but qui valait de l'or. Au stade Centenario, les choses seront beaucoup plus difficiles pour les Incas, inutile de le préciser.

PEROU : Acasuzo — Duarte, Requena, Dias, Aguayo — Velasquez, Reyna, Olarchea — Rey Munoz, Navarro, Caballero.

URUGUAY : Rodriguez — Diogo, Gutierez, Acevedo, Gonzales — Agresta, Barrios, Franscescoli — Acosta (Ramos), Aguilera, Cabrera.

EUROPE 1, LA RADIO QUI FAIT CIRCULER LE BALLON

avec Fernand Choisel
Eugène Saccomano
Jean-René Godart
Dominique Bressot
Jean-Yves Dhermain

CHAQUE JOUR DE 6 h 30 à 8 h 30 *dans les journaux du matin*

CHAQUE VENDREDI : 19 h 45 *le magazine du football*

CHAQUE DIMANCHE : 8 h 15 *sport magazine*
8 h 25 Michel Platini

CHAQUE SOIR DE CHAMPIONNAT ET DE COUPE 20 h 30-22 h 30 : les principales rencontres en direct et en intégral - résultats et commentaires.

VIVEZ EN EUROPE 1

Une étude de Jacques FERRAN

LES PAYS EUROPÉENS ÉTALONNÉS PAR

A l'assaut du record ouest-allemand : 14 !

La France 9e sur dix saisons
Mais l'avenir est plutôt sombre

Le tableau que « France Football » est heureux de soumettre à la curiosité (toujours en éveil) de ses lecteurs récapitule tous les coefficients UEFA obtenus par les trente-deux pays disputant les trois Coupes européennes, depuis que ces coefficients ont été inventés, c'est-à-dire depuis exactement dix saisons.

C'est à partir de 1973-1974 en effet que, pour en finir avec une répartition arbitraire des places en C 3, l'UEFA décida d'attribuer chaque saison une note par pays, variable selon les résultats enregistrés par ses clubs dans les trois compétitions.
La formule en est connue. Pour une victoire, 2 points sont prévus. Pour un match nul, un point. Et, pour une qualification à partir des quarts de finale, un point supplémentaire. Le total des points ainsi comptabilisés est naturellement divisé par le nombre de clubs disputant l'ensemble des trois épreuves. On obtient ainsi un coefficient par saison et par pays.
Ce sont ces coefficients — additionnés par tranches de cinq saisons — qui permettent de répartir les soixante-quatre « sièges » de la Coupe de l'UEFA, les trois premiers classés ayant droit à quatre représentants, les cinq suivants à trois, les treize suivants à deux, et les onze derniers à un seul.
Pour avoir une idée claire des valeurs européennes envisagées à travers le comportement des clubs depuis une décennie, rien ne vaut par conséquent l'examen de ces coefficients

Ce tableau fournit :
— pour chaque saison (colonnes verticales) et pour chaque pays (ligne horizontale), le coefficient obtenu, ainsi que le classement (de 1 à 32) correspondant ;
— pour la décennie, le total des trente-deux pays classés d'après ces résultats.
Enfin, un tableau annexe (tableau n° 2) permet de comparer le comportement de chaque pays au cours des cinq premières et des cinq dernières années de cette période.

TABLEAU N° 1	1973-1974	1974-1975	1975-1976	1976-1977	1977-1978	1978-1979	1979-1980	1980-1981	1981-1982	1982-1983	Total
1. R.F. Allemagne	10,50 (1)	12,333 (1)	10,285 (2)	9,285 (3)	6,714 (7)	14 (1)	13,714 (1)	8,571 (2)	9 (1)	8,833 (2)	103,235
2. Angleterre	9,333 (2)	6 (6)	7,666 (4)	8 (4)	7,333 (6)	9,142 (2)	6,285 (6)	8 (3)	7,142 (6)	3,857 (15)	72,758
3. Espagne	5,20 (10)	6,40 (5)	5,40 (10)	10 (1)	7,60 (4)	6,40 (5)	6,666 (4)	6,333 (6)	7,60 (4)	8 (5)	69,599
4. Pays-Bas	7,50 (4)	11,20 (2)	8 (3)	4,25 (11)	12,50 (1)	3,25 (16)	7,25 (3)	8,666 (1)	3,80 (13)	2 (18)	68,416
5. Belgique	3,80 (15)	3,75 (12)	10,50 (1)	9,40 (2)	10,25 (2)	4,40 (9)	2,75 (19)	5,166 (12)	8,50 (2)	8,40 (4)	66,916
6. URSS	5,75 (6)	9 (3)	6,80 (6)	6,75 (6)	6,50 (8)	4 (12)	4 (11)	5,80 (8)	5,666 (8)	4,20 (12)	58,466
7. R.D. Allemagne	9,250 (3)	2,75 (16)	7 (5)	4,75 (9)	7,75 (3)	4,40 (9)	5,50 (8)	6,20 (7)	5,60 (9)	1,80 (22)	55
8. Yougoslavie	3,25 (18)	8,75 (4)	5,50 (9)	3,25 (15)	4,25 (13)	6,50 (4)	6,50 (5)	3,80 (15)	7,75 (3)	5 (9)	54,55
9. France	4,25 (12)	5 (9)	5,25 (11)	3,50 (14)	7,50 (5)	3 (19)	8,50 (2)	7,75 (4)	2,80 (17)	4,40 (11)	51,95
10. Italie	4 (14)	5,60 (8)	4,50 (13)	7,833 (5)	4,333 (11)	3,666 (15)	3,833 (12)	6,50 (5)	3,75 (14)	6,80 (6)	50,815
11. Portugal	6,50 (5)	3 (15)	6,25 (7)	2,25 (19)	4,25 (12)	2 (22)	3,75 (13)	5,75 (9)	6 (7)	8,75 (3)	48,50
12. Écosse	5,60 (8)	2 (20)	4,75 (12)	2,25 (19)	3,25 (15)	4,25 (11)	4,75 (10)	4 (14)	5,50 (10)	10,50 (1)	46,85
13. Tchécoslovaquie	5,25 (9)	5 (9)	3 (16)	3 (17)	3 (16)	7,50 (3)	5,80 (7)	5,25 (11)	2,50 (19)	6 (7)	46,30
14. Suisse	4,25 (12)	2 (20)	1,50 (21)	5 (8)	4,40 (10)	4,75 (6)	2,75 (19)	4,75 (13)	5,50 (10)	4 (13)	38,90
15. Hongrie	5 (11)	6 (6)	4 (15)	5,40 (7)	2,75 (18)	4,50 (7)	3,50 (15)	3,25 (16)	1,75 (24)	2,50 (16)	38,65
16. Pologne	3,75 (16)	3,50 (13)	5,75 (8)	4 (12)	1,60 (22)	4 (12)	1,50 (23)	2,75 (18)	2 (21)	5 (9)	33,85
17. Bulgarie	5,75 (6)	0,75 (26)	4,25 (14)	4 (12)	2 (21)	2,20 (21)	3 (18)	5,75 (9)	3,75 (14)	2 (18)	33,45
18. Suède	2 (22)	5 (9)	2,40 (18)	2 (21)	1,50 (23)	4,50 (7)	3,75 (13)	2,25 (19)	7,50 (5)	2,50 (16)	33,40
19. Roumanie	2,75 (20)	2,75 (16)	1,50 (21)	0,80 (26)	2,50 (20)	3,25 (16)	5 (9)	1,75 (20)	4,25 (12)	5,75 (8)	30,30
20. Grèce	3,75 (16)	2,75 (16)	2,25 (19)	4,50 (10)	4 (14)	1,50 (25)	3,50 (15)	1,25 (22)	2,25 (20)	2 (18)	27,75
21. Autriche	2 (22)	2,20 (19)	2,75 (17)	3 (17)	5,75 (9)	4 (12)	0,50 (29)	0,25 (31)	3,25 (16)	4 (13)	27,70
22. Danemark	2,25 (21)	1,25 (25)	0 (29)	0,50 (29)	2,75 (18)	3,25 (16)	3,50 (15)	3 (17)	2,666 (18)	1,333 (27)	20,499
23. Turquie	1,75 (24)	3,25 (14)	1 (23)	3,25 (15)	1,50 (23)	1 (28)	1 (26)	1 (23)	0,333 (30)	2 (18)	16,083
24. Eire	0 (30)	0,333 (27)	2 (20)	1,666 (22)	1 (25)	2,333 (20)	2,666 (21)	1 (23)	2 (21)	1,666 (23)	14,664
25. Norvège	1,50 (25)	0 (29)	0,75 (25)	0,50 (29)	3 (16)	2 (22)	0,25 (31)	1,333 (21)	1 (26)	1,666 (23)	11,999
26. Irlande	3 (19)	1,333 (23)	0 (29)	1,333 (24)	1 (25)	1 (28)	0,333 (30)	1 (23)	1,666 (25)	0,666 (29)	11,331
27. Chypre	0,50 (26)	0 (29)	1 (23)	1,666 (22)	0,333 (29)	1 (28)	1,333 (24)	0,666 (26)	1 (26)	1,333 (27)	8,664
28. Finlande	0,50 (26)	1,666 (22)	0,666 (26)	0,333 (24)	0,333 (29)	1,50 (25)	0 (32)	0,333 (29)	0,333 (30)	1,666 (23)	8,163
29. Albanie	—	—	—	—	—	2 (22)	1 (26)	0,50 (28)	2 (21)	1,50 (26)	7
30. Malte	0 (30)	1,333 (23)	0,333 (28)	0,666 (27)	0,666 (27)	0,666 (32)	1,333 (24)	0,666 (26)	0 (32)	0 (20)	5,663
31. Islande	0,50 (26)	0,333 (27)	0,666 (26)	0,333 (31)	0,666 (27)	1,333 (27)	0,666 (28)	0,333 (29)	0,666 (28)	0 (30)	5,329
32. Luxembourg	0,50 (26)	0 (29)	0 (29)	0,666 (27)	0 (31)	1 (28)	2 (22)	0 (32)	0,666 (28)	0 (30)	4,665

LES COEFFICIENTS U.E.F.A.

Chacun de nos lecteurs pourra tirer de ces chiffres les enseignements qui l'intéressent.

Tenons-nous en, pour ce qui nous concerne, à quelques constatations.

1 L'ECRASANTE SUPERIORITE DE L'ALLEMAGNE FEDERALE

Elle a obtenu, en dix ans, cinq fois la première place, trois fois la deuxième, une fois la troisième. En 1977-1978, seulement, elle a dû se contenter du septième rang et d'un coefficient (6,714) qui n'est pas lui-même si médiocre puisque, répété pendant dix ans, il permettrait à son détenteur d'occuper une place d'honneur.

Rappelons que, au cours de ces dix saisons, les clubs ouest-allemands ont remporté **huit titres européens** (Bayern à trois reprises et Hambourg en C 1, Hambourg en C 2, Moenchengladbach deux fois et Francfort en C 3) et ont disputé **six autres finales.**

Les coefficients obtenus par la RFA dépassent **en moyenne** le chiffre plafond de 10 (10,32 exactement) que n'ont jamais atteint, même dans leurs jours les plus fastes, des pays comme l'Angleterre, l'URSS ou l'Italie et que seuls ont franchi les Pays-Bas (à deux reprises), la Belgique (une fois) et l'Ecosse (la saison dernière).

Quant au coefficient de **14,** réussi en 1978-1979 par les clubs de la Bundesliga (Cologne, demi-finaliste en C 1, Düsseldorf, finaliste en C 2, M'Gladbach, vainqueur, H. Berlin et Duisbourg, demi-finalistes, Stuttgart, battu en huitièmes en C 3), il constitue **un record prodigieux** qu'aucun pays, peut-être, ne parviendra à égaler... sauf la RFA (qui s'en est approché la saison suivante avec 13,714).

Si l'on compare par ailleurs les cinq première saisons de la décennie aux cinq dernières (tableau n° 2), on constate l'extrême régularité des performances allemandes (de 49,117 à 54,118), avec cependant une amélioration due à la pointe de 1978-1980. Depuis trois saisons, la courbe de la RFA accuse néanmoins un fléchissement.

2 LA DOMINATION ANGLO-SAXONNE ET LE RECUL DE L'EST

Remarque : les cinq premières places sont occupées par des pays occidentaux ayant reconnu le professionnalisme. L'URSS et la RDA, leaders des pays à professionnalisme camouflé, n'arrivent qu'au sixième et au septième rang, derrière des Etats aussi minuscules que les Pays-Bas et la Belgique.

Il est par ailleurs significatif que les pays de l'Est ont, pour la plupart, nettement reculé d'une période de cinq années à l'autre (tableau n° 2). L'URSS, cinquième de 1973-1974 à 1977-1978, est douzième de 1978-1979 à 1982-1983 après avoir perdu le tiers de ses points ; la RDA, elle, est passée du septième au treizième rang ; la Hongrie, du onzième au dix-huitième ; la Pologne, du quatorzième au dix-neuvième. Signalons, en sens inverse, la progression tchécoslovaque et roumaine.

Mais, parmi les nations occidentales, on note également des revirements spectaculaires.

La domination anglo-saxonne, inaugurée à la fin des années 60, ne s'est certes pas relâchée pendant cette décennie. Elle correspond à un déclin des pays latins (Espagne troisième, France, Italie et Portugal neuvième, dixième et onzième), qui, auparavant, exerçaient une écrasante suprématie sur les Coupes européennes.

Pourtant l'Angleterre, la Belgique et surtout les Pays-Bas ont, d'une tranche de cinq années à l'autre, rétrogradé en points et, pour les clubs néerlandais, en place. On peut presque parler d'écroulement pour les équipes d'Amsterdam ou de Rotterdam : 18,484 points de recul de la deuxième à la dixième place ! Quant aux équipes anglaises, elles ont enregistré, en 1982-1983, le coefficient et le rang le plus bas de toute leur histoire.

On observe, en revanche, une avancée spectaculaire de l'Ecosse qui passe du quinzième au sixième rang et aura, on le sait, trois représentants en C 3 la saison prochaine.

3 LE DIFFICILE MAINTIEN DE LA FRANCE

Les clubs de notre pays, si médiocres avant la période concernée par cette étude, ont commencé à relever la tête à partir de 1973-1974 grâce, en grande partie, à l'exemple stéphanois. C'est cependant en 1977-1978, la saison marquée par l'exploit bastiais, qu'ils atteignirent pour la première fois l'élite européenne grâce à un coefficient de 7,50.

Ce qui leur permit, sur l'ensemble des cinq premières saisons, d'accrocher une neuvième place assez remarquable, juste derrière l'Italie.

Plus tard, après le trou de 1978-1979, ils récidivèrent, parvenant en 1979-1980, grâce à Nantes, Strasbourg et Saint-Etienne, à un total record de 8,50 correspondant à la deuxième place en Europe.

Hélas, depuis deux saisons, la situation de la France s'est dégradée. Le coefficient obtenu par nos représentants en 1981-1982 (2,80) est le plus faible de ces dix dernières saisons et il n'a pas été, la saison dernière, tellement brillant (4,40).

Si, sur les cinq dernières années, la France a pu sauvegarder une bonne huitième place, elle est désormais gravement menacée de tomber beaucoup plus bas.

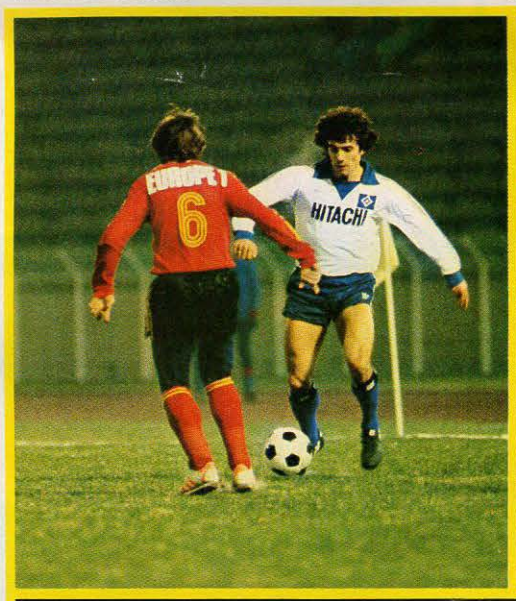
Et les résultats obtenus par nos clubs cette saison n'autorisent guère d'espoir pour l'immédiat.

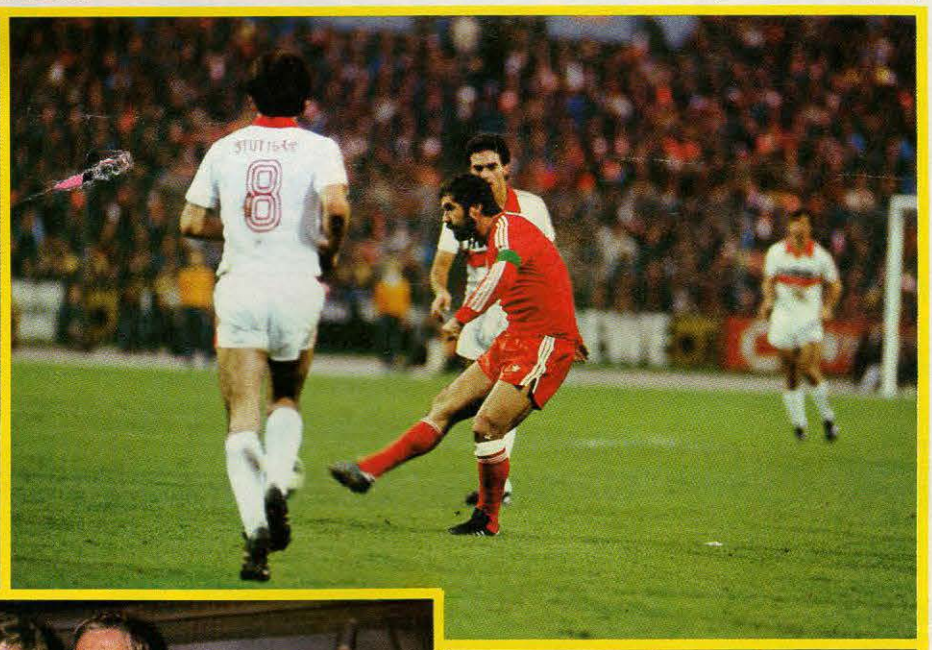
TABLEAU N° 2	1973-1974 à 1977-1978	1978-1979 à 1982-1983	Balance
1. RF Allemagne	49,117 (1)	54,118 (1)	+ 5,001 (0)
2. Angleterre	38,332 (3)	34,426 (3)	+ 3,906 (0)
3. Espagne	34,60 (6)	34,999 (2)	+ 0,399 (+4)
4. Pays-Bas	43,45 (2)	24,966 (10)	—18,484 (—8)
5. Belgique	37,70 (4)	29,216 (5)	— 8,484 (—1)
6. URSS	34,80 (5)	23,666 (12)	—11,134 (—7)
7. RD Allemagne	31,50 (7)	23,50 (13)	— 8 (—6)
8. Yougoslavie	25 (10)	29,55 (4)	+ 4,55 (+6)
9. France	25,50 (9)	26,45 (8)	+ 0,95 (+1)
10. Italie	26,266 (8)	24,549 (11)	— 1,717 (—3)
11. Portugal	22,25 (12)	26,25 (9)	+ 4 (+3)
12. Ecosse	17,85 (15)	29, (6)	+11,15 (+9)
13. Tchécoslovaquie	19,25 (13)	27,05 (7)	+ 7,80 (+6)
14. Suisse	17,15 (17)	21,75 (14)	+ 4,60 (+3)
15. Hongrie	23,15 (11)	15,50 (18)	— 7,65 (—7)
16. Pologne	18,60 (14)	15,25 (19)	— 3,35 (—5)
17. Bulgarie	16,75 (18)	16,70 (17)	— 0,05 (+1)
18. Suède	12,90 (20)	20,50 (15)	+ 7,60 (+5)
19. Roumanie	10,30 (22)	20 (16)	+ 9,70 (+6)
20. Grèce	17,25 (16)	10,50 (22)	— 6,75 (—6)
21. Autriche	15,70 (19)	12 (21)	— 3,70 (—2)
22. Danemark	6,75 (23)	13,749 (20)	+ 6,999 (+3)
23. Turquie	10,75 (21)	5,333 (26)	— 5,417 (—5)
24. Eire	4,499 (26)	9,665 (23)	+ 5,166 (+3)
25. Norvège	5,75 (25)	6,249 (25)	+ 0,499 (0)
26. Irlande	6,666 (24)	4,665 (28)	— 2,001 (—4)
27. Chypre	3,332 (28)	5,332 (27)	+ 2 (+1)
28. Finlande	4,331 (27)	3,832 (29)	— 0,499 (—2)
29. Albanie	—	7 (24)	
30. Malte	2,998 (29)	2,665 (32)	— 0,333 (—3)
31. Islande	2,331 (30)	2,998 (31)	+ 0,667 (—1)
32. Luxembourg	0,999 (31)	3,666 (30)	+ 2,667 (+1)

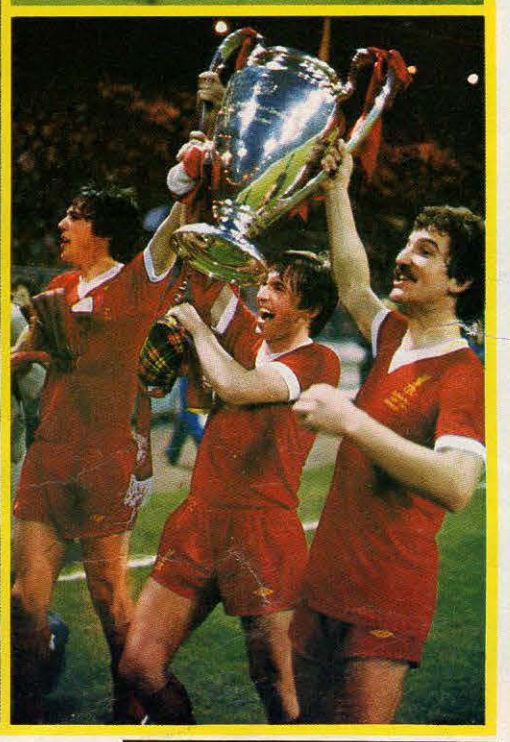
Ce tableau indique les coefficients totalisés par chaque pays au cours des cinq premières saisons de la décennie (1973-1974 à 1977-1978) et des cinq dernières (1978-1979 à 1982-1983). Entre parenthèses figure le classement correspondant. La dernière colonne permet d'apprécier à quel point un pays a progressé ou reculé d'une tranche de cinq années à l'autre.

L'Allemagne au sommet du hit-parade européen. C'est net et sans bavure. La locomotive Bayern commandée par Gerd Müller a entraîné dans ses roues le Hambourg de Keegan, Moenchengladbach et d'autres wagons moins prestigieux comme Stuttgart, Hertha Berlin et Duisbourg. L'ouragan d'outre-Rhin a balayé la tornade blanc et rouge de l'Ajax de la décennie précédente. Krol, Haan, Neeskens, et le club hollandais ont vieilli sans trouver de successeurs. L'Espagne, qui n'a gagné aucune finale lors de ces dix dernières années, reste toujours bien placée. Mais l'autre grand gagnant de la décennie est l'Angleterre avec, excusez du peu, six victoires en C 1. Dont un « hat-trick » pour le Liverpool de Hansen, Dalglish et Mac Dermott.

(Photos Presse-Sports)







ROYALE

HAVAS CONSEIL

LE GOÛT DE L'ÉVASION

ALLUMETTES
EN VENTE DANS LES BUREAUX DE TABAC